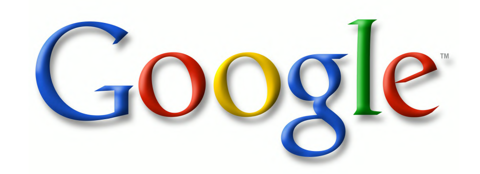
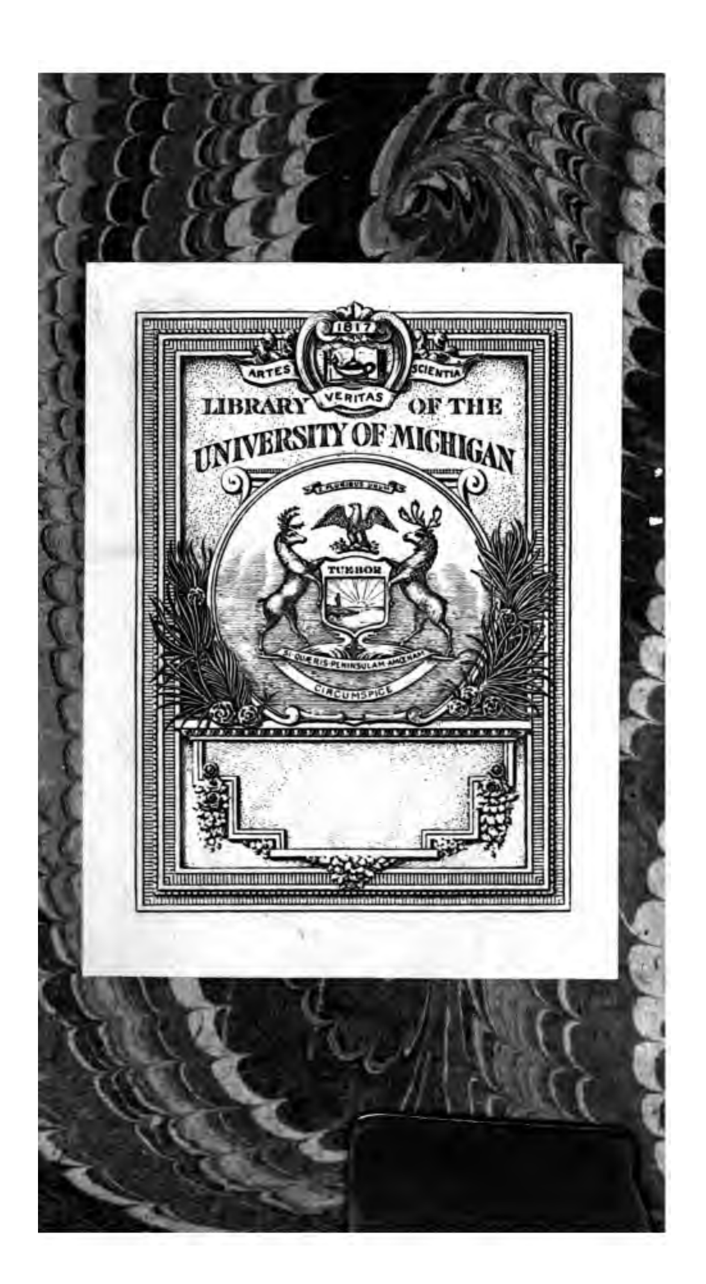





1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



HISTOIRE

DE

FRANCE,

SOUS LE REGNE

DE

LOUÏS XIV.

TOME IV.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUÏS XIV.
PAR

M^R. DE LARREY,
CONSEILLER DE LA COUR ET DES AMBASSADES DE SA MAJESTE' LE ROI DE PRUSSE.

TOME IV,

Qui contient ce qui s'est passé depuis la Paix d'Aix-la-Chapelle faite en 1668. jusqu'à celle de Nimegue en 1679.



A ROTTERDAM,
Chez MICHEL BOHM, & COMPAGNIE, 1721.
AVEC PRIVILEGE.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUÏS XIV.
PAR
MR. DE LARREY,
CONSEILLER DE LA COUR ET DES AMBASSADES DE SA MAJESTE' LE ROI DE PRUSSE.

TOME IV,

Qui contient ce qui s'est passé depuis la Paix d'Aix-la-Chapelle faite en 1668. jusqu'à celle de Nimegue en 1679.



A ROTTERDAM,
Chez MICHEL BOHM, & COMPAGNIE, 1721.
AVEC PRIVILEGE.

HISTOIRE DE FRANCE, SOUS LE REGNE DE LOUÏS XIV.



A Paix d'Aix-la-Chapelle termina le fameux différent des pretentions du Roi, pour les Droits échus à la Reine par le décès de Philippe IV. Mais ce différent avoit fait de si vives impressions de tous côtez sur les esprits, qu'on n'en put revenir: desorte que chaque Parti conservant son ressentiment ou ses défiances, ce fut moins une Paix sincére, qu'une Trêve & une Suspension de Haine, jusqu'à ce que l'occasion se présentât de reprendre les Armes. L'Espagne ne pouvoit digérer la perte de tant de Places & de tant de Païs: 1668.

QUATRIE'ME PE'RIODE.

Suites de la Paix d'Aix-la-Chapelle.

1668. Païs : la Hollande ne pouvoit sans frémir faire réflexion sur les dangers qu'elle avoit courus, & sur ceux ausquels elle se trouvoit exposée par le voisinage de la France : & cette Couronne avoit continuellement des sujets d'aigreur & d'indignation contre une République si défiante, & qui cherchoit à s'assûrer par des Ligues, qui ne pouvoient qu'être desagréables à sa Majesté. Telle fut celle de la Triple Alliance qu'elle négocia, avec le Chevalier Temple & le Comte de Dohna, Ministres d'Angleterre & de Suéde, secretement dès le commencement de cette année (1), & qui fut renduë publique le 25. d'Avril. Il est vrai que la Hollande refusa d'y recevoir l'Empereur & le Roi d'Espagne : mais après tout, c'étoit une Ligue faite premiérement, pour la conclusion de la Paix, qui n'étoit pas encore signée, & en second lieu, pour la Garentie de la Paix après qu'elle seroit concluë. C'étoit le tour qu'on prenoit pour en cacher le véritable but, qui étoit de conserver les Païs-Bas, & de s'oposer aux prétentions que le Roi y pourroit former

Traité de la Triple Alliance contre le Roi.

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand.*

mer un jour: c'est aussi à quoi s'engagea sans détour cette Triple Alliance le 7. de Mai de l'année suivante: *Et il n'y a rien que les Hollandois ne fassent*, disoit le Comte d'Estrades dans sa Lettre du 24. de Mai, *pour empêcher que les Païs-Bas ne soient au Roi, persuadez que deux ans après leur Etat seroit perdu.* Cependant sa Majesté aima mieux pardonner ou dissimuler cette mauvaise volonté, que manquer à sa parole, & que rallumer la Guerre dans l'Europe. Il fit, comme nous le verrons, des Ligues à son tour plus funestes aux Etats Généraux, que ne lui furent celles qu'ils avoient indirectement faites contre lui. 1668. Défiances des Hollandois.

Le Traité d'Aix-la-Chapelle fut précédé par celui de l'Espagne avec le Portugal, conclu à Lisbonne le 13. de Février. Ce fut l'ouvrage du Marquis de Liche & du Comte de Sandwich. Le premier étoit prisonnier de Guerre à Lisbonne, où, quoique sans Caractére, il n'avoit pas laissé de travailler à la Paix avec le Comte de Sandwich, Ambassadeur d'Angleterre vers les deux Couronnes, qui en acceptérent la Médiation. Traité de Paix de l'Espagne avec le Portugal.

1668. La Cour de Madrid envoia auſſi ſon Pouvoir & ſes Lettres de Créance au Marquis de Liche pour achever le Traité qu'il avoit ébauché, & alors revétu du Caractére de Miniſtre Public, il ceſſa d'être priſonnier, & ſigna le Traité avec le Comte de Sandwich. Il fut ratifié par les deux Couronnes, & il fut dit, „ Que les „ deux Roiaumes demeureroient aux „ deux Rois, en l'état qu'ils étoient „ avant que Philippe II. eût uni le „ Portugal à la Caſtille.„ Ainſi ce que les deux premiers Miniſtres & les deux plus habiles Politiques de France & d'Eſpagne (1) n'avoient pu faire à la Paix des Pyrénées, fut exécuté par un Eſpagnol priſonnier, & par un Miniſtre Etranger qui offrit ſon entremiſe. Tant il eſt vrai que toutes choſes ont leur tems, & qu'il y a un période fatal qu'on s'efforce en vain ou d'avancer ou de reculer. La conjonċture où ſe trouvoit l'Eſpagne par les Conquêtes de la France fut la principale cauſe de ce Traité. C'eſt ce que l'Iſola avoit déclaré lui-même dans ſon Manifeſte au ſujet des Conquêtes du Roi Très-Chrétien

S

(1) *Le Cardinal Mazarin & D. Louis de Haro.*

Si l'Eſpagne, avoit-il dit (1), *ſacrifie le Portugal, ce ne ſera que pour avoir la reſtitution des Païs qu'on lui a enlevez : ou ſi elle donne quelque ſatisfaction à la France, elle ne le fera que pour recouvrer le Portugal.* Il fallut pourtant qu'elle ſatisfît la France, & qu'elle renonçât à la Couronne de Portugal : deſorte que le Traité de Lisbonne lui fut inutile. Le Roi Très-Chrétien ſe maintint dans ſes Conquêtes, & elle ne laiſſa pas d'abandonner le Portugal dont elle avoit eu le recouvrement ſi à cœur, & qu'elle ſacrifia ſans ſuccès à la reſtitution des Païs qu'elle perdit en Flandre. 1668.

Dom Pedre déclaré Régent du Portugal.

Ce fut dans le même tems, que Dom-Pedre, qui ne prenoit que la qualité de Régent, parce que le Roi Dom-Alfonſe ſon frere vivoit encore, en épouſe la femme, que ce frere imbécille & impuiſſant lui avoit abandonnée l'année précédente avec la Couronne. Dom-Pedre lui laiſſa néanmoins le titre de Roi tant qu'il vécut, ſe contentant de celui de Régent, & faiſant transporter le Roi in-

(1) *Voiez la Lettre de Lionne du 9. de Mars.*

1668. naire de Witt étoit toujours dans le Parti du Roi Très-Chrétien, sur tout depuis la Paix signée, & l'élevoit au dessus de tous les autres Potentats de l'Europe. Il avoit une si haute estime de sa personne, de sa valeur, de son grand esprit & de sa conduite, que s'en expliquant ainsi dans l'Assemblée des Etats, il avoit ajoûté (1), *Que le premier & le plus solide Conseil qu'il y eût dans la Chrétienté, étoit celui du Roi, qui en étoit le Chef: ce qui*, disoit-il, *ne se voioit point ailleurs.* C'est un bel éloge, venant sur tout de la part d'un Ministre Etranger, si bon Connoisseur & si grand Politique. Eloge plus beau que cette flaterie, dont quelqu'un aplaudissoit Louïs XI. en lui disant, *Qu'il falloit que le cheval qu'il montoit fût bien fort, pour porter comme il faisoit le Roi & tout son Conseil.* C'étoit trop en dire, & un Prince qui veut tout faire de sa tête, court risque comme ce Roi de brouiller plus d'affaires qu'il n'en démêle, en suivant plutôt ses fantaisies déréglées que les sages Loix de l'Etat. C'est le

Bel éloge du Roi par le Pensionnaire de Witt.

(1) *Voiez la Lettre du Comte d'Estrades du* 10. *de Mai.*

le jugement qu'en fait l'Historien François (1). 1668.

Le Roi, n'aiant plus besoin de la Négociation du Comte d'Estrades en Hollande, le rapella par sa Lettre aux Etats Généraux du 23. de Septembre, qui témoignoit également son estime pour un Ministre qui l'avoit si bien servi, & sa gratitude pour les Etats Généraux qui avoient eu tant de considération pour son Ambassadeur. Ils témoignérent de leur part au Roi, par leur Réponse du 17. Octobre, combien leur avoit été agréable le séjour de ce Ministre à la Haye pendant six ans, & avec quel regret ils le voioient partir: remerciant le Roi de leur avoir donné un Ministre qui possédoit de si grandes qualitez, pour lesquelles ils n'avoient pas eu moins de considération que pour son Caractére. Ils ne pouvoient effectivement trop en dire, & le mérite du Comte d'Estrades étoit au dessus des louanges ordinaires. Il s'étoit fait connoître dès le Ministére du Cardinal de Richelieu: il se fit mieux connoître encore sous celui du Cardinal Mazarin, & eut bonne

Le Roi rapelle le Comte d'Estrades.

Les louanges que donnent les Etats Généraux à ce Ministre.

Son éloge dans ses divers Emplois.

(1) *Mezerai dans la Vie de Louïs XI.*

1668. part aux Négociations de Munster & d'Osnabrug, & sur tout, dit un Auteur contemporain (1), pour réprimer la précipitation avec laquelle les Hollandois couroient à la Paix, durant la maladie & les infirmitez du Prince d'Orange (2). Il se signala depuis par l'habileté avec laquelle il acquit à la France la fameuse Ville de Dunkerque après la mort de Cromwel : car c'est ainsi qu'en parle le même Auteur, qui lui en donne toute la gloire. Enfin, il donna d'illustres marques de sa dextérité & de sa suffisance dans la célebre Ambassade qu'il exerça pendant six années auprès des Etats Généraux, & il ne gagna pas moins l'affection de cette jalouse République dans des conjonctures si délicates, que celle de son Maître, qui demandoit autant de pénétration & de bonne conduite qu'il en fit paroître. Il en fut récompensé bientôt après par le Bâton de Maréchal de France (3), qu'il n'avoit pas moins mérité par ses actions militaires que par ses Négociations politiques : étant en même tems Hom-

(1) *Wicquefort.* (2) *Fréderic-Henri.*
(3) *Le 30. de Juillet 1675.*

1668.

Homme d'Epée & Homme d'Affaires, habile Miniſtre & digne Chef d'Armée. Nous le verrons encore travailler à la Paix de Nimeguë (1) avec le même ſuccès, qu'à celle d'Aix-la-Chapelle, & couronner par cette derniére action de ſa vie toutes les autres. Ainſi l'axiome de Henri IV. n'eſt pas toujours juſte, quand il dit (2) en parlant de Belliévre & de Sillery, qui avoient négocié la Paix de Vervins, *Que les Gens de Robe ſont plus propres à négocier les grandes affaires que les Gens d'Epée*, qui n'ont pas ordinairement toute la patience néceſſaire pour ſurmonter les difficultez qui ſe rencontrent. Le Comte d'Eſtrades, tout Homme d'Epée qu'il étoit, eut & toute la patience & toute la dextérité des plus fins Politiques.

Le Roi oblige le Parlement d'ôter de ſes Regiſtres tout ce qui s'étoit réſolu contre l'autorité roiale depuis 1647. juſqu'en 1652.

Je ne veux pas oublier un coup de l'autorité roiale, que frapa dès le commencement de cette année le Monarque contre le Parlement de Paris, qui avoit abuſé de ſon pouvoir pendant ſa Minorité. Il l'obligea d'ôter des Regiſtres tout ce qui s'étoit fait contre ſon autorité de-

(1) *En 1677.* (2) *Voiez ſon Hiſtoire par Perefixe.*

1668. depuis l'année 1647. jusqu'à la fin de l'année 1652. *La Compagnie a senti le coup*, dit le Secretaire d'Etat qui le raporte (1) *: mais ce ne dévroit être que par la douleur de n'en avoir pas pris elle-même la résolution il y a long-tems, & qu'il ait fallu que ce n'ait plus été qu'un effet de son obéïssance.*

Promotion de trois Maréchaux de France.

Le 8. de Juillet le Roi déclara Maréchaux de France les Marquis de Créqui, de Bellefond & d'Humiéres. J'ai déja parlé du mérite de ce dernier, & de celui de son épouse, à qui les Courtisans malins attribuoient la dignité conférée à son mari : j'ai aussi raporté là-dessus la plaisanterie du Chevalier de Grammont (2), qui lui couta l'exil : le Roi qui n'aimoit pas les railleurs n'aiant pu la souffrir.

Le Vicomte de Turenne change de Religion.

Rien ne donna plus de satisfaction au Roi que le changement de Religion du Vicomte de Turenne, qui se fit Catholique le 23. d'Octobre. Toutes les sollicitations du Roi n'avoient pu jusqu'alors rien gagner, & il avoit généreusement refusé la grande Charge de Connétable qui lui avoit

(1) *Voiez la Lettre de Lionne du 20. Janvier 1668, dans les Mémoires du Comte d'Estrades.*

(2) *Voiez Tome II. pag. 468.*

avoit été offerte pour le prix de ſa 1668.
Converſion, en diſant que ſa conſcience ne lui permettoit pas de quitter une Communion qu'il croioit être la véritable. Les Proteſtans, qui le conſidéroient comme leur Protecteur, s'aplaudiſſoient de ſa fermeté: deſorte que s'en voiant abandonnez, lors qu'ils y penſoient le moins, ils ne purent s'empêcher de s'en plaindre, & d'en témoigner leur ſurpriſe & leur douleur. Ce fut au contraire un triomphe pour les Catholiques en général, & en particulier pour les Peres de l'Oratoire, qui avoient le plus contribué à ce grand Ouvrage par les Conférences ſecretes qu'ils avoient euës avec lui aux Céleſtins. Pour dire la vérité, depuis que le Vicomte voulut bien écouter les Docteurs Catholiques, il eût été bien mal-aiſé qu'un Prince, qui ſavoit mieux manier l'Epée que la Controverſe, pût réſiſter à tant d'Habiles Gens qu'on lui avoit mis en tête. On dit que deux conſidérations l'avoient retenu dans la Religion Proteſtante, l'amitié qu'il avoit pour trois de ſes ſœurs extrêmement zélées pour cette Religon, & celle

1668. qu'il portoit à la Princesse sa femme, fille du Duc de la Force, qui joignoit le savoir à la piété, & qui avoit pour sa Créance un amour & un attachement extraordinaire. Il résista pourtant encore plus d'un an après sa mort aux invitations & aux offres du Roi, & tout d'un coup, sans avoir rendu compte de ses motifs à personne, on est surpris de le voir passer d'une Communion à l'autre.

Le Prince de Tarente fait la même chose.

Je joindrai à ce changement si regrété par les Protestans, celui du Prince de Tarente qui ne le fut guére moins, & qui se fit dans le même tems. Il y avoit plusieurs années que par la permission du Roi il s'étoit établi dans les Provinces Unies, où il avoit de beaux Emplois : il quitta leur Service & revint en France, où bientôt après il changea de la Religion, & se fit Catholique avec tous ses enfans, à la réserve de sa fille aînée, qui épousa le Duc d'Oldembourg, & qui vécut depuis son Veuvage dans une piété & dans une sagesse distinguée.

Le Roi fit passer cette année du secours en Candie, ou plutôt le Comte de St. Paul & le Comte de

la Feuillade y paſſérent de leur pur mouvement : mais je me réſerve à parler de leurs exploits, lorſque je reprendrai la ſuite de ce fameux Siége, où nous verrons l'année 1669. le ſecours qu'y mena le Duc de Navailles, & les hardies actions de tous les François. 1668.

La Marine ſe perfectionne.

La Navigation & la Marine avoient été long-tems négligées en France, ou plutôt elles n'y avoient jamais été dans la perfection où l'Angleterre & la Hollande les avoient portées : le Roi donna ordre cette année à Colbert de s'y apliquer, & il y travailla avec tant de ſuccès, qu'on vit dès la même année pluſieurs Vaiſſeaux Marchands ſortir des Ports, & d'autres armez en Guerre parcourir l'Océan & la Méditerranée, & y faire reſpecter le Pavillon du Roi. Nous verrons dans la ſuite les Armées Navales de cette Couronne ſi nombreuſes & ſi bien équipées, qu'elles purent combattre & vaincre les Flottes combinées des deux Puiſſances Maritimes (1), bombarder Alger, & porter la terreur dans toute l'Afrique.

Je

(1) *L'Angleterre & la Hollande.*

1668.

Baptême du Dauphin qu'on traite de *Monseigneur.*

Je finirai cette année par la cérémonie du Baptême de *Monseigneur*, comme le Roi voulut qu'on apellât le Dauphin. Le Cardinal de Vendôme, Légat *à latere*, en fut le Parrain au nom du Pape, & la Princesse de Conti y representa la Reine d'Angleterre, qui en étoit la Marraine, mais que son indisposition empêcha de s'y trouver. La solemnité se fit au mois d'Avril à St. Germain en Laie dans la Cour du vieux Château. Une grande Cuvette d'argent, pour servir de Fonds Baptismaux de cinq pieds de long sur quatre de large & autant de haut, étoit posée sur une élévation de quatre marches. Elle étoit au dessous d'un Dais de brocard d'argent de dix-huit pieds de long sur quatorze de large, élevé de trente pieds avec la pente de quatre pieds de haut en broderie d'argent, & ornée de Dauphins entrelassez de palmes & de fleurs de lis. Au dessus de la Campane étoit une corniche dorée portant quatre grands Dauphins d'argent, qui soutenoient une Couronne d'or fermée de cinq pieds de long sur quatre de large, soutenuë par un Ange qui tenoit une épée.

Mon-

Monſeigneur arriva vétu de brocard 1668.
d'argent, avec une toque de même, ornée de plumes blanches, & garnie d'un cordon de diamans, aiant un manteau de la même étoffe, & doublé d'hermines. Il étoit ſuivi de *Monſieur* en habit de Chevalier de l'Ordre avec ſon Collier, & de la Maréchale de la Mothe, Gouvernante des Enfans de France. Le Cardinal Légat parut enſuite précédé de ſes Officiers, & la Princeſſe de Conti, accompagnée de pluſieurs Princeſſes & Dames de la Cour. Le Cardinal Antoine (1), Grand Aumônier de France, fit la cérémonie, aſſiſté de l'Evêque d'Orléans, premier Aumônier du Roi, de deux Archevêques & de ſix Evêques, tous pontificalement vétus, & le Cardinal Légat donna à *Monſeigneur* le nom de *Louïs*. En même tems les Hérauts d'Armes criérent trois fois, *Vive Monſeigneur le Dauphin :* Mais toute cette pompe & tous ces cris de joie n'ont pu conſerver à la France, auſſi long-tems qu'elle l'eût ſouhaité, un Prince qui dès lors lui étoit ſi cher, qui le fut encore plus dans la ſuite par ſa bonté

&

(1) *Barberin.*

1668. & par sa douceur, & dont la mort (1) lui aiant ravi les espérances qu'elle en avoit conçuës, l'eût renduë inconsolable, si le Ciel ne lui avoit pas conservé un rejetton du Prince défunt en la personne du Petit-fils (2), dont le Roi son Bisaieul prend soin de former les jeunes années sur son modele (3).

Le Duc de Montausier en est fait Gouverneur.

Ce fut bientôt après la cérémonie de ce Baptême, que le Roi confia l'éducation & la conduite du Dauphin au Duc de Montausier. Il ne pouvoit faire un meilleur choix. Le Duc prit un soin particulier de son Eleve Roial. Sa principale aplication fut de l'accoutumer à connoître & à souffrir la vérité. Il arrêta souvent la Flaterie, qui comme un Serpent s'alloit glisser dans son ame. Souvent il éteignit l'encens, dont l'odeur douce & maligne auroit gâté son imagination. Souvent il leva le voile qu'une Cour artificieuse mettoit devant ses yeux, pour lui cacher ses devoirs. C'est ainsi qu'en parle

Eloge de ce Duc.

(1) *Il mourut le 14. d'Avril 1711. & le Duc de Bourgogne, qui lui succéda a la qualité de Dauphin, mourut le 18. Fevrier 1712*

(2) *Petit fils du Dauphin, Arriére-petit-fils du Roi & dans la suite Roi, sous le nom de* Louïs XV.

(3) *Ceci s'écrivoit du vivant de Louïs XIV.*

parle un illustre Prélat (1) dans l'Oraison Funébre du Duc de Montausier. Quel dommage qu'un Prince si bien élevé n'ait pas assez vécu, pour faire briller de si grandes vertus sur le Trône. 1668.

Je commencerai l'année 1669. par la Déclaration du mois de Janvier, qui suprimoit les Chambres de l'Edit (2), c'est à dire, qui avoient été accordées aux Protestans par l'Edit de Nantes. Leur institution avoit eu pour motif, de donner à ceux de cette Religion un Tribunal dans les Parlemens, où ils ne fussent point opprimez par les Conseillers Ecclésiastiques, & où ils eussent des Juges de leur Religion. Les motifs de leur supression furent, que ces Chambres étoient inutiles, les Religionnaires n'y trouvant aucun avantage, qu'ils ne pussent rencontrer dans les Chambres des Enquêtes, où il y avoit un Conseiller Réformé, comme dans celles de l'Edit. Cela ne les empêcha pas de se plaindre de ce qu'on leur ôtoit une Chambre, que le seul nom leur rendoit chére, & d'en augurer

1669. **Supression des Chambres de l'Edit.**

(1) *L'Abbé Fléchier nommé à l'Evêché de Nismes.*
(2) *Voiez les Fastes de Louïs le Grand, de Riencourt l'Histoire de l'Edit de Nantes.*

1669. gurer mal pour la suite. Pour les consoler, & pour les rassurer, le Roi leur accorda le premier de Février une Déclaration, qui révoquoit celle de 1666. dont ils s'étoient plaints si amérement, & dont ils se plaignoient encore tous les jours. Le Roi voulut tenir la parole qu'il avoit donnée à l'Electeur de Brandebourg, par la Lettre qu'il lui avoit écrite (1), qu'il leur feroit justice, & qu'il les maintiendroit en la jouïssance de l'Edit de Nantes. C'est ce qu'il prétendoit avoir exécuté par sa Déclaration de 1669. Je n'ai pas dessein d'en raporter les Articles. Je dirai seulement que les Protestans la reçurent comme une grace particuliére de Dieu, & un effet signalé de la justice du Roi, *persuadez que ce Prince jaloux de son propre Ouvrage*, ce sont leurs termes, *feroit observer exactement une Loi qu'il avoit donnée en pleine connoissance de cause, au milieu de sa gloire & de sa prospérité, sans y être induit par quelque sollicitation étrangére, sans y être contraint que par les remontrances & les larmes de ses Sujets.* Ils s'imaginoient enfin que le Regne de Henri

Déclaration qui révoque celle de 1666.

(1) *En* 1666.

Henri IV. alloit renaître pour eux. 1669.
Telles étoient & leurs penſées & leurs expreſſions. Ils ſe trompoient. Le Roi, obſédé par ſes Directeurs, ſongea moins à maintenir l'Edit de Nantes qu'à l'éluder, juſqu'à ce qu'enfin il le révoquât tout à fait : moins à protéger ſes Sujets Huguenots qu'à les détruire, s'il ne pouvoit pas les convertir. C'eſt ainſi qu'ils en parlérent dans la ſuite.

Médaille de Van Beuningen.

Le mécontentement que lui donna la conduite des Etats Généraux n'y contribua pas peu. Irrité de l'inſolence de Van Beuningen, qui avoit fait fraper une Médaille avec ces paroles *Sta Sol* (1), *arrête toi Soleil:* faiſant alluſion au nom de Joſüé qu'il portoit, & au Soleil que le Roi avoit pris pour ſa Deviſe, & apliquant les paroles & l'Hiſtoire du fameux Chef des Iſraëlites au Traité de Paix, qu'il avoit négocié (2) comme Ambaſſadeur des Etats, & qui avoit arrêté le cours des Conquêtes du Roi : Aigri enfin par les injurieux ſoupçons de cette République Proteſtante, qui s'étoit opoſée autant qu'elle avoit pu à

(1) *Cette Médaille diſparut, & Van Beuningen l'a deſavouée.*
(2) *Le 15. d'Avril, & qui fut ſuivi du Traité d'Aix-la-Chapelle du 12. Mai.*

1669. à ses Conquêtes dans les Païs-Bas, & qui renouvella cette année la Triple Alliance pour s'y oposer dans la suite, il croioit tous ceux de cette Religion animez du même esprit, sans en excepter ses propres Sujets. J'ai dit que le Traité de la Triple Alliance s'étoit fait dès l'année précédente entre l'Angleterre, la Suéde & la Hollande: il fut renouvellé & rendu public le 7. de Mai de cette année. Quelques-uns croient que ce fut pour rompre cette Ligue, que le Roi avoit accordé la Déclaration de 1669. afin d'adoucir les Anglois, & que leur Roi pût, sans irriter son Parlement, rompre les liaisons qu'il avoit prises avec la Suéde & la Hollande. Quoiqu'il en soit, le Roi Très-Chrétien fit passer Ruvigni, Député Général des Eglises Protestantes, de France en Angleterre (1), pour ménager ce détachement, à quoi il crut un Sujet réformé, Chef, pour ainsi dire, des Réformez du Roiaume, plus propre qu'un autre. Il ne se trompa pas, & Ruvigni le servit utilement.

Ambassade de Ruvigni en Angleterre.

Peut-être que c'eût été assez pour effacer les impressions desavantageuses que

(1) *Dès l'année 1668.*

que son Clergé s'efforçoit de lui donner des Protestans, si dans le même tems l'action & l'intrigue d'un malheureux, poussé par un faux zêle, ne les lui eût rendus plus suspects que jamais. Originaire de la Rochelle, selon les uns, de la Province de Languedoc, selon les autres, & connu sous le nom de *Marcilli* (1), il avoit entrepris seul sans Complice, sans Conseiller, de porter des plaintes chez tous les Princes & Etats séparez de l'Eglise Romaine contre les injustices faites à ceux de sa Religion en France, injustices que le Roi autorisoit, disoit-il, de son nom. Il étoit premiérement passé chez les Puissances du Nord (2), & on dit qu'il avoit beaucoup aidé à faire entrer le Roi de Suéde dans la Triple Alliance. De là il étoit venu en Angleterre (3), & avoit fait les mêmes ouvertures au Roi & au Parlement. C'étoit dans le tems que Ruvigni venoit d'y arriver. Le Roi lui en fit confidence, pendant que cet homme, qu'il n'avoit osé, ou qu'il n'avoit pas voulu arrêter de peur d'irriter

1669.

Intrigues criminelles de Marcilli.

(1) *Rou-Marsilli.* (2) *En 1667. & 1668.*
(3) *En 1668.*

1669. riter le Parlement, s'étoit retiré en Suisse, où il continuoit ses intrigues. Ruvigni en donna avis au Roi son Maître, qui en parla au Vicomte de Turenne encore Protestant, & qui lui donna trois Officiers de sa Religion pour s'assurer de la personne de ce malheureux, & pour l'amener, comme ils firent, à Paris. Son procès fut bientôt fait, & quoiqu'il ne voulût rien confesser, & que la torture n'eût pas été capable de lui arracher son secret, comme on avoit des preuves de ses intrigues il fut roué vif. Le Roi permit au Ministre Daillé de l'assister sur l'échaffaut, pour tâcher d'aprendre de lui, en ce dernier moment de sa vie, ce qu'il avoit refusé de déclarer à ses Juges: mais il fut impossible d'en rien tirer. On ne peut douter qu'il ne fût Criminel de Lêze-Majesté, & d'avoir voulu exciter les Puissances Etrangéres à prendre les Armes contre son Roi : mais il semble que bien loin qu'il dût en rejaillir rien sur les Protestans du Roiaume, la conduite de Ruvigni, leur Député Général, & celle des trois Officiers de la même Créance qui amenérent le Coupable

Ruvigni en donne avis au Roi, qui le fait arrêter.

On lui fait son procès, & il est roué vif.

à

à Paris, étoient des témoins irréprochables de leur affection & de leur fidélité pour le Souverain. Leurs Ennemis ne laissérent pas de le prévenir contre eux, & d'imputer à la Religion ce qui n'étoit que le crime personnel d'un particulier sans aveu, & qui aussi n'accusa personne. 1669.

Le Marquis du Châtelet, Auteur d'un Livre intitulé, *La Politique de France*, pour exterminer les Protestans.

Le Roi plus équitable tint la balance entre les deux Partis, & sembla même persuadé de l'innocence de ses Sujets Protestans, par le traitement qu'il fit à un Boutefeu qui l'excitoit à leur ruine. C'étoit le Marquis du Châtelet, Gentilhomme Breton, Auteur d'un Livre intitulé, *La Politique de France*, où il y avoit un Chapitre entier pour apuier le dessein d'exterminer les Huguenots, & pour en faciliter les moiens. Il eut la hardiesse de dédier son Livre au Roi, & de le lui présenter: mais son zêle fut tout autrement récompensé qu'il ne l'espéroit, & on le mit à la Bastille. J'aime mieux attribuer sa punition à la Justice du Roi qu'à sa Politique, comme font ceux qui disent, qu'il ne châtia ce téméraire Ecrivain, que parce qu'il se mêloit de donner des instructions au Souverain,

Le Roi l'envoie à la Bastille.

1669. & de pénétrer dans les secrets de l'Etat.

Le Roi porte des Edits au Parlement.

Le 17. d'Avril le Roi fut au Parlement (1), accompagné des Pairs, des Maréchaux de France, & autres Officiers de la Couronne, pour y porter plusieurs Edits. Le même jour *Monsieur*, accompagné de deux Conseillers d'Etat, d'Aligre & de Seve, les alla porter à la Chambre des Comptes, & le Prince de Condé, accompagné de deux autres Conseillers d'Etat, Pussort & Hotman, à la Cour des Aides.

Ambassadeur Turc envoié au Roi.

Un Envoié (2) du Grand Seigneur vint à Paris, & eut Audience du Roi, sans qu'on sache rien d'une Ambassade qui n'est pas ordinaire aux Turcs, qui reçoivent les Ambassadeurs des autres Princes, mais qui n'ont pas acoutumé d'en envoier de leur côté à pas une Cour, si ce n'est dans des solemnitez extraordinaires, comme de renouvellement d'Alliance ou de Trêve, & autres semblables occurrences. Quelle que fût celle qui donnoit lieu à l'Ambassade Turque, on n'en sut rien autre chose que les titres de ses Lettres de Créance donnez

au

(1) *Voiez de Riencourt*. (2) *Soliman Musta-Ferraga*.

au Roi : Ils sont magnifiques : *Au plus Haut & au plus Majestueux Monarque de la Croiance de Jésus, le Choix d'entre les Princes glorieux de la Religion du Messie, l'Arbitre de toutes les Nations Chrétiennes, Seigneur de Majesté & d'honneur, Patron de louange & de gloire, l'Empereur des François, Louïs; Que la fin de ses jours soit scellée de bonheur.* Titres pompeux, mais qui n'empêchoient pas le fier Sultan, quand il se croioit offensé, de traiter indignement les Ambassadeurs du Roi Très-Chrétien. Aussi n'empêchérent-ils pas cette année, & peu de jours ensuite, que Sa Majesté n'envoiât du secours aux Vénitiens en Candie, comme nous l'allons voir, en reprenant la suite de cette Guerre, dont nous avons laissé la narration suspenduë pendant quelques années. 1669. Titres pompeux donnez au Roi.

Je dirai auparavant, que cet envoi fut précédé par l'accommodement du Duc de Lorraine avec l'Electeur Palatin, qui se fit par l'entremise du Roi qui l'avoit offerte, comme je l'ai dit (1), dès l'année 1666. L'Electeur desarma le premier,

(1) *Voiez Tom. III. pag. 466.*

1669. mier, se confiant en la justice du Médiateur. Le Duc ne déféra pas sitôt aux invitations que le Roi lui fit de licentier ses Troupes: & il fallut que le Maréchal de Créqui s'avançât sur les Frontiéres de la Lorraine, prêt d'y entrer avec une Armée, si le Duc marchandoit à congédier la sienne sur la premiére sommation qui lui en seroit faite. Il fallut alors obéïr, & faire par nécessité & de mauvaise grace, ce qu'on eût dû faire de bon gré à l'exemple de l'Electeur.

Mort de la Reine Douairiére d'Angleterre.

Je raporterai encore la mort de la Reine Douairiére d'Angleterre, Veuve de l'infortuné Charles I. Elle finit au mois de Septembre sa vie & ses ennuis dans sa maison de Ste. Colombe, où elle étoit allée passer quelques jours pour y jouïr d'un meilleur air qu'à Chaliot. C'étoit un Couvent proche de Paris qu'elle avoit fondé, & dont on peut dire qu'elle étoit Abesse, puisqu'elle s'y renferma les derniéres années de sa vie, aiant ainsi passé du Trône dans l'exil, & de l'exil dans la solitude & dans le repos.

Le Roi n'aiant plus rien qui l'occupât fit savoir à Morosini, Ambas-

ſadeur de Veniſe, la réſolution qu'il 1669.
avoit priſe de ſécourir la République,
& d'envoier ſa Flotte en Candie, ſous
le Commandement du Duc de Beaufort,
Grand Amiral, ſur laquelle il
feroit embarquer douze Régimens de
ſes meilleures Troupes, commandées
par le Duc de Navailles. Il faut,
avant que d'en voir le débarquement
& les expéditions, reprendre le fil
de la narration de ce fameux Siége,
& voir l'état où il étoit, tirant à ſa
fin, & ne ſe ſoutenant plus, lorſque
ce dernier ſecours y arriva, que par
la prodigieuſe valeur des Aſſiégez,
réſolus de s'enſévelir ſous les ruines
de la Place.

Depuis l'année 1664. il ne ſe paſſa 1665.
rien de conſidérable au Siége de Can- 1666.
die (1), juſqu'à l'année 1667. que le 1667.
Viſir Achmet Coprogli, qui étoit 1668.
arrivé ſur la fin de l'année 1666. 1669.
pouſſa ce fameux Siége avec plus de
vigueur, que n'avoient fait les Généraux
d'avant lui, & auſſi avec un
ſuccès plus glorieux aux Turcs, &
plus funeſte aux Vénitiens. Je raporterai
néanmoins quelques exploits
des années 1665. & 1666. avant que
de

Suite du Siége de Candie.

(1) *Voiez Nani, Ricaut.*

1665. de passer à celle de 1667. & aux deux suivantes, à la derniére desquelles nous verrons tomber la célebre Ville de Candie, & toute l'Ile avec elle sous le joug des Infideles.

Négociation pour l'accommodement du Turc avec les Vénitiens sans effet.

L'année 1665. le Visir, tout glorieux des Campagnes de Hongrie des années 1663. & 1664. & de la Paix ou de la Trêve dont elles avoient été suivies, étoit revenu triomphant à Constantinople, où il avoit été visité par le Baile Balarini. Dans cette entrevûë, qui n'étoit proprement qu'une félicitation du Ministre de la République sur les grands succès du Visir, & sur son heureux retour, il y fut parlé de la Paix que le Baile témoigna souhaiter, & dont le Visir ne se montra pas éloigné, jusque-là qu'il proposa de laisser la Ville de Candie aux Vénitiens, mais avec un petit Territoire, & tout le reste de l'Ile demeurant en la possession des Turcs. La Cession de la Capitale avoit quelque chose d'éblouissant; mais au fond ce n'étoit la céder, que pour la prendre au premier jour avec plus de facilité, qu'en l'état où elle se trouvoit, puisque les Turcs maîtres des environs la tiendroient enfer-

fermée sans pouvoir être secouruë. 1665.
Aussi le Sénat, à qui Balarini en écrivit, fut de son avis de rejetter la proposition, mais d'une maniére qui n'aigrît point le fier Coprogli, & qui le portât, s'il étoit possible, à modérer les conditions de la Cessions de Candie, & à se contenter d'une partie de l'Ile, ensorte que les deux Partis y pussent trouver leur sureté. Comme Coprogli n'avoit fait cette ouverture que pour gagner du tems & pour endormir les Vénitiens, la Négociation n'eut pas de suite.

Au commencement de l'année 1666. le Marquis Ville vint prendre la défense de Candie. Il étoit passé du Service du Duc de Savoie avec son agrément au Service de la République sur la fin de l'année 1665. & étoit venu à Venise pour concerter avec le Sénat les défenses d'un Siége qu'on prévoioit bien que le Visir alloit pousser avec de plus grandes Forces & de plus furieuses Attaques que par le passé. Il en partit pour exécuter les résolutions qui avoient été prises, & il débarqua sur la fin de Février les Troupes qu'il amenoit avec lui près de Canée. Peu s'en

1666.

Le Marquis Ville vient prendre le Commandement de l'Armée de Candie.

1666. fallut qu'il ne pérît avec toute son Armée bientôt après. Il étoit venu dans la Canée des renforts considérables aux Turcs, qui laissant aprocher les Chrétiens, en sortirent brusquement en un nombre si considérable, que l'Armée Vénitienne en fut envelopée, & eut de la peine à se retirer, laissant quatre cents morts & quelques prisonniers. Il fallut donc se rembarquer & passer à Candie. On y arriva: mais d'y faire demeurer la Flotte, ç'eût été consumer les Vivres & affamer la Place. La résolution fut donc prise de la faire croiser, pour empêcher les Vivres & les secours aux Ennemis, de s'emparer de leurs Châteaux abandonnez sur le bord de la Mer, & d'encourager les Païsans à prendre les Armes & à secouer le joug. L'entreprise étoit hardie: on la tenta nonobstant le péril qu'on y prévoioit: mais elle n'eut pas tout le succès qu'on eût souhaité.

Les Turcs sont battus par trois jours consecutifs.

Pour la seconder huit mille hommes de pied & six cents Chevaux sortirent de la Place par les ordres du Marquis Ville, qui y étoit entré, se logérent dans les Lignes, & s'y mirent

rent en Bataille. Les Turcs y étant 1666.
accourus le lendemain furent battus :
le jour ſuivant étant revenus avec un plus grand nombre de Troupes, ils furent mis une ſeconde fois en déroute, & perdirent beaucoup de monde. Ils ne furent pas plus heureux la troiſiéme fois, contrains alors d'abandonner la Plaine & de céder la Victoire aux Chrétiens, après avoir laiſſé la Campagne couverte de plus de mille Janiſſaires, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Agas ou Officiers Généraux de leurs Troupes. Mais tous ces avantages remportez par les Vénitiens ne décidoient de rien, & les Lignes du Camp de Candie Neuve n'en étoient pas moins fortes & moins à l'épreuve des Attaques des Victorieux, qui ſe voioient obligez de borner leur entrepriſe à des exploits hardis à la vérité, mais néanmoins peu utiles. Pendant plus de ſix ſemaines on s'en tint-là, & ſi les Vénitiens gagnérent quelques pieds de Terrain, ce fut ſeulement pour y bâtir quelques Redoutes de bois de fort peu d'uſage.

Cependant la nouvelle du débarquement & des expéditions faites en-

 ſuite

1666. suite étant venuë à Constantinople, le Grand Visir se résolut à passer en personne au Siége, & de n'en revenir qu'après la Conquête de Candie, ou de perdre la vie dans une si glorieuse entreprise. Il partit au mois de Mai (1) de Constantinople, après y avoir laissé de bons ordres pour le Gouvernement & pour sa propre sureté, prit le chemin de Salonique & de Larissa, pendant qu'il faisoit prendre celui de Candie à l'Armée. Il avoit voulu que Balarini le vint trouver à Tine, qui est l'ancienne Thêbes, ou plutôt un triste reste de cette Ville si renommée dans l'ancienne Histoire : mais Balarini aiant été pris de maladie mourut sur la route. Le Visir, qui vouloit cacher son dessein, vint à Negrepont, où il fit embarquer quatre mille Janissaires qu'il envoia à Canée, comme s'il n'eût pas pensé à autre chose : mais c'étoit pour éprouver si le passage étoit sûr. Les Galéres aidées d'un Vent favorable aiant fait le trajet en peu de tems, & étant revenuës en aussi peu de tems l'assurer de la facilité du passage, il s'embarqua le

Le Visir part de Constantinople pour le Siége de Candie.

(1) En 1666.

1666. le 28. d'Octobre 1666. à Malvoisie (1), & arriva avec le même bonheur à la Canée, où il debarqua encore quatre mille hommes, portant avec lui de grosses sommes en or pour paier les Soldats, & quantité de métal propre à fondre des Canons. Ainsi l'habile Visir se trouva dans l'Ile de Candie, comme s'il y fût tombé des nuës, & sans que les Vénitiens en sussent rien, que plusieurs jours après qu'il y fut arrivé.

Il s'embarque à Malvoisie.

Il arrive dans l'Ile sans être découvert des Vénitiens.

Ce fut alors que de part & d'autre on se prépara aux derniers efforts, & que les Assiégeans & les Assiégez virent bien qu'il y alloit non seulement de la Conquête ou de la défense de la plus importante Place de l'Europe, mais encore de leur réputation & de leur vie. Coprogli vint lui-même avec peu de gens reconnoître la Place: mais il ne put se cacher, & aussitôt qu'on l'eût remarqué, on fit mettre le feu à toutes les Batteries, & quoique le Canon fit peu de dommage, le bruit effroiable de tant de piéces ne laissoit pas d'avoir quelque chose de terrible, qui étonnoit

Il vient reconnoître la Place assiégée.

(1) *Ville de la Morée connuë auparavant sous le nom* d'Epidauro.

1666. noit les plus hardis. Ce n'étoit pas néanmoins ce qui faisoit peur au Visir. Mais il ne put jetter les yeux sur le grand circuit de la Ville assiégée, la quantité de ses Fortifications, la beauté & les défenses de son Port, les Baies de la Mer, les Ouvrages de dehors réguliérement élevez les uns proche des autres, & apréhendant encore plus ceux qui étoient cachez sous terre, qui n'en fût ému, & qu'il ne frémit. Mais le Dé étoit jetté, il n'y avoit plus moien de s'en dédire, il falloit ou vaincre ou périr. C'est ce qu'il déclara lui-même, affermi, dit-on, par le Defterdar ou Tresorier de l'Empire, qui l'avoit accompagné dans cette hardie expédition : *C'est ici*, dit-il en faisant dresser sa Tente, *qu'il faut s'ensévelir, ou prendre Candie.*

Sa fiére resolution d'emporter la Place ou de périr.

1667. Les Assiégez de leur côté n'oublioient rien pour sauver la Place, rétablissant les anciennes Fortifications, en ajoûtant de nouvelles, s'étendant par des Souterrains jusqu'à la Campagne: desorte que ses principales défenses consistoient moins en ses Bastions, en ses Cavaliers, en ses Redoutes & en ses Demi-Lunes, qu'en

Ouvrages des Assiégez.

ses Travaux cachez sous terre, qui 1667.
s'étendoient comme des rameaux profonds, & menaçoient d'une mort cruelle ceux qui osoient en aprocher, leur préparant des tombeaux inévitables. Le Marquis Ville ordonnoit encore divers autres Ouvrages : on ne manquoit ni d'Officiers expérimentez, ni d'habiles Ingénieurs : il y avoit plus de quatre cents piéces de Canon, toutes de bronze, en Batterie, & abondance de Vivres & de Munitions. Avec tout cela il fallut céder à une Puissance encore plus forte, ou plutôt à la fatale nécessité de la perte de Candie, dont le période étoit arrivé. Ce ne fut pourtant qu'après une résistance encore assez longue, & des exploits de valeur qui tiennent du prodige. Interrompons les uns moment pour dire quelque chose de la ruine de Raguse, qui arriva dans ces entrefaites, & qui sembloit devoir causer de grands changemens de ce côté-là entre les Turcs & les Vénitiens, mais qui n'y en causa néanmoins aucun.

On sait que cette petite République (1), voisine de celle de Vénise, s'est

(1) *Dans la Dalmatie.*

1667. s'est mise pour conserver sa liberté sous la protection du Turc, dont elle se fait un Rempart contre la convoitise d'une Puissance Chrétienne, à qui il pourroit prendre envie de l'envahir. Sa Ville, en quoi consiste tout son Domaine, fut détruite cette année jusqu'aux fondemens, sans que les hommes s'en mêlassent, & sans que ses Voisins, bien ou mal intentionnez, en tirassent aucun avantage. Ce fut aussi sans qu'ils pussent empêcher les coups du Ciel, qui réduisirent toute la Ville en masure. Le desordre commença le 6. d'Avril, par un Tremblement de terre, dont les secousses renversérent la plûpart des Edifices Publics & des maisons, dont les Habitans se trouvérent ensévelis sous les ruines. Un tourbillon éleva ensuite un nuage épais de poussiére & de cendre, d'où sortit un feu, qui, causant un furieux Embrasement, acheva de détruire les tristes restes de cette malheureuse Ville avec tous ses Citoiens, dont à peine il en échapa mille. Les Turcs y accoururent d'un côté, & les Vénitiens de l'autre: mais ce ne fut que pour être les Spectateurs d'une si funeste catastrophe,

Raguse entiérement détruite par un Tremblement de terre.

phe, ou pour s'observer réciproquement, & moins pour en profiter, que pour empêcher son Ennemi de se saisir de ces ruines & de les relever. Il n'en prit envie ni aux Turcs ni aux Vénitiens, ou ils n'osérent l'entreprendre à la vûë les uns des autres, & ils donnérent aux misérables Ragusiens tout le tems qu'il leur falloit pour relever eux-mêmes leurs Murailles & leurs maisons, desorte que Raguse fut rebâtie, & reprit sa premiére constitution. 1667.

Elle est aussitôt rebâtie.

Les attaques & les défenses au Siége de Candie également terribles.

Le Siége de Candie, depuis l'arrivée du Grand Visir, devenoit tous les jours plus terrible & plus meurtrier. Le Marquis Ville avoit assemblé les principaux Officiers, à qui il avoit fait un Discours touchant pour les encourager à défendre jusqu'à l'extrémité une Place confiée à leur valeur, les assurant qu'il en partageroit avec eux le péril & la gloire. Le Visir de son côté animoit les siens à sa mode, promettant des récompenses à ceux qui feroient leur devoir, & menaçant de la corde ceux qui donneroient des marques de leur lâcheté. Mon dessein n'est pas de raporter tout ce qui se fit de part &

d'au-

1667. d'autre cette année avec une bravoure de la part des Chrétiens, qui eût triomphé de la fureur de leurs Ennemis, s'ils eussent pu triompher de leur multitude. Vingt mille Turcs périrent par les Armes & par les Fourneaux des Vénitiens : mais ces derniers perdirent de leur côté plus de trois mille hommes: & les uns & les autres firent jouer plus de cinq cents Fourneaux. Il y eut trente-deux Assauts donnez par les Assiégeans, & les Assiégez firent dix-sept Sorties, sans compter dix-huit Combats sanglans qui se donnérent sous terre entre les deux Partis.

1668. L'année 1668. commença malheureusement pour les Vénitiens par le rapel que fit le Duc de Savoie du Marquis Ville, dont il croioit, disoit-il, avoir besoin dans la conjoncture de la Guerre qui se rallumoit entre la France & l'Espagne. C'étoit un prétexte: le véritable sujet étoit le refus que faisoit la République, de lui accorder de certaines demandes qu'il faisoit depuis long-tems pour l'agrandissement de sa Maison. La République aima mieux laisser partir le Marquis Ville, que relâcher de ses

Le Marquis Ville est rapellé par le Duc de Savoie.

ses Droits, & lui substitua le Marquis de Saint André Montbrun (1), à qui le Roi de France permit d'accepter ce glorieux & dangereux Emploi. Il se rendit pour cela premiérement à Venise, d'où il passa au commencement de Juin en Candie. Il savoit que la Ville étoit réduite à l'extrémité ; mais il ne voulut pas refuser à la République & à toute la Chrétienté, le secours qu'on attendoit de son expérience & de son courage dans un besoin si pressant, se reposant sur la Providence de la destinée du Siége, ainsi que de la conservation de sa vie qu'il alloit si généreusement sacrifier.

1668.

Le Marquis de St. André Montbrun en va prendre la Place.

Ce Général, consommé dans le métier de la Guerre ne fut pas plutôt arrivé, qu'il mit en œuvre toute cette Science dont il avoit donné d'illustres preuves en France (2), & en d'autres endroits de l'Europe en plusieurs occasions : mais il épuisoit en vain toute son habileté. Les Batteries des Turcs détruisoient d'une maniére terrible les Palissades, les Parapets, & tout ce qu'on oposoit pour réparer

Son courage & son aplication pour défendre la Ville.

(1) *Alexandre Du Puy.*
(2) *Voiez Tome II. pag. 348. & 531.*

1668. réparer les défenses que ruinoit le Canon. Rien pourtant ne le rebutoit: toujours intrépide, toujours infatigable, veillant à tout, & se transportant par tout. En visitant les divers Postes de la Place, & jettant à même tems les yeux sur ceux des Assiégeans, il avouoit que si les Turcs n'étoient pas insurmontables par l'art & par l'expérience dans la Guerre, ils l'étoient au moins par la force & par la constance avec laquelle ils poussoient leurs Attaques. Jamais, disoit-il en admirant leurs Travaux, il n'avoit vu de Siége pareil à celui de Candie, apellant jeux d'enfant tous les Siéges ou il avoit été présent, mais disant que celui de Candie étoit l'ouvrage des Géans. On y voioit des Montagnes de terre qu'on avoit transportées sur la pointe des Rochers, des Digues qu'on avoit fondées dans la Mer, des Logemens qu'on avoit élevez au milieu des vagues. On y abattoit les Murailles, on y renversoit les Forts à coups de Canon, & à force de Fourneaux & de Mines: des pluies de feu & des grêles de Bombes ne cessoient point ni jour ni nuit. On ne voioit plus dans la Ville aucune

Le jugement qu'il fait de ce Siége & de l'intrépidité des Turcs, aussi bien que de celle des Chrétiens.

cune maison sur pied: les Bourgeois 1668.
vivoient dans les Cavernes, & les Soldats étoient sur les Brêches, & dans tous les lieux qui pouvoient être attaquez. Les Turcs ne souffroient pas moins: continuellement occupez ou par les Assauts qu'ils livroient, ou à repousser les Sorties qu'on faisoit sur eux, ou exposez au danger des Mines & des Fourneaux. Le sage & vaillant Marquis de Montbrun animoit les siens par son exemple & par sa prudence, & l'ardent & furieux Coprogli faisoit marcher les Turcs avec cette férocité, que leur naturel sanguinaire ne leur inspire pas moins que l'opinion de leur Prédestination mal entenduë: & personne ne vouloit céder. Le Marquis de St. André, en regardant par l'embrasure d'une Caponniére ce que faisoient les Ennemis, reçut une blessure dangereuse au travers du cou, qui l'obligea quelque tems à garder le lit, & ce malheur consterna les Assiégez: mais la blessure ne fut pas mortelle.

Parallèle de la valeur & de la fierté du Visir.

Blessure du Marquis de Montbrun.

Le secours, qui vint de France sur le commencement de Novembre, arriva à propos pour leur relever le cou-

1668. courage. Il étoit plus considérable par la qualité que par le nombre des personnes. C'étoit l'élite de la Noblesse Françoise, dont les principaux étoient le Comte de la Feuillade, jeune Seigneur d'une bravoure qui alloit jusqu'à la témérité, & qui s'étoit fait Chef de l'expédition avec le Comte de Saint Paul, jeune Prince de la Maison de Longueville, qui fut tué depuis au passage du Rhein. Ils menoient quatre Brigades de six cents hommes: & ils étoient suivis par d'autres Brigades commandées par le Duc de Château-Thierri, frere du Duc de Bouillon, par le Marquis de Villemaur, & par le Duc de Caderousse. La Mothe Fénelon, Gentilhomme d'un mérite distingué, & plus âgé qu'eux, leur avoit été donné pour les conduire, & pour tempérer cette ardeur que la jeunesse a peine à retenir, & dont la précipitation fait perdre tout le fruit que le courage faisoit espérer. Je ne parlerai que de leur derniére action, après laquelle ils se rembarquérent, & je laisserai aux Historiens de ce fameux Siége le soin de raconter toutes les autres, qui ne furent pas moins braves,

Secours venu de France sous le Commandement du Comte de la Feuillade & du Comte de St. Paul.

Ils sont suivis par d'autres Brigades.

ves, ou si l'on veut moins téméraires que celle que je vais raconter. 1668.

Plus de la moitié de cette vaillante Noblesse étoit périe dans les Sorties & les autres occasions périlleuses, qu'ils alloient chercher avec plus de courage que de prudence, lorsque ne pouvant plus suporter un massacre aussi lent que celui qui se fait dans la défense d'une Place assiégée, ils demandérent qu'il leur fût permis de combattre en pleine Campagne : c'est à dire, d'aller attaquer les Ennemis dans leurs Retranchemens. Quelle aparence que trois cents cinquante hommes, à quoi ils se trouvoient réduits, allassent défier toute l'Armée des Turcs ? Il fallut pourtant le leur permettre. Tout ce que l'on put faire pour les soutenir, ce fut de leur donner encore cent des plus braves Soldats qu'on tira du Régiment de Savoie, & avec lesquels, se divisant en quatre Brigades, ils sortirent le 16. de Décembre à la pointe du jour, conduits par des Guides qui connoissoient la disposition du Camp des Turcs. Ils donnérent avec tant d'impétuosité, secondez du Canon de la Ville & du feu continuel de la Mous-

Leur téméraire résolution d'aller combattre l'Armée Turque en pleine Campagne.

1668. Mousquéterie, que l'épouvante se mettant parmi les Turcs, ils lâchérent le pied, & prirent la fuite, ou furent taillez en piéces. Mais quel succès pouvoit attendre une poignée de Combattans, eussent-ils tous été autant de Héros, d'une semblable entreprise? où ils eurent bientôt toute l'Armée Turque sur les bras. Il fut tel que leur témérité le méritoit. Après avoir perdu trente-cinq jeunes Gentilshommes, qui moururent l'épée à la main, & en avoir eu soixante-seize blessez, il fallut se retirer. Le Comte de la Feuillade, voiant les Escadrons & les Bataillons ennemis venir de tous côtez, fit battre la retraite, & eut bien de la peine à arracher cette jeunesse Françoise du milieu du sang & du carnage, dont elle ne se pouvoit assouvir. Plus de mille Turcs perdirent la vie, & entre eux un Bacha d'une grande réputation. Mais après tout, les Assiégez ne retirérent aucune utilité ni de cette hardie action, ni de toutes les autres de cette impatiente Noblesse, qui s'en retourna avec la même précipitation qu'elle étoit venuë, mais fort éclaircie par le nombre de ses morts,

Ils l'exécutent d'abord avec succès, mais ils en furent punis bientôt après.

Leur retraite.

morts, & après avoir donné plus d'admiration pour sa valeur, que d'estime pour sa conduite. Ce fut en vain que le Marquis de Montbrun & les autres Officiers Généraux voulurent la retenir : ce qui restoit ne songea plus qu'à se rembarquer & à faire voile en France. 1668.

Les François se rembarquent pour retourner en France.

Candie voioit chaque jour aprocher sa derniére heure. Un nouveau raion d'espérance vint pourtant encore la ranimer au commencement de l'Eté de l'année 1669. Le Roi avoit promis du secours à la République, comme je l'ai dit, & ce secours parut vers le milieu du mois de Juin. Il étoit sorti des Ports de Provence, divisé en deux Escadres, l'une de Galéres, & l'autre de Vaisseaux. Le Comte de Vivone commandoit les Galéres. Le Duc de Beaufort, Amiral, aiant arboré le Pavillon du Pape, qui lui avoit envoié un riche Etendart avec l'image du Crucifix, sous lequel Sa Majesté entendoit que ses Troupes combattissent, avoit pris le large avec les Vaisseaux de Guerre. Le débarquement se fit avec un air de magnificence, & le Duc de Navailles, qui devoit commander les 1669.

Nouveau secours envoié par le Roi Très-Chrétien, sous le Commandement du Duc de Navailles & de l'Amiral Duc de Beaufort.

Trou-

1669. Troupes de la descente, se mit à leur tête. L'Armée étoit composée de douze Régimens que le Roi avoit promis, & ils ne furent pas plutôt distribuez dans leurs Quartiers, que le Général & le Duc de Beaufort allérent visiter la Place. Ils la trouvérent plus pressée encore qu'ils ne se l'étoient imaginé, & s'étant enfermez seuls avec le Capitaine-Général (1), ils délibérérent sur ce qu'il y avoit à faire dans une semblable extrémité. Le Capitaine-Général eût voulu qu'on se fût ménagé, sans perdre du monde dans des Sorties, dont on ne raportoit aucune utilité : mais l'impatience Françoise n'aprouva pas cet avis, & il fut obligé de donner les mains à la Sortie qui fut résoluë.

Ils tiennent Conseil à leur arrivée, & font résoudre une Sortie.

Elle se fit la nuit du 24. au 25. Juin, nonobstant la résistance du Marquis de St. André (2) qui la blâmoit hautement, & qui se plaignoit de n'avoir pas été apellé au Conseil, où la résolution en avoit été prise. Le Duc de Beaufort & le Duc de Navailles aiant séparé les Troupes, les conduisirent par deux diffé-

Elle se fit, & le succès qu'elle eut.

(1) *Capitaine-Général est toujours Vénitien.*
(2) *Général des Armes de la République, aiant au dessus de lui le Capitaine-Général.*

différens endroits au nombre de six mille hommes de pied & de six cents Chevaux. Le Sergeant-Général Chimanseck devoit aussi sortir pour faire diversion, aussi-tôt qu'il entendroit le signal dont on étoit convenu. Ce signal fut donné trop tôt, n'étant pas encore jour : desorte que les François s'avançant dans l'obscurité se chargérent les uns les autres sans se reconnoître, croiant avoir affaire aux Ennemis. Cette confusion aiant cessé on marcha aux Tranchées des Turcs, & on tua tout ce qui fit de la résistance. On se rendit maître de trois Redoutes, & on se saisit des Batteries qu'on trouva abandonnées. De si heureux commencemens faisoient espérer un grand succès, & une Victoire plus complete. On s'en flatoit déjà, lorsqu'un accident imprévu vint tout changer, & porter la fraieur parmi les Soldats victorieux, qui ne songérent plus qu'à fuir, sans qu'il fût possible de les rallier. 1669.

Les commencemens en furent heureux.

Le feu s'étant pris, on ne sait comment, à quelques barils de poudre, trente Soldats en furent enlevez en l'air, & tuez. Ceux qui étoient plus éloignez crurent que c'étoit l'effet

Un accident met tout en confusion.

1669\. d'une Mine qui alloit être suivie de bien d'autres, & la fraieur les aiant saisis il se mirent en fuite sans que personne les poursuivît, jettant leurs Armes, se renversant les uns sur les autres, & mettant tout en confusion. Le Duc de Navailles accourut l'épée à la main pour les arrêter : mais il emploia en vain les coups, les menaces & les priéres; tout fut inutile, & il fallut enfin céder, & que pour sauver ces misérables fuiards, sur qui les Turcs venoient fondre de tous côtez, il se hâtât de les faire rentrer dans la Place. Il trouva à dire cinq cents des siens presque tous massacrez, les Turcs n'aiant pas fait dix prisonniers. Ce que cet échec eut de plus affligeant, fut la perte du Duc de Beaufort, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il devint, & de quelle maniére il périt : mais on ne le revit plus. Cependant ses Domestiques, ses Gardes, son Ecuier qui portoit ses Armes derriére lui, tous rentrérent dans la Ville, se demandant l'un à l'autre où étoit leur Maître, honteux de l'avoir abandonné, & ne pouvant dire comment il avoit disparu. On dit que sa tête s'étoit trouvée

Le Duc de Navailles tâche inutilement de rallier les fuiards.

Le Duc de Beaufort y périt sans qu'on sache comment.

vée parmi celles qu'on avoit présentées au Visir : mais on n'a point su de quelle maniére ce Prince, qui s'étoit rendu si célebre dans la Guerre Civile de la France, avoit perdu la vie. On ajoûte (1) que cette tête aiant été envoiée par le Visir au Sultan, il l'avoit considérée quelques momens, & ordonné ensuite qu'on la jettât à la voirie : Indignes Funérailles d'un Prince qui s'étoit fait adorer des Parisiens. Les Turcs eurent treize cents des leurs tuez dans cette action : mais ils comptérent cette perte pour rien, fiers du succès d'une si funeste journée, & ne doutant pas que ce ne fût le dernier coup de desespoir des Assiégez. 1669.

Ce qu'on dit de sa tête présentée au Visir & au Sultan.

En effet la Place se trouva six semaines après réduite à l'extrémité, & on tint un Conseil de Guerre où plusieurs furent d'avis de capituler. Le Duc de Navailles fut de ce sentiment, & n'aiant pas été suivi il résolut de partir, & de n'attendre pas l'entier dépérissement des Troupes Françoises. Elles étoient alors extrêmement diminuées par les maladies, par les désertions, & par le fer

Départ du Duc de Navailles, & de ce qui lui restoit des Troupes Françoises.

(1) *Nani.*

1669. & le feu des Ennemis : desorte que de plus de six mille hommes, à quoi elles montoient lors du débarquement, elles se trouvoient réduites à moins de trois mille. Il en laissa six cents dans la Place, & le 22. d'Août il mit à la voile avec le reste. Ce fut inutilement que le Capitaine-Général & tous les Hauts Officiers firent leur possible pour l'empêcher de partir. Ils emploiérent même jusqu'aux larmes des femmes & des enfans, qui vinrent le conjurer de ne les pas abandonner à la rage & à la brutalité des Turcs: il fut inflexible, & alléguant ses ordres du Roi pour son retour, il perdit par un départ si précipité toute la gloire que sa valeur lui avoit acquise. Il encourut même la disgrace du Roi, qui bien loin de l'avoir rapellé lui sut fort mauvais gré d'être revenu, & ne le voulut pas voir, l'aiant relégué dans une de ses maisons en Périgord (1). Dans le tems qu'il partoit de Candie, un troisiéme secours s'aprêtoit à partir de France, sous le Commandement du Maréchal de Bellefond; mais aiant apris la reddition

Il encourt la disgrace du Roi.

(1) *Il rentra depuis en grace, & fut fait Maréchal de France en 1675.*

dition de la Place, il ne fit pas le voiage. Quatre Vaisseaux déjà partis débarquérent à la Suda (1) les deux mille barils de poudre dont ils étoient chargez : ce qui n'empêcha pas la Capitulation. 1669.

Avant que d'en venir-là, les Assiégez soutinrent l'Assaut général, le plus furieux & le plus sanglant qui se fût donné depuis le commencement du Siége : Officiers & Soldats, tout combattit. Le Marquis de Montbrun, après avoir visité tous les Postes, prit le sien le Casque en tête & la Pertuisane à la main avec une contenance ferme & résoluë, quoiqu'avec des nerfs tremblans à cause de son grand âge, qui n'avoit rien diminué de son grand cœur. Les Turcs furent repoussez avec perte : mais il en couta bien du sang aux Chrétiens, & le Capitaine-Général reconnut qu'il étoit impossible de tenir davantage.

Assaut général soutenu par les Assiégez.

Il fit donc assembler le 27. d'Août un Conseil de Guerre, où il apella jusqu'aux moindres Officiers, & où après avoir representé l'état des choses qu'ils voioient eux-mêmes, il leur dit :

On tient Conseil de Guerre où la résolution fut prise de capituler.

(1) *Dans l'Ile de Candie.*

1669. dit : *Qu'il ne leur commandoit pas avec l'autorité que sa Charge lui donnoit, mais qu'il les conjuroit de suspendre dans cette occasion les mouvemens de leur valeur accoutumée, pour examiner avec des réflexions mûres & prudentes l'état de la Place, de l'Armée, & de la Patrie.* L'avis fut uniforme : Qu'on devoit pourvoir au repos & au salut de la République, en rendant Candie à d'honorables conditions.

Articles de la Capitulation.

La résolution prise on arbora le Pavillon blanc, dont la vûë porta la joie dans le Camp des Turcs, & dans l'ame du Grand Visir lui-même, ravi de voir la fin d'un Siége qui lui avoit donné tant d'inquiétude, & dont l'heureux succès alloit le ramener triomphant à Constantinople. On envoia des Députez au Camp pour conclure la Paix, dont le Traité fut signé le 6. de Septembre. Toute l'Ile fut cédée avec la Capitale, & il ne demeura aux Vénitiens que Spina-Longa, Suda, Grabuse, & quelques Ecueils. C'est où je finis la narration de ce long & fameux Siége, si bien écrite par le célébre Chevalier Nani dans sa belle Histoire de Venise, à laquelle il ne survécut pas

1669.

pas long-tems (1). Les Turcs perdirent à ce Siége, qui dura plus que celui de Troie, & qui fut incomparablement plus meurtrier, plus de ſeptante mille hommes, les Vénitiens trente mille, & où de part & d'autre le ſang & les Finances furent épuiſées: mais dont le ſuccès acquit à l'Empire Ottoman une grande & belle Ile qu'il convoitoit depuis long-tems, & fit perdre à la République un Roiaume ſi renommé dans la Fable & dans l'Hiſtoire, par ſon Jupiter & ſon Minos, par ſon Minotaure & ſon Dédale, par l'amour d'Ariadne pour Théſée, par l'ancienneté de ſes Rois, & par la ſageſſe de leurs Loix: plus conſidérable encore dans ces derniers tems, où il ſervoit de Rempart à l'Europe Chrétienne contre les Infideles.

Abdication du Roi de Pologne Caſimir, & ſa retraite en France.

Je finirai cette année, en reprenant la ſuite de l'Hiſtoire de France (2), par la retraite qu'y vint chercher le 17. de Novembre le Roi Caſimir, après avoir abdiqué la Couronne de Pologne. On crut que cette abdication lui avoit été ſug-

(1) *Il mourut ſur la fin de l'année 1678.*

(2) *Voiez les Faſtes de Louis le Grand, de Riencourt, Nani.*

1669. gérée par la Reine son épouse (1). C'étoit Louïse-Françoise de Gonzague, Princesse de Névers, dont j'ai parlé en un autre endroit, qui avoit été mariée en premiéres Noces au Roi Uladislas, & qui en secondes avoit épousé Casimir frere du défunt.

Motifs de la Reine son épouse pour l'y obliger.

Le dessein de cette Princesse toute Françoise, étoit de faire passer la Couronne abdiquée sur la tête du Prince de Condé (2), ou sur celle du Duc d'Enguien son fils, qui avoit épousé la Princesse Palatine sa niéce fille d'Edouard Palatin & d'Anne de Gonsague. La mort de cette Reine l'empêcha d'exécuter sa résolution, à l'égard du Prince de Condé ou du Duc d'Enguien (3), mais elle eut son effet à l'égard de l'abdication, dont elle avoit si bien persuadé Casimir, que rien ne fut capable de l'en détourner. Les Sénateurs le conjurérent avec larmes de ne les point abandonner, & le Pape, à qui il communiqua son dessein, lui remontra à combien de dangers il laissoit le Roiaume exposé, l'exhortant à demeurer sur le Trône. Il ne voulut rien

(1) *Nani le raporte.*
(2) *Voiez l'Histoire de la Scission de Pologne.*
(3) *On écrit indifféremment Enguien & Anguien.*

rien écouter. Peut-être que les conseils de la feuë Reine eurent moins de part à l'abdication de ce Prince, que sa foiblesse & sa legéreté naturelle. Il avoit passé tour à tour de la Profession des Armes à celle d'un Homme de Lettres, du Jésuïtisme au Cardinalat, & de ce dernier à la Roiauté. En l'abdiquant il voulut rentrer dans la Profession Ecclésiastique, & étant venu en France, le Roi lui donna l'Abbaïe de Saint Germain des Prez, qu'il posséda jusqu'à sa mort qui n'arriva que le 17. de Décembre 1672. 1669.

Ses diverses Professions.

Le Roi lui donne l'Abbaïe de Saint Germain des Prez.

Je commence l'année 1670. par les divertissemens du Carnaval (1) que prirent le Roi & la Reine, & par la magnificence d'une Fête qui se donna sur le Théatre, où l'on vit paroître plusieurs Scênes l'une après l'autre, toutes ingénieusement representées, & où l'art & les décorations s'entredisputoient le prix. D'abord on découvroit sur le côté droit du Théatre Apollon dans les airs, tout glorieux de ses Victoires sur les Cyclopes & sur le Serpent Python percez de ses flêches : & du côté gauche 1670.

Piéce de Théatre d'Opéra & de Comédie.

(1) *Voiez de Riencourt, les Fastes de Louis le Grand,*

1670. che on voioit ce même Dieu au haut du Parnasse au milieu des neuf Muses, & répandant des fleurs sur les Arts qui étoient au pied de la Montagne. Ensuite paroissoit une Mer si naturellement representée, que les yeux y étoient trompez. Les Dieux de plusieurs Fleuves, apuiez sur leurs Urnes, étoient élevez au haut des Rochers qu'on apercevoit, & les Tritons rangez aux deux côtez avec des Amours portez sur des Dauphins. Eole paroissoit au milieu sur des nuages, commandant aux Vents de se retirer dans leurs Cavernes, excepté le Zéphir qui seul devoit assister à la Fête. Neptune se faisoit voir ensuite sur son Char tiré par quatre Chevaux Marins, accompagné de quelques Divinitez de l'Océan. Le Théatre se changeant alors tout à coup on vit un agréable Païsage, dont la délicieuse Vallée de Tempé faisoit un des plus beaux ornemens. Ce fut-là qu'on joua une Comédie toute galante & à même tems toute champêtre, dont les amours d'un Berger & d'une Bergére faisoient le sujet. C'est ainsi que le Cour passoit des affaires aux plaisirs: mais le Roi ne s'y

endor-

endormoit pas, & ne s'y amoliſſoit 1670.
pas : il n'étoit pas long-tems ſans revenir aux occupations ſérieuſes du Gouvernement.

Il voioit l'Empereur, l'Eſpagne & la Hollande ſe confédérer contre ſes deſſeins, & faire le 26. Janvier une Ligue pour s'y opoſer, en cas qu'il lui prît envie ou qu'il ſe crût obligé de prendre les Armes, pour étendre ou pour affermir ſes Conquêtes du côté des Païs-Bas. Il travailla de ſon côté, comme nous le verrons bientôt, premiérement à rompre la Triple Alliance entre l'Angleterre, la Suéde & la Hollande, & en ſecond lieu à en faire une plus forte & plus funeſte à ſes Ennemis avec l'Angleterre. Voions auparavant quelques-uns des événemens de cette année.

Le Roi menace les Algériens qui se soumettent.

Le Roi envoia ſon Armée Navale de la Méditerranée le long des Côtes d'Afrique menacer les Algériens d'une nouvelle inſulte, s'ils ne ſe hâtoient par leur ſoumiſſion de conjurer la tempête. Nous avons vu les deux expéditions du Duc de Beaufort contre ces Corſaires aux mois d'Avril & d'Août 1665. & les pertes qu'ils firent de leurs meilleurs Vaiſſeaux.

1670. Elles ne furent pas capables de réprimer les Brigandages de cette scélérate Nation, dont la Pyraterie fait toute la Profession & tout le Commerce. Mais sur l'avis qu'ils eurent des grands préparatifs qu'on faisoit pour leur courre-sus, & qu'une partie de la Flotte étoit déjà sortie des Ports de Provence, sous le Commandement du Marquis de Martel, Lieutenant-Général, ils lui envoiérent des Députez qui conclurent avec lui au mois de Février un Traité de Paix, par lequel ils s'obligeoient de mettre tous les Esclaves François en liberté, aiant dès lors remis entre les mains de ce Général quelques Vaisseaux dont ils s'étoient emparez, lui abandonnant même un de leurs Navires qu'on avoit nouvellement pris sur eux.

Le Roi accommode le Duc de Savoie avec les Génois.

Le mois de Mars suivant, le Roi comme Médiateur fit la Paix entre le Duc de Savoie & la République de Gênes : ne voulant point que la Guerre s'allumât en Italie, après l'avoir éteinte dans toute l'Europe.

Cependant le Duc de Lorraine, toujours inquiet & toujours brouillon, entreprit de la recommencer par

de

de nouvelles intrigues: mais le Roi en aiant eu le vent, envoia le Maréchal de Créqui avec des Troupes, qui lui enleva Espinal le 25. d'Août après six jours de Siége, prit Chasté & Longwi, & le dépouilla de toute la Lorraine (1), où on ne lui laissoit qu'un Païs ouvert & sans défense: pour lui aprendre à garder mieux les Traitez, ou pour le mettre dans l'impuissance de les violer si souvent. 1670. Le Duc de Lorraine puni de sa nouvelle inconstance.

Le mois de Mai précédent le Roi avec toute sa Cour étoit parti de St. Germain pour le voiage de Flandre. Il n'avoit point d'autre dessein que de visiter ses derniéres Conquêtes, comme il fit, & d'où il revint peu de jours après, passant à son retour par Oudenarde, Courtrai, Lille, Dunkerque & Gravelines. Ses Voisins ne laissérent pas d'en être alarmez, & la Ligue du 26. de Janvier commençoit à se remuer: mais il les fit assurer qu'il ne vouloit rien entreprendre, & sa marche leur fit connoître qu'il n'avoit effectivement nul dessein de Guerre dans l'esprit. Il vouloit, comme nous l'allons voir, Le Roi visite ses derniéres Conquêtes.

 s'y

(1) *Le Roi lui en avoit laissé l'usufruit, Voiez Tom. III, pag. 278.*

1670. s'y préparer par des voies plus sûres & mieux concertées.

Le Roi pour s'oposer aux Ligues faites contre lui en ménage une avec le Roi d'Angleterre.

Il ne pouvoit pardonner toutes les Ligues faites contre lui, & il songea à les rompre, ou à les rendre inutiles. Il commença par celle de la Triple Alliance de Suéde, d'Angleterre & de Hollande, où il ne trouva pas beaucoup de difficulté: la Suéde attendant que l'Angleterre agît, avant qu'elle fît aucune démarche, & cette derniére ne se hâtant point de rien entreprendre, parce que Charles II. se laissoit gagner par le Roi Très-Chrétien, comme je le dirai bientôt. Il n'en étoit pas de même de la Ligue de la Hollande avec l'Espagne & l'Empereur: & ce fut pour s'en garentir que le Roi en ménagea secretement une avec le Roi de la Grande Bretagne, qui eut un tout autre succès que celle des Confédérez.

Le but en étoit une Guerre des deux Couronnes contre la Hollande (1). Pour y engager l'Angleterre il

(1) *Voiez les Fastes de Louïs le Grand, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Louïs le Grand, l'Histoire d'Angleterre par divers Auteurs, l'Histoire de Guillaume III. depuis 1670. l'Histoire de Hollande, par La Neufville, la Vie du Vicomte de Turenne, de Riencourt.*

il falloit s'y prendre avec de grandes 1670.
précautions. Il étoit difficile d'embarquer le Roi dans un projet, pour lequel le Prince d'Orange ſon neveu ne manqueroit pas de témoigner de la répugnance, & dont il étoit encore à craindre que le Parlement & toute la Nation Angloiſe ne ſe formaliſaſſent. Des intérêts ſi compliquez n'étoient pas aiſez à concilier. C'eſt pourtant ce qu'entreprit le Roi Très-Chrétien, avec une dextérité & une aplication qui l'en fit venir à bout. Dévelopons tous ces myſtéres, autant que les Hiſtoires du tems les plus impartiales ont pu les aprofondir.

Nous avons vu, pendant tout le cours de l'Ambaſſade du Comte d'Eſtrades auprès des Etats Généraux, depuis 1663. juſqu'à la fin de 1668. ce Miniſtre, tout habile qu'il étoit, ſouvent embaraſſé à entretenir la bonne intelligence entre le Roi ſon Maître & la République des Provinces Unies. La trop grande puiſſance du Roi excitoit continuellement la jalouſie de ces Républiquains, & à meſure que la premiére faiſoit de nouveaux progrès, les autres augmen-

1670. mentoient leurs inquiétudes & leurs soupçons. Le Roi sut néanmoins si bien les ménager, qu'ils lui laissérent faire la Conquête de la Franche-Comté & d'une partie de la Flandre, & furent obligez de souffrir qu'il retint la derniére, aiant bien voulu en faveur de la Paix remettre l'autre. Mais il n'en falloit pas attendre davantage de ces Peuples trop jaloux de leur liberté, & trop défians de l'ambition d'un Roi qu'ils entreprenoient de borner. Aussi le Comte d'Estrades avoit-il écrit plusieurs fois à ce Monarque, qu'il ne devoit compter sur l'amitié des Etats Généraux, qu'autant de tems qu'il demeureroit dans l'inaction, sans porter ses Armes dans les Païs-Bas. Il l'avoit encore averti de prendre sa résolution sur le choix qu'il croiroit lui être le plus avantageux, ou de s'unir avec l'Angleterre, ou de maintenir l'Alliance avec la Hollande : ne pouvant gagner l'une sans perdre l'autre : desorte qu'il faloit opter. Il insinuoit à même tems qu'il étoit plus sûr & plus aisé de mettre le Roi d'Angleterre dans ses intérêts, qu'une République qui ne pourroit jamais

Motifs qui obligent le Roi à préférer l'Alliance du Roi d'Angleterre à celle de la République de Hollande.

mais voir de bon œil qu'il étendît ses Frontiéres si près des siennes, & qu'il vint l'envelopper de tous côtez. Le raisonnement du Comte d'Estrades fit son impression, & il ne faut pas douter qu'étant rapellé il ne le fortifiât encore de vive voix par de nouvelles réflexions. 1670.

Les deux Rois s'offensent des Pasquinades des Hollandois.

Mais d'autres motifs se joignirent à ceux-là, & déterminérent tout à fait le Roi à se tourner du côté de l'Angleterre. Il trouvoit le Roi de la Grande Bretagne dans une conformité de sentimens de vengeance contre les Hollandois, de l'insolence & des satyres desquels ils se plaignoient également. Le Roi Très-Chrétien ne leur pouvoit pardonner la liberté qu'ils se donnoient, de le décrier par tout comme un Usurpateur. La Médaille de Van Beuningen, où Josué étoit representé commandant au Soleil de s'arrêter, lui tenoit extrêmement au cœur, ne pouvant souffrir qu'un si petit compagnon, non seulement se mît en parallêle avec un grand Roi, mais se donnât même des airs de supériorité. Le Roi de la Grande Bretagne n'étoit pas moins ulcéré de certaines Pein-

1670. Peintures & Médailles injurieuses, faites contre lui, disoit-il, par l'ordre même des Etats. Mais au lieu d'imiter Sylla qui traita si durement Athênes, après l'avoir prise, pour châtier les railleries piquantes des Citoiens de cette Ville, aussi libre qu'Amsterdam, n'eût-il pas mieux vallu imiter Auguste répondant à Tibére irrité des Pasquinades des Romains: *Laissons les dire, mon cher Tibére,* lui manda ce sage Empereur, *& qu'il nous suffise de leur avoir ôté le pouvoir de nous nuire.* Quoiqu'il en soit, les deux Rois se crurent plus obligez à venger leur gloire, qu'à faire grace à des Peuples insolens qui les outrageoient.

Autres sujets de ressentiment.

D'autres conformitez de ressentiment les unissoient encore tous deux, ou les disposoient à s'unir. Le Roi Très-Chrétien étoit irrité de se voir continuellement chicané par une République ombrageuse, toujours prête à faire des Ligues pour lui lier les mains: & le Roi d'Angleterre se plaignoit de ce que les Hollandois n'avoient pas voulu lui renvoier ses Sujets de Surinam, comme il pretendoit qu'ils s'y étoient obligez, lorsqu'il

qu'il leur avoit rendu cette Ile qu'il 1670.
avoit prise sur eux : de ce que leurs Vaisseaux avoient refusé depuis peu de baisser le Pavillon devant les siens : & enfin de ce qu'ils affectoient en toutes rencontres de lui donner des sujets de mortification.

Voiage de la Duchesse d'Orléans en Angleterre.

Le Roi Très-Chrétien instruit de ces dispositions ne manqua pas d'en profiter. Il savoit le pouvoir que la Duchesse d'Orléans avoit sur l'esprit du Roi d'Angleterre son frere, & il l'engagea à passer la Mer. La Cour faisoit un mystére de cette Négociation, concertée par le Roi avec le Vicomte de Turenne & le Marquis de Louvois. Le Vicomte eut la foiblesse d'en révéler le secret à la Marquise de Coaquin, dont il étoit amoureux, & le Roi lui en fit des reproches mortifians. Dangereuse passion ! qui fait tourner en ridicules les Samsons, les Hercules & les Turennes, & qui ne respecte ni l'âge (1) ni la sagesse des plus Grands Hommes.

Faute que l'amour fait faire au Vicomte de Turenne.

Arrivée de la Duchesse d'Orléans en Angleterre.

Le débarquement de la Princesse se fit sur la fin de Mai à Douvres, où le Roi & le Duc d'York ses freres vinrent la recevoir, & où se négocia

(1) *Le Vicomte avoit plus de soixante ans.*

1670. cia le Traité qu'il étoit important de tenir secret, jusqu'à ce qu'on l'eût fait goûter à la Nation. Elle se rembarqua le 12. de Juin pour la France, & elle y mourut le 20. dans sa maison de St. Clou (1), d'une mort si prompte & qui parut si peu naturelle, qu'on a cru qu'elle avoit été empoisonnée par un verre d'eau de Chicorée qu'on lui donna dans le bain. Ainsi mourut à l'âge de vingt-six ans une des plus aimables Princesses qu'il y eût en Europe, & à qui sa beauté fut peut-être fatale.

Son retour & sa mort précipitée.

Son éloge.

Elle avoit mis le Traité en bon train, aiant laissé le soin de l'achever à l'Ambassadeur de France. C'étoit Colbert de Croissi, l'un des plus habiles Ministres qu'eût la France, & qui dans cette Négociation, où il se surpassa pour ainsi dire lui-même, fut l'admiration d'une Cour qui n'est guére accoutumée d'en avoir pour les Etrangers. La Marquise de Croissi son épouse, digne compagne de son Ambassade, n'y fut pas moins honorée.

Colbert de Croissi Ambassadeur, acheve le Traité entre les deux Rois.

On admit dans la Négociation la fameuse Duchesse de Portsmouth, com-

(1) *Près de Paris.*

comme on nomma bientôt une Demoiselle Bretonne de la Famille de Karwel, que la Duchesse d'Orléans avoit amenée avec elle, & qu'elle ne ramena pas. Ce n'étoit pas aussi son dessein. Cette dangereuse personne étoit une autre Hélêne, dont il étoit difficile d'éviter les charmes, & ils ne manquérent pas de faire sur le tendre cœur de Charles II. tout l'effet que la France avoit espéré. Mais c'est pourtant moins à ces charmes, qu'à l'habileté de l'Ambassadeur, qu'il faut attribuer la conclusion du Traité. 1670.

Le Roi d'Angleterre promit d'attaquer par Mer les Provinces Unies, pendant que le Roi de France & l'Evêque de Munster y entreroient par Terre. Ce Prélat, ravi de trouver une occasion si favorable de se venger des pertes qu'il avoit souffertes dans la Guerre de 1665. & de la mortification qu'il avoit euë par le Traité de Paix du mois d'Avril 1666. dans l'espérance d'ailleurs d'étendre les Bornes de ses Etats, voulut être de la Partie : & l'Electeur de Cologne s'y laissa aussi engager, par la promesse qu'on lui fit de lui mettre entre les mains les Places que les Hol-

L'Evêque de Munster entre dans le Traité.

Et l'Electeur de Cologne.

1670. landois lui avoient autrefois enlevées.

Voilà de grands pas à une entreprise dont la France avoit lieu de se promettre un succès infaillible. Elle ne crut pourtant pas que c'en fût encore assez. Elle savoit bien qu'elle auroit contre elle le Prince d'Orange, neveu du Roi d'Angleterre, & le Parlement : c'est pourquoi elle ménagea si bien, par l'entremise de son Ambassadeur & de la Duchesse de Portsmouth, l'esprit de Charles II. qu'il ne se laissa point ébranler par les sollicitations du premier, & il prit des mesures pour n'être point traversé par l'autre.

Je n'ai rien dit depuis long-tems du Prince d'Orange : le grand rôlle qu'il va jouer desormais sur le fameux Théatre, où nous allons voir tant de merveilleuses Scênes, m'oblige d'en faire connoître la personne, les inclinations, & les avantures, sur tout par raport à la France.

Portrait du Prince d'Orange & ses diverses avantures.

Né posthume huit jours après la mort d'un pere, qui s'étoit rendu suspect à la République par le Siége d'Amsterdam, & par la prison de six des principaux Républiquains, qu'il avoit

avoit envoiez au Château de Louvestein, il n'y avoit guére d'aparence qu'il pût jamais parvenir aux grandes Charges de ses Aieux. Il y trouva encore un obstacle insurmontable en la personne de l'Usurpateur Cromwel, qui ne pouvoit souffrir l'élévation d'un Prince, dont la mere étoit fille de l'infortuné Charles I. dont il avoit été le Parricide, & dont il vouloit exterminer toute la race. Le rétablissement de Charles II. releva les espérances du jeune Prince & de ceux de son Parti : mais la Faction de Louvestein, comme on apelloit ceux que Guillaume II. son pere avoit fait emprisonner (1), lui étoit toujours contraire, & la Maison de Witt plus qu'aucune autre. Celui qui étoit Pensionnaire de la Province de Hollande n'oublia rien pour éloigner le Prince du Gouvernement : mais il eut pour lui l'amour des Peuples qui fut le plus fort. On trouve dans les Lettres du Comte d'Estrades, lors de son Ambassade auprès des Etats Généraux, bien des éloges de ce Prince encore tout jeune, *d'un esprit*, dit-il, *au dessus de son âge, dont on remar-*

1670.

Le Pensionnaire de Witt lui est contraire.

(1) *Il les avoit relâcher avant sa mort.*

1670. *remarquoit déjà l'étenduë & la pénétration : mais dissimulé, & qui savoit cacher ses sentimens, quand il ne croioit pas à propos de les faire paroître.* Sa mere & son Aieule eurent les premiers soins de son éducation, deux Princesses incompatibles, dont les brouilleries obligérent le Roi Très-Chrétien à se saisir de la Ville d'Orange, comme je l'ai dit en son lieu (1). Par la mort de la mere, l'Aieule se vit maitresse de l'éducation du Prince son petit-fils, alors âgé de dix ans. La France ne pouvoit rien espérer de bon d'une Princesse, dont les inclinations, dès le vivant du Prince Henri-Fréderic son mari, avoient toujours été portées pour l'Espagne. C'est ce qui obligea le Comte d'Estrades à solliciter le Pensionnaire de Witt, d'emploier son crédit pour ôter l'éducation du Prince à cette Aieule, qui ne pouvoit que lui donner de mauvaises impressions, & d'en prendre soin lui-même par le choix que l'Etat feroit de sa personne pour un si important emploi. La France pensoit alors tout de bon à élever le Prince, dans la

L'éloge que le Comte d'Estrades fait de ce Prince.

Il en sollicite l'éducation pour l'attacher à la France.

(1) *Voiez Tom. III. pag. 186.*

la même affection qu'il y avoit euë entre ses Aieux & les Rois Très-Chrétiens. C'est pourquoi le Comte d'Estrades representoit fortement au Pensionnaire (1), qu'en se chargeant du gouvernement du jeune Prince, il obligeroit le Roi, ne doutant point qu'il n'inspirât à son Elêve les sentimens d'être plus attaché à la France qu'à l'Angleterre: outre que lui-même dans cet emploi trouveroit plus de sureté tant pour l'Etat, que pour son particulier. Le Roi d'Angleterre de son côté écrivit une Lettre aux Etats, à qui il l'envoia par un Gentilhomme exprès, pour les prier de prendre la Tutelle du Prince son neveu, & de lui tenir lieu de Pere. Cette Lettre jetta le Pensionnaire dans la crainte que la Faction du Prince, apuiée du Roi d'Angleterre, ne se rendît la Maitresse, & qu'élevant le Prince à sa mode elle ne lui inspirât le même esprit de haine, qu'avoit eu son pere pour le Parti de Louvestein. Il l'apréhenda si fort qu'il fit prier le Roi Très-Chré-

1670.

La crainte qu'a le Pensionnaire du jeune Prince.

(1) *Voiez sa Lettre du 21. Février 1663.*

1670. tien (1) au commencement de l'année 1666. d'envoier le Vicomte de Turenne en Hollande, à qui il se faisoit fort de faire donner le Commandement de toutes les Troupes : afin que le jeune Prince d'Orange faisoit sous lui la Charge de Général de la Cavalerie, qui lui avoit été conférée par les Etats, il prit de ce Général des impressions plus favorables à la France, que celles que son Aieule lui avoit inspirées. Mais ni le Vicomte de Turenne ne voulut pas accepter un tel emploi, ni le Roi en aprouver le dessein. Enfin l'Aieule remit de son propre mouvement la Tutelle du Prince son petit-fils à la Province de Hollande. *Aiant vu*, dit le Comte d'Estrades dans sa Lettre au Roi (2), *que toutes les Cabales des Villes & des Provinces n'avoient de rien servi qu'à aigrir davantage la Province de Hollande, elle a pris le meilleur parti, & a remis le Prince entre les mains de cette Province qui a accepté de prendre soin de son éducation.* Il ajoûte, que la Province devoit lui donner des Domestiques qui

Il fait prier le Roi d'envoier le Vicomte de Turenne prendre le Commandement en Hollande.

La Province de Hollande est chargée de l'éducation du Prince.

(1) *Voiez la Lettre du Comte d'Estrades au Roi du 18. Février 1666.* (2) *Du 8. d'Avril 1666.*

qui dépendroient d'elle, c'est-à-dire, du Pensionnaire, & que selon que le Prince se conduiroit, on feroit pour lui avec le tems. Ce fut ensuite de ce changement dans le Gouvernement du Prince, qu'il dit au Pensionnaire qu'il se vouloit mettre entre ses mains, & suivre les exemples de ses Prédécesseurs en s'attachant tout à fait aux intérêts du Roi Très-Chrétien : Que si on avoit cru que sa proximité avec le Roi d'Angleterre l'attachoit à ce Prince, on avoit eu tort, parce qu'étant Enfant de l'Etat, il n'avoit d'attachement que pour les Etats Généraux, pour leurs Amis & leurs Alliez. On ne remarque depuis rien dans la conduite du Prince qui eût démenti ces sentimens. Cependant les défiances continuoient toujours, & les vicissitudes étoient si fréquentes sur son sujet, que les résolutions de son rétablissement & de sa dégradation se succédoient fort souvent. Sur la fin de l'année 1667. il y eut une résolution prise dans l'Assemblée de Hollande, d'éteindre pour-toujours la Charge de *Stadthouder*, avec serment prêté par toute l'Assemblée de n'écouter ni

1670.

Le Prince dit qu'il veut s'attacher à la France.

Variation de la République sur son sujet.

1670. ni accepter jamais la propofition de la rétablir. *On verra*, ajoûte le Comte d'Eftrades, *dans quelque tems bien d'autres chofes.* On les a vûës en effet ces autres chofes furprenantes, mais tout autres que ne le penfoit ce Miniftre, lorfqu'il écrivoit fa Lettre (1).

Son élevation & la chute du Penfionnaire.

On a vu, je ne fai par quelle fatalité, toutes ces grandes efpérances qu'on avoit conçuës de l'amitié du Prince s'évanouir; On a vu tomber le Penfionnaire & tout fon Parti, celui du Prince prendre toute l'autorité, regner en Hollande, faire la Guerre à la France; on a vu enfin une haine réciproque & implacable entre cette Couronne & la République, depuis que le Prince en eut pris le *Stadthouderat.* Il eût été à fouhaiter que les chofes euffent pris un autre train, & qu'on eût mieux ménagé le Prince, ou que le Prince eût été mieux intentionné; ou que l'ambition de la France ne l'eût pas contraint d'en devenir ennemi. Mais qui peut empêcher les Decrets de la Providence. Elle avoit réfolu les étonnantes Révolutions que nous verrons dans la fuite de cette Hiftoire, & il falloit qu'el-

(1) *Du 1. de Décembre 1667.*

qu'elles s'accomplissent. Il suffit de ce que je viens de dire pour connoître à peu près le caractére du Prince d'Orange, les premiers pas de sa fortune, & par quelles avantures elle commença de l'exercer. Tel étoit donc le Prince, en qui la France devoit trouver un obstacle à l'envie qu'elle avoit d'aller punir la Hollande, & lui aprendre à respecter un Roi, qui l'aiant élevée étoit capable de la détruire. C'étoient les paroles d'une Médaille frapée au sujet de cette Guerre. 1670.

Son voiage en Angleterre sans effet.

Je reviens à ce que fit la France pour rendre inutile la Médiation du jeune Prince auprès du Roi d'Angleterre son oncle. Les Etats Généraux crurent qu'un des moiens les plus efficaces qu'ils pussent emploier pour gagner Sa Majesté Britannique, c'étoit de lui envoier son neveu, pour qui ce Monarque avoit toujours témoigné beaucoup de tendresse, & à l'intercession du quel ils espéroient qu'il auroit égard. Mais la France y avoit pourvu. La sœur (1) avoit eu plus de pouvoir que n'en eut le neveu, & aiant gagné le Roi son frere, le Prince d'Orange ne fut point écouté. Il

(1) *La Duchesse d'Orléans.*

1670. passa en Angleterre sur la fin du mois d'Octobre de cette année, & il y resta jusqu'à la fin de Février 1671. mais inutilement, obligé de revenir avec la triste nouvelle de n'avoir pu rien obtenir.

Le tour que prend le Roi d'Angleterre pour obtenir des Subsides.

Il y avoit encore le Parlement à craindre : mais la France par l'habileté de ses Ministres, avec qui tout étoit concerté, conduisit si bien le Roi qu'il obtint les Subsides qu'il souhaitoit, & qui lui étoient nécessaires pour faire la Guerre à la Hollande. Ce ne fut pourtant pas en déclarant ce dessein qui lui eût rendu le Parlement contraire: Bien loin de cela, il prit grand soin de le cacher, & dans les Séances du mois d'Octobre 1670. son Garde des Sceaux (1) n'y parla que des Alliances avantageuses que le Roi avoit faites avec la Suéde, le Dannemark, la Savoie & l'Espagne pour le Bien-Public de la Nation, & pour la prospérité de son Commerce. Il dit même un mot de la Triple Alliance entre la Suéde, la Hollande & l'Angleterre, qui subsistoit encore : Pour venir à son but, il représenta les grands Armemens que faisoient la France & la Hollande, & la

(1) *Bridgman.*

la nécessité qu'il y avoit de faire la même chose en Angleterre, pour soutenir la gloire de la Nation & de la Monarchie, & ne souffrir pas que leurs Voisins leur ravissent l'Empire de la Mer, dont l'Angleterre avoit toujours été jalouse, & où aussi elle s'étoit toujours maintenuë. Les Communes persuadées par ce Discours accordérent des Bills pour deux millions cinq cents mille livres. Ainsi le Parlement mit le Roi en état d'équiper une Flotte prête à se mettre en Mer, quand il auroit concerté avec le Roi Très-Chrétien le tems d'exécuter leur résolution: & afin qu'il n'arrivât rien du côté de la Nation Angloise qui pût la traverser, on continua de la tenir secrete encore un an & demi. 1670.

Les Etats Généraux, voiant l'orage qui se formoit sur leurs têtes, firent ce qu'ils purent pour le dissiper. Ils eussent mieux fait de le prévenir par une conduite plus respectueuse envers le Roi Très-Chrétien, & par des soupçons moins injurieux, s'il faut les accuser de l'un & de l'autre, dont ils tâchérent de se justifier. Ils lui envoiérent en Ambassade 1670. 1671. Ambassade de Grotius en France.

 le

1670. le plus habile Ministre qu'ils eussent,
1671. & à même tems le plus affectionné à la France. C'étoit le célebre Grotius, à qui un Auteur impartial (1) rend ce beau témoignage, que sans les divisions qui arrivérent en Hollande, au sujet des deux Factions du Prince d'Orange & du Pensionnaire de Witt, il eût pu réconcilier les Etats avec le Roi, & empêcher la funeste Guerre de 1672. *Averti*, dit cet Auteur, *des résolutions qui se prenoient contre ses Maîtres, il pria la Cour de France de lui permettre de faire un voiage en Hollande, afin qu'il y pût faire un juste raport, qu'il ne pouvoit confier à ses Lettres, de la véritable constitution des affaires, & des intentions de la France. On le lui permit, & il fit un raport qui eût pu garentir les Provinces Unies, si les Factieux n'eussent pas corrompu l'effet des bons & salutaires avis de ce sage Ministre:* L'Auteur ne dit point quels étoient ces Avis. Mais toute autre satisfaction, fut incapable d'apaiser le Roi. Les Etats lui écrivirent une Lettre fort respectueuse, que Grotius lui présenta (2), par laquelle ils suplioient

Il présente au Roi la Lettre des Etats Généraux.

(1) *Wicquefort*. (2) *Le 4. de Janvier 1672.*

plioient Sa Majeſté, en des termes 1670.
fort ſoumis, de leur aprendre ſes in- 1671.
tentions, & l'aſſuroient à même tems que s'ils avoient eu le malheur de lui déplaire, ils étoïent prêts à lui donner toute la ſatisfaction qu'il demanderoit. Le Roi avoit pris ſon parti: & peut-être encore irrité de nouveau de ce que les Etats n'avoient pas voulu déférer aux avis de leur Ambaſſadeur, il répondit fiérement (1), *Que lorſque ſes Armes ſeroient en l'état qu'il les vouloit avoir, il les emploieroit, comme il le jugeroit convenable à ſa gloire.* Je ne ſai ſi ces paroles s'accommodent au génie de la Religion, qui veut que tout ſe raporte à la gloire de Dieu: mais la Politique n'a pas accoutumé de la conſulter, & l'Autorité abſoluë ſe croit en droit de ne prendre pour regle que ſa volonté, & de ſe faire le centre de tout.

Leurs ſoumiſſions auprès du Roi d'Angleterre.

Outre ces démarches des Etats envers le Roi de France, ils n'en firent pas de moins ſoumiſes auprès du Roi d'Angleterre. J'ai déjà dit qu'ils lui avoient envoié le jeune Prince d'Orange ſon neveu: mais comme il n'agiſſoit qu'en ſon nom, & ne devoit

 em-

(1) La Réponſe eſt du 6. Janvier.

1670. 1671. emploier que la recommandation que lui donnoit le droit du Sang, ils lui députérent Meerman (1) avec la qualité d'Ambassadeur. Ce Ministre étant arrivé, lui offrit de la part de ses Maîtres, de le satisfaire sur les sujets de plainte qu'il avoit, & particuliérement sur ce que leurs Vaisseaux avoient refusé de baisser le Pavillon devant les siens. Mais il n'en eut pas une Audience favorable, & il sut que le Roi envoioit au Service de la France le Duc de Montmouth, son fils naturel, avec quelques Régimens d'Infanterie, & qu'il faisoit équiper une Flotte considérable: Desorte qu'il s'en retourna vers ses Maîtres sans aucun succès de son Ambassade: & ils reconnurent alors qu'ils n'avoient plus de ressource que dans une vigoureuse résistance, à quoi ils se préparérent néanmoins assez mal, & ce qu'ils exécutérent plus mal encore. Avant que de raporter les Attaques des deux Rois par Mer & par Terre, & l'extrémité où les Sept Provinces se virent réduites, presque toutes ou ruinées ou conquises, je donnerai la description de ce qui se passa

Elles furent sans succès.

(1) *En Janvier 1672.*

passa en France pendant l'année 1671. 1670.
qui précéda celle de la Guerre de Hollande.

Le 18. de Mars François de Harlai de 1671.
Chamvalon, Archevêque de Rouen, fut transféré à l'Archevêché de Paris, vacant par la mort de Péréfixe, qui avoit été Evêque de Rhodez & Précepteur du Roi. Cette derniére qualité ne l'illustre pas moins que les deux Siéges Episcopaux qu'il remplit dignement: & son Histoire de Henri le Grand, qu'il composa pour servir de modele à son Elêve Roial, fait encore aujourd'hui, & fera dans tous les siécles à venir, l'estime de tous les Connoisseurs, n'étant pas écrite avec moins d'exactitude & de solidité, que de politesse (1).

Translation de l'Archevêque de Rouen à l'Archevêché de Paris.

Histoire de Henri IV. par Perefixe.

Les nouvelles Fortifications de Dunkerque furent mises le 18. de Mai en leur perfection, & le 15. de Juin le célebre Vauban acheva de fortifier la Ville d'Ath, l'une des Conquêtes de l'année 1667.

Le Duc d'Orléans, Veuf de la Princesse d'Angleterre, épousa le 21. de Novembre de cette année la Prin-

Le Duc d'Orléans épouse la Princesse Palatine.

D 6 cesse

(1) *Quelques uns disent que c'étoit l'Ouvrage du P. Annat Jésuite, qui avoit prêté sa plume à ce Prélat. Voiez l'Histoire de l'Edit de Nantes.*

1671. cesse Palatine à Châlons. C'est de ce mariage qu'est sorti le Duc d'Orléans d'aujourd'hui, dont j'ai déjà parlé (1), qui n'est pas moins redevable de ses grandes qualitez au Sang d'une mere, si recommandable par son esprit & par ses vertus, qu'à celui des Bourbons. Elle est fille de l'Electeur Charles-Louïs, qui par la Paix de Munster fut rétabli dans l'Electorat, dont Fréderic son pere avoit été dépossédé, aussi bien que du Roiaume de Bohême. Son mariage avec le Duc d'Orléans donnoit à ce Prince & à leur Postérité de grandes prétentions sur le Palatinat, qui leur furent ouvertes par la mort de l'Electeur Charles, qui succéda à son pere en 1680. & qui décéda cinq ans après sans laisser d'enfans : mais ces prétentions causérent aussi de fâcheuses Guerres, qui furent funestes à tout le Païs, l'un des plus beaux & des plus fertiles de l'Europe.

Etablissement de l'Académie d'Architecture.

Je finirai cette année par les Etablissemens de l'Académie de l'Architecture, & de l'Hôtel de Mars : & par les soins que prit le Roi d'envoier des Mathématiciens en diverses

(1) *Voiez Tom. III. page 470.*

ses Cours de l'Europe, de l'Afrique 1671.
& de l'Amérique. C'est ainsi que ce Monarque mêloit la culture des Beaux Arts à l'exercice des Armes, & qu'il n'étoit pas moins apliqué à polir son Roiaume, qu'à l'agrandir. Nous avons vu la dépense qu'il avoit faite dès l'année 1664. & les suivantes pour l'Académie de Peinture & de Sculpture (1), ainsi que pour l'Académie Roiale des Sciences: & les fondemens du Nouveau Louvre jettez suivant le dessein du Chevalier Bernin, fameux Architecte, qu'il avoit fait venir d'Italie. Cette année l'Académie d'Architecture, qui s'exerçoit auparavant confusément avec les autres Mathématiques, fut logée le 30. de Novembre dans un Bâtiment séparé.

On commença aussi dans le même tems à bâtir l'Hôtel de Mars pour les Invalides, situé hors du Fauxbourg de St. Germain. C'est un des plus beaux Edifices de Paris, & des mieux rentez pour la subsistance de ceux que leurs blessures, ou leurs infirmitez, ou leur grand âge rendent incapables de servir, & qui par les ser-

Hôtel de Mars bâti pour les Invalides.

 vices

(1) *Voiez Tom. III. pag. 355.*

1671. vices qu'ils ont rendus méritent qu'on les assiste, & qu'on ne laisse pas mourir de misére des gens qui ont emploié leur jeunesse, épuisé leurs forces, & répandu leur sang pour l'amour de la Patrie & pour la gloire du Roiaume. On ne peut mieux donner l'idée de la vaste étenduë de ce Bâtiment, qu'en disant qu'il y a trois mille lits pour les Soldats invalides, sans y comprendre ceux des Chambres des Officiers.

Ambassade du Roi d'Arda.

A l'égard des Mathématiciens envoiez dans les divers Etats du Monde, non seulement en Europe & en Afrique, mais encore en Amérique, c'étoit dans le dessein d'y faire des découvertes, & d'y faire passer les Connoissances de la France, pour la rendre plus respectable à ces Peuples. Peut-être y fut-on excité par l'Ambassade d'un Prince de Guinée, qui porte le nom de *Roi d'Arda*. Cet Ambassadeur, qui étoit un vieillard de quatre-vingts ans, mais encore frais & de bonne mine, & qui menoit ses trois femmes toutes jeunes avec lui, vint sur la fin de l'année en France au sujet d'un Traité de Commerce, pour lequel il offroit les Ter-

res

res & les Ports de ſon Maître, & tout 1671.
ce qui étoit en ſon pouvoir. *Il s'eſtimoit heureux*, diſoit ſon Ambaſſadeur, *de faire Alliance avec un auſſi grand & auſſi puiſſant Prince que l'Empereur des François.* C'étoient les termes dont ce Miniſtre Afriquain ſe ſervit, & enſuite de ſa Harangue, il mit la Lettre du Roi d'Arda entre les mains de Lionne, Secretaire d'Etat. Paſſons à la Guerre de Hollande.

Nous allons voir le plus merveil- 1672.
leux événement, qui ait jamais paru ſur le Théatre de l'Europe (1). Toutes les Forces de Terre & de Mer de la France & de l'Angleterre emploiées contre les Sept Provinces Unies, en conquérir une grande partie, les déſoler toutes, & cette République n'échaper au naufrage général qui la menaçoit, que par miracle. Donnons le plan de ſon Gouvernement & de ſes Forces au tems d'une Guerre ſi fameuſe, & ſous les efforts de laquelle il ſembloit qu'elle dût ſuccomber, pour ne ſe relever jamais. Il n'eſt pas néceſſaire de donner celui des deux Couronnes qui l'attaquoient: on ſait la puiſſance de l'une & de l'au-

(1) *Voiez les Auteurs citez à la Note* (1) *de la page* 62.

1672. l'autre, & il suffit de dire que toutes deux étoient dans le faîte de leur grandeur.

Etat des Sept Provinces Unies.

Il n'en étoit pas de même des Sept Provinces. De long-tems elles ne s'étoient vûës en si mauvais état, & si peu capables de résister à de si puissans Ennemis. Une Paix de vingt-quatre ans (1) avoit consumé les vieilles Troupes, & rendu les Hollandois plus apliquez au Commerce qu'à la Guerre. Il est vrai qu'ils avoient moins à craindre par Mer, où ils se trouvoient puissans en Vaisseaux, en Equipages, & en Officiers de Marine : il est vrai encore que l'Etat avoit ses Finances bien remplies, mais il manquoit de Soldats : & ceux qu'on se proposoit de lever dans les Provinces n'étoient proprement que des Milices, incapables de résister à des Troupes aussi aguerries que celles des François. Il fallut donc envoier en Allemagne, & traiter avec les Princes, de qui on pouvoit espérer du secours.

Les levées que fait la Republique.

La République y fit lever vingt-mille hommes en divers endroits : le Comte de Dohna en ramassa six mille en Suisse des Cantons Pro-

(1) *La Paix de Munster de l'année 1648.*

Proteſtans: & le Comte de Konis- 1672.
mark eut la permiſſion du Roi de Suéde d'en amener quinze mille, en conſéquence de la Triple Alliance qui duroit encore avec cette Couronne. Mais les meilleures Forces conſiſtoient en dix mille Chevaux & dix mille hommes de pied, que l'Electeur de Brandebourg s'engagea de fournir. L'Eſpagne les aſſiſta auſſi, & la Reine fit débarquer ſix mille Eſpagnols à Oſtende, avec ordre à Zuniga & au Comte de Monterey, Gouverneur des Païs-Bas Catholiques, de joindre à ces Troupes Auxiliaires tout ce qu'ils pourroient contribuer pour ſoutenir les Hollandois. Le Roi de Dannemark prévint leurs ſollicitations, & envoia les aſſurer qu'il garderoit inviolablement toutes les conditions, auſquelles il étoit engagé par les Traitez d'Alliance, que lui & le feu Roi ſon pere avoient paſſez avec eux. Tout alloit aſſez bien juſque-là: mais ce n'étoit pas aſſez; il falloit des Chefs. Ils y pourvurent en apellant le Général Wurts & le Prince de Waldeck, dont le premier les avoit déja ſervis, & dont le dernier les ſervit toujours depuis.

Troupes Auxiliaires.

Les Généraux qu'apelle la République.

Cela

1672. Cela ne suffisoit pas. Il étoit besoin d'un Généralissime, à qui la République pût confier sa destinée, & dont les autres Généraux reçussent les ordres. Ce fut la grande difficulté à cause des divisions qui regnoient depuis long-tems dans l'Etat. Trois Partis y dominoient : celui du Prince d'Orange, celui des Witts, & un troisiéme qui n'étoit attaché ni à l'un ni à l'autre. Il s'agissoit entre les deux premiers de savoir qui seroit le Chef de la République : le troisieme faisoit profession de n'en pas souffrir, estimant qu'on n'en pouvoit reconnoître sans porter atteinte à la liberté de leurs Provinces, & sans leur donner un Maître. On ne peut pas dire que ce dernier ne fut meilleur Républiquain que les deux autres : mais se trouvant entre deux, à peu près comme le Sénat de Rome entre César & Pompée, il n'étoit pas assez fort pour gagner le dessus, & il se vit obligé de s'attacher à l'un où à l'autre, afin de tout réünir par la supériorité qu'il donneroit à celui pour lequel il voudroit se déclarer. Ce fut celui du Prince d'Orange. Les Partisans de ce Prince publioient par

Trois Partis y dominent.

Le parti du Prince d'Orange l'em-

par tout, que la République ne devoit son salut qu'à la Maison d'Orange, & que l'injustice qu'on avoit faite au jeune Prince, étoit la principale source des malheurs de l'Etat. Les vœux & les cris du Peuple, qui se rangea de ce Parti tout d'une voix, l'emportérent sur toutes les intrigues, & sur tout le crédit des Witts. On dit que le Pensionnaire, non content d'avoir été de Ville en Ville chez les plus puissans pour les solliciter à donner l'exclusion au Prince, que la voix du Peuple demandoit pour Chef, avoit préparé une Harangue pour réciter devant l'Assemblée, où il representoit, qu'après les diverses entreprises que la Maison d'Orange avoit faites contre leur République, la prudence ne vouloit pas qu'on lui redonnât un pouvoir, dont il étoit à craindre qu'elle n'abusât, & que d'ailleurs le Prince étoit un jeune homme qui n'avoit jamais tiré l'épée. On ne dit point si cette Harangue fut prononcée, ou non. Quoiqu'il en soit, tous les efforts du Pensionnaire & de ceux de sa Faction ne purent empêcher que les Députez de six Provinces de donnassent sur le champ

1672. porte sur les deux autres.

Le Pensionnaire s'y opose inutilement.

1672. champ leur suffrage au Prince. Il ne restoit plus que la Province de Hollande & de West-Frise: Elle s'unit avec les autres le 19. de Janvier: & toutes alors résolurent unanimement d'élire le Prince pour Capitaine-Général. Le lendemain l'affaire fut portée aux Etats Généraux, qui aprouvérent la résolution, & qui nommérent le Pensionnaire lui-même avec Beverning & Fagel pour dresser les Instructions de cette grande Charge, que le Prince accepta le 24. de Février, & en prêta le serment le 25. dans l'Assemblée des Etats Généraux.

Le Prince est déclaré Capitaine-Général.

La Maison du Prince.

Après cette installation, il alla visiter les Frontiéres, & leva pour lui en son particulier un Régiment de Gardes à pied, auquel les Etats Généraux joignirent une Compagnie de Gardes du Corps, une autre de Suisses, & un Régiment de Dragons. Toutes ces Troupes, qui, faisoient plus de quatre mille hommes, composérent ce qu'on apelloit *la Maison du Prince d'Orange.* Tel étoit le Gouvernement de la République, telles ses Forces, & tel le Chef, à qui à l'âge de vingt-deux ans elle en con-

confioit le Commandement avec la défense du Salut-Public, lorsqu'elle fut attaquée par Mer & par Terre par les deux redoutables Puissances, dont elle avoit attiré l'indignation par sa fierté ou par ses défiances. 1672.

Armée Navale de la République.

Il faut encore ajoûter, que la République fit équiper une Flotte de soixante & douze Vaisseaux de Guerre, sous la conduite de De Ruyter, Lieutenant-Amiral-Général, & Commandant en Chef des Armées Navales de l'Etat. On élut encore huit Députez pour representer les Etats Généraux dans les Expéditions, dont le premier fut Corneille de Witt, Grand Baillif de Putten, frere du Pensionnaire, & il eut ordre de monter sur la Flotte avec De Ruyter: les sept autres étant destinez à suivre le Prince pour l'assister de leurs Conseils.

Défaite de la Flotte qui venoit de Smirne.

Les premiéres hostilitez se firent par l'Angleterre, avant même qu'elle eût déclaré la Guerre. Trente-huit Vaisseaux de sa Flotte armez pour cette Expédition, furent au devant de la Flotte Hollandoise qui venoit de Smirne, la rencontrérent, & on en vint aux mains. Le Combat

1672. bat dura trois jours, & ne fut ni fort glorieux ni fort utile pour les Anglois, qui ne purent prendre qu'un des cinq Vaisseaux de Convoi, & trois de la Flotte Marchande, dont le reste passa heureusement dans les Ports de Hollande. On reprocha au Roi d'avoir terni sa gloire par une action faite contre la foi des Traitez, avant la Guerre déclarée. Il la déclara ensuite par un Manifeste du 29. de Mars, publié le 7. d'Avril. Les motifs étoient ceux que j'ai déjà raportez, & que je ne répéterai point ici. Ce fut alors que Meerman, Ambassadeur de la République, qui étoit toujours demeuré en Angleterre, en partit, & revint en Hollande.

L'Angleterre déclare la Guerre.

Déclaration de Guerre du Roi Très-Chrétien.

Le Roi Très-Chrétien ne voulut pas tomber dans l'injustice que les Etats Généraux reprochoient aux Anglois, & quoiqu'il eût fait avancer ses Troupes, il avoit défendu tout Acte d'hostilité, jusqu'à ce que la Guerre fût publiquement déclarée aux Hollandois suivant les formes ordinaires. C'est ce qu'il fit le 6. d'Avril. Il évita aussi d'entrer dans le détail où étoit entré le Roi d'Angleterre par sa Déclaration, se conten-

tant

tant de marquer, qu'il étoit mal ſatisfait de la conduite que les Etats Généraux avoient gardée depuis quelque tems à ſon égard : *Qu'il ne pouvoit, ſans diminution de ſa gloire, diſſimuler plus long-tems l'indignation que lui cauſoit une maniére d'agir, ſi peu conforme aux grands bienfaits dont Sa Majeſté & les Rois ſes Prédéceſſeurs les avoient ſi libéralement comblez.* Alors auſſi l'Ambaſſadeur Grotius obtint ſon Audience de Congé, & retourna vers ſes Maîtres avec des témoignages de l'eſtime particuliére que le Roi, toute ſa Cour, & ſur tout le Prince de Condé faiſoient de ſon mérite. 1672.

Grotius ſe retire avec éloge de ſon Ambaſſade.

Il faut encore dire quelque choſe de l'Evêque de Munſter (1). Il ne ſe déclaroit pas encore, & il vouloit faire croire qu'il n'armoit que pour ſa ſureté, & non pour rien entreprendre. Mais un de ſes Ingénieurs vétu en Berger, qui ſondoit les Foſſez de la Ville de Weſel, découvrit ſon deſſein, ſans qu'il lui fût plus poſſible de le cacher : & la République ſe précautionna de ſon côté en garniſſant & fortifiant les Places de l'Over-

L'Evêque de Munſter ſe déclare contre la République.

(1) *Bernard de Galen.*

1672. ver-Issel, & particuliérement Déventer.

Nomination qu'elle fait des Officiers Généraux.

Je joindrai encore aux soins que prit la République pour sa défense, la nomination qu'elle fit des principales Charges Militaires sous le Capitaine Général. Elle nomma le Rheingrave pour Général de la Cavalerie; Zuylestein (1), oncle naturel du Prince d'Orange, pour Général de l'Infanterie, & le Comte de Hoorn pour Général de l'Artillerie: sans compter les autres Officiers-Généraux d'un moindre rang. Je ne parle point des Fortifications qui se firent en divers lieux, & qui toutes furent inutiles, n'aiant pu empêcher l'irruption & les Conquêtes des Troupes Françoises, conduites par les premiers Capitaines qu'il y eût au monde, & par un jeune Monarque, devant qui, comme devant Alexandre, tout plioit, ou ne faisoit qu'une foible résistance. Il est tems d'en voir la marche & les Victoires.

Le Roi marche à la tête de son Armée.

Le Roi, aiant déclaré la Reine Régente pendant son absence (2), partit de Paris, & se rendit le 4. de Mai à

(1) *Fils naturel de Fréderic-Henri.*

(2) *Voiez les Auteurs citez à la Note* (1) *de la page* 62.

à Châlons, où étoit le rendez-vous 1672.
de l'Armée composée de six-vingt mille hommes. Il la divisa en trois Corps, dont il prit le premier, donna le second au Prince de Condé, & le troisiéme, qui n'étoit proprement qu'un Camp volant beaucoup inférieur aux deux autres, fut commandé par le Marquis de Chamilli (1). Le Vicomte de Turenne n'eut point de Corps séparé à commander, parce que le Roi voulut toujours l'avoir auprès de lui: mais de tems en tems il fut détaché pour le Siége de quelque Place: jusqu'à ce que par la blessure du Prince de Condé, dont je parlerai bientôt, il fut envoié prendre le Commandement des Troupes. La marche de cette formidable Armée répandit la terreur par tout: & comme on ne savoit quelle route elle prendroit, & sur quelles Provinces tomberoit l'orage, il n'y en eut point qui n'en fussent alarmées, & qui ne songeassent à s'en mettre à couvert. Ceux de Bois-le-Duc, de Heusden & de Lillo, quoique fort éloignez du danger, ouvrirent tou-

Le Bas-Brabant est mis sous l'eau.

(1) *Il est mort Maréchal de France au commencement de 1715.*

1672. tes leurs Ecluses, & mirent sous l'eau tout le Bas-Brabant, qui fut inondé jusqu'au de là de Berg-op-Zoom. Ce n'étoit pas par ou le Roi vouloit entrer dans le Païs. Son premier dessein avoit été de faire le Siége de Mastricht : & dans cette vûë il avoit détaché le Vicomte de Turenne pour se saisir de Maseik, petite Ville sur la Meuse, qui ne lui disputa l'entrée que pendant trois heures, & qui lui aiant ouvert les Portes reçut la Garnison qu'il y mit. Il se rendit maître ensuite de Saint Tron, de Tongres & de quelques autres Places, où il laissa aussi des Garnisons pour brider celle de Mastricht, dont il s'aprocha si près que l'on ne douta point du Siége. Le Roi voulut lui-même reconnoître la Place de dessus une Eminence, & fit fermer tous les passages par où les Vivres pourroient entrer : mais aiant ensuite assemblé son Conseil de Guerre, où se trouvérent le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne, on jugea qu'on perdroit trop de tems au Siége d'une Ville si bien fortifiée, & il fut résolu qu'on prendroit la route du Rhin, où les Pla-

Prise de plusieurs petites Places.

ces

ces étoient plus foibles, & moins bien gardées. 1672.

Suivant cette réſolution toutes les Troupes, après pluſieurs jours de marche, entrérent dans le Païs de Clêves, & l'Armée ſe diviſant en pluſieurs Corps fit le premier de Juin pluſieurs Siéges tout à la fois. Le Roi fit celui d'Orſoy, le Prince de Condé attaqua Weſel, & le Vicomte de Turenne ſe préſenta devant Burich. Toutes ces trois Places firent peu de réſiſtance. La Garniſon d'Orſoy, qui n'étoit que de ſept cents hommes, ſe rendit à diſcrétion: celle de Weſel fut faite Priſonniére de Guerre, à la réſerve de huit Officiers, entre leſquels étoit le Gouverneur, qui fut condamné par ſes Souverains à perdre la tête, & qui ne reçut ſa grace que ſur l'échaffaut, prêt à être décapité. La petite Ville de Burich, quoique la plus foible, témoigna plus de courage, ne s'étant renduë que le troiſiéme jour, lorſque les échelles toutes dreſſées, elle vit qu'on alloit monter à l'Aſſaut, que ſa Garniſon de trois cents hommes n'étoit pas capable de ſoutenir. La priſe de ces trois Places fut

L'Armée entre dans le Païs de Clêves.

Les Conquêtes qu'elle y fait.

1672. fut suivie de celle de Rheinberg, de Rees & d'Emerick (1).

Alors le Roi, se voiant maître de tout ce qui étoit au deça du Rhin, s'arrêta quelque tems pour consulter avec le Vicomte de Turenne, s'il entreprendroit de passer ce Fleuve, ou s'il prendroit une autre route. Il étoit à l'endroit où il forme deux branches qui enferment une bonne partie du Païs. Celle de l'Issel est la plus considérable : c'étoit aussi la plus dangereuse, parce que les Ennemis s'y étoient retranchez. Ainsi le Vicomte n'étoit pas d'avis qu'on prît ce chemin. La fortune en décida autrement. Le Roi avoit mandé au Prince de Condé, de s'informer où l'on pourroit passer le Rhin avec moins de péril, & le Prince aiant fait sonder le passage trouva que c'étoit vers le Château de Tolhuys, proche du Fort de Schenck. Le Prince d'Orange, qui en fut averti, envoia le Comte de Montbas, Général de la Cavalerie Hollandoise, pour défendre le passage : mais il se retira bientôt après à Nimegue, quel que pût être le motif de sa retraite, que-

Faute du Général Montbas.

quel.

(1) *Le 6. & le 7. de Juin.*

quelques-uns excusent (1), & que le Prince ne lui put pardonner. Le Maréchal Wurts (2) fut envoié en sa place, pour prendre soin de la conservation d'un Poste si important. Ce dernier de son côté fit une autre faute, qui ne fut pas moins préjudiciable à son Parti ; & s'il ne manqua pas de courage & de fidélité, il manqua au moins de prudence, comme nous l'allons voir. 1672.

Faute du Maréchal Wurts.

Passage du Rhin à la nage.

Le 12. de Juin le Prince de Condé, qui n'avoit différé le passage du Rhin, que pour donner le tems au Roi de s'avancer avec son Armée, ne fut pas plutôt qu'il étoit arrivé, qu'il donna le signal de marcher. Ceux que commandoit le Comte de Guiche entrérent les premiers dans l'eau, & furent suivis des Cuirassiers, commandez par le Comte de Revel. Plusieurs François de qualité, qui voulurent avoir part à la gloire d'une si hardie Expédition, se jettérent avec trop de précipitation dans le Fleuve, & furent noiez dans des trous & dans des gouffres qu'on n'avoit pas prévus. Cependant le Maréchal Wurts, qui

(1) *Voiez l'Histoire de Hollande par la Neufville.*
(2) *Maréchal de Camp.*

1672. qui étoit sur le bord oposé, les regardoit ou périr ou passer un à un sans se remuer, ne pouvant s'imaginer qu'ils eussent la hardiesse de traverser le Fleuve en sa présence, ou croiant que s'ils l'entreprenoient, il lui seroit aisé de les assommer au sortir de l'eau: mais il fut bien étonné, quand il vit des gens, qui avoient méprisé la mort en puissant à la nage un Fleuve si large & si rapide, la mépriser encore plus après avoir gagné le bord, venir à lui l'épée à la main, & charger les Troupes Hollandoises qui n'en purent soutenir le choc, aiant lâché le pied dès qu'elles eurent fait leur premiére & unique décharge.

Mauvaise conduite de Wurts.

Sa défaite.

Le Prince de Condé passe le Fleuve.

Le Prince de Condé, qui vouloit avoir tout l'honneur du succès d'une action qu'il avoit entreprise, toute dangereuse & toute impratiquable qu'elle paroissoit, passa aussi le Fleuve avec le Duc d'Enguien son fils, & le Comte de Saint Paul son neveu, suivis de plusieurs Seigneurs, qui tous arrivérent heureusement. Mais le Comte de Saint Paul, au lieu de suivre le Prince de Condé, qui s'avançoit vers l'Infanterie Hollandoise qui étoit retranchée, & qui ne deman-

mandoit qu'à être assurée qu'on lui feroit bon quartier, pour mettre les Armes bas, prit les devans, & fut les insulter lui seul jusque dans leurs Retranchemens : ce qui les obligea à faire feu sur lui & sur le Prince de Condé, qui le voiant ainsi se précipiter étoit accouru pour le retenir. Mais il ne put arriver assez tôt pour empêcher cette décharge, qui fit tomber son neveu mort à ses yeux, aussi bien que plusieurs personnes de condition (1), qui s'étoient rangez autour de ce jeune Seigneur. La douleur qu'eut le Prince l'emporta lui-même au milieu des Ennemis, dont il fit une cruelle boucherie, animé d'ailleurs par une blessure qu'il reçut à la main (2) : desorte qu'il ne fit quartier à pas un, & tous furent passez au fil de l'épée. Mais tout le sang de cette Soldatesque ne valoit pas celui du Comte de Saint Paul, l'un des Seigneurs le plus accompli & le mieux fait du Roiaume, & en qui finit la Maison de Longueville (3), dont j'ai raporté en un autre

1672.

Action inconsidérée du Comte de St. Paul

Sa mort & son eloge

 en-

(1) *Le Comte de Nogent, le Marquis de Guitri, &c.*
(2) *D'autres disent au bras d'un coup de Pistolet.*
(3) *Il avoit encore un frere qui étoit son aîné, mais s'étant fait d'Eglise.*

1672. endroit l'origine, qu'elle tiroit de la Branche Roiale d'Orléans, dont elle portoit le nom.

Le Roi passe & repasse le Rhin.

Le Roi, qui de l'autre bord du Rhin pressoit ses Troupes de passer le Fleuve, passa lui-même sur un Pont qu'il y fit jetter: mais à peine étoit-il de l'autre côté, qu'il aprit que les Ennemis abandonnoient l'Issel, de peur qu'il ne les prît par derriére. Ainsi il repassa bientôt après pour aller rejoindre son Armée, dont il avoit laissé la conduite au Vicomte de Turenne, qu'il envoia à l'Armée du Prince de Condé, pour la commander, jusqu'à ce que ce Prince fût guéri de sa blessure.

Exploit du Vicomte de Turenne.

Le Vicomte s'étant mis à la tête de ces Troupes se présenta devant Aernhem, qui lui ouvrit ses Portes le 14. de Juin, & emporta le 19. en deux jours le Château de Tolhuys & le Fort de Schenck: Places imprenables, si elles avoient été bien gardées, situées dans une pointe, où le Rhin se sépare en deux bras, & dont la derniére n'avoit pu être prise par le Prince d'Orange Fréderic-Henri sur les Espagnols en 1636. qu'après un Siége & un Blocus d'un an.

Ainsi

Ainſi le Prince de Condé, ſous les auſpices & ſous les yeux du Roi, paſſe en moins d'un demi jour un Fleuve, qui avoit tenu Céſar pluſieurs jours ſur ſes bords, ne l'aiant oſé paſſer que ſur un Pont, qui lui couta bien du tems & de la dépenſe. Je n'oſe pas ajoûter, comme fait un Auteur de ce tems-là avec trop d'exaggération, que ce paſſage fut plus dangereux que celui du Granique, qui avoit donné tant de vanité à Alexandre: & ſes Troupes commandées par le Vicomte de Turenne emportent l'épée à la main deux Fortereſſes, où quatre hommes avoient arrêté une Armée entiére (1). 1672.

Le Prince d'Orange fait faire le procès à Montbas.

Le Prince d'Orange, qui s'étoit tenu ſur les bords de l'Iſſel, fut alors contraint de reculer, pour n'être point envelopé par les Ennemis, qui auroient pu l'attaquer par devant & par derriére. En ſe retirant il jetta des Troupes dans Nimegue, où il fit arrêter Montbas qu'il crut coupable de trahiſon, & qui lui étoit ſuſpect, comme beau-frere de Grotius, dont il avoit épouſé la ſœur, & il lui fit faire ſon procès. Il fut condamné à être pendu: mais la ſentence ne fut

 exécu-

(1) *C'étoit alors l'Armée des Eſpagnols qui ne put les emporter.*

1672. exécutée qu'en effigie, aiant eu le bonheur de se sauver à Utrecht, d'où il passa en France. Grotius son beau-frere se retira lui-même le 23. de Juillet à Anvers, d'où il passa à Liége, & n'en revint qu'en 1676. Le Prince d'Orange étant venu à Utrecht, proposa d'en abattre les Fauxbourg pour sauver la Ville: mais les Bourgeois s'y étant oposez, & les Etats, à qui il en donna avis, lui aiant écrit d'abandonner cette Province, pour venir rassurer celle de Hollande, il y marcha avec son Armée.

Reddition d'Utrecht.

Dès qu'il fut parti, le Magistrat d'Utrecht envoia des Députez au Roi (1), qui, aiant fait passer l'Issel à ses Troupes, faisoit le Siége de Doesburg, cette Place si fameuse dans l'Histoire, pour être située sur la bouche du Canal que Drusus fit creuser, & à qui il donna son nom, aussi bien qu'à cette Ville qu'il fit bâtir (2). Les Députez furent favorablement reçu, & firent leur Traité avec Sa Majesté, qui envoia le Marquis de Rochefort avec les Monsquetaires & quelques autres Troupes, pour prendre possession de la Ville, en attendant

(1) *Le 21. de Juin.*
(2) *Doesburg ou Duysburg, quasi Drusi Burgum.*

dant qu'il y pût aller lui-même, comme il fit peu de jours après (1), & y établit l'Exercice Public de la Religion Romaine. Il fit venir pour cela dans la Ville le Cardinal de Bouillon, avec celui qui portoit le titre d'Evêque d'Utrecht, & tous deux consacrérent un des Temples des Réformez, pour servir d'Eglise Episcopale. 1672.

Réduction de Doesburg & de Zutphen.

Le même jour de l'arrivée des Députez d'Utrecht au Camp du Roi, Doesburg se rendit, & sa Conquête fut suivie de celle de la Ville de Zutphen, dont le Duc d'Orléans faisoit le Siége, quoique l'une & l'autre fussent très bien fortifiées, & eussent de bonnes Garnisons.

Siége & prise de Nimegue.

Le Vicomte de Turenne, qui s'étoit rendu maître d'Aernhem & des Forteresses de Tolhuys & de Schenck, vint ensuite assiéger Nimegue, où il trouva plus de résistance par le courage de son Gouverneur Valderen, secondé de celui des Habitans qui souffrirent divers Assauts, & ne capitulérent que le 9. de Juillet, après avoir tenu près d'un mois (1) de Tranchée ouverte.

E 6 Peu

(1) *Le 30. de Juin selon les uns, & le 4. de Juillet selon les autres.* (2) *Les Fastes ne disent que six jours.*

1672. Peu de jours après le Marquis de Rochefort aiant pris Amersfort, se présenta le 19. de Juillet devant Naerden, petite Ville à trois lieuës d'Amsterdam, située sur le bord du Zuyder-Zee, qui lui ouvrit ses Portes le 20. sans faire aucune composition: les Habitans & les Soldats se livrant ainsi à la discrétion du Vainqueur. Tant l'épouvanté étoit grande par tout.

Prise d'Amersfort & de Naerden.

Muyden miraculeusement sauve.

Il n'y avoit plus qu'un pas à faire pour être maître d'Amsterdam, dont la Conquête eût été suivie de toute la Hollande, & peut-être de ce qui restoit des Sept Provinces: c'étoit de se saisir des Ecluses en prenant Muyden. Un même instant vit faire, & vit manquer un coup si fatal & si décisif. Quelques Cavaliers François s'étant avancez jusqu'aux Portes sans aucun dessein, & le Magistrat aiant cru qu'ils venoient demander les Clefs les leur fit porter: mais comme on connut la méprise, on les reprit des mains de ces Cavaliers, qui n'étoient pas assez forts pour empêcher qu'on ne les leur arrachât. Le Marquis de Rochefort voulut réparer cette faute causée par sa négligence,

gence, & se présenta lui-même devant la Ville, la sommant de se rendre. Il n'en étoit plus tems: il trouva les Portes fermées, & une bonne Garnison commandée par le Prince Maurice, que le Prince d'Orange y avoit envoié, trop forte pour que le Général François osât en faire le Siége. 1672.

Rapidité des Conquêtes du Roi.

Je ne parle point d'un grand nombre d'autres Places moins considérables, qui tomboient l'une après l'autre sous la puissance du Roi, & qui sembloient s'empresser de lui faire hommage. Il ne falloit plus compter par Villes, mais par Provinces: tant ses Conquêtes étoient rapides, & s'étendoient avec une promptitude surprenante d'une Province à l'autre.

Il ne restoit plus d'entier que la Hollande & la Zeelande, & ce fut aussi à la conservation de ces deux Provinces que se bornérent les soins de la République; aussitôt qu'elle vit les Barriéres du Rhin & de l'Issel forcées par les Troupes victorieuses du Roi.

Soumissions & offres de la République.

Il étoit encore devant Utrecht, lorsque les Etats lui envoiérent le 21. de Juin faire des propositions

1672. d'accommodement, ou plutôt pour savoir de lui à quelles conditions il lui plaisoit de leur accorder la Paix & la Liberté, non plus comme à des Alliez, mais comme à un Peuple vaincu. Ils députérent aussi au Roi d'Angleterre, mais en des termes moins soumis. Ce dernier leur demanda „Un million de livres sterlin pour „ les frais de la Guerre, & qu'ils lui „ paiassent à perpétuité dix mille livres tous les ans pour la Pêche des „ Harengs sur les Côtes de son Roiaume. „ Les demandes du Roi de

Demandes du Roi.

France alloient plus loin. Il vouloit, „ Qu'on lui cédât tout ce qu'il avoit „ conquis, ou qu'on lui donnât en „ échange tout ce que les Etats possédoient en Flandre & en Brabant, „ excepté l'Ile de Casan & l'Ecluse: & qu'on lui cédât aussi la Ville „ de Nimegue (1), le Fort de Knodsemburg, celui de Schenck, l'Ile „ de Bommel, Grave & d'autres Places: Qu'outre cela on lui donnât „ vingt millions pour les frais de la „ Guerre, & qu'en mémoire de la „ Paix qu'il auroit accordée, on lui „ envoiât tous les ans à un certain jour une

(1) *Elle n'avoit pas encore été prise.*

„ une Médaille, par laquelle il paroît 1672.
„ que les Etats tenoient de Sa Majeſté
„ la conſervation de la Liberté, que
„ les Rois ſes Prédéceſſeurs leur
„ avoient autrefois procurée.„ Grotius, qui lui avoit été député, étant revenu à la Haye avec ces propoſitions, elles furent unanimement rejettées; & la Zeelande écrivit à toutes les Provinces, pour les exhorter à défendre, comme avoient fait leurs Peres, leur Religion & leur Liberté. Les Eſpagnols, qui craignoient que leur perte ne fût ſuivie de celle des Etats Généraux, les firent auſſi aſſurer qu'ils les aſſiſteroient de toutes leurs Forces. Tout cela contribuoit à relever le courage abattu de la République: mais tout dépendoit d'Amſterdam.

Elles ſont rejettées.

Il y en a qui diſent, que cette Capitale fut ſur le point d'imiter l'exemple de tant de Villes qui s'étoient ſoumiſes au Vainqueur, & qu'elle l'eût fait dans une Aſſemblée générale où l'on délibéroit là-deſſus, ſi un des Sénateurs ne s'y fût opoſé, en apellant le Peuple au ſecours. D'autres ſoutiennent (1) que ce ſont de faux bruits,

Fermeté d'Amſterdam.

(1) *Voiez l'Hiſtorien anonyme de Guillaume III. & la Déclaration du 29. Juin du Sénat d'Amſterdam qui y eſt reportée.*

1672. bruits, & que toute l'Assemblée fut d'avis d'emploier leurs Biens & leurs Vies, pour la défense de leurs Loix & de leurs Libertez. Quoiqu'il en soit, il est au moins certain que cette Ville avec tous les Etats envoiérent le 27. Juin pour la seconde fois Grotius au Roi, pour lui offrir Mastricht avec une somme de dix millions. L'offre ne fut point acceptée, le Roi voulant avoir le Brabant Hollandois, avec Orsoy, Wesel, Emerick, Rees & Rheinberg. Ainsi la Négociation fut rompuë, & la Guerre continuée.

Nouvelles offres de la République rejettées.

Nous avons vu jusqu'à la mi-Juillet les progrès des Armes Françoises. Avant que d'en reprendre la suite, il faut voir les brouilleries des deux Factions qui divisoient la République, l'une, du Prince d'Orange, & l'autre, celle des Witts: car quoique je n'écrive pas l'Histoire de Hollande, il est pourtant nécessaire, pour donner à celle de France toute sa clarté, de raporter les mouvemens de ces deux Cabales, qui eurent une grande influence sur la Guerre que je décris.

Le Peuple étoit entiérement dé-

vouë

voué au Prince, & ſon averſion pour les deux freres de Witt étoit telle, que le Penſionnaire revenant le 21. de Juin entre onze & douze heures du ſoir de l'Aſſemblée des Etats, fut attaqué par quatre hommes qui lui portérent pluſieurs coups, & le laiſſérent pour mort ſur la place. Il en guérit néanmoins, & un des Aſſaſſins aiant été pris, & condamné à perdre la tête, confeſſa que lui & ſes Complices avoient fait le coup, ſans y avoir été ſollicitez par perſonne, pour délivrer la Patrie du plus grand Ennemi qu'elle eût en ce Perſécuteur de la Maiſon d'Orange. Quoique le Magiſtrat & tous les gens ſages condamnaſſent de tels attentats, la défiance qu'on avoit des Witts, & l'amour qu'on portoit au Prince d'Orange alloient tous les jours en augmentant: & les Bourgeois de Dordrecht portérent leur zêle ſi loin, qu'ils menacérent le Magiſtrat de le maſſacrer, s'il ne faiſoit promptement venir le Prince pour le déclarer *Stadthouder*. Il fallut obéïr: & le Prince, pour calmer la fureur de ce Peuple irrité, ſur la Députation qui lui fut faite, fut obligé de quit-

1672.

Aſſaſſinat du Penſionnaire.

ter

1672. ter l'Armée, & de se rendre le :
Juin à Dordrecht. Là fut
l'Acte, par lequel les Régens
Ville renonçoient pour toujo
l'Edit qui avoit aboli le *Stadti
rat*, & déclaroient *Son Altess
Prince d'Orange, Gouverneur G
de leurs Armées tant par Mer q
Terre, &c.* Le Secretaire fit la
re de l'Acte à tout le Peuple
pour témoigner sa joie arbo
Drapeaux orangez sur toute
Tours. Il fallut que Cornei
Witt, frere du Pensionnaire
cien Bourguemestre de Dordr
& nouvellement arrivé de la F
signât l'Acte, vaincu par les l
de sa femme qui l'en conjura,
sauver sa vie & la fortune de to
Famille. Les principales Ville
térent celle de Dordrecht. To
Zeelande fit la même chose le
Juillet, & les Etats de Holland
& le 8. tout fut confirmé p
Etats Généraux. Le 10. le P
à qui on avoit député, se rend
Haye, où dans l'Assemblée ex
dinairement convoquée pour
solemnité, il reçut sa Commi
& prêta le serment. C'est ain

Acte passé à l'Assemblée de Dordrecht pour le *Stadthouderat* du Prince d'Orange.

Toutes les autres Villes s'y conforment.

Le Prince se rend à la Haye où il est installé.

ians le tems que la République étoit 1672.
prête à périr, elle songeoit moins
à son salut, qu'à l'élévation du Prince
d'Orange ; ou plutôt c'est ainsi
qu'elle ne croioit se pouvoir sauver
que par son moien : comme si ses destinées
eussent été attachées à sa personne,
& à la Maison d'Orange.

Voions tout de suite cette affection trop outrée, se signaler par l'assassinat commis en la personne des deux freres de Witt, pour en donner une narration qui ne soit point interrompuë.

L'installation du Prince n'avoit pas entiérement ruiné le crédit du Pensionnaire & du Grand Baillif son frere. C'est ce qui fâchoit le Peuple, qui les regardoit toujours comme les auteurs de ses maux : car pour le Prince, il ne semble pas qu'il voulût leur ruine, au moins par des voies criminelles. En effet le Pensionnaire s'étant plaint à lui des Ecrits sanglans qu'on débitoit contre son honneur, il lui répondit, *Qu'il étoit persuadé de son innocence dans ce qui s'étoit passé à l'Armée, pour en avoir été le témoin : mais à l'égard du maniment des Deniers-Publics, qu'il n'en avoit au-*

La conduite du Prince à l'égard du Pensionnaire.

1672. ter l'Armée, & de se rendre le 29. de Juin à Dordrecht. Là fut dressé l'Acte, par lequel les Régens de la Ville renonçoient pour toujours à l'Edit qui avoit aboli le *Stadthouderat*, & déclaroient *Son Altesse, le Prince d'Orange, Gouverneur Général de leurs Armées tant par Mer que par Terre, &c.* Le Secretaire fit la lecture de l'Acte à tout le Peuple, qui pour témoigner sa joie arbora des Drapeaux orangez sur toutes les Tours. Il fallut que Corneille de Witt, frere du Pensionnaire, ancien Bourguemestre de Dordrecht, & nouvellement arrivé de la Flotte, signât l'Acte, vaincu par les larmes de sa femme qui l'en conjura, pour sauver sa vie & la fortune de toute sa Famille. Les principales Villes imitérent celle de Dordrecht. Toute la Zeelande fit la même chose le 2. de Juillet, & les Etats de Hollande le 3. & le 8. tout fut confirmé par les Etats Généraux. Le 10. le Prince, à qui on avoit député, se rendit à la Haye, où dans l'Assemblée extraordinairement convoquée pour cette solemnité, il reçut sa Commission, & prêta le serment. C'est ainsi que dans

Acte passé à l'Assemblée de Dordrecht pour le *Stadthouderat* du Prince d'Orange.

Toutes les autres Villes s'y conforment.

Le Prince se rend à la Haye où il est installé.

dans le tems que la République étoit 1672.
prête à périr, elle ſongeoit moins à ſon ſalut, qu'à l'élévation du Prince d'Orange; ou plutôt c'eſt ainſi qu'elle ne croioit ſe pouvoir ſauver que par ſon moien: comme ſi ſes deſtinées euſſent été attachées à ſa perſonne, & à la Maiſon d'Orange.

Voions tout de ſuite cette affection trop outrée, ſe ſignaler par l'aſſaſſinat commis en la perſonne des deux freres de Witt, pour en donner une narration qui ne ſoit point interrompuë.

L'inſtallation du Prince n'avoit pas entiérement ruiné le crédit du Penſionnaire & du Grand Baillif ſon frere. C'eſt ce qui fâchoit le Peuple, qui les regardoit toujours comme les auteurs de ſes maux: car pour le Prince, il ne ſemble pas qu'il voulût leur ruine, au moins par des voies criminelles. En effet le Penſionnaire s'étant plaint à lui des Ecrits ſanglans qu'on débitoit contre ſon honneur, il lui répondit, *Qu'il étoit perſuadé de ſon innocence dans ce qui s'étoit paſſé à l'Armée, pour en avoir été le témoin: mais à l'égard du manîment des Deniers-Publics, qu'il n'en avoit au-*

La conduite du Prince à l'égard du Penſionnaire.

1672. *aucune connoissance : cette administration n'étant pas de son ressort.*

La haine du Peuple n'en demeura pas à un assassinat qui n'avoit pas eu une pleine exécution. L'infortuné Pensionnaire ne fut pas plutôt guéri des blessures qu'il avoit reçuës des quatre Assassins dont j'ai parlé, qu'il pria les Etats de Hollande d'accepter la démission de sa Charge, puisque malgré l'attachement qu'il avoit toujours eu pour l'intérêt des Provinces, on se prenoit à lui des Calamitez-Publiques. Sa demande lui fut accordée; mais cela ne le sauva pas, & il ne put empêcher la fatalité de sa destinée. Le Grand Baillif son frere fut accusé d'avoir sollicité un Chirurgien à tuer le Prince d'Orange, & le Chirurgien lui étant confronté soutint son accusation. La Cour de Hollande le condamna le 20. d'Août à perdre toutes ses Charges, & à être banni des Terres de Hollande & de West-Frise. Le Pensionnaire son frere étant venu le voir dans la prison, pour le prendre dans son carosse le jour qu'il en devoit sortir pour exécuter son ban, des Séditieux s'attroupérent, enfoncérent

Démission du Pensionnaire.

Accusation portée contre le Grand Baillif son frere, qu'il vint voir dans sa prison.

les

les portes, & assassinérent les deux freres, en disant, *Voilà les Traitres qui ont trahi leur Patrie.* Leur rage ne fut pas encore satisfaite, & elle s'étendit jusque sur les corps des deux morts qu'ils mirent en piéces, quelques-uns passant jusqu'à cet excès d'inhumanité de couper des morceaux de leur chair, & de la manger. Telle fut la fin de ces deux grands Hommes, qui n'étoient peut-être coupables que de trop d'affection pour la Patrie. Telle est la récompense de la plûpart de ceux qui se sacrifient pour le Public, dont ils n'ont de Couronne à attendre que celle du Martyre. 1672.

Tous deux y sont massacrez.

Il est surprenant qu'une si détestable action demeurât impunie. Les Etats de Hollande & de West-Frise écrivirent dès le même jour au Prince d'Orange, pour lui témoigner l'horreur qu'ils en avoient. Il n'en avoit pas moins qu'eux, & vouloit joindre son autorité à la leur pour faire punir les Coupables (1): mais les Bourgeois de la Haye dressérent une Requête en commun, & la lui présentérent en Corps pour le prier de

Ce qui empêcha la punition des Massacreurs.

(1) *Voiez l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

1672. de n'en point faire d'information, parce qu'il se trouveroit que tout le monde y avoit contribué, & que c'étoit le crime de tout le monde, qu'un zêle outré avoit fait commettre pour le Salut-Public.

Le Roi quitte l'Armée.

Achevons de voir la Campagne de 1672. où il se fit encore de grandes actions de part & d'autre. Les propositions de Paix n'aiant pas réüssi, & le Roi voiant l'impossibilité d'entrer en Hollande, parce qu'on avoit rompu les Ecluses, & mis tout le Païs sous l'eau, il en partit le 10. de Juillet, après avoir donné au Duc de Luxembourg le Gouvernement d'Utrecht. Il passa par Aernhem pour voir le Prince de Condé malade de la goute, & fut camper à trois lieuës de Bois-le-Duc qu'on crut qu'il assiégeroit. C'étoit son dessein: mais il survint de si grandes pluies qu'il ne put l'exécuter, desorte que le 25. du mois il prit tout de bon le chemin de son Roiaume. *Il avoit effectivement bien châtié les Hollandois*, dit un Auteur moderne (1), *& montré quelle étoit sa puissance:* Mais il se trouva dans la suite qu'il n'avoit rien fait de déci-

(1) *Voiez les Mémoires du M. D. L. F.*

décisif pour son Etat. *Nous avons*, continuë-t-il, *imprimé la crainte & la haine dans le cœur de Gens, qui pour leur intérêt propre étoient naturellement nos Alliez, & nous l'y avons imprimée de maniére qu'ils ont prodigué leurs Biens & risqué leur Liberté pour nous abattre..... Si nous n'avions songé qu'à les endormir, nous eussions fait dans l'Europe tout ce que nous eussions voulu.* 1672.

Quoiqu'il en soit de ces réflexions, le Roi revint triomphant, après s'être rendu maître d'un grand nombre de Villes & de trois Provinces (1) en moins de deux mois. Le Prince de Condé alors guéri le suivit avec un Corps de Troupes de trois mille hommes, & le reste de l'Armée demeura sous la conduite du Vicomte de Turenne.

Conquête du Vicomte de Turenne.

Ce Grand Capitaine l'emploia à de nouvelles Conquêtes, & en peu de tems il se rendit maître de Grave, de Crevecœur, & de Bommel (2), autant de Places & de Forteresses importantes, dont la derniére est dans l'Ile de même nom, que forme le Vahal en se joignant à la Meuse.

Peut-

(1) *Gueldre, Utrecht, Over-Issel.*
(2) *Le 14. le 19. & le 26. de Septembre.*

1672. L'Electeur de Brandebourg marche au secours de la Republique.

Peut-être qu'il les eût pouſſées plus loin, s'il n'eût pas été obligé d'aller au devant de l'Electeur de Brandebourg, qui venoit avec une Armée de vingt-cinq mille hommes au ſecours des Hollandois. Ce Prince ſe mit en marche pour exécuter le Traité qu'il avoit conclu avec la Hollande, & où étoit entré l'Empereur, qui avoit promis d'envoier ſon Armée ſous le Commandement de Montecuculli pour joindre celle de l'Electeur, qui prit la route de Weſtphalie. Cette jonction ne ſa fit pas ſitôt, & quelle que pût être la cauſe de ce retardement, Montecuculli ne parut que ſur la fin de la Campagne. Il en rejetta la faute ſur le Prince de Lobkowits, premier Miniſtre de l'Empereur, dont il montroit les ordres, & Lobkowits fut diſgracié. Mais l'Electeur de Brandebourg ſouffrit tout le dommage du retardement de Montecuculli. Le Vicomte de Turenne en profita, ne craignant point avee douze mille hommes de ces Troupes victorieuſes qui venoient de faire tant de Conquêtes, & qui furent renforcées de quatre mille autres, d'en aller attaquer vingt-cinq

mille,

mille, conduits par un des premiers & des plus vaillans Princes de l'Empire. Il sortit des Terres de Hollande sur la fin de Septembre, entra dans celles d'Allemagne, vint aux environs de Dusseldorp, d'où il partit au mois d'Octobre dans la résolution d'aller combattre des Troupes plus nombreuses que les siennes, mais moins aguerries. C'est ce que l'Electeur savoit bien, & comme il n'avoit pas moins de prudence que de valeur, il ne trouva pas à propos de risquer le Combat: outre qu'il attendoit toujours la jonction de Montecuculli, pour alors en venir aux mains avec une supériorité capable de l'assurer du succès. Il aima donc mieux, pour ne point se commettre, repasser le Weser, & laisser entrer les Troupes Françoises dans le Comté de la Mark (1), où elles vécurent à discrétion. Enfin Montecuculli arriva: mais il étoit trop tard pour rien entreprendte, & tout ce que purent faire les deux Armées, ce fut de tenir le Vicomte de Turenne intrigué, & l'empêcher de retourner sitôt en Hollande, pour y porter

1672.

Le retardement de Montecuculli l'empêche de rien entreprendre.

(1) *En Westphalie au Midi de la Lippe.*

1672. porter de nouveau la terreur & la désolation.

Prise de Woerden.

Cette diversion n'aida pas peu à la sauver. Elle ne put néanmoins éviter encore bien des pertes, que lui causérent les Troupes qui y étoient restées. Woerden (1) se livra au Duc de Luxembourg, Gouverneur d'Utrecht, qui le fit fortifier, & y mit une bonne Garnison. Le Prince d'Orange l'assiége le 10. d'Octobre, & fut contraint de lever le Siége, où il perdit son oncle naturel Zuylestein, qui y mourut percé de dix-huit coups à la défense d'un Fort qui serroit la Place, & qui fermoit le passage au secours. Ce fut après le perte de ce Fort, que le Prince d'Orange fut obligé de lever un Siége, qu'il lui auroit été inutile & fort dangereux de continuer. Il reprit donc le chemin de Bodegrave, & fit ferme par tout avec sa Cavalerie, qui couvroit dans la marche l'Infanterie & le Canon.

Le Comte de Waldeck passe au Service de la République.

C'est de ce tems-là, pour le dire en passant, que George-Fréderic de Waldeck, qui n'étoit encore que Comte, & qui depuis fut honoré de la dignité

(1) *Dans la Province de Hollande.*

dignité de Prince de l'Empire, commença à se faire connoître au Service des Hollandois, aiant été fait Maréchal de Camp le 17. de Septembre, & le Prince d'Orange lui aiant donné le Régiment d'Infanterie & la Compagnie de Cavalerie de son oncle Zuylestein, tué au Siége de Woerden. 1672.

La levée de ce Siége fut moins sensible au Prince, que celle du Siége de Charleroi, qui suivit de bien près. Il ne demeura pas long-tems campé à Bodegrave: & à l'exemple du jeune Scipion, qui pour sauver Rome des hostilitez d'Annibal avoit porté la Guerre en Afrique, il crut que pour sauver la Hollande des Armes des François, il falloit entrer dans leurs Terres & assiéger leurs Places. Il tint pour cela le 17. d'Octobre un Conseil à Gouda, où se trouvérent tous les Officiers-Généraux de l'Armée, & les Députez des Etats. Son dessein y fut aprouvé, & la résolution tenuë si secrete, que la France ne l'aprit que par l'exécution. On sut bien que le 7. de Novembre, après avoir fait la revûë de son Armée, qui se trouva forte de

Le Prince d'Orange prend la résolution de faire le Siege de Charleroi.

1672. vingt-quatre mille hommes, il lui fit prendre la route de Mastricht : mais on ne devina pas à quelle Place il en voulut. Le Prince arrivé à Mastricht y reçut les Députez de Liége: & le Comte de Marsin, Général des Troupes Espagnoles en Flandre, vint l'y trouver le 22. du mois au nom du Roi Catholique & du Comte de Monterey, amenant le Comte de Vaudemont & le Prince de Salms avec un Corps de Troupes de dix mille hommes pour renforcer son Armée. Elle marcha avec ce renfort vers Tongres, que le Prince fit investir. C'étoit une feinte. Son dessein étoit sur Charleroi, que le Comte de Marsin vint bloquer le 4. de Décembre, & que le Prince vint le lendemain assiéger dans les formes. Montal, qui en étoit Gouverneur, en étoit sorti pour se jetter dans Tongres, qu'on croioit être la Place à qui le Prince en vouloit; mais il eut la hardiesse & le bonheur d'y rentrer le 18. du mois à la tête de cent Cavaliers, qui se disoient être des Gens du Duc de Holstein. L'arrivée d'un si brave Chef rendit le courage à la Garnison qui commen-

mençoit à s'ébranler, & la rigueur 1672.
de la Saiſon fit craindre au Prince d'Orange le dépériſſement de ſon Armée, que le froid tranſſiſſoit dans les Lignes & dans la Tranchée: la terre d'ailleurs étant ſi endurcie par les glaces, qu'on ne pouvoit plus l'ouvrir pour continuer les Travaux. Ce fut donc une néceſſité de lever le Siége (1), & quelque mortification qu'en eût le Prince, il ſe vit pour la ſeconde fois contraint de céder à une Puiſſance au deſſus de la ſienne; n'aiant pas été plus heureux devant Charleroi que devant Woerden.

Il leve le Siége.

Son malheur ou celui de la République ne s'arrêta pas là. Pendant ſon abſence le Duc de Luxembourg avoit préparé une Armée de quatorze mille hommes, pour faire une irruption en Hollande. Celle qu'il fit à Bodegrave & à Swammerdam fut terrible, & la cruauté du Soldat François s'y ſignala plus que ſa bravoure. La fidélité de l'Hiſtoire ne me permet pas de diſſimuler ni l'une, ni l'autre. Le Duc de Luxembourg attendoit la gelée avec impatience à Utrecht, eſpérant que par le moien des

Irruptions & hoſtilitez du Duc de Luxembourg.

(1) *Le 22. Décembre.*

1672. des glaces il pourroit surprendre plusieurs Postes, qui sans cela étoient inaccessibles. La gelée étant venuë, & aiant continué avec vigueur depuis le jour de Saint Thomas jusqu'à celui de Noël, qu'elle commença à se rallentir, le Duc partit pour aller exécuter les desseins qu'il avoit sur Leyde & sur la Haye : & le 28. de Décembre aiant fait éprouver la glace, qui se trouva assez forte, il se mit dessus avec huit mille hommes de pied & quatre à cinq mille Chevaux : mais tout à coup le tems se tourna au dégel : l'air se remplit d'une neige épaisse qui fondoit en tombant, & qui embarassa la marche pendant tout le reste de la journée. Cet accident sauva Leyde & la Haye, *d'une manière si miraculeuse & si inespérée*, dit l'Auteur François de l'Histoire de Hollande (1), *qu'on le regarde comme une faveur toute particuliére de Dieu, & une marque très sensible de la protection du Ciel.* Le Duc de Luxembourg bien embarassé, aiant trois mille cinq cents hommes de son Armée déja passez sur un Pont fait à la hâte, & le reste ne pouvant passer à

Le dégel l'arrête & le fait retirer.

(1) *La Neufville.*

à cauſe que le Pont ſe rompit, & que les eaux groſſiſſoient continuellement, ne ſavoit quel parti prendre. Tournant la tête du côté où il crut qu'étoit le moindre danger, il força deux Retranchemens que la crainte fit abandonner aux Hollandois, & ſe fit un paſſage juſqu'au Bourg de Swammerdam qui n'en étoit qu'à un quart de lieuë : celui de Bodegrave n'étoit guére plus loin, & il entra ſur le ſoir ſans beaucoup de réſiſtance dans l'un & dans l'autre. Le Colonel Pain-&-Vin eût pu l'en empêcher, & peut-être le faire périr, s'il n'eût pas abandonné les Poſtes de Nieuwerbrug qui lui avoient été confiez : deſorte qu'il fut redevable de ſon ſalut à la lâcheté de ce Colonel, à qui il en couta la vie : car le Prince d'Orange lui fit faire ſon procès, & il eut la tête coupée. 1672.

Les cruautez de ſes Troupes.

La cruauté exercée ſur ceux de Swammerdam & de Bodegrave, qu'il avoit abandonnez à un Ennemi impitoiable, fut en partie cauſe qu'on n'eut point pitié de lui, & qu'il fut puni ſelon toute la riguour de la Diſcipline Militaire. L'inhumanité que commirent les François ſur les Habi-

1672. tans de ces deux Places fait horreur. *Ils éprouvérent*, dit le même Historien en parlant de ces derniers, *tout ce que la rage & la brutalité sont capables d'inspirer à des Soldats irritez, sans distinction d'âge, de sexe, ni de condition.* On ne se contenta pas du carnage de tous ceux qui furent trouvez l'épée à la main : le Soldat furieux & desespéré de ce qu'il ne trouvoit point d'argent, n'épargna ni les femmes, ni les enfans, ni les malades: tout fut estimé coupable d'avoir caché ses tresors, & tout fut massacré. La Hollande n'a pu oublier cette barbarie, ni la pardonner au Duc de Luxembourg, qui eût dû l'empêcher. Il est même bien difficile de l'en justifier lui-même, & un Auteur (1) assure qu'on l'avoit entendu crier à ses Soldats, *point de quartier*, *pillez*, *tuez*, *violez*. C'étoit souiller indignement sa Victoire, & répandre sur les Armes du Roi un vilain oprobre: mais après tout la faute est personnelle, & le Général seul avec ses infâmes Soldats en doit porter la haine.

Le Prince d'Orange n'étoit pas loin. Nouvellement de retour de sa mal-

(1) *Celui qui a écrit la Vie du Vicomte de Turenne.*

malheureuse Expédition de Charleroi, il étoit à Breda, où la nouvelle de cette Tragédie lui fut portée. Il en partit aussitôt, & arriva à Alphen le 30. de Décembre. Son arrivée rendit la joie & l'espérance aux Peuples, & la continuation du dégel avec la retraite des François, dont une partie s'étoit retirée à Woerden, & dont le Duc de Luxembourg ramena l'autre à Utrecht, acheva de rassurer toute la Hollande. 1672. Le Prince d'Orange revient du Siége de Charleroi à Breda.

Elle reçut encore dans le même tems une autre consolation, par la nouvelle qu'elle eut de la défaite des Munstériens, sur qui Rabenhaupt reprit Coevorden le même jour que le Prince d'Orange arrivoit à Alphen. J'ai laissé en arriére toute la Campagne de l'Evêque de Munster, pour ne point interrompre le fil de celle du Roi Très-Chrétien : il est tems d'y revenir, n'étant pas juste de suprimer les exploits de cet Allié, dont les commencemens portérent de funestes coups à la République.

L'Evêque de Munster aiant reçu l'argent & les Troupes Auxiliaires de France, avec de bons Officiers pour commander les siennes, étoit entré Invasions de l'Evêque de Munster.

1672. de son côté sur les Terres des Provinces Unies, aux premiéres nouvelles qu'il avoit euës des Expéditions des François dans le Païs de Clêves. Il s'empara d'abord de Linghen, Ville du Domaine du Prince d'Orange: & passa sans trouver d'obstacle par le Comté de Benthem dans le Païs de Twent & dans celui de Drente, où il lui fut aisé de se rendre maître d'Enscheede, d'Ootmersum, d'Oldenzeel, d'Almeloo, & de plusieurs autres Bicoques qu'il trouva sans défense.

Ensuite de ces exploits de peu d'importance, se trouvant renforcé par les Troupes de l'Archevêque de Cologne, qui étoit aussi entré dans la Ligue, il assiégea Groll qui se rendit le 8. de Juin, par le dommage ou par la fraieur qu'y causérent les Bombes. Sa prise fut suivie de celle de Borkelo, cette Place qui avoit été cause de la Guerre de 1665. qu'il avoit faite aux Etats Généraux, & que la France, jointe alors avec eux, l'avoit contraint d'abandonner. La révolution de cette année changea les choses, & il eut part au bonheur de la France avec laquelle il s'étoit joint contre une République qu'il n'ai-

n'aimoit pas. Borkelo ne ſe trouva pas aſſez forte pour lui réſiſter, n'aiant qu'un médiocre Château & de ſimples Murailles, ſi bien que dès qu'il ſe préſenta, elle lui ouvrit les Portes. Autant en firent la petite Ville de Lochem & celle de Brevoort dans la Gueldre, d'où il fit marcher le 13. de Juin ſon Armée dans l'Over-Iſſel, & vint mettre le Siége devant Déventer, Capitale de la Province, aiant paſſé l'Iſſel ſur un Pont qu'il y fit jetter. La Ville étoit aſſez bien fortifiée, fournie d'ailleurs de toute ſorte de Proviſions de Guerre & de Bouche. Cependant elle fit peu de réſiſtance, & ſoit lâcheté ou trahiſon, elle capitula le 21. du mois, & la Place fut renduë aux deux Prélats ſur le minuit. La Capitulation fut mal obſervée. La Garniſon Hollandoiſe, à l'inſu de laquelle les Bourgeois l'avoient faite, fut deſarmée, dépouillée, Priſonniére de Guerre. Les Bourgeois eux-mêmes, qui avoient livré leur Ville, furent pillez & condamnez à paier ſoixante & quinze mille florins, pour ſe racheter d'une plus grande perte. Alors les deux Prélats ſe virent maître de

1672.

Priſe de Déventer.

 tout

1672. tout le Païs, & le partagérent entre eux, après s'être encore emparez de Zwol, de Campen, de Hasselt, de Steenwyck, & de plusieurs autres moindres Places. Par ce partage, Déventer échut à l'Archevêque de Cologne: l'Evêque de Mnnster eut Groll & Brevoort: Zwol avec ses Dépendances demeura en commun. Le Roi Très-Chrétien, à qui ils étoient allé rendre compte de leurs Expéditions, retint Campen avec Elburg, où il mit Garnison Françoise: mais il promit de les remettre la Campagne finie à l'Evêque de Munster.

L'Evêque de Munster & l'Archevêque de Cologne partagent leurs Conquêtes.

Ce Prélat méditoit de plus importantes Conquêtes: & le 4. de Juillet il vint avec dix mille hommes de pied & six mille Chevaux faire le Siége de Coevorden, située dans l'Over-Issel, & l'une des plus fortes Places des Etats Généraux par sa situation au milieu d'un Marais, & par ses Fortifications consistant en sept Bastions, sept Demi-Lunes & sept Ravelins, outre le Château ou la Citadelle. La trahison de trois Officiers lui en facilita la reddition qu'ils signérent le 12. du mois, & le 8. du Siége. Les conditions en furent

Siége & prise de Coevorden.

furent mal exécutées, & l'Evêque oublia sa parole : mais ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il fit arrêter Prisonniers les trois Officiers qui lui avoient livré la Place, pour les punir de leur trahison, dont il avoit néanmoins profité. La prise d'une si importante Place, qu'on avoit regardée comme imprenable jetta l'épouvante dans toutes celles d'alentour beaucoup moins fortifiées, & dont les Munstériens s'emparérent sans peine, par la désertion des Habitans qui ne s'y croioient pas en fureté. 1672.

Le Fort de Boutang arrête les Munstériens.

Un Fort nommé *Boutang* arrêta ce torrent: & l'Evêque, tout fier de la Conquête de la plus forte Place du Païs, vint échouer devant une petite Forteresse. Tant il est vrai qu'il y a une Cause premiére qui décide des événemens, & qui sait aussi bien arrêter les plus fiers Conquérans avec une simple Bicoque, que toute la fureur de la Mer avec des grains de sable. L'Evêque fit sommer le Commandant (1) de lui livrer la Place, avec offre de lui faire un present de deux cents mille florins, & d'en donner cinq mille à chaque Capitaine. Mais

(1) *Le Capitaine Prot.*

1672. ce brave homme lui fit réponse, *Qui ni lui ni ses Gens ne se laissoient point corrompre, & qu'ils étoient là pour répandre leur sang, & pour démentir ceux qui disoient qu'ils ne pourroient résister à l'Evêque:* Une si hardie réponse l'étonna, & il n'osa entreprendre le Siége.

Siége de Groningue levé.

Cependant par une bisarrerie qu'on ne peut comprendre, lui qui n'avoit osé assiéger un Fort, vint le 19. de Juillet se présenter devant Groningue, l'une des meilleures Villes des Sept Provinces, qui avoit pour Gouverneur, non pas un simple Capitaine, comme le Fort Boutang, mais le Général le plus brave & le plus expérimenté qu'eussent les Etats Généraux. C'étoit Rabenhaupt, formé dans l'école du célebre Prince d'Orange Fréderic-Henri, & qui soutenoit presque seul les restes de la gloire que les Provinces avoient acquise sous ce Héros. Les Fortifications d'ailleurs & les Magasins étoient en bon ordre, & il y avoit dans la Place abondance d'Armes, de Munitions & de Vivres. Aussi les deux Prélats, car l'Archevêque de Cologne se trouvoit au Camp, & même c'é-

toit

toit lui qui avoit le premier été d'a- 1672.
vis du Siége, furent bientôt rebutez d'une réſiſtance qu'ils n'avoient point encore trouvée, & décampérent à la ſourdine pendant la nuit du 26. au 27. d'Août, laiſſant plus de quatre mille cinq cents morts, ſans les malades & les Déſerteurs encore en plus grand nombre. Leur Armée de vingt deux mille hommes ſe trouvant reduite à douze mille, dont il y en avoit une grande partie hors de Combat, n'étoit plus en état de rien entreprendre, afoiblie d'ailleurs par la meſintelligence qui ſe mit entre les deux Prélats, qui ne ſongérent plus qu'à ſortir de la Province.

La meſintelligence entre l'Evêque de Munſter & l'Archevêque de Cologne.

Les Troupes des Etats de Groningue profitérent de ce deſordre, & ſe mettant en marche vers le Zuyder-Zee, elles reprirent Blockzil & Kuynder. Les autres Forts, qu'occupoient les Munſtériens depuis le Païs de Drente juſqu'au Zuyder-Zee, furent pris par les Colonels Jorman & Eybergen. Les Etats recompenſérent la valeur & la fidélité de ceux qui avoient eu le plus de part à ces Expéditions : mais ils punirent ſévérement à même tems la lâcheté & la per-

Les Etats Généraux reprennent la plûpart des Places.

Récompenſent les Officiers qui avoient fait leur devoir & puniſſent les Traitres & les Lâches.

1672. perfidie des autres, qui avoient trop facilement abandonné leurs Postes aux Ennemis. Le Capitaine Huysman fut décapité à Groningue : les Colonels & les autres Officiers, qui avoient mal fait leur devoir à Déventer, furent mis en prison. On fit à même tems le procès aux autres Officiers, qui avoient livré ou mal défendu les Villes que les François avoient prises sur le Rhin dans le Païs de Clêves. Le Capitaine Hinijossa eut la tête coupée au Camp de Bodegrave le 8. d'Août : & le 28. du même mois l'Irlandois Osseri, pour avoir rendu Rheinberg avec trop de facilité, fut puni du même suplice. Van Santen & Copes, l'un Commandant, & l'autre Major dans Wesel, furent le 23. de Septembre déclarez inhabiles, & dégradez avec quelques autres Colonels : on leur rompit leurs épées à leurs pieds, & le Bourreau passa le glaive par dessus la tête de Van Santen, pour marquer que si on lui faisoit grace du suplice, il en devoit subir au moins l'ignominie. J'ai raporté ces exemples pour servir d'instruction aux Officiers & aux Soldats d'être fideles à la Patrie

& à l'Etat, qui leur confie le Salut-Public. 1672.

Toutes les Victoires des Etats ſur l'Evêque de Munſter n'étoient pas capables de les aſſurer, tant qu'il garderoit l'importante Place de Coevorden. Il s'en étoit rendu maître, par l'intelligence qu'il avoit euë avec les trois Officiers qui la lui livrérent: elle fut repriſe par l'habileté & par la hardieſſe d'un Ingénieur, & par la valeur & la ſageſſe conduite de Rabenhaupt avec plus de facilité, qu'elle n'avoit été priſe par la perfidie de ceux du dedans. L'Ingénieur nommé *Meyndert Van Thynen*, qui avoit été Marguillier de l'Egliſe de la Ville, & qui en étoit ſorti depuis que l'Evêque de Munſter s'en étoit emparé, pour ſe retirer à Groningue, y vint trouver Rabenhaupt, à qui il communiqua le Plan qu'il avoit dreſſé de Coevorden, avec le deſſein pour s'en rendre maître. Le projet étoit hardi: mais ſelon ſon Plan l'exécution n'en étoit pas ni ſi dangereuſe ni ſi difficile qu'on l'eût pu croire. Voici quel il étoit. La gelée rendoit la Place acceſſible, nonobſtant la profondeur de ſes Marais, & les Foſſez ſe pou-

Plan d'un Ingénieur pour la repriſe de Coevorden.

1672. pouvoient franchir sur des Ponts de corde & de jong. La Garnison y étoit peu nombreuse: elle fut encore affoiblie par les malades, & on y faisoit mauvaise garde. Enfin il s'offrit d'être le guide du Chef qui voudroit avoir l'honneur d'une si glorieuse entreprise, & d'en essuier le premier tout le péril. Les Etats de Groningue, à qui la proposition fut communiquée par Rabenhaupt, l'aprouvérent, & lui en commirent l'exécution. Tout fut préparé pour cela, & le 27. de Décembre il se mit en marche avec quatre cents Chevaux & mille hommes de pied. Trois Dragons de cette Troupe desertérent, & allérent portes la nouvelle de cette Expédition à Coevorden. On n'en crut rien, & on n'en fit pas meilleure garde. La petite Armée étant arrivée le 30. à trois heures de matin devant la Place, elle se partagea en trois Corps, dont chacun prit son Quartier. Ils se mirent en marche à la pointe du jour, & un brouillard épais en déroba la vûë. Le bruit qu'on fit obligea la Sentinelle de donner l'alarme: on se mit sous les Armes dans la Ville, & on fit grand feu

Rabenhaupt l'execute.

feu du Canon & de la Mousquéterie. 1672.
Cela n'empêcha pas les Hollandois de pousser jusqu'à la Barriére de la Contrescarpe & jusqu'aux Pallissades, qu'ils coupérent à coups de hache. Ils parurent cependant effraiez à la vûë des gros Bastions & des autres Fortifications qu'il leur falloit franchir: mais il n'étoit plus tems de reculer. Le desespoir redoublant leurs forces & leur courage, ils gagnérent le haut des Remparts, forcérent leurs Ennemis l'épée à la main, & se saisirent des Portes du Château. Le Gouverneur (1) y fut tué, & la Garnison, qui n'étoit que de sept cents hommes, se vit encore diminué par deux cents qui prirent la fuite. Les autres se défendirent quelque tems: mais accablez par les Victorieux ils mirent bas les Armes, & furent faits Prisonniers.

On n'a guére lu dans l'Histoire d'action si extraordinaire & si heureuse. Ce qu'il y a encore de plus étonnant, c'est qu'elle ne dura pas plus d'une heure; & qu'elle ne couta que soixante hommes aux Vainqueurs. Tous les Chefs furent dignement récom-

Lui & l'Ingénieur sont récompensez.

(1) *Jean de Mooy.*

1672. compensez. Les Etats ne se contentérent pas de confirmer Rabenhaupt dans la Charge de Lieutenant-Général de la Province de Groningue, ils le firent encore Grand Baillif du Païs de Drente, & Châtelain de Coevorden, dont le Colonel Eybergen fut fait Commandant sous lui. On n'avoit garde d'oublier le hardi Ingénieur Van Thynen, & on lui donna la Charge de Commissaire-Général. L'Evêque de Munster & l'Archevêque de Cologne ne respirérent plus alors qu'une vengeance impuissante, faisant encore néanmoins des Courses & des ravages l'année suivante, & jusqu'à l'an 1674. qu'ils firent leur Paix: comme nous le verrons en son ordre.

Ainsi se passa sur Terre la mémorable Campagne de 1672. Voions comment elle se passa sur Mer.

Les Armées Navales de la France & de l'Angleterre, & des Etats Généraux.

La République (1), mieux armée par Mer que par Terre, n'attendit pas que les Ennemis vinssent chercher sa Flotte, qui mit à la voile dès le 14. de Mars, forte de soixante Navires de Guerre & de quarante autres

(1) *Voiez l'Histoire de Hollande par la Neufville, l'Histoire d'Angleterre par divers Auteurs, & les autres Ecrivains citez à la Note (1) de la page 62.*

tres Bâtimens. Son Amiral De Ruyter, 1672.
qui avoit sur son Bord Corneille de Witt, frere du Pensionnaire, en qualité de Député des Etats, la distribua en trois Escradres pour occuper tous les passages : mais il ne put empêcher la jonction des deux Flottes de France & d'Angleterre. La derniére étoit commandée par le Duc d'York, Grand Amiral, composée de cinquante-trois Vaisseaux de Guerre, douze Frégates, quatorze Brulots, & quelques Galiottes. Il y avoit en celle de France trente Vaisseaux de Guerre, six Frégates, quatre Flutes & huit Brulots. L'Angloise avoit sur ses Vaisseaux près de vingt-quatre mille hommes, & la Françoise près de vingt mille. On ne dit point combien il y en avoit sur celle de Hollande, mais elle ne manquoit de rien. La Bataille se donna le 7. de Juin près de Soultzbay, ou de la Baye de Soultz.

Ordre de la Bataille.

Le Duc d'York, qui commandoit en Chef l'Armée Navale des deux Rois, eut le Corps de Bataille, ou l'Escadre du Pavillon Rouge, oposée à celle de De Ruyter : le Comte d'Estrée eut l'Avant-Garde, ou l'Escadre du Pavillon Blanc, contre celle

d'Adrien

1672. d'Adrien Banckert, Lieutenant-Amiral de Zeelande: & Guillaume de Montaigu, Comte de Sandwich, eut l'Arriére-Garde, ou l'Escadre du Pavillon Bleu, contre Van Ghent, Lieutenant-Amiral de Hollande.

Le Combat commença à cinq heures du matin, & dura jusqu'à la nuit. On n'en avoit point vu de plus opiniâtre ni de plus sanglant. Mon dessein n'est pas d'en donner une description exacte: je n'en raporterai que quelques-unes des principales actions.

Principales actions de ce Combat.

Banckert, qui commandoit l'Escadre de Zeelande & de Frise, vint fondre sur celle des François, commandée par le Comte d'Estrée. Le Combat fut long & meurtrier, & le brave Rabiniére, Chef d'Escadre, & qui commandoit la troisiéme division, eut la cuisse emportée, dont il mourut le lendemain. Du Quesne, qui gouvernoit la seconde division, se distingua aussi, & le Comte d'Estrée fit voir qu'il méritoit de les commander.

Terrible Combat du Capitaine Braakel & du Comte de Sandwich.

Le Comte de Sandwich, Amiral du Pavillon Bleu, eut affaire à Van Ghent, qui commandoit l'Arriére-Garde de Hollande, & on n'y combattit

battit pas avec moins de chaleur. 1672.
On a remarqué ſur tout la bravoure du Capitaine Braakel, qui avec ſon Vaiſſeau de ſoixante-deux piéces de Canon, & n'aiant que trois cents hommes ſur ſon Bord, attaqua celui du Comte de Sandwich de cent deux piéces de Canon, & monté de huit cents cinquante hommes. Acharnez l'un contre l'autre ils ne ſe quittérent point: la réſiſtance étoit égale malgré l'inégalité des Vaiſſeaux & des hommes: le Comte de Sandwich vit tomber la moitié de ſon monde à ſes côtez, coula à fond un Vaiſſeau de Guerre qui l'abordoit, évita deux Brulots; mais il ne put ſe ſauver du troiſiéme, qui le fit malheureuſement ſauter avec ſon fils & les reſtes de ſon Vaiſſeau. Sa mort n'ôta pas le courage aux Anglois, qui la vengérent par celle du Lieutenant-Amiral Van Ghent, & par la bleſſure que reçut bientôt aprés Braakel, qui le mit hors de Combat.

Combat de De Ruyter & du Duc d'York.

De Ruyter de ſon côté attaqua le Duc d'York, & pendant plus de deux heures on combattit de part & d'autre avec une égale fureur. Le Vaiſſeau que montoit le Duc eut ſon

grand

1672. grand Mât de Hune emporté, avec le bâton du Pavillon & de l'Etendart, & le Vaisseau fut mis hors de service: desorte qu'il fut contraint de passer sur un autre, & d'y faire transporter le Pavillon. Le choc alors recommença & dura jusqu'à la nuit. De Ruyter la passa à remettre sa Flotte en état: & le lendemain sur le midi les Flottes parurent tout de nouveau en présence, comme si elles eussent eu dessein d'en venir à un second Combat. Mais De Ruyter trouva plus à propos de faire rentrer la sienne dans ses Ports, & vint mouiller à Schoonevelt, qui est une Rade & Zeelande. Les Anglois de leur côté & les François se retirérent vers la Tamise. Chaque Parti s'attribua la Victoire, & peut-être que chaque Parti l'avoit méritée, sans néanmoins qu'on pût dire que l'un l'avoit ravie à l'autre. Si on en décide par la perte des Vaisseaux, l'avantage fut du côté des Hollandois, puisque les Anglois en perdirent quatre, & les François un, & que les Hollandois n'en perdirent que trois (1): desorte qu'il en périt deux de plus du côté de

Chaque Parti s'attribuë la Victoire.

(1) *Selon la Neufville. D'autres disent seulement un.*

de leurs Ennemis. Cependant De Ruyter, aussi modeste après le Combat, que fier dans l'action, n'étoit pas d'avis qu'on chantât le triomphe, mais qu'on se contentât de l'honneur de n'avoir pas été vaincu, & qu'on espérât un succès plus complet dans une autre occasion. Le Grand Baillif fut d'un sentiment contraire, & jugea que pour relever un peu le courage abattu par les Conquêtes de la France sur Terre, il falloit répandre le bruit de la Victoire Navale, & grossir un peu les avantages qu'on avoit remportez. Son avis fut suivi des Etats Généraux, qui en firent rendre publiquement des actions de graces à Dieu. Les François & les Anglois de leur côté s'attribuérent l'honneur de cette sanglante Journée, & on en fit des feux de joie à Paris & à Londres. Nous verrons l'année suivante ces Flottes donner de nouveaux Combats encore plus sanglans & plus opiniâtres. 1672.

Les uns & les autres en font chanter le *Te Deum*.

Telles furent les Expéditions Navales, & telles avoient été celles qui se firent par les Armées de Terre pendant le cours de la fatale année 1672. dont j'ai donné une description exacte

1672. & fidele. Je ne sai si le récit de tant de Siéges & de tant de Batailles ne semblera point ennuieux. Je l'ai pourtant abregé autant que la sincérité de l'Histoire me l'a permis: mais le moien de suprimer d'un côté un tissu de Victoires, & de l'autre un tissu de calamitez & de pertes qui se présentoient en foule, & qui sembloient demander qu'on ne les oubliât pas. D'ailleurs cette variété de bons & de mauvais succès diversifie la narration, d'une maniére à corriger le dégoût que pourroient causer tant de Scênes sanglantes, & une si longue relation de Guerres si meurtriéres.

L'Académie Françoise logée au Louvre.

Finissons cette année par un récit plus agréable, & rentrons dans le Roiaume pour y voir les soins que prend le Roi de l'Académie Françoise, & l'honneur qu'il lui fit de la loger dans le Louvre. Ce fut sur la fin de cette année (1), que le Roi, qui voulut bien s'en déclarer le Protecteur, lui donna dans le Louvre l'Apartement où elle tient ses Assemblées: & ce fut alors qu'elle se vit élevée au comble du bonheur dont elle

(1) *Selon les Fastes de Louis le Grand.*

elle jouït par une faveur si précieuse, & par la gloire qu'elle a d'avoir mis la Langue Françoise dans sa perfection. 1672.

L'Etablissement de cette Académie est trop beau, & il en revient trop d'honneur & trop d'utilité à la Nation qu'elle polit, & au Monarque qui la protege, pour n'en pas donner l'idée qu'on en doit avoir, & que l'Histoire ne peut omettre, sans se priver de l'un de ses plus considérables ornemens.

Description de l'Académie, de son origine & de ses progrès.

L'Académie Françoise, plus ancienne que l'Académie Roiale des Sciences (1), comme je l'ai déjà dit, & avec laquelle il ne la faut pas confondre, fut établie l'an 1635. C'est de cette année-là que sont datées ses Lettres de Création, enregistrées au Parlement au mois de Juillet 1637. Elle eut, pour ainsi dire, son Enfance, qui dura long-tems, parce que la mort du Cardinal de Richelieu, qui en avoit été déclaré le Protecteur & le Chef par les Lettres de sa Création, étant mort sur la fin de l'année 1642, elle ne pouvoit pas encore avoir fait de grands progrès.

(1) *Voiez la Préface du Dictionnaire de l'Académie*

1672. Elle n'avoit point encore de lieu fixe, & ne s'assembloit que rarement dans les maisons particuliéres de quelques-uns de son Corps. Elle commença à s'affermir & à prendre plus de vigueur, lorsqu'après la mort du Cardinal de Richelieu, qui en étoit le Protecteur, le Chancelier Séguier, lui aiant succédé en cette qualité, offrit sa maison à la Compagnie, qui commença à s'y assembler une aprésdinée de chaque semaine: ce qui dura jusqu'à l'année 1651. que l'on s'assembla deux fois la semaine pendant tout le tems que vécut le Chancelier. Etant mort en 1672. le Roi, comme je viens de le dire, logea l'Académie dans le Louvre, & alors elle s'est assemblée trois fois la semaine, & pendant deux heures par chaque Séance. Son principal travail, comme elle nous l'aprend elle-même (1), a été le Dictionnaire qu'elle a intitulé de son nom, qui ne fut achevé d'imprimer que le 21. d'Août de l'an 1694. Le but en est d'enseigner la pureté de la Langue Françoise, en déclarant la véritable signification & le bel usage des mots dont elle se sert.

Son Dictionnaire.

(1) *Dans la Préface de son Dictionnaire.*

sert. Les Académiciens, qui donnent cet Ouvrage, estiment que cette Langue est arrivée à un degré d'excellence, où l'on ne peut plus rien ajoûter : ce qui fait que toute vivante qu'elle est, on la peut fixer, & s'en tenir au stile & au langage des Auteurs de nôtre Siécle, le plus florissant de la Langue Françoise. Qu'on ne dise pas au reste, que ce ne sont que des minuties Grammaticales, peu dignes de l'attention des gens que leur naissance ou que leur Caractére distingue des autres. Car c'est proprement pour ces personnes distinguées, que cet Ouvrage a été composé, puisque ce sont elles qui doivent se piquer de bien parler & de bien écrire, plus que les gens du commun. Le Fondateur de l'Empire Romain Jule-César, au milieu de ses plus importantes affaires, ne jugea pas un tel soin indigne de lui, & fit deux Livres d'observations (1) sur sa Langue, qui étoit la Latine. Charlemagne, Roi de France, & Fondateur d'un nouvel Empire, travailla aussi à l'embellissement de la 1672.

 sienne

(1) *Intitulez les* Analogiæ.

1672. sienne (1) qu'il réduisit sous de certaines regles, dont il composa lui-même une Grammaire. Aussi est-il certain que les personnes de la premiére qualité, & du plus bel esprit ont plus de soin que les autres de parler correctement. César s'en faisoit honneur; le Grand Pompée n'étoit pas moins son Rival de ce côté-là, que du côté de l'ambition: & ce n'est pas un des moindres éloges de Louïs le Grand que celui de cette Eloquence née avec lui, soutenuë d'expressions nobles & précises, qui le rend Maître de tous ceux qui l'écoutent (2).

Je ne donnerai point le nom des Membres de l'Académie: on le trouve sur la liste qu'en a donné le Dictionnaire de l'édition de 1694. Je dirai seulement que ce qu'il y a de plus éminent dans les trois Ordres du Roiaume, (3) tient à honneur d'être reçu dans cette célebre Compagnie. On y voit des Cardinaux, des Prélats distinguez, des Présidens au Mortier. L'Epée aussi bien que la Robe

(1) *C'étoit la Tudesque, ou la Germanique.*
(2) *C'est ainsi qu'en parle l'Epître Dédicatoire du Dictionnaire.*
(3) *Le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat.*

Robe a souhaité d'y avoir Place. Les Ducs & Pairs, les Gouverneurs de Province, les Maréchaux de France n'ont pas cru ces titres magnifiques, qu'ils doivent à leur naissance & à leur valeur, obscurcis par celui d'Académicien, que leur a mérité le beau talent de parler noblement & correctement une Langue, dont la Nation n'est pas moins jalouse que de la gloire de ses Armes. On voit ce qu'on n'avoit vu que dans l'ancien Sénat de Rome, les plus grands Capitaines dans une même Assemblée avec les plus grands Orateurs, & les Armes & les Muses avoir les mêmes Favoris. Desorte qu'on peut dire sans flaterie & sans exaggération, que le Siecle de Louïs XIV. n'est pas moins beau ni moins élégant que celui d'Auguste. 1672.

Je ne dois pas oublier que le Chancelier Séguier étant mort le 3. de Février de cette année, après avoir exercé cette grande Charge pendant trente-neuf ans, avec beaucoup de capacité, mais peut-être trop Courtisan & trop voluptueux, le Roi en voulut prendre lui-même l'administration, en attendant qu'il y eût

Le Roi tient lui-même son Sceau.

1672. sienne (1) qu'il réduisit sous de certaines regles, dont il composa lui-même une Grammaire. Aussi est-il certain que les personnes de la premiére qualité, & du plus bel esprit ont plus de soin que les autres de parler correctement. César s'en faisoit honneur; le Grand Pompée n'étoit pas moins son Rival de ce côté-là, que du côté de l'ambition: & ce n'est pas un des moindres éloges de Louis le Grand que celui de cette Eloquence née avec lui, soutenuë d'expressions nobles & précises, qui le rend Maître de tous ceux qui l'écoutent (2).

Je ne donnerai point le nom des Membres de l'Académie: on le trouve sur la liste qu'en a donné le Dictionnaire de l'édition de 1694. Je dirai seulement que ce qu'il y a de plus éminent dans les trois Ordres du Roiaume, (3) tient à honneur d'être reçu dans cette célebre Compagnie. On y voit des Cardinaux, des Prélats distinguez, des Présidens au Mortier. L'Epée aussi bien que la Robe

(1) *C'étoit la Tudesque, ou la Germanique.*
(2) *C'est ainsi qu'en parle l'Epitre Dédicatoire du Dictionnaire.*
(3) *Le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat.*

Robe a souhaité d'y avoir Place. Les 1672.
Ducs & Pairs, les Gouverneurs de Province, les Maréchaux de France n'ont pas cru ces titres magnifiques, qu'ils doivent à leur naissance & à leur valeur, obscurcis par celui d'Académicien, que leur a mérité le beau talent de parler noblement & correctement une Langue, dont la Nation n'est pas moins jalouse que de la gloire de ses Armes. On voit ce qu'on n'avoit vu que dans l'ancien Sénat de Rome, les plus grands Capitaines dans une même Assemblée avec les plus grands Orateurs, & les Armes & les Muses avoir les mêmes Favoris. Desorte qu'on peut dire sans flaterie & sans exaggération, que le Siecle de Loüis XIV. n'est pas moins beau ni moins élégant que celui d'Auguste.

Le Roi tient lui-même son Sceau.

Je ne dois pas oublier que le Chancelier Séguier étant mort le 3. de Février de cette année, après avoir exercé cette grande Charge pendant trente-neuf ans, avec beaucoup de capacité, mais peut-être trop Courtisan & trop voluptueux, le Roi en voulut prendre lui-même l'administration, en attendant qu'il y eût

1672. sienne (1) qu'il réduisit sous de certaines regles, dont il composa lui-même une Grammaire. Aussi est-il certain que les personnes de la premiére qualité, & du plus bel esprit ont plus de soin que les autres de parler correctement. César s'en faisoit honneur; le Grand Pompée n'étoit pas moins son Rival de ce côté-là, que du côté de l'ambition: & ce n'est pas un des moindres éloges de Louis le Grand que celui de cette Eloquence née avec lui, soutenuë d'expressions nobles & précises, qui le rend Maître de tous ceux qui l'écoutent (2).

Je ne donnerai point le nom des Membres de l'Académie: on le trouve sur la liste qu'en a donné le Dictionnaire de l'édition de 1694. Je dirai seulement que ce qu'il y a de plus éminent dans les trois Ordres du Roiaume, (3) tient à honneur d'être reçu dans cette célébre Compagnie. On y voit des Cardinaux, des Prélats distinguez, des Présidens au Mortier. L'Epée aussi bien que la Robe

(1) *C'étoit la Tudesque, ou la Germanique.*
(2) *C'est ainsi qu'en parle l'Epître Dédicatoire du Dictionnaire.*
(3) *Le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat.*

Robe a souhaité d'y avoir Place. Les 1672.
Ducs & Pairs, les Gouverneurs de Province, les Maréchaux de France n'ont pas cru ces titres magnifiques, qu'ils doivent à leur naissance & à leur valeur, obscurcis par celui d'Académicien, que leur a mérité le beau talent de parler noblement & correctement une Langue, dont la Nation n'est pas moins jalouse que de la gloire de ses Armes. On voit ce qu'on n'avoit vu que dans l'ancien Sénat de Rome, les plus grands Capitaines dans une même Assemblée avec les plus grands Orateurs, & les Armes & les Muses avoir les mêmes Favoris. Desorte qu'on peut dire sans flaterie & sans exaggération, que le Siecle de Louïs XIV. n'est pas moins beau ni moins élégant que celui d'Auguste.

Je ne dois pas oublier que le Chancelier Séguier étant mort le 3. de Février de cette année, après avoir exercé cette grande Charge pendant trente-neuf ans, avec beaucoup de capacité, mais peut-être trop Courtisan & trop voluptueux, le Roi en voulut prendre lui-même l'administration, en attendant qu'il y eût

Le Roi tient lui-même son Sceau.

1672. pourvu. Ainsi la France eut la joie de voir le Roi, non dans une Médaille revétu des Ornemens Roiaux, séant en son Lit de Justice (1), mais y séant véritablement, & tenant son sceau, également Majestueux sur le Trône des Loix, & à la tête des Armées. Il revétit d'Aligre, Conseiller d'Etat, de cette grande Charge, dont le Teillier & Boucherat furent honorez dans la suite, s'étant succédez l'un à l'autre.

Je n'ai point fait mention du Soulêvement que les Impôts excitérent dans le Vivarez cette année, parce qu'il fut bientôt apaisé par la mort du Chef nommé *Roure*, qui fut pris & exécuté.

1673. L'année 1673. où nous allons entrer ne nous fournira guére moins d'Expéditions Militaires, de Siéges de Places, de Batailles Navales, que la précédente; & les images de la Guerre se vont sans cesse offrir à nos yeux. Ce sont des Spectacles peu divertissans, sur tout quand ils reviennent si souvent. Mais il n'est pas possible de les éviter, & tout ce que je puis faire, c'est d'en abreger le récit

(1) *C'est ainsi que les Rois de France sont representez.*

récit encore plus que je n'ai fait celui 1673.
de la Campagne derniére, sans néanmoins suprimer ce qu'il y a de plus important & de plus digne de l'Histoire.

Il y eut pendant tout l'Hiver une espêce d'interruption à la Guerre de Hollande: on se contenta de part & d'autre de s'observer, & de faire des préparatifs pour la prochaine Campagne. Il n'en fut pas de même à l'égard des Munstériens, & de l'Armée du Vicomte de Turenne sur les Terres de l'Electeur de Brandebourg.

Hostilitez de l'Evêque de Munster.

Pendant que l'Evêque de Munster méditoit la vengeance des affrons qu'il avoit reçus à Groningue & à Coevorden, il lui vint un Mandement de l'Empereur du 15. de Janvier, qui lui ordonnoit & à l'Archevêque de Cologne de quitter le Service du Roi Très-Chrétien, & à leur refus, qu'il seroit procédé contre eux selon les Statuts de l'Empire. L'Evêque n'en fit pas grand cas, & ne laissa pas de marcher contre la Ville de Ham (1) qu'il emporta, & où il laissa les François pour la garder

G 5 con-

(1) *Dans la Westphalie.*

1673. contre les Impériaux, & fit désoler par ses Troupes tout le Païs d'alentour.

Il n'avoit pas de si heureux succès en Frise, où les Hollandois continuoient de le maltraiter. Dans le tems qu'il s'emparoit de Ham & de Suest, ils lui prirent deux petites Places, défirent quelques-uns de ses Partis, & mirent tout le Comté de Benthem, dans le Voisinage de Munster aux environs de l'Ems, sous Contribution. Il tâcha de s'en consoler par la défaite de deux Détachemens Hollandois qui étoient sortis de Groningue & de Coevorden, & par la prise que firent ses Armes jointes à celles des François de la Ville de Hervorden (1) & du Château de Ravensberg, ravageant tout le Païs de Mynden : desorte que tout le dommage tomboit sur l'Electeur de Brandebourg. Outre la perte de ces Places, le Vicomte de Turenne reprit encore sur lui la Ville de Hoxter sur le Weser, & se saisit des passages de ce Fleuve. Toutes ces Expéditions se firent pendant le mois de Février & de Mars : & ainsi l'Electeur vit tout

Ravages faits par le Vicomte de Turenne dans le Comté de la Mark.

(1) En Westphalie.

tout son Comté de la Mark désolé, aussi bien que les environs de Mynden. 1673.

Plaintes réciproques des Hollandois & de l'Electeur de Brandebourg.

Pour comble de chagrin les Hollandois & les Impériaux, au lieu de compatir à ses pertes & de lui aider à les réparer, se plaignirent de lui, de ce qu'avec une Armée de plus de vingt-cinq mille hommes il n'avoit fait aucune entreprise sur l'Ennemi Commun. Il en écrivit aux Etats pour se justifier, & pour rejetter la faute sur le Général de l'Empereur (1), qui ne l'avoit pas joint à tems pour agir de concert & avec leurs Forces unies, comme on en étoit convenu. Il representoit d'ailleurs aux Hollandois, *Qu'il avoit plus fait en attirant sur lui le Vicomte de Turenne avec les meilleures Troupes de France, que s'il avoit pris une Ville, ou gagné une Bataille: Que par cette diversion il les avoit délivrez d'un Ennemi redoutable & Victorieux, qui eût pu porter la terreur & la désolation dans les Provinces qui restoient à la République*. Quelques solides que fussent ses raisons, les Hollandois ne laissérent pas de murmurer; & dès lors l'Elec-

(1) *Montecuculli*.

1673. l'Electeur, indigné de l'injustice qu'ils lui faisoient, eût rompu avec eux, s'il n'eût été retenu par les plus sages du Parti, ou plutôt par les Ennemis de la France qui l'exhorroient de prendre patience, & de dissimuler cette injure. Ce ne fut pourtant pas pour long-tems, & ses amis lui aiant representé qu'il devoit se servir de la conjoncture pour se réconcilier avec la France, & pour en obtenir la restitution de ses Places, il les écouta & se laissa persuader de mettre les Armes bas, si on vouloit retirer les Troupes Françoises de ses Terres, & lui rendre Wesel avec les autres Places du Duché de Clêves qui lui apartenoient. Cet accommodement fut ménagé par le Comte de Dépense (1), François, qui étoit depuis quelques années auprès de lui, & conclu à Paris le 10. d'Avril, mais qui ne fut signé que le mois de Mai par l'entremise du Vicomte de Turenne, à qui le Roi en vouloit faire honneur. En éxécution de ce Traité, la France rendit à l'Electeur toutes les Places qu'elle lui avoit prises, lui remit Wesel & les autres Villes dé[illegible]

Traité de l'Electeur avec la France.

(1) *De la Maison de Beauvean.*

dépendantes du Païs de Clêves, que 1673.
les Hollandois avoient retenuës depuis long-tems, & obligea l'Evêque de Munſter à quitter celles dont il s'étoit emparé. L'Electeur de ſon côté s'engageoit à demeurer Neutre dans la ſuite de la Guerre.

Voions les préparatifs que faiſoit la Hollande de ſon côté & la France du ſien pour la faire par Terre : enſuite de quoi nous verrons ce qui ſe paſſa ſur Mer.

Négociations pour la Paix ſans effet.

Avant que l'ouverture de la Campagne ſe fit, il y eut des Négociations pour la Paix, mais elles furent bientôt rompuës. La Médiation de Suéde fut acceptée, & cette Couronne nomma des Ambaſſadeurs, qui allérent premiérement en France & en Angleterre, & ſe rendirent enſuite à la Haye. Ils étoient convenus de Dunkerque pour le lieu du Congrès avec les deux Rois, qui avoient promis d'y envoier leurs Ambaſſadeurs, & ils exhortoient les Etats d'y envoier auſſi les leurs. Mais ils s'en excuſérent, parce que cette Ville étoit dans le Païs ennemi, & on convint de Cologne, où les uns & les autres envoiérent leurs Pléni-

1673. potentiaires. L'emprisonnement du Prince de Furstemberg, qui arriva l'an 1674. fit rompre toute la Négociation, qui alloit d'ailleurs fort lentement, & qui n'empêchoit pas les Opérations de la Campagne.

Les préparatifs qui se faisoient en Hollande n'étoient pas tant pour attaquer l'Ennemi, que pour défendre le reste du Païs contre les François, dont on apréhendoit le retour (1). On rebâtit les Fortifications de Nieuwerbrug, que le Duc de Luxembourg avoit démolies: on envoia le Maréchal Wurts avec un Corps de Troupes dans la Flandre Hollandoise, & des Milices de Hollande en Frise sous le Commandement du Comte Maurice. Le Prince d'Orange fit au mois d'Avril la visite de tout le Païs. Il commença par les Villes de Flessingue, de l'Écluse & d'Ardembourg: & dans la derniére de ces Places, des Filles parées de fleurs vinrent lui présenter les Clefs de la Ville dans un plat. A son retour

Le Prince d'Orange visite les Places de la République.

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, les Memoires pour servir à l'Histoire de Louis le Grand, l'Histoire d'Angleterre par divers Auteurs, l'Histoire de Guillaume III. depuis 1670. l'Histoire de Hollande par la Neufville, la Vie du Vicomte de Turenne, de Riencourt.*

tour il passa par Berg-op-Zoom, par Breda & par Bois-le-Duc, & au commencement du mois de Mai il alla par toutes les Villes Frontiéres de la Hollande. Ensuite de quoi il retourna à la Haye, en attendant que l'Armée de France se mît en Campagne. 1673.

Elle ne fut pas long-tems à paroître. Dès le premier de Mai le Prince de Condé s'étoit rendu à Utrecht, & il sembla qu'il eût dessein sur Muyden, aiant envoïé quelques Troupes de ce côté-là, qui s'y retranchérent & qui y dressérent des Batteries : mais ces Travaux furent abandonnez bientôt après, & le Prince de Condé n'aiant pu faire écouler les eaux qui couvroient la Hollande, se vit contraint de se retirer. Aussi n'étoit-ce que pour amuser l'Ennemi. L'Armée de France ouvre la Campagne

Un autre dessein bien plus important avoit été resolu dans le Conseil du Roi : c'étoit le Siége de Mastricht, située sur la Meuse, la Clef du Brabant Hollandois, & l'une des plus fortes Places du Païs-Bas. Le Roi, parti de Versailles le même jour que le Prince de Condé, s'étoit arrêté à Lille, d'où il partit le 18. de Mai, visita ses derniéres Conquêtes, passa Le Roi vient en Flandre commander son Armée.

1673. passa devant Bruxelles avec son Armée, entra dans ce qu'on nomme le *petit Brabant*, & le 6. de Juin il détacha le Comte de Lorges pour aller investir Mastricht.

Il fait le Siége de Mastricht. Il ne manquoit rien à la Ville pour sa défense. La situation en étoit avantageuse, les Fortifications réguliéres, elle étoit bien pourvûë de Munitions de Guerre & de Bouche, & il y avoit une Garnison de six mille hommes. Farjaux, qui avoit succédé au Rhingrave mort depuis peu, en étoit Gouverneur, aiant été donné par le Comte de Montérey aux Hollandois qui l'avoient demandé, comme un des plus braves Généraux & des plus expérimentez qu'eût l'Espagne dans les Païs-Bas. Il en avoit donné des preuves au Siége de Valenciennes qu'il avoit défenduë : il n'en donna pas de moins éclatantes à celui de Mastricht, mais il n'y fut pas si heureux. Bien que ce Siége ne durât que treize jours de Tranchée ouverte, il ne s'en est guére vu de plus mémorable, pour la vigueur & pour la bravoure, soit des Assiégeans, soit des Assiégez : & si la présence du Roi n'avoit pas animé les

pre-

premiers, peut-être que la résistance des autres eût triomphé de leur valeür. 1673.

Il parut le 10. de Juin devant la Place avec une Armée de quarante mille hommes, fit ouvrir la Tranchée le 17. & dresser cinq Batteries pour foudroier la Ville par cinq endroits différens. Farjaux se trouvoit par tout avec une activité surprenante, & l'on étoit tout étonné de voir les Palissades replantées, & les Brêches rétablies un moment après que le Canon les avoit faites. Une des plus furieuses Attaques fut celle du 24. Juin, qui se fit à la Contrescarpe de la Porte de Tongres avec les quatre Bataillons du Régiment du Roi, qui avoient le Comte de Montbrun à leur tête. On y vit tour à tour les François & les Hollandois vainqueurs & vaincus, s'entredisputant une Demi-Lune avancée, pour laquelle on livra quatre Combats, & qui ne fut emporté qu'au quatriéme après bien du sang répandu, & où il périt de part & d'autre un grand nombre des meilleurs Soldats & des plus braves Officiers qu'il y eût dans les deux Partis. Farjaux parut dans toutes ces Atta-

Principales actions qui s'y passent.

Bravoure de Farjaux, Gouverneur.

1673. Attaques, *plutôt en Soldat desespéré*, dit un Historien (1), *qu'en sage Capitaine:* & ce ne fut qu'en frémissant de dépit de n'avoir pu conserver la Demi-Lune, qu'il se vit obligé de sauver le reste de ses Gens, qu'il en retira pour les placer dans d'autres Postes.

L'Attaque, qui se fit dans le même tems aux deux pointes de la Contrescarpe, ne fut guére moins meurtriére ni moins opiniâtre, aiant duré jusqu'à la nuit, sans que le Comte de Montal eût du déloger le Comte de Solms qui se maintint dans son Poste, & qui soutint encore la nuit une nouvelle Attaque, où de part & d'autre il périt bien du monde.

Les soins & l'aplication du Roi à toute la conduite du Siége.

Le Roi ne se donnoit pas plus de repos que ses Généraux, & considéroit d'une Eminence (2), où il s'étoit posté tout ce qui se passoit dans ces différentes Attaques, & ceux qui s'y signalérent le plus. Tant que le Siége dura il fut debout toute la nuit depuis dix heures du soir jusqu'à cinq heures du matin: & après avoir ordonné tout ce qu'il croioit nécessaire pour les Attaques, il se retiroit dans

(1) *Le Neufville.* (2) *La Montagne de St. Pierre.*

dans sa Tente pour prendre du repos 1673.
jusqu'à l'heure de son dîner. Au sortir de table il montoit à Cheval pour faire le tour des Lignes & visiter les Quartiers. Il ne faut pas après cela s'étonner de la valeur des Soldats & des Officiers François qui avoient leur Roi, non seulement pour témoin de leurs actions, mais aussi pour compagnon de leurs travaux. C'est ce qui fit faire cette réponse au Gouverneur Farjaux que l'on blâmoit d'avoir trop hazardé sa vie : *comment eussai-je pu la ménager*, dit-il, *à la vûë d'un grand Roi qui prenoit si peu de soin de la sienne* (1).

Le jour qui suivit la fameuse nuit dont je viens de parler, ce brave Gouverneur fit un nouvel effort. Après avoir fait jouer deux Mines qui firent leur effet, il fit marcher ses gens pour reprendre la Demi-Lune que les François avoient emportée le jour d'auparavant, & se mit à leur têre l'épée à la main contre les Mousquetaires que commandoit le Comte d'Artagnan. Par trois fois la Demi-Lune fut prise & reprise, & demeura près d'une heure aux Assiégez avec la

Furieuse Attaque pour une Demi-Lune.

(1) *Voiez l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

1673. la Contrescarpe. Le vaillant Comte d'Artagnan y fut tué avec un grand nombre de ses Mousquetaires, qui ne demandoient qu'à venger sa mort ou à périr avec lui. Mais le Roi y envoia de nouvelles Troupes, & le Duc de Montmouth, qui commandoit ce jour-là dans la Tranchée avec la qualité de Lieutenant-Général, reprit la Demi-Lune & la Contrescarpe, nonobstant la vigoureuse défense de Farjaux, qui, tout blessé qu'il étoit à la jambe, ne laissoit pas de combattre avec fureur. Quatre Capitaines de quatre Régimens différens, mais d'une même Ville (1), qu'il avoit fait venir à cette Attaque, connoissant leur intrépidité, en donnérent des marques au prix de leur vie, qu'ils perdirent tous quatre, après s'être signalez par une infinité de belles actions.

Tant d'Attaques redoublées, & plus furieuses les unes que les autres, faisoient périr les Troupes de Farjaux, tellement diminuées, qu'il ne trouvoit plus de quoi faire un Corps à la tête duquel il pût se mettre pour défendre ce qui restoit encore de Forti-

(1) *De Tiel en Gueldre.*

Fortifications, ou pour y rencontrer 1673. une mort glorieuse. Il ne pouvoit se resoudre à capituler : & avant que d'en venir-là il voulut faire encore une tentative, en faisant jouer une Mine : mais le feu qu'on y mit avec trop de précipitation fut cause que ses Gens sautérent au lieu des Ennemis : & les Habitans découragez par cet accident tinrent le lendemain diverses Assemblées pour l'obliger à se rendre. La protestation qu'il fit de vouloir sacrifier sa vie pour leur conservation, & l'assurance qu'il leur donna d'un prompt secours, tout cela fut inutile : il fallut les satisfaire, & signer le 30. de Juin la Capitulation. Elle fut aussi avantageuse qu'elle pouvoit l'être : & le Roi témoigna qu'il savoit honorer la valeur jusque dans ses Ennemis. La Garnison, diminuée des deux tiers, en sortit le second jour de Juillet avec toutes les marques d'honneur qu'on eût pu souhaiter, & fut conduite à Bois-le-Duc. A l'égard des habitans ils furent maintenus dans tous leurs privileges.

Farjaux est contraint de Capituler.

Le Prince d'Orange s'étoit flaté que Mastricht feroit une plus longue

1673. Le Prince veut trop tard venir au secours de la Place.

résistance, qui donneroit le tems aux Allemands de se mettre en Campagne, comme ils l'avoient promis, ne pouvant avec la seule Armée des États en venir aux mains avec celle du Roi beaucoup supérieure. Desespéré de la lenteur Allemande il assembla ses Troupes, & se mit en devoir de marcher vers l'Ennemi. Comme il prenoit cette résolution, qui n'eût pu que lui être funeste, il aprit qu'il étoit trop tard de venir au secours de la Place, & qu'elle s'étoit renduë au Roi. Les Assiégez perdirent plus de trois mille hommes, & il en couta une fois davantage aux Assiégeans, dont quelques-uns font monter les morts jusqu'à neuf mille. Il n'en pouvoit être autrement, quand d'un côté on se ménageoit si peu dans les Attaques, & que de l'autre on se défendoit en desespérez. J'ai peut-être été trop long en la description de ce Siége: mais il m'a semblé digne d'une narration plus étenduë que les autres, & je ne sai si depuis plusieurs siécles on se souvient d'en avoir vu un plus obstiné & plus sanglant, quoique de peu de durée sa violence aiant consumé la meilleu-

Perte des Assiégez.

Et des Assiégeans.

re

re partie de la Garnison. Le Roi donna le Gouvernement de cette importante Conquête au Comte d'Estrades, & mit dans la Ville une Garnison de six mille hommes de pied & de douze cents Chevaux : après quoi il prit le chemin de Nanci, pendant que le Vicomte de Turenne marcha contre les Allemands. 1673.

Le Roi donne le Gouvernement de Mastricht au Comte d'Estrades, fait Maréchal en 1675.

Le premier dessein du Roi avoit été de porter ses Armes dans le Brabant Hollandois, & il l'eût exécuté, si les Ennemis n'eussent pas lâché les Ecluses, & inondé tout le Païs : desorte qu'il se vit obligé de marcher d'un autre côté. Comme il étoit instruit de la Négociation de la Hollande avec le Duc de Lorraine & l'Empereur, & qu'en effet le Traité du Prince Lorrain avec l'Empereur contre la France se fit le premier de Juillet, & que le Traité de l'Empereur, de l'Espagne & de la Hollande fut renouvellé le 30. il résolut de s'aprocher de Strasbourg pour empêcher cette Ville de favoriser les Impériaux, & de se faire voir en Lorraine, afin d'y rendre la mauvaise volonté du Duc inutile.

Le Roi marche en Lorraine.

Jamais

1673. Jamais voiage ne s'eſt fait plus à propos. Les Lorrains, naturellement affectionnez à leur Duc, ne pouvoient ſouffrir une Domination étrangére. D'ailleurs les rigueurs des Intendans François & de leurs Commis excitoient tous les jours des plaintes, qui euſſent abouti à une révolte, pour peu que les Mécontens euſſent été apuiez. L'arrivée du Roi apaiſa tout. Il écouta leurs remontrances, redreſſa les abus, & donna de ſi bons ordres pour l'avenir, que les Peuples en parurent contens. Ainſi voiant tout calmé il partit de là, après avoir laiſſé ſes inſtructions pour fortifier Nanci, & marcha en Alſace.

Son arrivée empêche les révoltes.

Il fit ſonder ceux de Strasbourg, qui, ſe trouvant engagez par leur propre inclination, & par beaucoup de raiſons à ſe déclarer en faveur des Ennemis, ne lui donnérent que des paroles vagues, & auſquelles il ne trouva pas à propos de ſe fier. Pour les obliger à quelque choſe de plus précis, il fit bruler une des arches de leur Pont, n'aiant fait embarquer ſur le Rhin pour cette Expédition que des Charpentiers, avec un très petit nombre

Négociation du Roi avec ceux de Strasbourg.

nombre de Gens de Guerre qu'il fit partir de Brisach, & qui eurent plutôt exécuté cette entreprise, qu'on ne s'en fut aperçu. Strasbourg, Ville libre & accoutumée depuis long-tems aux douceurs de la Paix, n'étoit pas d'avis de la troubler par la Guerre des François: desorte, qu'alors la crainte qu'elle en eut, la disposa à écouter les propositions du Roi, qui se croiant en sureté, par les engagemens où la Ville entra, ne poussa pas les hostilitez plus loin. 1673.

Mais le Vicomte de Turenne aiant passé le Rhin, après avoir pourvu Philisbourg, que les Ennemis menaçoient, & aiant retenu par sa présence quantité de Princes qui étoient sur le point de se déclarer, répandit une si grande terreur dans le Païs, que ceux qui avoient déjà pris les Armes s'arrêtérent en chemin, & n'osérent se manifester. L'Electeur Palatin, quoiqu'il eût fait son Traité avec les Ennemis, le tint caché, faisant mine d'être Neutre: l'Evêque de Wirtzbourg & quelques autres firent la même chose: mais le Vicomte de Turenne étoit trop éclairé pour ne pénétrer pas leurs desseins. Son avis

Le Vicomte de Turenne passe le Rhin, & jette la consternation par tout.

1673. étoit de les presser par la force des Armes à prendre parti, & il en écrivit en Cour. Le Marquis de Louvois, qui prenoit plaisir à croiser ses desseins, s'oposa encore à celui-là, *prétendant*, disoit-il, *les attirer dans le Parti de la France par un moien plus aisé*, qui étoit celui des Négociations & des Traitez. Le Vicomte eut seulement la permission d'entrer dans leurs Terres : mais les Siéges lui étant défendus, cela ne servit qu'à irriter ces Princes, *qu'il falloit*, comme dit un Auteur (1), *ou plus, ou moins ménager.*

L'Electeur de Brandebourg se plaignit de ces hostilitez, qui troubloient le repos de l'Empire, & ce lui fut une raison pour rompre le Traité qu'il avoit fait, il n'y avoit pas long-tems, avec la France (2). L'Empereur de son côté fit marcher son Armée, & le Vicomte alors, se sentant trop foible pour résister à des Troupes si supérieures aux siennes, se contenta de se retrancher, en attendant le secours qu'il sollicitoit la Cour de lui envoier. Il l'attendit inutilement, parce que le

(1) *L'Auteur qui a écrit la Vie du Vicomte de Turenne,*
(2) *Voiez ci dessus pag. 156.*

le Marquis de Louvois ne pouvoit se résoudre à abandonner un nombre infini de Places, que la France avoit conquises l'année précédente, & à en retirer les Garnisons pour en renforcer l'Armée d'Allemagne : se reposant d'ailleurs sur ses Négociations. Mais voiant qu'il ne falloit plus s'y attendre, il crut par une diversion & en attaquant Trêves dégager le Vicomte de Turenne. Il fut trompé. Cette Ville, qu'il pensoit emporter d'emblée, tint près de trois semaines par l'incapacité de ceux qu'il emploia à cette Expêdition, & ce retardement donna lieu au Prince d'Orange d'assiéger & de prendre Naerden. 1673. Mauvaise politique du Marquis de Louvois.

Il la fit investir le 6. de Septembre par le brave Farjaux, qui avoit si courageusement défendu Mastricht, il n'y avoit que deux mois. Il se présenta devant la Ville avec une partie de la Cavalerie Hollandoise, & le lendemain le Prince d'Orange parut avec toute l'Armée, qui étoit de vingt-cinq mille hommes. Il environna la Place de tous côtez, avant que le Duc de Luxembourg, à qui le Prince de Condé avoit laissé le Siége & prise de Naerden.

1673. Commandement des Troupes qu'il n'avoit point menées avec lui (1), eût eù le loiſir d'y jetter du ſecours. Il fit d'abord ouvrir la Tranchée, & aiant fait dreſſer quatre Batteries, on commença à battre la Ville avec une furie qui ne diſcontinua point juſqu'à la fin du Siége. Il ne dura que ſix jours. Le jour, ou plutôt la nuit, qui précéda la reddition, l'attaque fut fort meurtriére. La Contreſcarpe & le Ravelin de la Porte furent attaquez ſur les onze heures du ſoir par divers endroits, & les Aſſiégeans envoiant continuellement des Troupes fraîches, les François, après un Combat qui dura cinq heures, furent obligez de plier & d'abandonner les Ouvrages attaquez. Les Ennemis pourſuivant leur Victoire, portérent les Faſcines & les autres choſes néceſſaires pour remplir le Foſſé & donner un Aſſaut général. Les Aſſiégez ne ſe crurent pas aſſez forts pour le pouvoir ſoutenir, & les Habitans épouvantez contraignirent le Gouverneur de capituler. Il crut le devoir faire, n'attendant point de ſecours du Duc de

(1) *Il avoit marché du côté de Calais pour couvrir les Anglois nouvellement débarquez.*

de Luxembourg, qui s'étant mis en marche avec dix mille hommes avoit trouvé tous les passages si bien gardez, qu'il avoit été obligé de retourner à Utrecht. Ainsi la Capitulation fut signée le 12. de Septembre, & la Garnison en sortit le 13. Enseignes déploiées, Tambour battant & Méche allumée. Quelque honorable que fût la Capitulation, le Roi ne fut pas content du Gouverneur (1), qui eût dû faire plus de résistance dans une Place si bien pourvûë de toutes les choses nécessaires pour sa défênse: & le Conseil de Guerre lui aiant fait son procès, il fut dégradé pour n'avoir pas fait son devoir. Il y en a qui le justifient, & qui le plaignent d'avoir été la victime du Duc de Luxembourg, qui fit tomber sur lui la peine de sa propre faute, d'être venu trop tard au secours de la Place. Il se justifia lui-même, lorsque l'année suivante il témoigna sa valeur ou son desespoir en se faisant tuer au Siége de Grave. Le Prince d'Orange entra le 14. de Septembre dans Naerden, & en donna le

1673.

Sa punition peu juste.

(1) *Du Pertuis, qui avoit été Capitaine des Gardes du Vicomte de Turenne: d'autres le nomment* Du Pas.

1673. Gouvernement au Comte de Konismark.

Ce Prince, que les Ministres de l'Empereur & du Roi d'Espagne commencérent alors à traiter d'Altesse Roiale, se mit en marche le 16. d'Octobre vers le Rhin, prenant la route de Bonne, & ce fut alors que l'Espagne leva le masque. Elle avoit fait son Traité, aussi bien que l'Empereur avec la Hollande dès le mois de Juillet, comme je l'ai dit: Le Comte de Monterey le fit publier au mois d'Octobre, le même jour que le Prince d'Orange prit la conduite des deux Armées confédérées (1), & qu'il partit des Païs-Bas pour assiéger Bonne conjointement avec l'Armée Impériale, commandée par Montecuculli. Le Marquis d'Assentar, qui commandoit la Cavalerie Espagnole, alla l'investir le 14. de Novembre, assiégée aussitôt dans les formes, & dès le second jour la Tranchée ouverte. Quoiqu'il y eût une Garnison de plus de quinze cents hommes de Troupes presque toutes Françoises, sous le Général Lantzberg, qui en étoit Gouverneur pour

Siége & prise de Bonne.

(1) *L'Armée Hollandoise & l'Armée Espagne.*

pour l'Electeur de Cologne, elle ne put néanmoins faire une longue résistance, n'aiant point de Fossez, & ses Fortifications étant encore imparfaites. Le Siége ne laissa pas de couter bien du monde aux Assiégeans, & le Prince d'Orange regreta entre les morts de son Armée le brave Comte de Konismark. Tout étant prêt pour donner l'Assaut général, les Assiégez battirent la Chamade, incapables de résister à cinquante mille hommes qui les environnoient. La Garnison, encore forte de treize cents hommes, en sortit avec d'honorables conditions, & fut conduite à Nuyts. Ainsi le Prince d'Orange, par la liberté du passage que la prise de Bonne procuroit sur le Rhin, assura la communication des Forces de l'Empire avec celles de Hollande & d'Espagne. 1673.

Mort du Comte de Konismark.

Le Roi Très-Chrétien eut moins de chagrin de cette perte, que de joie de la Déclaration de Guerre de l'Espagne, qui l'autorisoit à tourner ses Armes contre elle, en retirant ses Troupes de la Hollande, sur la quelle l'inondation du Païs & la prise de Naerden le mettoient hors d'état de

Le Roi prend la résolution de retirer ses Troupes de Hollande.

1673. rien entreprendre. Il fut donc bien aise de transporter la Guerre en Flandre & en Allemagne, & il se résolut, pour le faire avec succès, d'abandonner la plus grande partie de ses Conquêtes pour en retirer les Garnisons, afin d'en grossir son Armée. Il eût pu en conserver les meilleures Places & les plus à sa bienséance, si après s'en être rendu maître en 1672. il eût suivi l'avis du Prince de Condé & du Vicomte de Turenne. Il venoit de prendre Doesburg & de recevoir les soumissions d'Utrecht (1), lorsqu'il voulut savoir les sentimens de ces deux grands Capitaines, sur l'état présent de ses affaires accompagnées d'une si grande prospérité. Ils lui répondirent franchement (2), *Qu'il se méprenoit, s'il tenoit toujours la conduite qu'il avoit tenuë jusque-là: c'est à dire, s'il prétendoit conserver tant de Places: Qu'il voioit aussi bien qu'eux que son Armée diminuoit tous les jours par tant de Garnisons: Qu'il lui devoit suffire de conserver quelques Places importantes, avec les passages dont il seroit le Maître: & qu'à moins d'être*

Sentimens du Prince de Condé & du Vicomte de Turenne sur les Conquêtes du Roi.

(1) *Le 21. Juin 1672.*
(2) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

d'être toujours fort à la Campagne, *il verroit bientôt l'Allemagne se remuer par la jalousie qu'elle avoit de ses Conquêtes.* C'est ce qui ne manqua pas d'arriver. Le Roi goûta leurs raisons: mais le Marquis de Louvois le flatant de la gloire de ses Conquêtes & de l'assurance de les garder, dont il lui répondoit, il préféra le sentiment de ce Ministre, parce qu'il lui étoit plus agréable, à celui des deux Princes qui lui donnoient un avis plus sûr. Ce ne fut pas pour longtems: & se repentant de ne les avoir pas crus plutôt, il exécuta un an après le conseil qu'ils lui avoient donné. Quoique ce fût un peu tard, c'étoit beaucoup de pouvoir ainsi réprimer son ambition, & il n'y a guére de Conquérans heureux capables d'une telle modération. 1673.

Le Marquis de Louvois empêche le Roi de les suivre.

Il envoia ses ordres au Duc de Luxembourg & à l'Intendant d'évacuer les Places qu'il avoit résolu d'abandonner. Ils ne le firent pourtant qu'après en avoir tiré de grosses sommes, à quoi ils taxérent les Habitans. Woerden fut la premiére évacuée le 2. de Novembre, & il lui en couta seize mille florins: Harder-

Le Roi envoie ordre d'évacuer les Places prises sur les Etats Géneraux.

Les Taxes que paient les Places évacuées.

1673. wyck & Crevecœur suivirent, & bientôt après Bommel, qui donna des Otages pour trente six-mille. Le 15. le Duc de Luxembourg sortit d'Utrecht, dont les Catholiques le virent partir avec régret : déjà accoutumez au Gouvernement de la France. Il en couta à la Ville & à toute la Province cent cinquante mille écus, dont les deux tiers furent paiez comptant, & des Otages donnez pour le reste. Le Pensionnaire Fagel, & les Députez de Hollande, de Zeelande, de Frise & de Groningue y arrivérent incontinent après pour prendre soin du Gouvernement Amersfort, & les autres Villes de la Province furent abandonnées au même tems que la Capitale.

Il vint aussi des ordres de la Cour pour vuider les deux autres Provinces conquises (1), & leur laisser la liberté de rentrer dans la Généralité de la République des Sept Provinces Unies. Elburg sur le Zuyder-Zée fut abandonné le 2. de Décembre, en paiant douze mille livres de Taxe : Campen racheta ses Fortifications, que les François commençoient à demolir,

(1) *La Gueldre & l'Over-Yssel.*

molir, par quatre-vingt mille florins: 1673.
& les Munftériens abandonnérent Steenwyck & Meppel à de femblables conditions. Mais ce ne fut que l'année fuivante qu'ils évacuérent toutes les autres Places, qu'ils occupoient dans l'Over-Iffel & ailleurs.

Le Duc de Luxembourg échape à la pourfuite des Ennemis.

Le Duc de Luxembourg aiant ramaffé toutes les Garnifons des Places abandonnées, il en laiffa une partie à Grave qu'on vouloit encore garder, & il vint avec le refte à Maftricht. Le Prince d'Orange & le Comte de Monterey aiant fu qu'il en étoit parti fur la fin de Décembre, & qu'il marchoit le long de la Meufe pour entrer en France par le Condros & par les Ardennes, pafférent la Meufe auprès de Huy pour lui couper le chemin: mais le Duc averti de leur marche retourna fur fes pas & regagna Maftricht. Il en fortit une feconde fois, & une feconde fois encore aiant aperçu les deux Armées venir à lui, il fe retira fous le Canon de cette Ville, réfolu d'attendre qu'il lui vint du fecours de France pour le dégager, & pour le mettre en état de s'y rendre vec fureté. Deforte que le Prince 'Orange & le Comte de Monte-

1673. rey, voiant bien qu'il leur seroit impossible de le faire combattre malgré lui, ils se séparérent, & mirent leurs Troupes en Quartier d'Hiver.

Ainsi se passa la Campagne de 1673. dont il ne me reste plus rien à dire, si ce n'est à l'égard des Munstériens, dont je donnerai une courte relation. Je reviendrai ensuite aux Expéditions Navales de la même année, avant que d'entrer dans la narration de la suivante.

Bons & mauvais succès de l'Evêque de Munster.

L'Evêque de Munster agissoit avec moins de prudence que de dépit, & faisoit un mauvais usage des secours de la France. Il en vint au commencement de Juillet deux fois aux mains avec le Prince Jean-Maurice de Nassau. Il fut battu la premiére fois près de Staphorst : la seconde il eut sa revanche, & contraignit le Prince à lever le Siége de Swarte-Sluys avec précipitation, aiant perdu beaucoup de monde dans sa retraite, que les François détachez de plusieurs Régimens envelopérent & taillérent en piéces.

Cet échec fut réparé par les succès de Rabenhaupt contre les Munstériens. Il vint le 21. de Juillet faire

faire le Siége de Nieuwſchans. Ce n'étoit qu'un Fort, mais dont la Garniſon étoit incommode, & faiſoit continuellement des Courſes dans la Province. Il défit le premier ſecours que l'Evêque y envoioit : & un autre de cinq mille hommes aiant voulu forcer les Lignes fut encore battu. S'étant rallié le lendemain & étant revenu à la charge, il n'eut pas un meilleur ſuccès: les Colonels Wedel & Kalkar qui le conduiſoient y perdirent la vie, avec deux Majors, dix-huit Capitaines, & quatre cents Soldats. Enſuite de quoi le Fort fut pris, & la Garniſon faite priſonniére. Les Hollandois profitérent de l'argent & des Munitions qu'ils y trouvérent en abondance.

1673.

Il eſt battu plusieurs fois, & ne peut ſauver Nieuwſchans.

L'Evêque voulut réparer cette perte, aiant aſſemblé au commencement du mois d'Août une Armée de ſept mille hommes entre Haſſelt & Zwol (1): à quoi il ajoûta un renfort de deux mille Chevaux & de quatre mille Fantaſſins que le Prince de Condé lui envoia. Ces Troupes étoient deſtinées au Siége de Coevorden, & il avoit fait croire au

 Prince

(1) *Dans l'Over-Iſſel.*

1673. Prince que son dessein étoit de les y emploier : mais en faisant un autre usage il les mena aux environs de Steenwyck, & leur fit ravager le Païs de Drente. De là il essaia d'entrer dans la Frise mais voiant toutes ses mesures rompuës, il sépara son Armée, envoia les François à Zutphen, à Aernhem & à Doesburg, & les Munstériens à Zwol & à Steenwyck, Le Prince de Condé, fort mal satisfait d'une si mauvaise conduite, & de ce qu'on avoit si mal emploié ses Troupes, se retira à Grave (1), d'où il passa en Flandre, après que l'Espagne se fut déclarée contre la France.

Dispersion de ses Troupes & de celles que le Prince de Condé lui avoit envoiées.

Expéditions de l'Armée Navale des Hollandois.

Voions les Combats des Flottes combinées de France & d'Angleterre contre celle de Hollande (2). Cette derniére fut la premiére prête, & aiant mis à la voile le 9. de Mai elle partit de la Brille, & arriva le 12. dans la Tamise, où elle mouilla l'ancre. De Ruyter qui la commandoit, menoit seize Bâtimens pour les couler à fond, & pour fermer par ce moien le passage à l'Armée Navale des Anglois:

(1) *Dans le Brabant Hollandois.*
(2) *Voiez l'Histoire d'Angleterre par plusieurs Auteurs, l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

glois: mais aiant découvert quarante-cinq Vaisseaux de Guerre des Ennemis, il ne put exécuter son dessein, n'aiant mené avec lui, lorsqu'il partit de la Brille pour cette Expédition, qu'une partie de la Flotte Hollandoise (1). Desorte qu'il revint en diligence à Schoonevelt en Zeelande, pour y attendre le reste des Vaisseaux, & observer les desseins de la Flotte Angloise. Tromp, Lieutenant-Amiral d'Amsterdam, l'y vint joindre le 28. de Mai: & alors l'Armée Navale se trouvant complete, De Ruyter la divisa en trois Escadres. Il se mit à la tête du Corps de Bataille qui portoit les Guidons ou le Pavillon au Grand Hunier, qui est une des trois voiles que porte le Grand Mât. Il donna à Tromp l'Escadre de l'Avant-Garde portant les Guidons au petit Hunier, ou Mât de Hune de Misaine: & le Lieutenant-Amiral Banckert eut le Commandement de l'Escadre qui faisoit l'Arriére-Garde, portant le Guidon à la Hune de l'Artimon, qui est la voile du Mât d'Arriére. Toute la Flotte étoit composée de cinquante-quatre 1673.

(1) *Quarante-deux Vaisseaux.*

1673. quatre grands Vaisseaux de Guerre, quatorze Frégates, vingt-quatre Brulots, onze Barques d'avis, & six Galiottes.

Ordonnance des Flottes combinées de France & d'Angleterre.

Les deux Flottes de France & d'Angleterre s'étant jointes, n'en firent qu'une composée de cent quarante Voiles de différentes espêces. Le Duc d'York eût dû la commander, comme il avoit fait celle de 1672. Mais Charles II. ne trouva pas à propos d'exposer davantage son frere, l'Héritier Présomptif de la Couronne, & déclara le Prince Robert, Amiral du Pavillon Rouge: Edouard Spragge, Amiral de l'Escadre Bleuë, ou de l'Arriére-Garde: & l'Escadre Blanche ou l'Avant-Garde fut laissée pour les François sous le Comte d'Estrées. Mais le Prince Robert, Chef de toute l'Armée Navale, voulut que cet Amiral François eût l'honneur de mener le Corps de Bataille, & il prit l'Avant-Garde pour lui.

Bataille Navale.

Ce fut en cet ordre que cette belle Armée, aiant mis le 31. de Mai à la voile, vint chercher les Hollandois sur leurs Côtes. Elle les découvrit dès le lendemain ancrez devant Schoonevelt,

nevelt, où De Ruyter les attendoit. 1673.
Le gros tems les empêcha les uns & les autres d'en venir aux mains avant le 7. de Juin. Le Combat commença ce jour-là sur les deux-heures après-midi, & dura tout le jour. Les Historiens raportent un peu différemment l'ordre qui y fut tenu. Si on en croit l'Auteur de l'Histoire de Hollande (1), il commença par les François, qui eurent affaire à Tromp, & ce fut de part & d'autre un terrible carnage. Les deux Chefs y signalérent leur valeur, & Tromp changea deux fois de Vaisseau. Il changea aussi d'Ennemi, & la confusion s'étant mise dans les Escadres, il se trouva attaché à celle du Prince Robert. Le Combat n'en fut pas moins furieux. Tromp courant de Bord en Bord porta la terreur ou la mort par tout où il aborda. Le Prince Robert lui rendit la pareille. L'un & l'autre couvroient de feu les Vaisseaux contre lesquels ils combattoient, & leur Canon faisoit couler le sang de ceux que ses bordées mettoient en piéces. De Ruyter, avec une bravoure égale à celle de Tromp, la

Furieux Combat de Tromp & du Prince Robert.

(1) *La Neufville.*

1673. la signaloit contre le Comte d'Estrées, qui de son côté lui faisoit éprouver la sienne. Banckert, qui menoit l'Arriére-Garde de sa Flotte, combattoit avec la même furie contre Spragge, qui avoit le Commandement de celle des Anglois. Les autres Officiers du second rang n'étoient pas moins animez, & jusqu'aux simples Soldats tout y témoigna du courage & de la fureur. Les Anglois & les François qui avoient l'avantage du Vent alloient remporter la Victoire, si l'habile De Ruyter ne l'eût regagné en revirant sur eux. Ce fut un coup de Partie qui sauva la Flotte Hollandoise, & la nuit aiant fait cesser le Combat, De Ruyter la ramena à Schoonevelt. Il périt de part & d'autre un grand nombre de braves Gens, entre lesquels se trouvérent le Contre-Amiral de Banckert (1) & le Vice-Amiral de Tromp (2): sans parler des Capitaines & des Soldats. Les Vaisseaux Hollandois parurent plus mal traitez que ceux des Ennemis: & cependant ces derniers perdirent un plus grand nombre de Frégates & de Brulots.

De De Ruyter & du Comte d'Estrées.

Et des autres Commandans de part & d'autre.

Pertes des deux côtez.

Les

(1) *Vlag.* (2) *Schram.*

Les deux Armées n'avoient pas deſſein d'en demeurer-là. Plus irritées qu'auparavant par ce premier Combat, elles en méditoient un ſecond, où chacune aſpiroit à la vengeance, & à la Victoire qui étoit demeurée indéciſe. Il ſe donna le 14. du mois, ſept jours après le premier. Il ne fut pas ni ſi long, ni ſi meurtrier, & quelle qu'en pût être la cauſe, il ſembla que les Hollandois ſe fuſſent rallentis tout d'un coup. Le choc commença près de Fleſſingue par l'Eſcadre du Pavillon Bleu de l'Amiral Spragge, qui fut abordée par l'Avant-Garde des Hollandois. Ce fut là que ſe firent les plus belles actions, & où le Combat fut plus ſanglant. Pendant que les Anglois couroient de ce côté-là pour aller au ſecours de l'Eſcadre Bleuë, ſans que le Prince Robert, qui avoit moins de prévoiance que de bravoure, les empêchât de s'avancer en confuſion, De Ruyter d'une plus grande aplication & d'une expérience plus conſommée achevoit de les mettre en deſordre : deſorte qu'on voioit le Corps de Bataille mêlé avec l'Avant-Garde, & pluſieurs Vaiſſeaux hors

1673. Second Combat Naval.

1673. hors de leurs rangs. Le peu de soin que prirent les Hollandois de profiter de cette conjoncture, donna lieu à bien des soupçons, sans qu'on ait pu en deviner le véritable sujet, & si on le sut, on ne trouva pas à propos de le publier. Quoiqu'il en soit, on consuma plus de quatre heures en de vaines canonnades, & les uns & les autres se retirérent sur leurs Côtes, chacun s'attribuant la Victoire, dont aucun n'eût dû se glorifier.

Quel en fut le succès.

Troisiéme Combat.

Un troisiéme Combat, plus terrible que les deux premiers, la rendit encore plus douteuse. Sur la fin de Juillet plus de deux cents cinquante Voiles, en y comprenant les Vaisseaux François, sortirent de la Tamise, & vinrent chercher la Flotte de Hollande. De Ruyter, qui la commandoit, & qui se trouvoit inférieur en nombre de Navires, voulut au moins prendre l'avantage du Vent, que les Ennemis lui disputérent. Il se fit pour cela diverses manœuvres de part & d'autre, sans qu'on en vint aux mains plutôt que le 20. d'Août, que le Vent étoit passé, pendant la nuit qui avoit précédé le jour, du côté des Hollandois.

dois. De Ruyter, qui en voulut profiter, s'avança de bon matin à une lieuë de la Côte de Petten (1), & préſenta la Bataille aux Anglois qui l'acceptérent. Elle commença ſur les ſept heures, & dura tout le jour. Le Lieutenant-Général Bancbert attaqua le Comte d'Eſtrées, qui tenoit l'Avant-Garde: De Ruyter alla contre le Prince Robert, qui menoit le Corps de Bataille: & Tromp s'attacha à l'Arriére-Garde que conduiſoit Spragge, Amiral du Pavillon Bleu. Le fort du Combat parut d'abord entre ces deux derniers: Sweerts, Vice-Amiral de Tromp, fit périr Kemptorn, Vice-Amiral de Spragge: & les deux Amiraux s'étant joints ſe canonnérent pendant l'eſpace de trois heures, ſans que les autres Vaiſſeaux ni de l'un ni de l'autre côté les aprochaſſent: comme ſi ç'eût été un Duel entre ces deux fameux Capitaines, également reſpecté par les deux Partis, qui ſe contentoient d'en être les Spectateurs, ou qui, pour ne les point troubler, ſe détournoient ou portoient leurs coups ailleurs. Le Vaiſſeau de Spragge fut

1673.

Furieux Combat entre Tromp & Spragge.

ſi

(1) *Près du Texel.*

1673. ſi maltraité qu'il lui fallut paſſer ſur un autre: mais quinze ou ſeize Vaiſſeaux aiant environné Tromp, il ſe trouva ſi fort endommagé à ſon tour, qu'il fut obligé de changer de Vaiſſeau, & de tranſporter le Pavillon de ſon Eſcadre. Il revint alors fondre ſur ſon Ennemi avec tant de furie, qu'il mit toute l'Eſcadre Bleuë en deſordre: deſorte qu'il ne ſe trouva plus que deux Vaiſſeaux capables de faire réſiſtance. Pour comble de malheur, Spragge aiant quitté le ſien tout percé de coups, & s'étant jetté dans une Chaloupe pour paſſer dans un autre, elle fut briſée d'un coup de Canon avant qu'il fût arrivé, & lui & ceux qui l'avoient ſuivi furent tous noiez. Toute l'Eſcadre aiant ainſi malheureuſement perdu ſon vaillant Amiral, ne fit plus que de foibles efforts contre Tromp, qui acheva de la ruiner. Il lui en couta cher néanmoins: ſon Eſcadre ne fut guére moins maltraitée, & il perdit ſon Vice-Amiral Sweerts: comme ſi la fortune avoit pris plaiſir à compenſer la mort du brave Spragge, par celle de ce vaillant Vice-Amiral Hollandois, qui ne fut pas moins regreté

de

de ſa nation, que l'Anglois le fut de la ſienne. 1673.

On vit alors le Prince Robert & l'Amiral De Ruyter accourir de ce côté-là, le premier pour ſecourir ou pour venger l'infortuné Spragge, & l'autre pour ſoutenir le victorieux Tromp : deſorte que bien que la journée fût fort avancée, le Combat ſe renouvella avec autant de vivacité que s'il n'eût fait que commencer. Le jour finit avant qu'il y eût rien de décidé. La perte fut aſſez égale, & ce qui la rendit plus conſidérable du côté des Hollandois, c'eſt que De Liefde, Vice-Amiral de De Ruyter, fut encore tué dans cette derniére attaque, comme Sweerts, Vice-Amiral de Tromp, l'avoit été dans la premiére.

Entre De Ruyter & le Prince Robert.

Un autre Combat ſe faiſoit entre les François, qui compoſoient l'Eſcadre Blanche des Anglois, ſous le Commandement du Comte d'Eſtrées, & les Zeelandois qui faiſoient l'Arriére-Garde des Hollandois ſous l'Amiral Banckert. Le Comte d'Eſtrées, ſecondé de ſon Contre-Amiral Des Ardens, paſſa à travers de l'Eſcadre du Vice-Amiral Evertſen, pendant

Entre l'Amiral de Zeelande & le Vice-Amiral du Comte d'Eſtrées.

dant

1673. dant que Martel, Vice-Amiral du Comte d'Eſtrées, vint fondre ſur Banckert. Ce dernier, craignant l'iſſuë d'un Combat qui ſe faiſoit à trois lieuës loin des autres Eſcadres, après qu'on ſe fut canonné l'eſpace de trois heures, s'ouvrit le paſſage au travers des Ennemis, & alla réjoindre De Ruyter. La nuit venuë chacun ſe retira, & chacun eut ſi grand ſoin de cacher ſes pertes, que les uns & les autres prétendirent avoir remporté l'avantage : *au lieu que les uns & les autres*, comme le dit fort bien l'Hiſtorien François (1), *devoient plutôt ſe reconnoître vaincus, que ſe dire Victorieux.* Et en effet il ne leur prît pas envie d'en revenir le lendemain à une ſeconde Action. D'ailleurs la Saiſon trop avancée ne permettant plus de ſonger à de nouvelles Batailles, on déſarma les Flottes en Hollande comme en Angleterre.

Chaque Parti s'attribuë l'honneur de la Victoire.

Telle fut la Guerre que ſe firent cette année les trois Nations ſur Mer en Europe : mais il ne faut pas ſuprimer leurs Expéditions Navales dans l'Amérique.

L'Ile

(1) *La Neufville.*

L'Ile de Tabago (1) & celle de St. Eustache furent prises sur les Hollandois par le Capitaine Poôle Anglois, qui étoit parti des Barbades le 16. de Décembre 1672. avec une Flotte de six Vaisseaux pour cette Expédition. 1673. Prise de Tabago par les Anglois.

Les Hollandois voulurent s'en venger en se rendant maîtres de la petite Ile de Ste. Hélêne, une de celles d'Afrique (2), si renommée par la pureté de son air, & ils s'en emparérent le dernier de Décembre 1672: mais les Anglois la reprirent au mois de Mai de l'année suivante. Prise & reprise de Ste. Hélêne.

Les premiers firent de plus heureuses Expéditions dans la Virginie, où le Vice-Amiral Corneille Evertsen étant entré avec une Escadre de quinze Vaisseaux, il en brula cinq Anglois, & en prit sept autres richement chargez. Il marcha ensuite à la rencontre des Navires de Terre-Neuve, & s'il en faut croire les Relations Hollandoises, il en prit ou ruina soixante-cinq. De là passant peu de tems après à la Martinique, & aux autres Iles apartenantes aux Fran- Expédition des Vaisseaux Hollandois dans la Virginie.

(1) *L'une des Caribes.*
(2) *Dans l'Océan Ethiopique.*

1673. çois & aux Anglois, il se contenta de les insulter, sans s'être saisi d'aucune.

Dans la Nouvelle York & le Canada.

Le mois d'Août suivant il attaqua & prit le Fort de la Nouvelle York dans le Canada, & renvoia en Hollande sur quatre Vaisseaux plusieurs Anglois qu'il avoit fait prisonniers dans le cours de ses Conquêtes. Il reprit encore l'Ile de St. Eustache, & revint en Europe chargé de richesses & de gloire, après avoir ruiné plus de quatre-vingts Vaisseaux apartenans aux Ennemis des Provinces Unies.

Les François de leur côté firent des Courses, dans les Païs occupez par les Hollandois, aux Iles Orientales & Occidentales. Dans les derniéres ils insultérent au mois de Mars Curaçao, l'une des Iles de Sotovento: mais ils ne purent s'en rendre les maîtres.

Les François prennent Saint Thomé dans les Indes Orientales.

Ils furent plus heureux dans les Indes-Orientales, où ils prirent Saint Thomé, Place bien fortifiée & dans une belle situation, vers la Côte de Coromandel, dans la Presque-Ile deçà le Gange. Il n'y avoit pas douze ans que les Hollandois l'avoient enlevée

levée aux Portugais : les François, qui 1673.
l'arrachérent à ces Conquérans, y mirent une Garnison de six cents hommes, & le Chef de cette Expédition (1) en manda la nouvelle en France : mais le Vaisseau fit naufrage à l'Embouchure du Tage arrivant au Port devant Lisbonne : & ce fut-là que périt le Directeur Caron, personnage intelligent dans les affaires des Indes, & qui étoit passé du Service des Etats à celui du Roi Très-Chrétien. On dit (2) qu'il fut noié par la malice de son Pilote, avec deux Capitaines & deux autres Officiers.

Mort du Directeur Caron.

Pour ne point interrompre la suite de toutes ces Guerres, j'ai laissé en arriére quelques articles qui concernent le dedans du Roiaume, dont je vais maintenant donner une succincte narration.

Etablissement de la Chambre établie pour la réünion des Bénéfices affectez à l'Ordre de St. Lazare.

Le premier qui se présente, est celui de la Chambre établie pour la réünion des Bénéfices de l'Ordre de Saint Lazare (3). Cet Ordre avoit été institué en faveur des Lépreux, dont il y avoit une grande multitude en France

I 2

(1) *Jaques de la Haye.* (2) *La Neufville.*
(3) *Voiez les Fastes de Louïs le Grand, Mezerai, le Tome XX. du Journal des Savans.*

1673. France dès le cinquiéme & le sixiéme Siécle, que les Evêques prirent soin de nourrir. Le nombre en augmenta si fort dans le douze & le treisiéme Siécle, qu'il n'y avoit point de Ville ni de Bourgade, dit l'Historien François (1), qui ne fût obligée de bâtir un Hôpital pour les recueillir. On nommoit ces Maisons *Ladreries*, & les Lépreux *Ladres*, à cause de Saint Lazare, le Patron des Pauvres & des Languissans, que le Vulgaire par corruption apelle Saint *Ladre*. Or les Fondations Publiques, les dons qu'y faisoient les Parens de ceux qui étoient affligez de ce mal, les aumônes des Particuliers, & avec cela les immunitez & les privileges que le Roi & l'Eglise accordoient à ces Misérables, les rendirent avec le tems plus dignes d'envie que de pitié. Ce fut de tous ces Fonds & de tous ces Biens que furent érigez divers Bénéfices, sous le nom de *l'Ordre de Saint Lazare.*

Origine de cet Ordre.

Il étoit connu, à ce qu'on prétend, dès le quatriéme Siécle : & il est certain qu'il rendit de grands services à la Chrétienté dans l'Orient, sous le

Regne

(1) Mezerai.

Regne de Godefroi de Bouillon, & ſous celui de ſes Succeſſeurs. 1673.

Son Etabliſſement en France.

Lorſque dans la ſuite les Sarraſins ſe furent rendus maîtres de la Terre Sainte, les Chevaliers de cet Ordre ſe retirérent en France, où l'an 1137. le Roi Louïs VII. leur donna ſa Maiſon de Bagni près d'Orléans, & la Maiſon de Saint Lazare près de Paris. Le Pape Innocent VIII. au contraire ſuprima l'Ordre l'an 1489. par une Bulle qui l'uniſſoit à l'Ordre de St. Jean de Jéruſalem : mais elle n'eut pas lieu en France, où il a ſubſiſté juſqu'à l'an 1604. que le Grand-Maître ſe démit de la Grande Maîtriſe de l'Ordre entre les mains de Henri IV. qui en pourvut Philippe de Nereſtan. Elle a ſubſiſté dans cette Famille juſqu'au 19. de Février 1673. que le Marquis de Nereſtan s'en démit entre les mains du Roi, & cette ſeconde Démiſſion donna lieu à la Supreſſion de l'Ordre. Les Chevaliers de Saint Lazare ſupliérent le Roi d'unir la Charge de Grand-Maître à ſa Couronne, & d'agréer que le Marquis de Louvois en fût établi Grand-Vicaire. L'un & l'autre fut accordé. Alors fut établie à l'Arſenal la Chambre

Sa Supreſſion.

1673. Roiale pour la réünion de plusieurs Hôpitaux & de plusieurs Maladeries, dont le Roi fonda plusieurs Commanderies & cinq Grands Prieurez, dont il gratifia près de deux cents Gentilshommes ou Officiers de ses Troupes, estropiez ou Vétérans. C'est ainsi qu'on a ramené les choses à leur véritable usage, en établissant cette Chambre de la réünion de tous ces Biens, pour les emploier à la subsistance des Nécessiteux, qui ne pouvant plus servir l'Etat, avoient besoin que l'Etat prît soin de leur nourriture & de leur entretien: & ces Fonds ont contribué au fameux Hôtel des Invalides.

Fondations établies sur ses ruines, au profit de l'Hôtel des Invalides.

Les occupations guerriéres du Roi ne l'empêchoient pas de s'apliquer aux pacifiques (1), qui concernoient l'embellissement de ses Maisons Roiales, qui font elles-mêmes l'ornement de tout le Roiaume, & dont la magnificence fait admirer la grandeur du Monarque qui les a fait bâtir, & celle d'une Monarchie, dont ces superbes Edifices donnent une si haute idée. Dans le tems qu'il faisoit ses pré-

La Face & le Portail du Louvre achevez.

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, de Riencourt, &c.*

préparatifs pour l'importante Conquête de Mastricht, & pour toute la Campagne de 1673. il faisoit mettre la derniére main à une des plus belles Piéces du Louvre, dont la Face & le Portail, tel qu'on le voit aujourd'hui, fut achevé au commencement du mois de Mai. 1673.

Mariage du Duc d'York avec la Princesse de Modêne.

Il ne s'occupoit pas seulement du soin de son Roiaume, il pensoit encore aux intérêts de ses Alliez, & le Duc d'York, avec qui il avoit une étroite correspondance, étant devenu Veuf, il lui procura le mariage de la Princesse de Modêne, qu'il ménagea vers la fin de Septembre de cette année, & qui se fit bientôt après (1). Je ne parlerai point de la Postérité de ce mariage, dont l'Angleterre n'a pas voulu reconnoître la Légitimité, & que la grande raison du Salut-Public, qui l'emporte sur toutes les autres, a obligé le Roi Très-Chrétien d'abandonner aux soins de la Providence, pour conclure avec la Nation Britannique les Traitez de Ryswyck & d'Utrecht.

Edit pour la Regale.

L'affaire de la Régale aiant commencé à se remuer par le zêle des

(1) *Sur la fin de Novembre.*

1673. Evêques de Pamiers & d'Alets (1), & de quelques autres qui prétendoient que ce Droit n'avoit point de lieu dans leurs Diocêſes, & qui furent ſoutenus dans la ſuite par le Pape Innocent XI. lors qu'il fut parvenu au Pontificat (2), le Roi eut deſſein d'en prévenir les troubles par ſon Edit de la fin de cette année 1673. Il déclaroit que la Régale étant un Droit de la Couronne, elle devoit s'étendre dans tout le Roiaume. Le nom de *Régale* a deux ſens : dans le plus étendu, il comprend tous les Droits du Roi, tant ſur les choſes & les Perſonnes Eccléſiaſtiques, que ſur les Laïques : dans le ſecond, il ſignifie le Droit qu'a le Roi de jouïr des Revenus des Evêchez vacans, & de conférer auſſi les Bénéfices qui en dépendent, & qui ſont à la diſpoſition de l'Evêque, tant que les Titulaires lui aiant fait foi & hommage. Ce Droit, qui ſous Philippe le Bel fut effectivement qualifié *Droit de la Couronne* (3), n'eſt autre choſe que le Droit de Patronnage Roial ſur les Evê-

Ce qu'emporte ce terme & ce Droit.

(1) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, de Riencourt. Mezerai, le Traité des Regales par François Pinſon, le Journal des Savans.*

(2) *Il y parvint en 1676.* (3) *Jus Regni.*

Evêchez du Roiaume, dont les Auteurs versez dans ces Matiéres prétendent que les Rois de France ont eu la possession dès le tems de Clovis, premier Roi Chrétien : Que les Papes eux-mêmes, jusqu'à Grégoire XI. qui siégeoit sur la fin du quatorziéme Siécle, les Conciles, & les Evêques l'ont aprouvé : & que comme Droit de la Couronne il a son extension dans tous les Païs de la Monarchie : Qu'au reste les Rois ne l'ont jamais soumis à aucun Tribunal Ecclésiastique, pas même de la Cour de Rome : & que la Bretagne aiant été réünie à la Couronne, septante ans après cette réünion les Evêchez de ce Duché furent déclarez sujets à la Régale par un Edit de 1598. à peu près semblable à celui de 1673. C'est pourquoi le Cardinal d'Ossat, Ambassadeur de Henri IV. auprès du Pape Clément VIII. avoit hautement protesté que la Régale étoit une prérogative incontestable de la Couronne de France : & on remarque même qu'avant Charles VII. les jouïssances des fruits des Evêchez vacans étoient portées à l'Epargne. C'est de la libéralité du Prince que les 1673.

1673. Evêques les tiennent; c'est à lui par conséquent qu'ils doivent rendre hommage du Temporel du Bénéfice, s'ils en veulent recueillir le revenu. Je ne m'étendrai pas davantage sur cette grande affaire, que nonobstant l'Edit du Roi, nous verrons revenir sur la Scéne en 1681. avec plus de chaleur que jamais. Mais toute cette chaleur des Zélateurs du Pape n'empêcha pas le Droit du Roi de triompher, & la Régale de s'affermir, sans pouvoir néanmoins réprimer la langue & la plume des premiers (1).

1674. La saisie du Prince de Furstemberg rompt les Conferences de Cologne.

Les Plénipotentiaires, qui s'étoient assemblez à Cologne sur le milieu de l'année 1673. (2) pour traiter de la Paix, y travailloient avec assez de lenteur, & leurs Négociations n'empêchoient pas les hostilitez qui continuoient de tous côtez. Quelle que pût être l'intention de la France & celle de ses Ennemis, toutes ces Conférences furent rompuës par l'enlêvement du Prince Guillaume de

(1) *Voiez Galliâ vindicata, ou Réfutation de ce que le P. Maimbourg a dit pour la Régale, imprimé en 1682.*

(2) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, de Riencourt; les Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis le Grand, l'Historien Anonyme de Guillaume III, l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

de Furstemberg, que l'Empereur fit saisir à Cologne le 14. de Février 1674. & conduire prisonnier à Vienne. Comme la violence faite à ce Prince Allemand ne procédoit que de ce qu'il étoit trop François, & soupçonné de correspondance avec les Ennemis de l'Empereur & de l'Empire, le Roi se crut obligé d'en prendre les intérêts, & d'en demander la liberté, & au refus de la lui accorder, de rompre les Conférences, & d'en rapeller ses Plénipotentiaires. 1674.

Cet événement fit tant de bruit, & tant de Manifestes en furent publiez pour & contre, qu'il n'y a rien de plus connu dans l'Histoire du tems. Cependant pour ne rien laisser qui ne soit éclairci: je raporterai sincérement le fait, & les raisons qu'on crut avoir de part & d'autre, pour s'emporter comme on fit avec trop de chaleur.

Le Prince Guillaume de Furstemberg, qui fut depuis Cardinal & Evêque de Strasbourg, faisoit aux Conférences de Cologne la Fonction de Plénipotentiaire de l'Archevêque Electeur. En revenant de visiter la Com- Comment il fut arrêté.

1674. tesse de la Mark, il fut attaqué par les Impériaux du Régiment du Marquis de Grana, enlevé & mené prisonnier à Vienne, d'où il fut transféré à la Forteresse de Neustadt, sans qu'il pût être élargi plutôt qu'en 1679. Le Roi aiant apris que l'Empereur étoit l'auteur de cette action, en fit éclater son ressentiment, & ordonna à ses Ambassadeurs de demander au Magistrat de Cologne la réparation de l'injure faite au Prince de Furstemberg, Plénipotentiaire de l'Electeur, & en la personne duquel par conséquent on avoit violé le Droit des Gens & des Ambassadeurs. Le Magistrat fit ce qu'il put, pour procurer au Roi la satisfaction qu'il souhaitoit. Les Médiateurs s'entremirent aussi pour trouver un accommodement: mais tout cela fut inutile, & le Roi, irrité d'une procédure si violente & si illégale, rompit l'Assemblée, en rapellant ses Ambassadeurs qui sortirent le 15. d'Avril de Cologne.

Le ressentiment qu'en témoigne le Roi.

Il rapelle ses Ambassadeurs de Cologne.

Le Roi, qui prenoit en main la cause du Prince de Furstemberg pour les raisons que j'en ai dites, representoit, que le Droit des Gens avoit été violé

Plaintes de la violence faite au Prince arrêté.

violé en deux points capitaux : le 1674.
premier, à l'égard du privilege de la Ville, où ſe tenoit le Congrès, qui devoit être reſpectée comme un Aſyle, & où cependant l'attentat avoit été commis: le ſecond, à l'égard de la perſonne ſur laquelle il avoit été exécuté, le Plénipotentiaire de l'un des Princes qui avoient droit de nommer leurs Ambaſſadeurs, & qui avoit effectivement nommé le ſien pour aſſiſter de ſa part aux Conférences. Perſonne ne doute du Droit acquis aux Ambaſſadeurs : il eſt établi par le conſentement de tous les Peuples, & par la pratique conſtante de tous les Siécles. A l'égard de la Ville où ſe tenoit le Congrès, Sa Majeſté Impériale avoit donné formellement ſa parole aux Etats de l'Empire & au Réſident de Suéde à Vienne, qu'elle ſeroit exempte de toute violence, & que tous ceux qui s'y voudroient trouver, y auroient une ſureté entiére. „ Cependant tout a été foulé
„ aux pieds, diſoit-on, & on n'a
„ reſpecté ni la perſonne, ni le lieu.
„ On a attaqué à main armée, on a
„ enlevé, on a mené priſonnier un
„ Prince de l'Empire, ſans aucun

 „ reſ-

1674. „ respect pour son Caractére d'Ambassadeur, qui le rendoit une Personne Sacrée, & au milieu d'une Ville qui devoit être un Asyle inviolable par le choix qu'on en avoit fait, & par la Garentie qu'en avoit donnée l'Empereur. Où est donc, se récrioit-on, la Foi-Publique? & qui pourra être desormais en sureté sous la protection du Droit des Gens & de la parole des Souverains? „

Réponse de l'Empereur.

L'Empereur répondoit, qu'il n'y avoit point d'Asyle pour un Traitre, & qu'un Sujet qui se met au Service d'un Prince Etranger contre les défenses ou sans la permission de son Souverain, en peut être réclamé & recherché comme un *Serf Fugitif*, quand même il viendroit auprès de lui comme Ambassadeur (1). Il est au moins certain qu'un Ambassadeur qui entreprend contre l'Etat, la personne, & la dignité du Prince auquel il est envoié, est sujet à sa justice & aux peines portées par les Loix (2). Ainsi suposé le Caractére d'Ambassadeur en la personne du Prince

(1) *C'est le sentiment de Bodin.*
(2) *C'est le sentiment de Grotius. Lib.* 2. de Jure Pacis & Belli.

Prince de Furstemberg, & qu'il eût 1674.
été reconnu pour tel, s'il étoit coupable de Trahison envers l'Empereur & l'Empire, & de Correspondance avec l'Ennemi, il perdoit le privilege de son Caractére, & la protection du Droit des Gens. Il pouvoit encore moins réclamer l'un & l'autre, quand il n'avoit point été reconnu pour Ministre Public, & s'il n'avoit point communiqué ses Lettres de Créance. On prétendoit que tous ces défauts se rencontroient en la personne du Prince de Furstemberg, qui, né Allemand & Sujet de l'Empereur, correspondoit avec la France dont il étoit l'Espion & l'Emissaire: qui n'étoit d'ailleurs que l'Ambassadeur chimérique d'un Electeur; qui étant lui-même présent ne pouvoit être représenté par un autre: & qui enfin n'avoit point communiqué ses Lettres de Créance à l'Assemblée.

Réplique du Prince ou de ses Défenseurs.

Quelle qu'eût été sa conduite à l'égard des autres Ministres du Congrès, il les avoit communiquées à ceux de France & aux Médiateurs, qui l'avoient reçu dans l'Assemblée. Cela suffisoit, ce semble, pour lui donner le Caractére de Ministre Public,

1674. blic, & pour lui en acquérir tous les Droits. Je ne croi pas qu'il puisse y avoir de contestation dans la Thêse générale : & à l'égard de l'Hypothêse ou de la question particuliére, qui concernoit les crimes dont on accusoit le Prince de Furstemberg, il eût fallu pour le dégrader qu'il en eût été convaincu. Je ne raporte point toutes les injures dont le Manifeste de l'Empereur étoit rempli contre ce Prince, qu'on y traite par tout *de Sujet rebelle*, *de Déserteur*, *&* *de Transfuge*. Il eut de quoi se consoler de toute la haine des Impériaux par son élévation au Cardinalat (1), & par son installation dans l'Evêché de Strasbourg.

Négociations pour porter le Roi d'Angleterre à la Paix.

Cette rupture des Conférences de Cologne fut suivie bientôt après de la Paix particuliére que l'Angleterre fit avec les Hollandois (2). Dès l'année 1672. le Marquis Del Fresno (3), Ambassadeur d'Espagne à Londres, intriguoit avec le Parlement pour obliger le Roi à ne point faire la Guerre à la République des Provinces

(1) *En 1686.*

(2) *Le Prince de Furstemberg fut arrêté le 14. de Février, & la Paix d'Angleterre fut faite le 19.*

(3) *Pedro Fernandez de Jovar Y Velasco.*

ces Unies: & au milieu des prépara- 1674.
tifs qui se faisoient pendant l'Hiver de 1673. pour la continuer, il ménageoit cet accommodement avec toute la dextérité d'un habile Politique. Charles II. résista long-tems aux propositions qu'on lui fit de se détacher de la France, & de rompre les engagemens qu'il avoit pris avec cette Couronne : mais il se rendit enfin aux pressans motifs qu'on emploia pour le persuader: soit qu'il fût intimidé par les Ennemis, soit qu'il fût gagné par les offres qu'on lui fit: car ces deux moiens y concoururent. Le Marquis Del Fresno le menaça de son côté, que s'il ne faisoit la Paix avec la Hollande, le Roi Catholique son Maître lui déclareroit la Guerre, & interdiroit à ses Sujets le Commerce des Païs-Bas & du Nouveau Monde. Le Parlement d'autre côté joignit ses menaces à celles de l'Ambassadeur Espagnol, & déclara nettement au Roi qu'il ne lui accorderoit aucuns Subsides, jusqu'à ce qu'il eût mis la Nation à couvert des menaces de l'Espagne, & fait son Traité avec les Etats Généraux: lui promettant au contraire des Bills favora-

Motifs qui l'obligent à la faire.

vora-

1674. vorables & dont il seroit content, s'il satisfaisoit aux demandes de l'Ambassadeur. Il ne se défendit que foiblement, & nomma le Chevalier Temple pour conclure le Traité avec le Marquis Del Fresno, à qui les Etats Généraux envoiérent un Plein-Pouvoir de l'arrêter & de le signer en leur nom. Ces deux habiles Négociateurs ne mirent que trois jours à en regler tous les Articles, que le Roi ratifia aussitôt: & le Traité fut publié le 28. de Février à Londres, & le 6. de Mars à la Haye, à la satisfaction commune des deux Nations, qui en firent des réjouissances extraordinaires. *La République de Hollande*, dit l'Historien (1), *fit de si grandes profusions dans cette solemnité, qu'il sembloit qu'elle eût oublié qu'elle avoit encore la Guerre à soutenir contre la France.* Elle reconnut néanmoins bientôt qu'elle n'avoit fait que la transporter de son Païs dans celui de son Allié, & que bien loin d'avoir arrêté les progrès des Armes du Roi, elle lui avoit donné lieu de faire de plus grandes Conquêtes.

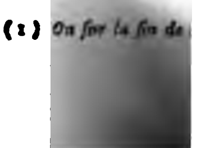
Elle

(1) *La Neufville.*

Elle eut pourtant encore la joie 1674.
d'aprendre cette année d'heureuses nouvelles des Indes Orientales, où elle reconquit la Ville de St. Thomé ou de Maliapur, sur la Côte de Coromandel, que les François lui avoient enlevée l'année précédente (1). Le Roi de Golconde son Allié, & dont les Etats sont voisins de cette Place & de tout le Coromandel, étoit venu presqu'aussitôt après y mettre le Siége : mais comme il n'avançoit pas beaucoup, les Hollandois ramassérent toutes leurs Milices de Ceylan & de Coromandel, qui ne sont séparez que par le Détroit de Manar, pour serrer la Ville & en presser la reddition. Le Capitaine de la Haye, qui l'avoit prise sur les Hollandois, la défendoit avec vigueur, & faisoit son possible pour conserver sa Conquête : Mais manquant de Munitions & de Vivres, il fut obligé de rendre la Place à la Compagnie des Indes, après un Siége de près de deux ans. Les Hollandois gardérent la Place du consentement du Roi de Golconde, avec qui ils renouvellérent l'ancien Traité d'Alliance & de Commerce.

Ils

(1) On sçr la fin de ... -4



1674. Ils avoient remporté un peu auparavant un avantage considérable sur les Anglois de ce côté-là. Un de leurs Amiraux (1) aiant envoié treize Vaisseaux de Guerre avec quelques autres Bâtimens à Masulipatan, qui est dans le Roiaume de Golconde, & l'un des Principaux Bureaux qu'aient les Hollandois dans les Indes, ils furent rencontrez par dix Vaisseaux Anglois, qui nonobstant l'inégalité du nombre ne laissérent pas de les attaquer. Ils furent punis de leur témérité. Trois de leurs Vaisseaux furent pris, & aiant laissé trois cents prisonniers entre les mains des Hollandois, ils reprirent la route d'Angleterre avec les sept autres fort maltraitez. Depuis cette Expédition & celle de St. Thomé, les Hollandois aiant reçu la nouvelle de la Paix faite, de leur République avec le Roi de la Grande Bretagne, ils ne s'apliquérent plus qu'à bien vivre avec les Anglois dans les Indes, & à y ruiner le Commerce des François.

Je raporterai en même tems & de suite tous les heureux succès qu'eurent les Etats Généraux au commence-

ce-

(1) *Rijck Lof Van Goens.*

cement de cette année, par l'abandonnement que firent l'Evêque de Munster & l'Archevêque de Cologne des Places qu'ils occupoient encore dans les Provinces Unies, & par la Paix qu'ils firent avec la République. Elle fut précédée par quelques hostilitez qui ne servirent qu'à la hâter. 1674.

Quoique ces deux Prélats vissent bien, qu'après l'évacuation que la France avoit faite de la plûpart de ses Conquêtes dans les Provinces Unies, il leur seroit impossible de se maintenir dans les leurs, sur tout après la Paix faite à Londres entre les deux Puissances Maritimes, pressez d'ailleurs par l'Empereur & par les autres Alliez de la République de les abandonner, ils ne purent s'y résoudre, sans en témoigner leur dépit & leur ressentiment. L'Evêque aiant ramassé quatre mille Chevaux au mois de Février, les envoia ravager la Province de Groningue, malgré les incommoditez de la Saison. Ce fut à son dommage & à sa confusion, aiant excité par ses hostilitez celles des Hollandois, qui non contens de le chasser de leur Païs entrérent dans le sien, & firent chez lui le dégât qu'il

Irruptions de l'Evêque de Munster.

1674. qu'il avoit eu dessein de faire chez eux. Le vaillant Rabenhaupt averti de son irruption, prit les Troupes de Frise avec un gros Détachement de la Ville de Groningue, entra dans le Comté de Benthem, où il prit Northorn & y laissa Garnison. Il passa ensuite dans le Twent, où il prit encore quelques Places qu'il fortifia, & où il mit aussi de bonnes Garnisons. Il marchoit de là à Nieuhuys, lorsqu'il aprit que les Munstériens étoient venus devant Northorn qu'ils vouloient reprendre: il y courut, les attaqua durant la nuit du 5. Avril, les mit en fuite, & délivra la Place. Il retourna triomphant devant Nieuhuys, qui fut pris avec le Château au bout de deux jours. Ainsi les Hollandois se virent à leur tour sur les Terres de ce Prélat, qui fut bien aise alors que la Paix se fît pour les empêcher d'aller plus loin. Le Traité en fut conclu à Cologne le 22. d'Avril par la Médiation de l'Isola & de Fritscher, Plénipotentiaires de l'Empereur: & celui de Clêves du 1. d'Avril 1666. fut rétabli en tout son contenu. L'Evêque se départit aussi de l'Alliance du Roi Très-

Réprimées par Rabenhaupt.

Contraint de faire son Traité.

Très-Chrétien, & promit de ſe conformer aux réſolutions priſes à la Diette de Ratisbonne contre la France. Il fallut encore que les Munſtériens vuidaſſent Zwol, Haſſelt, Swarte-Sluys, & les autres Places de l'Over-Iſſel, quoiqu'ils ne le fiſſent qu'en menaçant d'y revenir, & quoique les Habitans Catholiques refuſaſſent pendant long-tems de rendre aux Hollandois Proteſtans les Temples qu'ils leur avoient pris: mais le tems & la modération des Etats adoucirent ces eſprits mutins, & les remirent dans leur devoir. 1674. Et d'évacuer toutes les Places priſes.

L'Archevêque de Cologne avoit encore Garniſon à Deventer, mais le ſecond jour de Mai il s'en retira, moiennant une rançon de quarante-deux mille écus qu'il exigea de la Ville. Par ce moien l'Over-Iſſel étant entiérement retourné ſous la Généralité des Etats, le Prince d'Orange y envoia des Commiſſaires pour y renouveller le Gouvernement & changer les Magiſtrats. Alors fut conſommée la pleine réünion des Sept Provinces. L'Archevêque de Cologne obligé d'en faire autant.

Elles en eurent l'obligation à la France, qui voulut bien porter ſes Armes

1674. mes ailleurs, & dont la fureur alla tomber sur la Franche-Comté pour la conquérir une seconde fois, & pour ne la rendre plus. Nous en avons vu la premiére Conquête en 1668. en moins d'un mois, la seconde ne fut pas moins rapide.

Le Roi fait une seconde fois la Conquête de la Franche-Comté.

Le Roi, sans s'étonner de l'abandonnement de ses Alliez, ni de la multiplication de ses Ennemis, ne changea rien à la résolution qu'il avoit prise de punir l'Espagne de la rupture de la Paix d'Aix-la-Chapelle, en lui enlevant la Franche-Comté qu'il lui avoit renduë par ce Traité du mois de Mai 1668. Dès le mois de Février il y avoit envoié le Duc de Navailles avec un Corps de Troupes, qui avoient pris Gray, Vésoul, & quelques autres Places en moins de quinze jours. Le Roi vint lui-même à la tête de l'Armée, & entra le 2. de Mai dans la Province. Sa présence fit le même effet qu'elle avoit produit six ans auparavant. Une terreur panique tomba sur tout le Païs, ou plutôt tout reconnut son premier Maître, & fut bien aise de rentrer sous sa domination. Quoiqu'il en soit, la crainte ou l'amou

firer

firent par tout ouvrir les Portes. Besançon, Dole, Salins, les plus fortes Places de la Franche-Comté, ne tinrent au moins que peu de jours. La premiére ne soutint que huit jours de Tranchée ouverte, & se rendit le 15. de Mai, la Citadelle le 22: Dole, le 6. de Juin, & Salins le 22. Une Conquête si prompte & si importante fut un coup de foudre pour les Ennemis. Ils en furent étourdis, & ils ne le furent guére moins des autres succès que remportérent ailleurs les Armes du Roi, par tout victorieuses sous ses auspices & sous le Commandement de ses Généraux, aussi bien qu'en sa présence & lorsqu'il les commandoit en personne. Comme si le même esprit les avoit animées, ou que la fortune du Monarque eût pris plaisir à les conduire de tous côtez à la Victoire. 1674.

Exploits du Maréchal de Bellefonds.

Le Maréchal de Bellefonds prit Erkelens le 10. de Mai, & la Forteresse d'Argenteau sur la Meuse le 16. Il se rendit encore maître de Novogne sur la même Riviére, après quatre jours de Siége.

Les plus grands coups se frapérent en Allemagne sur les Bords du Rhin

4. ée npe- : des s :ma- :n pagne.

& du Nekre (1). C'étoit de là que venoit l'orage qui menaçoit la France d'une terrible inondation. Une Armée formidable composée des Forces de l'Empereur, de celles de l'Electeur de Brandebourg, des Princes de la Maison de Brunswick & de plusieurs autres y devoit entrer de divers endroits ; & pour s'oposer à cette irruption, le Roi avoit envoié de ce côté-là le Vicomte de Turenne, celui de ses Généraux à l'habileté duquel il se fioit le plus. L'Armée Impériale étant prête, elle se partagea en deux Corps, dont l'un, sous le Commandement du Comte de Souches, prit le chemin de Luxembourg pour s'avancer vers la Meuse & se joindre au Prince d'Orange, & l'autre passa dans le Palatinat, sous les ordres du Duc de Lorraine & du Comte Caprara. Ces derniers devoient être bientôt suivis du Duc de Bournonville (2), des Princes de Brunswick & de l'Electeur de Brandebourg : Montecuculli s'étoit excusé

(1) *Voiez les Fastes de Louïs le Grand, de Riencourt, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Louïs le Grand, l'Histoire anonyme de Guillaume III, l'Histoire de Hollande par la Neufville.*

(2) *Il commandoit les Troupes des Cercles.*

eusé de faire la Campagne, pour n'être point obligé de déférer à l'Electeur qui devoit commander en Chef. 1674.

Bataille de Seintzeim, ou Zeintsheim, ou Sintzeim.

Le Vicomte de Turenne voiant grossir tous les jours l'Armée Impériale, résolut d'attaquer les Troupes que commandoient le Duc de Lorraine & Caprara, avant que celles de Brandebourg, de Brunswick & de Bournonville les eussent jointes: & c'est ce qui engagea la fameuse Bataille de Seintzeim (1) entre le Rhin & le Nekre, à laquelle je me hâte de venir. Les Ennemis qui vouloient éviter le Combat tâchérent de gagner Wimphen ou Hailbron pour passer le Nekre: mais le Vicomte les poursuivant à grandes journées, ils se virent obligez de tourner tête à Seintzeim, & d'y loger leur Infanterie, pendant que leur Cavalerie, postée au de là sur une Montagne où l'on ne pouvoit aller que par des défilez, seroit à couvert par la Ville, où l'Infanterie retranchée arrêteroit les François & leur boucheroit le passage. Cependant celui de la Mon-

(1) *Ville située au de là du Rhin entre Heydelberg & Hailbron.*

1674. tagne à la Ville resteroit libre à la Cavalerie Allemande, pour y entrer & pour y porter le secours dont ses Gens de pied pourroient avoir besoin. Ces difficultez ne rebutérent point le Vicomte de Turenne toujours résolu d'en venir aux mains, & de ruiner ces Troupes avant leur jonction à l'Armée Impériale. Il fit défiler la sienne le long du chemin de Wisloc, chassa l'Infanterie que les Ennemis avoient placée dans les haies, & la contraignit de rentrer dans la Ville dont il s'aprocha aussitôt lui-même. Comme elle n'avoit que de simples Murailles il l'eût bientôt forcée, & alors toute cette Infanterie qui s'y étoit retranchée, se retira vers sa Cavalerie qui la reçut, & toute l'Armée se rangeant en Bataille se prépara à recevoir l'Ennemi.

L'Armée ennemie avantageusement postée.

Tout la favorisoit, des vignes & des haies où elle avoit mis de bonne Infanterie qui faisoit un feu continuel, & son Canon si bien placé qu'il ne tiroit guére de coup inutile. Il fallut essuier cela, & s'avancer par Escadrons & par Pelotons malgré le Canon & la Mousquéterie, jusqu'à ce qu'on eût gagné assez de Terrain

pour

pour former un Front capable d'attaquer les Allemands. Mais leur Cavalerie n'en donna pas le tems, & chargeant vigoureusement la Françoise, qui ne pouvoit pas encore faire un grand Front, elle en renversa les Escadrons les uns sur les autres. Saint Abre, Lieutenant-Général, y fut mortuellement blessé, & le Vicomte de Turenne eut besoin de toute son habileté & de toute sa fermeté pour rallier ses Gens. Il alloit de rang en rang pour les exhorter à revenir au Combat, & à ne s'épouvanter point d'un desordre, que leur valeur pouvoit réparer : il eut bien de la peine à en arrêter la fuite. L'Infanterie fut plus courageuse. Voiant la Cavalerie Françoise ébranlée, & plus prête à fuir qu'à combattre, elle s'avança fiérement contre la Cavalerie Allemande, & par une bravoure extraordinaire lui fit tête, pendant que les Escadrons consternez se remettoient de leur fraieur, & obéïssoient à leur Général, qui les ramenoit à la charge. Elle fut assez molle de part & d'autre, les Ennemis s'étant rallentis tout à coup, comme si la hardiesse de l'Infanterie Françoise eût

1674.

La valeur & l'habileté du Vicomte de Turenne.

L'Infanterie Françoise fait ferme contre la Cavalerie Allemande.

1674. refroidi la leur: & la Cavalerie Françoise n'étant pas assez bien revenuë de sa peur, pour effacer par la vigueur d'une seconde Action la honte de la premiére. Ainsi quoiqu'on fît grand feu de part & d'autre, on n'osa pourtant plus se mêler: & bientôt après les deux Armées se séparérent, sans qu'elles parussent avoir envie de tenter encore une fois la fortune. On croit que les Ennemis, qui se retiroient au petit pas, avoient dessein d'attirer la Cavalerie Françoise après eux, pour la charger séparée de son Infanterie, dans la confiance qu'ils avoient en la leur toute cuirassée: ce qui leur donnoit un grand avantage sur l'autre, qui combattoit, pour ainsi dire, toute nuë. Mais le Vicomte de Turenne connut la ruse, & n'eut garde d'exposer sa Cavalerie à une seconde déroute.

Quel fut le succès du Combat. Telle fût la Journée de Seintzeim, assez égale des deux côtez, & dont tout ce que l'on en peut dire, c'est que la Cavalerie Allemande sauva son Infanterie, & qu'au contraire l'Infanterie Françoise sauva sa Cavalerie: ce qui ne s'étoit point vu depuis long-tems. Les Ennemis, poursuivant

vant leur chemin du côté du Nekre, le paſſérent pour aller au devant du Duc de Bournonville, qui étoit en marche avec les Troupes des Cercles: & le Vicomte n'aiant pu les en empêcher, repaſſa le Rhin, pour attendre le renfort qui devoit lui venir de France. 1674.

L'Electeur Palatin attendoit avec inquiétude des nouvelles de ce Combat. Il aprit avec chagrin de quelle maniére les choſes s'étoient paſſées: ne doutant point que ſon Païs, ſitué comme il eſt le long du Rhin au deçà & au delà de ce Fleuve, expoſé à la merci des deux Partis, ne fût bientôt ravagé par les uns & par les autres: les François s'étant emparez dès le mois de Mars de ſa Ville & de ſon Château de Germersheim (1). Ce qu'il craignoit ne manqua pas d'arriver. Le Duc de Lorraine & Caprara aiant joint le Duc de Bournonville, ils s'acheminérent en deçà du Nekre, & pendant qu'ils conſumoient le Palatinat enclavé entre cette Riviére & le Rhin, le Vicomte de Turenne étoit en deçà de ce Fleuve, où ſon Armée ſubſiſtoit aux dépens des

Le Palatinat ravagé par les Allemands & par les François.

(1) *Sur le Rhin.*



1674. des Terres de l'Electeur qui étoient de ce côté-là. Ce Prince, au desespoir de se voir la victime de ses Ennemis & de ses Alliez, demandoit à l'Empereur qu'il retirât ses Troupes qui mangeoient son Païs, soit en les faisant entrer en Alsace du côté de Strasbourg, soit en les faisant marcher vers Philisbourg pour en faire le Siége. Mais Strasbourg avoit pris ses engagemens avec la France, & quoique Ville Impériale elle refusoit le passage à l'Armée de l'Empereur. A l'égard de Philisbourg, la Place étoit trop bien fortifiée pour qu'on osât l'assiéger. Il y avoit encore un autre parti à prendre: c'étoit celui de donner Bataille, & le Palatin le proposa aux deux Généraux de l'Empereur, Bournonville & Caprara, & au Duc de Lorraine qui commandoit ceux de sa Nation. Ce dernier en étoit d'avis: mais les deux autres, qui avoient des ordres de ménager les Troupes de l'Empereur, ne purent se laisser persuader.

Les Allemands se retirent du Palatinat.

Le Vicomte de Turenne aiant su leur desunion, passa le Rhin avec une diligence qui les surprit, & qui [illegible] pre[illegible] terreur parmi eux, que



que non seulement ils repassérent le Nekre, mais ne se trouvant pas encore en sureté en mettant cette Riviére entre eux & les Ennemis, ils se retirérent au de là du Mein. Ce fut alors que tout le Palatinat situé au delà du Rhin, se vit à la discrétion de l'Armée Françoise qui y étendit ses Troupes, & qui donna tant de fraieur à l'Electeur, qu'il s'enfuit de sa Capitale (1). Alors aussi son petit Païs, mais l'un des plus beaux & des plus fertiles de l'Europe, fut ravagé par les François & par les Anglois, dont il y avoit trois ou quatre Régimens dans l'Armée, de la plus cruelle maniére du monde. On ne respecta ni le Palais de l'Electeur, ni les Tombeaux de cette Maison Souveraine, ni sa nouvelle Alliance avec la France par le mariage de la sœur du Palatin avec le Duc d'Orléans (2). En quinze jours de tems tout fut ruiné. On ne se contenta pas de faire le dégât dans les Villes & à la Campagne: on voulut encore que ce que la fureur du Soldat ne pouvoit détruire, fût devoré par les flames. On mit le feu en divers endroits :

1674.

Les François s'en rendent les maitres.

Les desordres qu'ils y commettent, & les cruautez qu'ils y exercent.

K 5 vingt-

(1) *Heydelberg.* (2) *Sur la fin de l'année 1671.*

1674. vingt-cinq gros Villages en furent consumez, & quatre ou cinq petites Villes réduites en cendre. Malheur à la situation du Palatinat (1), & à la nécessité qui entrainoit l'Electeur dans une Guerre où étoit entré l'Empire. Mais pourtant falloit-il qu'un Prince Souverain, allié de si près de la Maison Roiale, beau-frere du Duc d'Orléans, fût si indignement traité?

Cartel de l'Electeur au Vicomte de Turenne.

Il ne le put souffrir. A la vûë de l'embrasement de ses Villes, ne se possédant plus, lui qui d'ailleurs passoit pour l'un des plus sages Princes de l'Empire & des plus modérez, il envoia un Cartel au Vicomte de Turenne, qu'il accusoit d'être l'auteur de ces hostilitez que les Loix de la Guerre ne permettoient pas, & qui étoient à peine en usage parmi les Barbares. Aussi le Vicomte, bien loin de les avouer, manda à l'Electeur qu'il avoit fait punir les coupables, tâchant en même tems d'en rejetter les inhumanitez sur celles que les Ennemis avoient exercées sur les Soldats François, qu'ils avoient vu pendus à des arbres, les uns aiant le cœur

(1) Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ.

cœur arraché hors du ventre, les autres les pieds brulez, & tous enfin plus maltraitez que s'ils avoient passé par la main du Bourreau. A l'égard du Cartel, il répondoit, *Que ce lui seroit bien de l'honneur de mesurer son épée avec celle de ce Prince, si le Poste où il étoit le lui pouvoit permettre : mais qu'il savoit mieux que personne à quoi il étoit obligé par son Emploi : qu'il ne falloit point se flater que le Roi lui en accordât la permission : qu'elle seroit d'une trop pernicieuse conséquence, & que pour lui il ne s'exposeroit pas à son refus.* Il avoit raison. Mais sa sagesse n'étoit pas capable d'adoucir le ressentiment de l'Electeur, qui au fonds étoit justement irrité. Laissons le exhaler sa douleur & sa vengeance par des plaintes inutiles, & suspendons le récit de la Guerre du Palatinat & de l'Alsace, où elle fut transportée bientôt après, pour voir ce qui se passa en Flandre & en Brabant, où la Campagne fut plus sanglante & plus meurtriére.

1674.

Réponse du Vicomte.

Le Prince de Condé faisoit là ce que le Vicomte de Turenne faisoit en Allemagne, & pendant que ce dernier tenoit en échec ou ruinoit les

Armée des Etats Généraux & de leurs Alliez.

1674. les trois Armées de l'Empereur, de l'Electeur de Brandebourg & du Duc de Lorraine, le Prince de Condé observoit les trois Armées du Prince d'Orange, du Comte de Souches & de Monterey, qui commandoient les Troupes Hollandoises, les Allemandes & les Espagnoles. Ces trois Corps faisoient ensemble plus de soixante mille hommes, & marchoient sur trois Colomnes. Le Comte de Souches aiant l'Avant-Garde, le Prince d'Orange le Corps de Bataille, & le Comte de Monterey l'Arriére-Garde.

Armée des François. L'Armée Françoise n'étoit que de cinquante mille hommes, inférieure de près d'un tiers à celle des Ennemis : mais ce qu'elle perdoit par le nombre étoit bien récompensé par la qualité des Troupes, toutes de Soldats aguerris & disciplinez, accoutumez au feu, & fiers d'une infinité de Victoires & de Conquêtes : au lieu que celles de Hollande, ou avoient oublié le métier, ou ne l'avoient pas encore apris, & que les Impériaux & les Espagnols étoient mal disciplinez. Le Prince de Condé ne craignit donc point, malgré l'inégalité du nombre, d'engager la Bataille, se fiant en

en la bonté de ſes Troupes : & le Prince d'Orange ne la refuſa pas, brulant d'envie d'en venir aux mains contre un ſi grand Capitaine, dont la Victoire lui eût été infiniment glorieuſe, & dont il ne rougiroit point d'être vaincu. 1674.

Le Prince de Condé s'étoit retranché ſur la Riviére de Piéton, aiant derriére lui la Sambre, à ſes côtez Charleroi & Fontaine-l'Evêque, & des Bois par devant, attendant le mouvement que feroient les Ennemis, campez à Nivelle (1) & Génap, d'où ils s'étendoient juſqu'au Village de Séneff, ſur les Frontiéres du Brabant & du Hainaut. Ils ſe mirent en marche le 9. d'Août, s'aprochant du Camp du Prince de Condé, qui ne ſe remua point. Ils demeurérent le 10. tout le jour dans le leur, ſans s'avancer davantage, & l'11. ils ſe préparérent d'en ſortir, deſeſpérant d'attirer les François au Combat, & réſolurent de prendre la route de Marimont & de Binch (2), dans le deſſein d'entrer en France par la Champagne. Le Prince de Condé n'avoit garde de le permettre, & ne penſant

Le Prince d'Orange s'aproche de ſon Camp.

Le Prince de Condé ſe retranche.

 plus

(1) *Dans le Brabant Eſpagnol.* (2) *Dans le Hainaut.*

1674. plus qu'à leur couper chemin, il fit obſerver leur marche pour les attaquer à propos & avec avantage. Aiant ſu qu'il falloit qu'ils paſſaſſent par des défilez étroits, & des chemins couverts de haies, il laiſſa paſſer l'Avant-Garde où étoient les Allemands, & une partie du Corps de Bataille où étoient les Hollandois, ne reſtant plus que l'Arriére-Garde où étoient les Eſpagnols avec un Détachement de quatre mille Chevaux, compoſé des trois Nations ſous le Prince de Vaudemont, qui devoit couvrir leur marche. Voiant alors ce troiſiéme Corps ſéparé des deux autres, il ne manqua pas une ſi belle occaſion, & prenant le tems que les Eſpagnols commençoient à défiler, il les fit charger par le Comte de Montal, qui paſſa ſur le ventre aux premiers qui voulurent l'arrêter, & qui épouvanta de telle ſorte ceux qui étoient plus avancez, qu'au lieu de ſonger à ſe joindre à leur Avant-Garde, ils ſe jettérent dans l'Egliſe & les maiſons du Village de Séneff, où ils crurent ſe mettre à couvert, & en état de faire plus de réſiſtance, abandonnant tous leurs Equipages qui

Premiére Action de la Bataille de Séneff.

qui furent pillez par les François. Le 1674.
Prince de Vaudemont fit savoir au Prince d'Orange l'extrémité où il se trouvoit, & il en reçut un renfort de trois Bataillons : mais ce secours n'étoit pas suffisant pour réprimer la furie des François. Le Comte de Montal attaqua l'Eglise & le Village de Séneff par les ordres du Prince de Condé, & lui-même à la tête des Gardes du Corps alla droit à l'Arriére-Garde des Ennemis, qui étoit composée de trente Bataillons tant Espagnols que Hollandois. Tout fut rompu & taillé en piéces, ou fait prisonnier. Le jeune Prince Maurice fut du nombre des derniers, & quatre ou cinq autres Princes, qui furent tous conduits à Paris. Une si belle Victoire ne couta, dit-on, que cent hommes aux François, qui comptérent plus de trois mille des Ennemis morts sur le Champ de Bataille.

Tout autre que le Prince de Condé s'en fût tenu là, & il y avoit déquoi satisfaire une ambition plus modérée que la sienne ; mais il ne vouloit pas vaincre à demi. Il se mit donc à la poursuite de l'Avant-Garde Seconde Action.

&

1674. & du Corps de Bataille, qui ne se firent pas long-tems chercher. Le Prince d'Orange se faisoit voir accourant au secours des Espagnols, & le Comte de Souches l'aiant joint à la tête des Allemands, ils rétablirent l'ordre, & mettant toute l'Armée en Bataille ils la placérent avantageusement derriére le Village de St. Nicolas-aux-Bois: garnirent toutes les Avenuës, les Houblonniéres, & les Haies d'Infanterie & de Dragons: jettérent sur les Hauteurs de gros Escadrons de Cavalerie, & mirent du Canon sur les bords d'une ravine pour arrêter les Victorieux. Une situation si avantageuse, un Terrain si bien ménagé, des Postes si bien pris, où les Ennemis attendoient à couvert & de pied ferme qu'on entreprît de les forcer, tout cela ne put rallentir la chaleur du Prince de Condé, qui s'animant par ces nouvelles difficultez, & naturellement avide de sang, aussi bien que de gloire, sembloit être bien aise d'une seconde Bataille, où trouvant de plus grands dangers il s'acquerroit aussi plus d'admiration. Peu s'en fallut néanmoins qu'il ne s'étonnât, lors

Valeur du Prince de Condé.

qu'aiant

qu'aiant attaqué les Ennemis si bien 1674.
retranchez il en fut repoussé, & vit le Champ de Bataille couvert de morts, sans avoir pû chasser l'Infanterie & les Dragons des Avenuës qu'ils occupoient. Il reconnut alors que cette Journée feroit plus sanglante que celle de Rocroi, de Fribourg, de Nortlingue & de Lens, & il se repentit de s'être engagé si legérement dans un si grand péril. Il n'en étoit plus tems. L'affaire étoit embarquée, & il falloit l'achever. Aussi s'excitant par la vûë du danger, il ne songea qu'à faire avancer des Troupes fraîches, pour remplacer celles qui étoient ou péries ou rebutées: & s'étant mis à la tête du troisiéme Bataillon des Gardes du Corps, il donna ordre au Chevalier de Fourilles de s'avancer avec les deux autres, & de poursuivre l'Infanterie Hollandoise. C'est où Fourilles fut blessé d'un coup de Mousquet au travers du corps, dont il mourut quelques heures après. Cependant le Prince de Condé chargeoit & mettoit en fuite tout ce qui se présentoit devant lui. Il trouva une vigoureuse résistance dans l'Infanterie Espagnole

que

1674. que commandoit le Marquis d'Assentar: mais ce vaillant homme tomba mort de la septiéme blessure qu'il avoit reçuë dans ce Combat. Le Duc de Villa-Hermosa & le Prince de Vaudemont accoururent pour empêcher le desordre de leurs Gens: & le Comte de Waldeck, qui fut depuis honoré de la dignité de Prince, fit de son côté tout son possible pour rétablir l'Infanterie Hollandoise, qui avoit aussi été poussée par les François: mais aiant reçu trois blessures il fut obligé de se retirer, après avoir tué deux Soldats qui l'avoient pris & qui se l'entredisputoient. Encore une fois donc le Prince de Condé étoit Victorieux, & il eût pu s'en tenir à ce second avantage. Il ne fut pas maître de son courage ou de son tempérament, & il recommença un troisiéme Combat plus opiniâtre & plus meurtrier que les deux premiers.

Troisiéme Action. Le Prince d'Orange avoit rangé toutes les Troupes des Alliez dans un nouvel ordre, mis les Espagnols & les Impériaux à la gauche, & donné la droite aux Hollandois, se mettant à la tête de l'Armée, & observant le Prince

Prince de Condé, pour régler ſes mouvemens ſur les ſiens. Ces deux fameux Généraux ſembloient ſe défier l'un l'autre, & ſans ſe ſoucier de leur vie, ne ſonger qu'à s'aſſurer de la Victoire au travers des Eſcadrons & des Bataillons, où ils portoient la terreur & le deſordre, & parmi les morts & les mourans, qui tomboient à leurs côtez percez de coups, ſans que perſonne voulût reculer. L'Attaque des François fut rude: les Ennemis la ſoutinrent avec la même vigueur. Le Prince de Condé déjà vieux, rapella tout le feu de ce bel âge de ſa vie ſi fécond en triomphes, voulant finir glorieuſement ſa carriére: & le Prince d'Orange fit voir toute l'ardeur d'un jeune Héros qui commençoit la ſienne. Ils étoient ſecondez par de grands Capitaines: le Duc de Navailles & le Duc de Luxembourg ſuivoient le premier: le jeune Duc de Lorraine, gendre de l'Empereur (1), & le Comte de Souches apuioient le ſecond, ſans parler d'un grand nombre d'autres Officiers-Généraux d'une naiſſance & d'une valeur diſtinguée. Tout combattoit

1674.

Parallèle du Prince de Condé & du Prince d'Orange.

avec

(1) *Il en avoit épouſé la fille, Veuve du Roi de Pologne.*

1674. avec ardeur, & les Soldats se laissoient enflammer par celle de leurs Généraux. On voioit de tems en tems plier les Bataillons de l'un & de l'autre côté, & se remettre incontinent après par la bonne conduite & par la bravoure de leurs Chefs. Il étoit déja sept heures du soir, sans qu'on pût encore s'apercevoir de quel côté panchoit la Victoire. Les François rompirent alors deux Bataillons qui étoient sur le bord de la prairie, & passérent sur le ventre aux Escadrons qui les soutenoient : mais le Prince d'Orange aiant fait avancer des Troupes fraîches arrêta le desordre, & rétablit tout de nouveau l'équilibre. Il sembla que de part & d'autre on reprenoit de nouvelles forces. Les François, irritez qu'on leur disputât une Victoire qu'ils avoient remportée par deux fois, redoubloient leur fureur, ne pouvant souffrir qu'elle leur échapât au troisiéme Combat : & les Ennemis faisoient leurs derniers efforts pour regagner dans cette troisiéme Action, l'avantage qu'ils avoient perdu dans les deux premiéres. La nuit ne fut pas capable de séparer les Combattans : le carnage continua encore

Furieux Combat.

La nuit sépare les Combattans.

core

core près de deux heures à la clarté 1674.
de la Lune, & ce ne fut qu'à son coucher sur les onze heures de soir que les ténebres firent cesser le Combat, que la lassitude & l'épuisement des deux Partis n'avoient pû rallentir. Il seroit difficile de dire de quel côté fut la Victoire. Chacun demeura sur son Champ de Bataille, & voulut dormir parmi ses morts. Ils furent considérables des deux côtez & par le nombre & par la qualité. On n'en compte pas moins de dix mille (1), entre lesquels il se trouva plûsieurs Officiers Généraux & Subalternes : desorte que ce fut plutôt un jour de deuil qu'un jour de triomphe. Le Prince de Condé accablé comme les autres se coucha sur un manteau au coin d'une haie, moins pour dormir, que pour songer aux moiens de soutenir un nouveau Combat le lendemain, ne doutant point que les Ennemis ne revinssent dès le point du jour à la charge. Mais s'étant contentez de trois Combats en un jour, ou d'un Combat qui à trois reprises avoit duré dix-sept heures, ils ne pensérent qu'à se retirer, & pour ca-

Pertes des deux côtez.

cher

(1) *Quelques-uns disent quatorze mille.*

1674. cher leur dessein ils firent une décharge deux heures avant le jour, qui porta l'alarme dans le Camp des François, à la faveur de laquelle ils se mirent en marche, & allérent camper dans un lieu qu'ils avoient marqué avant le Combat, où ils trouvérent en abondance de quoi se rafraîchir.

Les François s'attribuent l'honneur de la Victoire.

La Prince de Condé ne songea pas à les poursuivre, & envoia à la Cour la Relation de ce qui s'étoit passé avec les Tymbales, les Etendarts, & les Drapeaux pris sur les Ennemis au premier Combat, marques éclatantes de la Victoire: outre cinq mille Prisonniers (1), parmi lesquels se trouvérent leurs principaux Colonels, & quatre Princes de l'Empire, sans compter le Prince de Solms & le Comte de Mérode, que le Prince de Condé relâcha sur leur parole. Il n'en falloit pas davantage pour s'attribuer la Victoire: aussi ne manqua-t-on pas à Paris de chanter le *Te-Deum*, & d'y faire de grandes réjouïssances.

Les Confédérez se l'attribuent aussi.

Mais on n'en fit pas moins à Bruxelles & à la Haye, sur les nouvelles qu'on y reçut de l'Armée

(1) *Selon la Neufville.*

mée des Alliez, qu'ils étoient demeurez maîtres du Champ de Bataille. 1674.

Les deux Généraux, le Prince de Condé, & le Prince d'Orange, méritoient peut-être l'un & l'autre l'honneur du triomphe. Celui-là tout couvert de lauriers, malgré ſon âge avancé & l'incommodité de ſes gouttes, volant d'un bout de l'Armée à l'autre, avoit eu trois chevaux tuez ſous lui: & celui-ci, tout jeune qu'il étoit, avoit joint avec la bravoure du plus hardi Soldat, la prudence & l'habileté du Général le plus expérimenté: engagé pendant plus de ſix heures dans le plus chaud du Combat, emporté par les fuiards, mais les ralliant, & les ramenant à la charge le Piſtolet dans les reins. Il s'attira l'admiration des ſiens & des Généraux des Alliez, dont le Comte de Souches écrivit aux Etats Généraux, que la gloire du bon ſuccès qu'on avoit eu étoit dûë toute entiére au Prince d'Orange, *lequel avoit fait paroître dans cette fameuſe Journée la prudence d'un vieux Capitaine, la vaillance d'un Céſar & l'intrépidité d'un Marius.* Mais rien ne lui fit plus d'honneur que l'éloge du Prince

Eloge du Prince de Condé.

Eloge du Prince d'Orange.

1674. Prince de Condé, *aiant agi par tout*, disoit-il, *en vieux Capitaine*, *excepté qu'il s'étoit exposé à trop de dangers*, *en quoi il s'étoit comporté en jeune homme*. Censure honorable, & que celui qui la faisoit avoit méritée le premier lui-même.

Plaisanterie du Comte de Starremberg.

C'est peut-être faire un trop long récit de la Journée de Séneff: mais elle est si fameuse, & à même tems si différemment raportée, que j'ai cru être obligé d'en donner une relation un peu circonstanciée. Je la finirai par une plaisanterie qui n'est pas indigne de l'Histoire. Entre les Prisonniers qu'on menoit en France, se trouvoit le Comte de Starremberg. Il aimoit à boire, & quelques jours avant la Bataille, étant à la table du Prince d'Orange, il se plaignit de ce que le vin n'étoit pas bon: le Prince lui dit qu'il lui en feroit boire de meilleur en Champagne avant la fin de l'Eté. Starremberg étant mené à Rheims s'en souvint, & buvant à la santé du Prince d'Orange il dit, *Qu'il se fieroit à lui toute sa vie*, *puisqu'il lui avoit tenu la parole qu'il lui avoit donnée*, *de lui faire boire de bon vin en Champagne*.

Après

Après que les deux Armées ſe furent rafraîchies pendant un jour ou deux, elles ſe mirent tout de nouveau en Campagne, & on crut qu'elles avoient deſſein de décider par une ſeconde Bataille de la Victoire, que la premiére avoit laiſſée aſſez douteuſe pour que chacun ſe l'attribuât, ou pour que chacun regrétât plus ſes pertes, qu'il ne ſe réjouît de ſes avantages. C'étoit auſſi le ſentiment du Prince d'Orange, & s'il en eût été cru, on eût encore une fois éprouvé le ſort des Armes: mais il ne trouvoit pas la même réſolution dans les Comtes de Souches & de Monterey. Le Prince de Condé de ſon côté étoit prêt à tout, apliqué à exécuter les ordres du Roi, qui vouloit qu'il ſe contentât de conſerver les Conquêtes faites dans les Païs-Bas Eſpagnols, & d'obſerver ſi bien les Ennemis qu'il les empêchât d'entrer en France. Comme c'étoit le but des trois Armées Confédérées, le Roi crut que les empêchant de l'exécuter, il leur feroit perdre tout le fruit de la Campagne, & les obligeroit à ſe ſéparer mécontens l'un de l'autre. Le Prince de Condé ne s'étudia donc 1674.

1674. qu'à les côtoier, & à rompre toutes les mesures qu'ils pourroient prendre pour s'ouvrir un passage dans le Roiaume.

L'Armée des Ennemis marcha vers Mons, & celle des François prit le chemin de Maubeuge, afin de couvrir la Picardie & la Champagne, épiant ce que le Prince d'Orange voudroit entreprendre. On le sut bientôt : ce Prince étant venu le 14. de Septembre mettre le Siége devant Oudenaerde. C'étoit prendre une route bien oposée à celle qui avoit été résoluë au commencement de la Campagne, & transporter la Guerre des Bords de la Sambre & de la Meuse sur ceux de l'Escaut & de la Lis, & du Hainaut en Flandre. Mais les trois Généraux étant mal unis, & le Prince d'Orange n'aiant pu obliger le Comte de Souches & le Comte de Monterey à prendre un autre parti, il s'y conforma, pour ne point perdre entiérement la Campagne. C'est à quoi le Prince de Condé ne s'attendoit pas, & il eut besoin d'une grande diligence pour venir au secours de la Place.

Siége d'Oudenaerde.

Dès le 16. de Septembre les Batteries

ries avoient été dreſſées, & la Tran- 1674.
chée ouverte le lendemain. Le 18. on foudroia la Ville de ſix groſſes Batteries, & la nuit ſuivante on attaqua la Contreſcarpe, dont on ſe rendit maître. On redoubla dès qu'il fut jour tout le feu de l'Artillerie, & on prépara tout pour un Aſſaut général. Il étoit tems que le Prince de Condé parût. Il accourut, paſſa l'Eſcaut à Tournai le 20. du mois, & par ſa diligence étonna tellement les Ennemis, que le Comte de Souches abandonna le premier les Tranchées, & fit paſſer la Riviére à ſes Troupes avec précipitation, laiſſant même dans ſon Camp quelques piéces de Canon. Le Prince de Condé voiant alors le chemin ouvert pour jetter du ſecours dans la Place, ne manqua pas l'occaſion, & y entra lui-même. Le Comte de Monterey ſuivit l'exemple du Comte de Souches, & tous deux à la faveur d'un brouillard allérent camper le lendemain à une lieuë de la Ville aſſiégée. Il ne reſtoit donc plus que le Prince d'Orange dans les Lignes, qui ſe vit contraint d'en ſortir auſſi, & d'aller joindre les deux autres. Là il mit toute l'Armée en Bataille dans

Le Prince de Condé le fait lever.

 l'eſpé-

1674. l'espérance qu'on pourroit en venir aux mains, & achever, pour ainsi dire, la Partie qu'on avoit laissée indécise à Seneff. Il semble que le Prince de Condé avoit la même envie, aiant placé la sienne sur une Eminence qui étoit entre la Ville & les Alliez : mais les deux Armées étant séparées par un chemin, où il ne pouvoit passer que cinq ou six hommes de front, aucun des deux Généraux ne fut assez hardi ou assez téméraire pour s'y engager le premier : desorte que chacun gardant son Poste, où il ne pouvoit être forcé sans tout risquer, le Prince d'Orange prit le parti de se retirer vers Gand, d'où il fit marcher les Troupes du côté d'Alost, & ensuite vers Bruxelles. Il en partit pour Grave, dont Rabenhaupt faisoit le Siége, & y arriva le 9. d'Octobre avec soixante Cornettes de Cavalerie, pendant que le Comte de Souches reprit le chemin de Vienne, & le Prince de Condé celui de Paris : sans avoir pu empêcher les Ennemis de se rendre maîtres en se retirant de Dinant & de Huy sur la Meuse, parce que son Armée avoit été affoiblie par les Trou-

pes

pes qu'on en avoit tirées, pour envoier du côté du Rhin au Vicomte de Turenne. 1674.

Siége de Grave.

Grave, dans le Brabant Hollandois, située sur la Meuse, près de l'endroit où cette Riviére avec un bras du Rhin forme l'Ile de Bommel, étoit l'unique Place que les François avoient voulu conserver dans les Provinces Unies. Ils en avoient fait un Magasin, pour y garder les dépouilles des autres Villes qu'ils n'avoient pu emporter, lors qu'ils abandonnérent leurs Conquêtes: & ils y avoient plus de trois cents piéces de Canon. La Place étoit bien fortifiée, & pouvoit passer pour une des meilleures des Païs-Bas: défenduë d'ailleurs par une Garnison de quatre mille hommes, & par un Gouverneur d'une valeur & d'une expérience consommée. Celui qui en vint faire le Siége n'en avoit pas moins. Le premier étoit le Marquis de Chamilli, l'un des plus braves Capitaines qu'il y eût en France (1): & l'autre étoit le vaillant Rabenhaupt, célebre par la défense de Groningue, & par la prise de Coevor-

(1) *Voiez ci-dessus pag. 97.*

1674. den. Tous deux se signalérent encore au Siége de Grave, par les vigoureuses attaques de l'un, & par la courageuse défense de l'autre qui les rendoit inutiles. Le Siége en avoit été formé dès le milieu du mois de Juillet, & depuis le 26. Rabenhaupt l'avoit battuë rudement. Cependant on étoit dans le mois d'Octobre, sans qu'on fût encore fort avancé. Ni les Bombes, ni les Boulets rouges, ni les divers Assauts donnez à la Ville n'avoient pu gagner qu'un Ravelin, trop éloigné pour le pouvoir conserver: & les Sorties des Assiégez avoient fait plus de desordre dans les Travaux des Assiégeans ou dans leur Camp, que ces derniers n'en avoient causé à la Ville. Il falloit que le Prince d'Orange vint lui-même ranimer le courage abattu des Hollandois, & donner une nouvelle vigueur au Siége, qui ne faisoit plus que languir.

Reddition de la Place. Il y accourut, comme je l'ai dit, de Gand, & y arriva le 9. d'Octobre avec soixante Cornettes de Cavalerie. Sa présence remit à la vérité l'espérance & la joie dans le Camp: mais le Gouverneur tint bon jusqu'au

26.

26. d'Octobre, & ne fit ſa Capitulation, que parce qu'il manquoit de Vivres, & qu'il reçut ordre du Roi de rendre la Place au Prince d'Orange, pourvu qu'il s'y trouvât en perſonne. Ce fut donc avec le Prince que l'accord fut conclu, & la Garniſon ſortit le 28. pour aller à Charleroi avec vingt-quatre piéces de gros Canon aux Armes du Roi, & avec toutes les autres marques d'honneur qu'elle pouvoit ſouhaiter. On dit pourtant que la reddition de la Place avoit été concertée entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre, qui en étoient convenus pour faire honneur à la Campagne du Prince d'Orange, neveu de Sa Majeſté Britannique, qui promit de ſon côté que la Flotte du Comte de Stirum envoiée au ſecours des Eſpagnols n'entreprendroit rien. On ne laiſſa pas pour garder le ſecret de donner un Aſſaut général qui couta douze cents hommes aux Aſſiégeans, en ſuite dequoi ſe fit la Capitulation. Preuve qui n'eſt que trop fréquente du peu de cas que font les Conquérans de la vie de tant de milliers d'hommes qu'ils immolent impitoiablement à leur ambition. 1674.

1674. bition. Ainsi finit la Campagne. Le Prince d'Orange revint à la Haye, & les Généraux mirent de tous côtez les Troupes en Quartier d'Hiver.

Reprenons la suite des affaires d'Allemagne, où le Vicomte de Turenne observoit les mouvemens des Impériaux. Depuis la sanglante Bataille de Seintzeim donnée le 16. de Juin, & le ravage du Palatinat dont elle fut suivie, les deux Armées n'avoient rien entrepris de considérable. Celle des François, que commandoit le Vicomte de Turenne, étant réduite à vingt mille hommes, ce sage Général attendit le secours qui lui dévoit venir, avant que de marcher aux Ennemis. L'aiant reçu sur la fin de Septembre, il forma des desseins si hardis, qu'il n'y avoit que sa sage conduite, son expérience, & son courage capables de les exécuter.

Il avoit vû grossir tous les jours l'Armée Impériale, composée non seulement des Troupes de l'Empereur & du Duc de Lorraine, mais encore de celles des Princes de Brunswick, de l'Archevêque de Cologne & de l'Evêque de Munster

nou-

nouvellement entrez dans la Ligue, 1674.
ſans compter celles des Cercles que commandoit le Duc de Bournonville : deſorte qu'elle ſe trouvoit forte de cinquante mille hommes. Elle attendoit encore les Troupes de l'Electeur de Brandebourg : mais elle ne laiſſa pas avant ſa jonction de ſe mettre en Campagne, ſans qu'on pût pénétrer ſes deſſeins. Le Vicomte s'étoit retiré en deçà du Rhin, ne croiant pas que les Ennemis entrepriſſent de le paſſer à Strasbourg, dont les Magiſtrats avoient promis d'obſerver exactement la Neutralité, & ne ſongeant qu'à la conſervation de Philisbourg, dont il ſembloit qu'ils vouluſſent faire le Siége. Il reconnut néanmoins bientôt que ce n'étoit pas leur deſſein, & que tout leur but étoit de paſſer le Rhin. Il s'y opoſa tant qu'il put avec aſſez de ſuccès : mais il ne put les empêcher de le paſſer à Maience, par la foibleſſe ou par l'infidélité de l'Electeur qui manqua de parole à la France, & qui s'excuſa d'avoir été trompé, n'aiant donné la permiſſion que pour les malades, & toute l'Armée Impériale qui ſuivoit aiant profité de l'occa-

Les Allemands paſſent le Rhin à Maience.

 ſion.

1674. sion. Le Vicomte, qui n'étoit pas en état d'en témoigner son ressentiment, le dissimula, pour courir à ce qui pressoit le plus. Il fut alors convaincu que les Ennemis avoient dessein d'entrer en Lorraine, & leurs Troupes commençoient déjà à paroître. Si le Duc de Lorraine en eût été cru, on lui eût envoié un renfort de Cavalerie avec lequel il assuroit de se saisir de tout le Païs qui lui tendoit les bras, & qui n'attendoit que sa venuë pour se déclarer : mais quelle qu'en pût être la cause, dont aparemment la principale étoit le peu de certitude qu'on avoit toujours trouvé dans ses promesses, il ne fut point écouté. Cependant les Impériaux ne pouvant subsister commodément dans les Quartiers qu'ils avoient pris au de là du Rhin, le repassérent, comme s'ils avoient voulu assiéger tout de bon Philisbourg. C'étoit encore une feinte, n'aiant repassé ce Fleuve, que pour venir s'emparer du Pont de Strasbourg, & s'assurer par là d'un passage dans l'Alsace, sans qu'ils pussent être coupez ni renfermez par le Vicomte de Turenne, s'il s'en rendoit le maître avant eux, ou s'il pou-

Ils le repassent.

voit

voit obtenir des Magistrats de la Ville de tenir leur parole de ne le pas livrer aux Impériaux. Ils en donnérent une autre toute contraire à ces derniers, & Caprara s'étant avancé à la tête de mille Dragons, & de trois mille Chevaux, chassa le Marquis de Vaubrun qui s'en étoit aproché avec de moindres Troupes, & que le Vicomte de Turenne eut bien de la peine à dégager. Ce fut alors que les Ennemis se crurent maîtres de l'Alsace, & ce fut encore alors qu'on crut le Vicomte de Turenne perdu sans ressource. Mais aiant reçu le secours qu'on lui envoioit de France, il sut bien non seulement se maintenir malgré l'inégalité de ses Forces, mais encore porter chez les Ennemis la fraieur qu'ils avoient cru lui donner. Aiant su qu'ils faisoient mauvaise garde dans leur Camp, parce qu'ils ne croioient pas qu'il eût la hardiesse de les y venir attaquer, il tomba sur eux à l'improviste le 4. d'Octobre près d'Ensisheim dans la Haute-Alsace, & quoique leur Armée fût plus forte de la moitié que la sienne, il en remporta une pleine Victoire.

1674.

Ils s'emparent du Pont de Strasbourg.

Le Vicomte de Turenne les bat.

1674. L'Armée Impériale s'étant grossie depuis cette défaite par les Troupes de l'Electeur de Brandebourg, du Duc de Zell & de l'Electeur Palatin, le Vicomte fut obligé de se retrancher, pendant que les Ennemis se répandoient dans toute la Haute-Alsace. Il ne le souffrit pas néanmoins longtems, & il prit encore si bien ses mesures, que sur la fin de Décembre il les surprit, & les battit une seconde fois à Mulhausen : délivra Brisach & les autres Places qui étoient menacées : & le 5. de Janvier 1675. il remporta une troisiéme Victoire à Turkeim, qui contraignit les Allémands de quitter l'Alsace & de repasser le Rhin. Ce fut dans un si grand desordre, & avec une telle diminution de leurs Troupes, que de soixante mille hommes qu'ils étoient lorsqu'ils entrérent en Alsace, à peine se trouvérent-ils vingt mille, lorsqu'ils en sortirent, pour prendre leurs Quartiers d'Hiver en Souabe & en Franconie. On raporte là-dessus une plaisanterie du Vieux Duc de Lorraine, qui vivoit encore, & qui ne marquoit pas moins son chagrin que son naturel porté à la raillerie. *Un*

Il les bat une seconde fois.

Et encore une troisiéme.

Ils abandonnent l'Alsace.

Prince,

Prince, dit-il, *par la grace du Roi*, 1674.
(il entendoit par là le Vicomte de Turenne) *a fait repasser le Rhin à cinq Princes par la grace de Dieu.*

Cette année ouvrit un Théatre de Guerre de tous côtez à la France: l'Empire l'attaquant avec toutes ses Forces sur le Rhin: l'Espagne avec les Hollandois sur la Meuse, sur la Lis, sur l'Escaut, dans les Païs-Bas, & jusqu'en Alsace. Les Espagnols ne se contentérent pas de joindre leurs Troupes sous le Commandement du Comte de Monterey, Gouverneur des Païs-Bas Catholiques, à l'Armée de Hollande & des Alliez que commandoit le Prince d'Orange, ils entretenoient encore des intelligences dans le Roussillon, & lorsqu'ils crurent leurs intrigues en état de favoriser leurs Armes, ils y portérent au commencement du Printems. Ils gagnérent une Bataille sur les François, qui les eût menez à de plus grandes Victoires, si le Soulêvement des Messinois, dont je parlerai bientôt, ne les eût obligez de repasser en Catalogne, & de s'embarquer à Barcelône, afin d'aller au secours de Messine. Avant cet embarquement ils s'emparérent du Châ-

Les Espagnols Victorieux dans le Roussillon.

1674. teau de Bellegarde, qui les rendoit maîtres du passage du Roussillon, & vinrent camper en deçà des Pyrénées, recevant de la Catalogne autant de Vivres qu'il leur en falloit. Leur dessein étoit sur Perpignan, où ils avoient des intelligences: mais le Comte de Schomberg les empêcha de l'exécuter.

Le Roi y envoie le Comte de Schomberg.

Ce grand Capitaine, qui s'étoit acquis tant de gloire par tout où il avoit servi, & principalement en Portugal, dont il avoit affermi la Couronne sur la tête des Princes de la Maison de Bragance, fut choisi par le Roi Très-Chrétien pour sauver le Roussillon qui étoit en péril. Il y passa avec de méchantes Troupes composées des Milices du Languedoc, & il eut besoin de toute sa sagesse, aussi bien que de toute sa valeur pour les discipliner & pour en faire de bons Soldats. Il rencontroit une plus grande difficulté encore dans l'ambition du Général Le Bret, qui avoit le Commandement en Chef des Troupes Françoises avant son arrivée, & qui ne pouvoit souffrir de n'être plus que le second, & d'avoir un Supérieur dont il lui faudroit suivre les ordres.

Le Général Le Bret le traverse.

ordres. Son dépit alla même si loin, 1674.
qu'il eût voulu trouver le moien d'engager le Comte de Schomberg dans quelque Poste desavantageux, dont les Ennemis eussent profité. Mais la prudence de l'habile Général rompoit toutes ses mesures, & dissimuloit toutes ses mauvaises intentions. Il ne put néanmoins empêcher qu'un jour, que quelque indisposition l'avoit retenu au lit plus long-tems qu'il n'avoit accoutumé, Le Bret ne vint se mettre à la tête de l'Armée & ne la fît marcher contre l'Ennemi. Le Duc de St. Germain, qui commandoit les Espagnols, & qui avoit dressé un piége pour attirer les François au Combat dans un lieu couvert & plein de Ravines, l'attendoit de pied ferme, & le laissa avancer avec sa Cavalerie jusqu'à l'Embuscade qu'il n'avoit point aperçuë. C'étoit un bon Corps d'Infanterie couchée sur le ventre, qui le voiant à portée fit feu sur lui, & mit tous ses Escadrons en desordre. Le Terrain mal propre à combattre & à fuir empêchoit qu'ils ne pussent faire ni l'un ni l'autre, & si le Comte de Schomberg ne fût survenu avec de l'In-

Il tombe dans une Embuscade.

1674. l'Infanterie, toute la Cavalerie Françoise étoit perduë. C'est ainsi que Fabius vint au secours de l'imprudent Minucius, qui avoit engagé la Bataille contre Annibal sans le consulter, & le tira du péril où son ambition l'avoit exposé. Le Comte de Schomberg, qui n'en fit pas moins pour Le Bret, ne put cependant rallier tous les fuiards, dont une partie s'enfuit jusqu'à Perpignan : mais il arrêta la fougue des Espagnols, qui se contentérent des morts au nombre de quinze cents couchez sur le Champ de Bataille, & des Prisonniers qu'ils amenérent avec eux, parmi lesquels étoit un jeune Schomberg, fils du Général, & la Rabliére qui commandoit la Cavalerie Françoise.

Le Comte de Schomberg le dégage.

Le dessein des Ennemis n'étoit pourtant pas de s'en tenir là : & comme on n'étoit encore qu'au mois de Juin, ils se préparérent à faire le Siége de Colioure, que vraisemblablement ils eussent pris, vu le mauvais état & la consternation où cet échec avoit mis l'Armée Françoise, dont les Milices du Languedoc faisoient la meilleure partie, si la Révol-

te de Meſſine ne les eût pas obligez 1674.
de repaſſer les Pyrénées, pour s'aller embarquer en Catalogne. Ce fut de cette ſorte que les Eſpagnols furent chaſſez le 26. de Juin du Rouſſillon, par la prudence du Comte de Schomberg, qu'ils n'oſérent attaquer, contens de la défaite de ſon Lieutenant, & aiant repaſſé la Riviére qui ſéparoit les deux Camps, & par l'Etoile de Loüis XIV. qui ſembloit arrêter les progrès de ſes Ennemis au milieu de leurs plus rapides courſes. On remarquoit également ſa conduite & ſa fortune, qui le faiſoient triompher par tout. Il venoit de conquérir toute la Franche-Comté en moins de ſix ſemaines: mais cette Conquête aiant mis en mouvement l'Eſpagne & l'Empire, toutes leurs Forces s'uniſſoient pour envahir les Provinces Septentrionales de la France. Il manda le Ban & l'Arriére-Ban pour s'y opoſer: il n'en tira que peu ou point de ſervice: ce qui l'obligea l'année ſuivante à la convertir en argent, en taxant la Nobleſſe au lieu de l'emploier dans ſes Armes. Il voioit ſes Provinces Méridionales menacées de la même invaſion que les Septentrionales,

1674. nales, & les Ennemis avoir des correſpondances dans les unes & dans les autres : en Normandie, comme nous le verrons tantôt, & en Rouſſillon, comme nous venons de le voir. Rien n'étonna le Roi, & ſa fortune ſecondant ſa vigilance & ſa fermeté, le tira d'affaires par tout. La Révolte de Meſſine acheva de délivrer le Rouſſillon. Les Eſpagnols abandonnérent le deſſein de leurs Conquêtes, pour courir à la conſervation de leurs propres Etats, & la France n'étant plus occupé à les chaſſer de ſon Païs, entra dans le leur pour donner du ſecours aux Soulevez, qui réclamoient ſa protection. Il faut dire quelque choſe de l'origine & des cauſes de ce Soulêvement, avant que de parler des Troupes Auxiliaires que le Roi y envoia ſous ſes ordres, & ſous des Généraux de diſtinction.

La Révolte de Meſſine délivre le Rouſſillon.

Factions dans Meſſine.

Il y a long-tems que les Siciliens paſſent pour les Peuples de toute l'Italie les plus remuans & les plus vindicatifs, & les Meſſinois pour l'être plus que tous les autres de l'Ile. Nous avons vu leur Révolte en 1647. & en 1648. Voions celle de cette année (1). Deux Partis

(1) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, de Riencourt, Relation des Mouvemens de la Ville de Meſſine.*

Partis partageoient la Ville sous les 1674.
noms de *Merli* & de *Malvizzi* : le premier de ces deux noms marquant un oiseau noir, malin, & qui ne cherche qu'à piller, & le second au contraire signifiant un oiseau blanc & d'un bon naturel. C'est pourquoi on donna le nom de *Malvizzi* à ceux qui s'étoient unis avec le Sénat, c'est à dire, à tout ce qu'il y avoit de considérable dans la Ville : & le nom de *Merli* à des gens de la lie du Peuple, & à quelques Gentilshommes mécontens, qui s'étoient joints avec le Gouverneur pour opprimer le Sénat, la Noblesse & les plus aparens du Peuple. Car le Gouvernement de la Ville est tel, que le Gouverneur n'y a pas une autorité absoluë : il est bridé par un Sénat composé de six personnes, dont quatre au commencement étoient tirez du Corps de la Noblesse, & deux de celui du Peuple, mais qui l'année 1673. furent mi-partis & pris des deux Corps. Tout se passoit tranquillement, jusqu'à ce que Dom Louïs del Ho-jo, Gouverneur, en 1671. entreprit par des moiens fort odieux, & par des voies, pour ainsi dire, souterraines, de ruiner

Gouvernement de Messine.

Oppression du Gouverneur.

1674. ner la Sénat & la Noblesse, & d'établir une autorité tyrannique. Je ne raporte point tous les artifices dont il se servit pour en venir à bout. Il porta enfin les choses si loin, que le Viceroi (1), qui se trouva alors à Messine, l'obligea, pour éviter la Sédition, de sortir de la Ville & de se retirer à Melazzo. Le Viceroi ne resta pas long-tems en Sicile, dont il partit pour aller prendre possession du Gouvernement de Milan, & le Marquis de Bayonne, Général des Galéres, prit par *interim* le Gouvernement de Sicile, jusqu'à le venuë du Duc de Ferrandine, qui en avoit été nommé Viceroi. On donna à même tems un nouveau Gouverneur à Messine, qui fut D. Diégo de Soria, Marquis de Crispano. Tout cela se passa au mois d'Avril 1674. & la condition des Messinois n'en devint pas meilleure: l'un & l'autre (2) s'étant unis pour les perdre.

Changemens dans le Gouvernement.

Cruel dessein du Gouverneur.

Le Gouverneur s'y prit de la maniére du monde la plus cruelle, & qui doit excuser le Soulêvement de la Ville, si la Relation qui en fut pu-

biée

(1) *Le Prince de Lignes.*
(2) *Le Marquis de Bayonne & le Marquis de Crispano.*

bliée est véritable. Le 7. de Juillet 1674.
il manda les six Sénateurs nouvellement élus au Palais Roial, lieu de sa demeure, dans le dessein de les faire massacrer par des Assassins qu'il y tenoit cachez. Le dessein fut découvert & raporté aux Sénateurs, qui ne laissérent pas d'y aller, ajoûtant plus de foi à la parole du Gouverneur, qu'il ne leur seroit fait aucun mal, qu'à celle de la personne qui les avoit avertis de la Trahison: & ils alloient être mis en piéces, si deux fils de l'un des Sénateurs n'étoient accourus pour délivrer ou pour venger leur pere, suivis d'une foule de Peuple qui épouvanta le Gouverneur, & qui fit relâcher les Sénateurs.

Il est découvert & arrêté.

La Guerre fut alors déclarée. Les Sénateurs miraculeusement échapez assemblérent le Grand Conseil, où il fut résolu qu'on déclareroit le Gouverneur, Ennemi de la Ville, & qu'on le déposeroit de sa Charge, aussi bien que tous les Ministres qui avoient été cause avec lui du desordre. Sept jours après (1) on dépêcha à l'Ambassadeur de France qui étoit à Rome, pour le prier de procurer

Le Sénat le dépose.

Les Messinois implorent la protection de la France.

(1) *Le 14. de Juillet.*

1674. curer à la Ville la protection du Roi Très-Chrétien, dont elle avoit résolu de reconnoître la domination, la tyrannie des Espagnols l'aiant affranchie de la leur. Le Duc d'Estrées, Ambassadeur, ne manqua pas d'en écrire, & le Député Messinois passa de Rome à Toulon, où il croioit trouver le Duc de Vivonne, Général des Galéres, & Lieutenant-Général dans les Mers du Levant: mais il en étoit parti pour aller en Catalogne. Le Député s'y transporta par le moien d'une Escadre de Galéres, qui partoit de Marseille pour aller joindre le reste de l'Armée du Duc. Il en fut fort bien reçu à la considération des Lettres du Duc d'Estrées qui le recommandoit, & le Duc de Vivonne envoia un Courier à la Cour pour en donner avis au Roi. Les ordres ne tardérent pas à venir pour faire partir six Vaisseaux de Guerre chargez de Vivres & de Munitions, & trois Brulots sous la conduite du Commandeur de Valbelle: & ce secours devoit être bientôt suivi d'un autre plus considérable. Le Chevalier de Valbelle parut le 28. de Septembre, & après avoir doublé le Phare,

Le Roi y envoie les Vaisseaux.

re, il vint mouiller à un mille de la 1674.
Ville à la vûë d'une foule de Peuple accouruë sur le rivage. Aussitôt le Sénat fit arborer sur tous les Bastions, au son des Trompettes & des Tambours, & au bruit de toute l'Artillerie, l'Etendart & les Armes du Roi de France, qu'ils prenoient dès-lors pour leur Souverain.

Messine arbore l'Etendart & les Armes de France.

Les Espagnols étoient pourtant toujours maîtres du Châtean, & la Flotte d'Espagne, forte de vingt-trois Vaisseaux, s'avançoit à pleines voiles pour le secourir contre les Messinois qui en faisoient le Siége. Le Commandeur de Valbelle alla à leur rencontre avec six Vaisseaux, résolu de les combattre, nonobstant l'inégalité : mais dans ces entrefaites le Château se rendit, & on arbora l'Etendart de France en la place de celui d'Espagne. A cette vûë les vingt-trois Vaisseaux n'osérent aprocher, & dès le lendemain ils levérent les ancres, & se retirérent à Melazzo & en d'autres Ports de l'Ile.

Le Château en fait de même.

Messine n'étoit pas encore sauvée. La famine faisoit ce que les Armes d'Espagne n'avoient pu faire, & elle fut réduite aux abois. Une nouvelle

Flotte

1674. Flotte de dix-neuf Galéres se joignit aux vingt-trois Vaisseaux, & tous ensemble se présentérent encore devant la Ville, se contentant de la tenir bloquée, dans l'espérance que les Habitans manquant de pain seroient contrains de se rendre à discrétion. En effet ils étoient à l'extrémité, & prêts de subir les plus dures conditions de leurs impitoiables Vainqueurs, lorsque le 3. de Janvier 1675. le Marquis de Valavoir entra dans la Ville avec le secours de France, qui passa au travers de l'Armée Navale d'Espagne, & quoiqu'il n'eût que six Vaisseaux & quelques Brulots, il vint à pleines voiles dans le Port, sans que les Ennemis osassent l'empêcher.

Nouveau secours de France qui sauve la Ville.

Arrivée du Duc de Vivonne.

Le Duc de Vivonne vint bientôt après lui-même, amenant un plus grand secours, & arriva l'11. de Février avec huit Vaisseaux de Guerre & trois Brulots. Ce ne fut pas sans danger. Il eut sur les bras toute l'Armée Navale des Espagnols, les vingt-trois Vaisseaux & les dix-neuf Galéres, & le Combat fut sanglant. Il étoit à craindre que l'Escadre Françoise ne fût envelopée, & le Vaisseau du

du Duc étoit attaqué par trois des Ennemis, lorſque le Commandeur de Valbelle vint à ſon ſecours avec trois Vaiſſeaux François. Il donna tant de fraieur aux Eſpagnols, épouvantez de voir fracaſſer deux de leurs Navires que ſon Canon coula à fonds, qu'ils prirent honteuſement la fuite, & ſe retirérent à Napoli, laiſſant un de leurs Vaiſſeaux au pouvoir du Duc de Vivonne, que ſa Flotte victorieuſe menoit en triomphe. Ainſi la Ville délivrée put ſe fournir les Proviſions dont elle avoit beſoin. 1674.

Ce fut alors que Meſſine entra tout à fait ſous la domination du Roi Très-Chrétien, à qui elle prêta ſerment de fidélité, & fit hommage *Lige* (1) entre les mains du Duc de Vivonne comme Vice-Roi, dans l'Egliſe Métropolitaine le 28. d'Avril 1675. On liſoit au deſſus de la Porte ces mots écrits en gros caractéres, lorſque les François ſe rendirent maîtres de la Sicile (2), *Gran-Mercià Meſſine:* Monument de la premiére Révolution, & qui ſembloit n'avoir été épargné que pour en être encore un de la ſeconde.

Meſſine fait hommage Lige entre ſes mains.

(1) *Hommage que le Vaſſal rend au Seigneur.*
(2) *Sur la fin du treiziéme Siécle.*

1674. Les Hollandois, plus puissans sur Mer que sur Terre, menaçoient la France de leurs Armées Navales dans le Vieux & le Nouveau Monde (1).

Armée Navale des Etats Généraux.

De Ruyter & Tromp, leurs deux plus grands Capitaines, & dont le premier avoit été déclaré Chef de toutes les Forces Maritimes de la République, rassemblérent les Flottes de la Meuse & du Texel au Willin, où étoit le Rendez-vous. Toute la Flotte s'y étant réünie, elle se trouva composée de soixante-six grands Vaisseaux de Guerre, de vingt-quatre Flûtes, de dix-huit Brulots, seize Barques d'avis, onze Galiottes & quinze Yachts: montée de quinze mille Soldats, & de quatre mille piéces de Canon. De Ruyter arborant le Pavillon Bleu la fit sortir le 24. du Mai du Willin, s'avançant jusqu'à la hauteur de Dunkerque, où les Vaisseaux furent rangez en Escadres. Elle demeura dans la Manche vers Torbay & l'Ile de Wicht jusqu'au 7. de Juin, & le lendemain de Ruyter se sépara de Tromp pour l'Expédition de l'Amérique, dont il avoit fait lui-même l'ou-

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, de Riencourt, l'Histoire de Hollande par la Neufville, l'Histoire de Guillaume III.*

l'ouverture aux Etats & au Prince d'Orange : son dessein étant d'enlever aux François les Iles Caribes, les Antilles & les autres lieux qu'ils possédoient dans les Indes Occidentales. Il laissoit à Tromp le soin de la Descente en France par les Côtes de Normandie, de Bretagne & de Poitou, dont je parlerai ensuite de celle que fit De Ruyter dans l'Amérique. 1674.

Expéditions de De Ruyter dans les Iles de l'Amérique.

Il partit pour cette Expédition avec quarante-huit Voiles, & se voiant le 18. de Juillet à la vûë de l'Ile de la Martinique, il fit venir dans son Bord tous les Capitaines de la Flotte, à qui il representa la Conquête de toute l'Amérique Françoise, comme une entreprise glorieuse & en même tems facile, s'ils vouloient faire leur devoir & le seconder. Tous le promirent : mais le succès ne répondit pas aux espérances du Général.

Sa descente & sa défaite à la Martinique.

Il partagea les Troupes de la Descente en trois Brigades, & arriva le lendemain de grand matin devant la Baie de l'Ile : attaqua le Fort & les Vaisseaux, & y trouva plus de résistance qu'il n'avoit cru. Les trois Brigades firent leur descente, & marchérent hardiment aux François, qui

1674. s'étoient retranchez sur une Hauteur, où il se donna un rude Combat. De Ruyter voiant les siens rebutez, & leur Colonel Uyttenhove dangereusement blessé, fit mettre pied à terre à quinze cents Matelots: mais ce renfort ne rétablit pas l'Armée Hollandoise, dont toutes les Brigades furent rompuës & rechassées dans leurs Vaisseaux, où elles se rembarquérent avec précipitation, laissant parmi les morts le Comte de Stirum, le Brigadier Stelant, & quantité d'autres braves Officiers.

De Ruyter mortifié d'un si fâcheux échec, auquel il ne s'étoit pas attendu, se retira le lendemain, qui étoit le 21. de Juillet, & prit la route de St. Domingue, sans qu'il eût envie de tenter une seconde descente, laissant cinq Vaisseaux qu'il détacha pour croiser aux environs, & avec le reste de la Flotte il regagna la Hollande, où il arriva au commencement d'Octobre.

Expéditions de Tromp le long des Côtes de France.

Tromp ne fut pas plus heureux dans ses descentes en France. Il avoit pourtant lieu d'espérer un meilleur succès des intelligences que les Etats Généraux avoient dans le Païs: mais

les

les Traitres promettoient plus qu'ils 1674.
ne pouvoient tenir, & il y avoit plus d'imprudence & de vanité dans leur intrigue, que de bon ſens & d'habileté : Gens d'ailleurs ſans nul pouvoir, ſans nul crédit, & qui ſe faiſoient fort de livrer des Places, où ils n'avoient aucune entrée. Il faut les faire connoître.

Intrigues du Chevalier de Rohan.

Le Chef de ces étourdis & de ces inſenſez étoit le Chevalier de Rohan, qui avoit depuis quelque tems des intrigues ſecretes avec les Eſpagnols, & qui promettoit de livrer Quillebœuf, petite Place à l'Embouchure de la Seine, aux Hollandois, ſe vantant même de faire ſoulever la Normandie contre le Roi, par le moien de ſes intelligences dans la Province. C'étoit un fou, qui n'avoit pas le moindre moien en main ſur quoi il pût fonder de telles eſpérances, pas le pouvoir de faire ſoulever ſeulement un Village, homme d'une grande qualité, mais qui tiroit moins d'honneur de l'illuſtre nom qu'il portoit, qu'il ne lui faiſoit de honte. Auſſi tout brave qu'il étoit, il n'avoit jamais eu d'emploi conſidérable i Guerre : aiant d'ailleurs l'eſprit

Son portrait.

1674. fait, & donnant dans l'extravagance, ainsi que dans la profusion, où il avoit dissipé tout son bien. Ne sachant plus où donner de la tête, & ne pouvant rien attendre de la Cour, où il étoit connu, il prit le parti des desespérez, & eut recours aux Ennemis, qui furent assez crédules pour l'écouter & pour lui donner de l'argent. Rien ne le peut mieux faire connoître, que ce qu'il fit un jour qu'il avoit joué avec le Roi (1). Aiant perdu, & paiant en pistolles d'Espagne, le Roi voulut des Louïs d'or, comme ils étoient convenus en se mettant au jeu: il paia donc en Louïs d'or, mais à même tems il prit les cinq cents pistolles qu'il avoit mises sur la table, & les jetta par la fenêtre. Le Roi eut la modération de n'y prendre pas garde; mais il eut aussi la prudence de n'accorder plus l'honneur de sa familiarité à un Sujet qui lui avoit perdu le respect.

Son extravagance & son insolence.

Caractéres de ses Complices.

Ceux dont il s'étoit associé lui ressembloient. C'étoit la Tréaumont, Gentilhomme Normand, qui avoit comme lui dissipé tout son bien, & qui comme lui n'avoit de ressource que

(1) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

que dans les nouveautez & les trahiſons. Le Chevalier de Preaux, homme de la même trempe, achevoit le Triomvirat, où ils aſſociérent encore la Marquiſe de Villars d'Edreville, difamée par ſes débauches & par ſes crimes, & un malheureux Maître d'Ecole. Tels étoient à peu près Catilina & ſes Complices: & tel fut auſſi le ſort de tous ces Conjurez. La Conjuration de Catilina fut découverte ſur le point qu'elle devoit éclater, & l'on eût des nouvelles de celle du Chevalier de Rohan, avant que Tromp pût rien exécuter: ſoit par la voie d'Angleterre, comme le ſoupçonnent quelques-uns (1), ſoit par un autre moien. Quoiqu'il en ſoit, tous les Complices furent arrêtez & punis. Le Chevalier de Rohan, la Marquiſe de Villars, & le Chevalier de Preaux eurent la tête trenchée, & le Maître d'Ecole fut pendu. Ces Exécutions ſe firent le 27. de Novembre à la Baſtille, où l'on avoit dreſſé trois échaffauts pour les trois premiers, & une potence pour le quatriéme. On ne regréta que le Chevalier de Rohan, qui mou-

1674.

Leur punition.

Mort du Chevalier de Rohan.

(1) *La Neufville.*

1674. mourut avec plus de constance & de Religion qu'on ne l'avoit espéré. Cela fut cause qu'on oublia ses défauts, pour ne penser qu'à ses meilleures & plus belles qualitez, & on plaignit le triste sort d'un Seigneur si bien fait, & qu'une espêce de desespoir avoit conduit sur l'échaffaut à la fleur de son âge. Grand exemple pour aprendre aux jeunes gens à réprimer leurs passions, au lieu de s'y abandonner.

La Tréaumont se fait tuer.

A l'égard de la Tréaumont il se délivra de la main du Bourreau, en se faisant tuer par ceux qui vinrent l'arrêter. Il étoit à Rouen dans une Auberge, où Brissac, Major des Gardes du Corps, vint pour s'assurer de lui, & pour le mener prisonnier. Il étoit encore au lit, n'aiant rien su du sort qui le menaçoit; & aiant obtenu de Brissac, qui étoit de ses amis, la liberté d'entrer dans son cabinet, comme s'il eût voulu y prendre quelques papiers, il en sortit avec un fusil dont il coucha Brissac en jouë: mais les Gardes le voiant en cette posture tirérent les premiers, & le blessérent de deux coups, dont il mourut le lendemain matin.

Cepen-

Cependant Tromp s'étoit mis en état d'exécuter le grand dessein de la Descente. Il avoit paru premiérement sur les Côtes de Normandie & à la vûë de Quilleboeuf, attendant l'effet des promesses du Chevalier de Rohan: mais voiant que tout étoit tranquille; & qu'il n'y avoit nulle aparence que personne voulût se remuer en sa faveur, il tourna la prouë vers la Bretagne & le Poitou, où il crut trouver les Peuples mieux disposez à le recevoir. 1674. Tromp paroit sur les Côtes de Normandie.

Il rentra auparavant dans la Manche, & vint mouiller à Torbay, où sa Flotte fut augmentée de vingt-quatre Voiles. Avec ce renfort, & après l'avoir divisée en trois Escadres, il leva l'ancre le 18. de Juin, & arriva le 23. à la Rade de Belle-Ile. La Flotte s'étant aprochée du Château, le Comte de Horne, Général des Troupes, l'envoia sommer de se rendre, & sur le refus qu'en fit le Commandant, les Troupes mirent pied à terre, se séparant en deux Corps, pour faire deux différentes Attaques, Elles trouvérent par tout une égale résistance, qui leur fit perdre l'envie d'en faire le Siége dans les formes: & Vient mouiller à la Rade de Belle Ile.

1674. s'étant rembarquées le 2. de Juillet, elles allérent mouiller l'ancre le lendemain vis à vis de Noirmoustier, dans la résolution de faire la Descente dans cette petite Ile du Poitou. Elles n'y trouvérent pas de difficulté; mais après avoir enlevé quelques Bestiaux & pillé quelques Villages, elles retournérent à leur Flotte. Tromp aiant remis à la voile la promena vers les Embouchures de la Loire & de la Garonne, aux Iles de Ré & d'Oléron, le long des Côtes de Bretagne, de Poitou, de Xaintonge & de Guienne; il trouva tout si bien gardé, qu'il n'osa mettre pied à terre nulle part, ni rien entreprendre. Il fut donc obligé de se retirer, & aiant renvoié deux Escadres en Hollande, il fit voile avec la troisiéme vers l'Espagne. Toute la Flotte se rejoignit pourtant le 25. de Septembre, & Tromp la ramena dans les Ports de Hollande. En repassant par la Manche, il voulut voir s'il ne trouveroit point les Peuples de Normandie mieux disposez à le recevoir, que lorsqu'il y étoit venu au commencement de la Campagne, & s'il ne pourroit point profiter des intrigues

Pille l'Ile de Noirmoustier.

Il rode le long des Côtes sans rien entreprendre.

Il rentre dans la Manche.

trigues du Chevalier de Rohan, dont il ignoroit la destinée : mais aiant apris le suplice des Conjurez, il ne songea plus qu'à rentrer au Texel, où il arriva sur la fin de l'année. 1674. Il revient au Texel.

Titre de Duché Pairie conféré à l'Archevêché de Paris.

J'ai raporté la promotion de François de Harlai (1) à l'Archevêché de Paris, où il fut transféré de celui de Rouen au mois de Mars 1671. Le titre de Duché-Pairie fut encore attaché à cet Archevêché au commencement de l'an 1674. & il étoit bien juste que la Capitale de la France jouît de ces deux prérogatives, dont plusieurs Villes du Roiaume étoient en possession. On ne sait comment les Rois précédens, qui dès la premiére Race, & dès le Regne de Clovis, premier Roi Chrêtien, avoient eu leur Siége à Paris, n'avoient pas eu plus de soin de procurer ces dignitez à la Capitale de la Monarchie. On voit seulement que l'an 1377. Charles V. surnommé *le Sage*, emploia son intercession auprès du Pape Grégoire XI. pour faire ensorte que l'Evêché de Paris ne fût plus sujet à la Métropole de Sens : mais la chose en demeura-là. Louïs XIII.

(1) *Voiez ci-dessus pag.* 83.

1674. alla plus loin que Charles V. & affranchit non seulement l'Evêché de Paris de cette sujettion, mais il lui procura encore la dignité de l'Archevêché en 1622. Louïs XIV. y joignit cette année celle de Duché-Pairie. Si Paris méritoit cet honneur par sa grandeur & par sa magnificence, qui surpasse non seulement celle de toutes les Villes de la France, mais même de toute l'Europe, le nouvel Archevêque ne le méritoit pas moins par ses belles qualitez, & par sa politesse, *l'un des plus beaux hommes, & le plus gracieux Prélat du Roiaume*, dit un Ecrivain de ce temslà(1), qui en donne pour preuve, ce qui se passa au sujet de la félicitation que toutes les Duchesses en Corps vinrent lui faire, sur sa dignité de Duc & Pair.

Portrait de l'Archevêque.

Le Roi avoit honoré l'Archevêché de Paris du titre de Duché-Pairie : il procura bientôt après la Couronne de Pologne au vaillant Sobieski, qui la méritoit par ses services, mais à qui la recommandation du Roi Très-Chrétien ne fut pas inutile. L'Evêque de Marseille, son

Elévation de Sobieski à la Roiauté de Pologne.

(1) *L'Auteur des Remarques sur Homere & Virgile.*

ſon Ambaſſadeur en cette Cour-là, s'y emploia avec efficace, & ſes ſoins ne contribuérent pas peu à faire donner les ſuffrages à un Sujet qui en étoit ſi digne, & plus capable qu'aucun autre de défendre le Roiaume de l'invaſion des Turcs & des Moſcovites. Il fit plus : car, comme nous le verrons dans la ſuite, il en garentit l'Empire & ſauva Vienne. Je dirai ſeulement ici, que ſe ſouvenant de ſon inclination pour la Veuve de Lubomirski (1), & oubliant qu'elle lui avoit préféré ce Rival, l'amour l'emporta ſur le dépit, & il la fit monter avec lui ſur le Trône en l'épouſant. 1674.

Il épouſe la Veuve de Lubomirski.

L'Hiſtoire remarque (2) qu'on commença ſur la fin de cette année à voir les premiers Volumes d'un Ouvrage entrepris pour l'inſtruction de *Monſeigneur*. C'eſt ainſi, comme je l'ai dit (3), qu'il plut au Roi de qualifier le Dauphin. Ce travail conſiſtoit en pluſieurs Commentaires ſur les anciens Auteurs, & ramaſſoit les divers ſentimens de ceux qui y avoient mis la main : D'où

Les ſoins que prend le Roi de l'Education du Dauphin.

 vient

(1) *Marie de la Grange d'Arquien.*
(2) *Les Faſtes de Louïs le Grand.*
(3) *Voiez ci-deſſus pag. 16.*

1674. vient que les Editions qu'on en a faites portent l'inscription de *Variorum in Usum Delphini* (1). On voit par cet usage qu'en vouloit faire le Roi, en les emploiant à cultiver l'esprit de l'Héritier Présomptif de la plus belle Monarchie du Monde, l'estime qu'il faisoit de ces précieux Monumens de l'Antiquité. Tel fut le soin que prit Philippe, Roi de Macédoine, d'Alexandre le Grand son fils, & tel celui que prit Auguste des deux jeunes Césars qu'il avoit destinez à lui succéder (2). Peut-on en effet puiser dans de meilleures sources les Leçons du grand Art de regner, & former la jeunesse des Princes sur de plus beaux modeles, que ceux qu'on trouve dans ces riches Magasins, qui contiennent tout ce qui est capable d'éclaircir l'esprit, d'élever le cœur, & de polir les mœurs? Le Roi ne l'ignoroit pas, lui qui, comme je l'ai dit (3), pour se former sur le génie de Jule-César, avoit dans sa premiére jeunesse traduit le premier Livre de ses Commentaires.

Avant

(1) *Commentaires de divers Auteurs à l'usage du Dauphin.*

(2) *Cajus & Lucius fils d'Agrippa & de Julie.*

(3) *Voiez Tome II. pag. 497.*

Avant que de raporter les Campagnes du Roi & de ses Ennemis tant par Mer que par Terre pendant l'année 1675. je donnerai un abregé de leurs desseins respectifs, & des mesures qu'ils prirent pour les exécuter. 1675.

Les mesures que prend le Prince d'Orange pour la Campagne.

Il se fit au commencement de l'année de grands préparatifs de part & d'autre (1). Le Prince d'Orange, qui étoit regardé comme l'ame des Confédérez contre la France, avoit emploié tout le mois de Février à rétablir le Gouvernement dans les Provinces de Gueldre & d'Over-Issel, afin qu'il ne pût arriver aucun trouble de ce côté-là capable de nuire à l'union des Sept Provinces. Cela fait il se rendit à Clêves, où étoit l'Electeur de Brandebourg rattaché au Parti des Impériaux (2), & où se trouvoit le Marquis de Grana de la part de l'Empereur, & plusieurs autres Seigneurs & Ministres des Princes d'Allemagne, pour concerter avec eux les Opérations de la Cam-

(1) *Voiez les Fastes de Louïs le Grand, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Louïs le Grand, de Riencourt, l'Histoire de Hollande par la Neufville, l'Histoire de Guillaume III. la Vie du Vicomte de Turenne.*

(2) *Voiez ci-dessus pag. 170.*

1675. Campagne. Il avoit obtenu de l'Empereur qu'il rapelleroit le Comte de Souches, & du Roi Catholique qu'il destitueroit le Comte de Monterey, deux Généraux qui lui étoient suspects, & qu'en leur place le Comte de Montecuculli prendroit le Commandement des Troupes Impériales, & le Duc de Villa-Hermosa le Gouvernement des Païs-Bas. La Cour de Madrid avoit aussi créé Dom Jean d'Autriche Vicaire-Général d'Espagne sur la Mer Méditerranée, avec plein pouvoir sur tous les Gouverneurs, les Commandans & les Généraux, pour rétablir les affaires dans la Sicile (1), le Roiaume de Naples & la Catalogne. Ce n'étoit pas tout.

Puissante Ligue contre la France.

Le Roi de Dannemark entra dans la Ligue avec l'Electeur de Brandebourg, & avec les Ducs de Brunswick & de Lunebourg. Le Vieux Duc de Lorraine se mit aussi de la Partie, & sa Cavalerie grossit celle des Alliez, ausquels se joignirent encore l'Electeur Palatin, plus intéressé qu'aucun par son ressentiment, l'Electeur de Trêves, & l'Evêque de

(1) *Il n'y passa point, comme nous le verrons dans la suite, & pourquoi.*

de Munſter, qui oublioit les graces 1675.
qu'il avoit reçuës de la France, auſſi bien que ſa haine pour les Hollandois, ſoit par l'inconſtance de ſon naturel, ſoit par la néceſſité où il crut être, comme Prince de l'Empire, d'en aſſiſter le Chef & les Princes confédérez. Toutes ces Puiſſances ſe mirent en mouvement, comme nous l'allons voir, pour ſe jetter de tous côtez ſur la France.

Le Roi n'en fut point épouvanté. Il n'avoit pourtant dans ſon Parti que le Roi de Suéde, qu'il avoit eu l'habileté d'y faire entrer: mais dont il tira peu de ſecours: ſoit par la moleſſe du Connétable Wrangel, ſoit par ſa colluſion avec l'Electeur de Brandebourg, comme il en fut ſoupçonné (1). Il ne laiſſa pas de parer à tout, & ſi la mort du Vicomte de Turenne (2) n'avoit pas rendu la Campagne funeſte, elle eût été une des plus glorieuſes pour la France, qu'elle eût vu depuis longtems.

Le Roi n'en eſt point étonné.

Voions maintenant l'ordre que tinrent les Armées, & quelles furent leurs Expéditions. Je commencerai par

(1) *Voiez la Neufville.* (2) *Sur la fin de Juillet.*

1675. par celles des Armées de Terre, avant que de raporter celles des Armées Navales, & je donnerai séparement la relation des unes & des autres, pour éviter la confusion.

Les quatre Chefs principaux des deux Armées.

L'ouverture de la Campagne se devoit faire aux Païs-Bas, sur le Rhin, & sur les Côtes de la Mer Baltique. La France se chargeoit des Païs-Bas & du Rhin : c'étoit à la Suéde à veiller du côté de la Mer Baltique & de la Poméranie. On disoit que les destinées de ces différentes Armées rouloient sur quatre vieux Généraux, les plus grands Capitaines de l'Europe, dont deux, qui étoient le Prince de Condé & le Connétable Wrangel, excelloient en valeur, & les deux autres, qui étoient le Vicomte de Turenne & Montecuculli, surpassoient en prudence tous les Capitaines du Siécle, le plus belliqueux qu'il y eût jamais eu. Le Prince de Condé eut affaire au Prince d'Orange, Wrangel à l'Electeur de Brandebourg, & le Vicomte de Turenne à Montecuculli.

Le Prince d'Orange attaqué de la petite vérole.

Après les Conférences tenuës à Clêves, le Prince d'Orange revint le 25. de Mars à la Haye, & aiant

fait

fait passer une partie des Troupes 1675.
Hollandoises en Brabant & en Flandre, pour occuper divers Postes, & renforcer les Garnisons de quelques Places menacées par les François, il se disposoit à suivre avec le reste de son Armée, quand il fut attaqué de la petite vérole au commencement d'Avril, dont il garda le lit pendant trois semaines. Cet accident retarda les desseins des Ennemis, qui ne se mirent en mouvement qu'après que le Prince fut guéri.

La Citadelle de Liége surprise.

Mais les Troupes de France s'étoient mises en Campagne dès le 25. de Mars, & le 27. le Comte d'Estrades surprit la Citadelle de Liége, & y mit Garnison.

Bientôt après la convalescence du Prince d'Orange il se mit en marche, & aiant fait la revûë de ses Troupes le 26. de Mai, il s'avança sur la Frontiére avec trente mille hommes de pied, & dix mille Chevaux.

Le Roi veut faire la Campagne comme Volontaire.

Il avoit été prévenu par le Roi, qui avoit établi le Prince de Condé Généralissime sur toutes les Troupes depuis la Flandre jusqu'à la Moselle, sans s'être réservé d'autre Commandement que celui de l'Armée qui devoit

1675. voit agir vers Charleroi, ou, comme disent quelques-uns, aiant voulu faire la Campagne en qualité de Volontaire. On n'en avoit point encore vu de semblable. Sous quelque nom qu'il lui plût de prendre, sa fortune le suivoit par-tout. Le Maréchal de Créqui, qui commandoit un autre Corps d'Armée sur la Meuse, eut ordre d'aller investir Dinant qui ne tint que six jours, & qui se rendit le 29. de Mai.

Prise de Dinant.

Et de Huy.

Sa prise fut suivie bientôt après de celle de Huy, petite Place, mais importante par sa situation entre Namur & Liége. Le Marquis de Rochefort l'assiégea le 1. de Juin, & le 6. il s'en rendit maître.

Siége de Limbourg.

Le Roi, qui se tenoit à portée de tous ces Siéges qui se faisoient sous ses auspices & sous ses yeux, étoit venu voir le Siége de Huy la veille de sa reddition, d'où il alla camper entre Tongres & Mastricht, après avoir commandé au Marquis de Rochefort d'aller investir Limbourg. Pour lui il demeura dans son Camp, observant les Espagnols & les Hollandois qu'il croioit bien être résolus à tenter le secours de la Place.

En

En effet le Duc de Villa-Hermosa, nouveau Gouverneur des Païs-Bas, envoia la Cavalerie Espagnole, qui étoit de sept mille hommes commandez par le Duc de Montalte, au Prince d'Orange arrivé à Louvain: & le 9. de Juin il le vint joindre lui-même avec le reste de ses Troupes. Les deux Armées décampérent de Louvain le 13 dans le dessein d'aller faire lever le Siége de Limbourg. Le Vieux Duc de Lorraine, qui étoit alors à Bonne, leur envoia ses Troupes, qui furent encore grossies de celles des Ducs de Zell & de Lunebourg, & tous ensemble s'avancérent pour exécuter leur résolution. Ils ne firent pas assez de diligence, & se fiérent trop à la bonté de la Place, qui ne manquoit de rien, & qui avoit une Garnison de trois mille hommes, commandée par un Prince de Nassau (1). Mais le Roi, qui l'avoit fait investir par le Marquis de Rochefort, chargea le Prince de Condé de la conduite du Siége, & ce Héros, aussi plein de feu dans son âge avancé que dans sa premiére jeunesse, attaqua si vive-

1675. Le Prince d'Orange marche au secours.

(1) *Jean-François.*

1675. vivement la Place, la fit battre si furieusement par son Artillerie, lui donna tant d'Assauts reïtérez, qu'aiant ouvert la Tranchée le 13. de Juin, le même jour que le secours partoit de Louvain, elle se rendit le 21. Ce fut au Duc d'Enguien, à qui le Prince de Condé son pere voulut faire l'honneur de cette Conquête, s'étant retiré du Camp le jour d'auparavant, bien sûr qu'elle ne tiendroit pas plus long-tems.

Reddition de la Place.

Le Prince d'Orange étant arrivé trop tard pour secourir la Place, ou n'aiant osé l'entreprendre à la vûë de l'Armée d'Observation que commandoit le Roi, renvoia ce qu'il avoit d'Allemands sur le Rhin, & le 23. du mois il rentra dans le Brabant avec les deux Armées, l'Espagnole & la Hollandoise, pour s'oposer aux François, qui portoient le dégât & la consternation dans tous les Païs-Bas Catholiques.

Le Roi laisse le Commandement de l'Armée au Prince de Condé.

Le Roi ne jugea pas sa présence nécessaire à ces incursions, & laissant au Prince de Condé le soin du reste de la Campagne, il retourna vers la fin de Juillet en France.

Son départ fit avancer le Prince d'Orange

d'Orange & le Duc de Villa-Hermoſa, avec ſoixante mille hommes juſqu'aux environs de Hall & de Bruxelles, comme s'ils euſſent eu deſſein ſur Ath. Le Prince de Condé le crut, & pour rompre leurs meſures il renforça la Garniſon, & s'alla camper ſur le paſſage: deſorte qu'ils manquérent leur coup, n'aiant pas voulu riſquer une Bataille, enſuite de laquelle, quel qu'en eût pu être le ſuccès, ils n'euſſent été guére en état d'entreprendre un Siége. 1675.

Il ſe paſſa peu de choſes conſidérables de ce côté-là pendant le reſte de la Campagne. Le Prince de Condé fut obligé de quitter les Païs-Bas pour paſſer en Alſace, & y prendre le Commandement de l'Armée en la place du Vicomte de Turenne, qui avoit été tué, comme je le dirai bientôt, laiſſant la conduite de celle de Flandre au Duc de Luxembourg. Ce dernier eut ordre de ne point hazarder de Combat, la prudence du Roi l'obligeant à ménager l'Armée de Flandre dans une conjoncture, où la mort du Vicomte de Turenne avoit allarmé celle d'Alſace. Il ſe contenta donc d'obſerver les Eſpagnols &

Le Prince de Condé paſſe en Alſace.

Le Duc de Luxembourg commande en Flandre.

1675. & les Hollandois, & il y réüssit si bien, qu'il leur fut impossible de faire aucun Siége d'importance. Toutes leurs tentatives se réduisirent à la prise de la petite Ville de Binch, entre Mons & Charleroi, que le Prince d'Orange assiégea le dernier jour d'Août, & qui n'aiant qu'une foible Garnison & de méchans Remparts ne put pas faire une longue résistance. Il s'en rendit donc le maître en peu de jours: mais ce ne fut que pour l'abandonner aussitôt, après en avoir fait sauter les Fortifications.

Mort & éloge de la Douairiére d'Orange, Aieule du Prince.

La mort de son Aieule, la Princesse Douairiére d'Orange, Veuve du célebre Fréderic-Henri, le rapella à la Haye. Elle y étoit décédée le 8. de Septembre, âgée de soixante-douze ans: Princesse d'un grand cœur, peut-être un peu trop fiére; d'une si grande magnificence qu'elle n'étoit servie qu'en vaisselle d'or: & d'une si grande œconomie à même tems, que sa dépense n'excédoit point ses revenus. Elle avoit pris d'ailleurs grand soin de l'Education du Prince son petit-fils, quoiqu'avec trop de dureté pour sa Brû qui en étoit la mere, & d'un esprit beau-

coup

coup plus doux. Le Prince ne voulut pas manquer aux devoirs du sang & de la reconnoissance, & s'étant rendu à la Haye, il prit soin de ses Funérailles, qui furent différées jusqu'au 21. de Décembre, parce que les Etats voulurent y signaler aussi leur zêle & leur amour pour la mémoire de leur cher Fréderic-Henri, en honorant le Tombeau de sa Veuve. Ils firent pour cela une aussi grande dépense qu'ils eussent pu faire dans la plus grande prospérité, & au tems de la plus heureuse Paix: comme s'ils eussent voulu que la magnificence de sa Maison pendant sa vie, l'eût accompagnée encore après sa mort jusque dans le sépulcre. 1675.

Magnificence de ses Funérailles.

En quittant l'Armée, le Prince d'Orange en avoit laissé le Commandement au Comte de Waldeck (1), sous les ordres du Duc de Villa-Hermosa. Le Comte lui fit prendre ses Quartiers sur les extrémitez du Païs de Liége & du Brabant, & se saisit de quelques Châteaux & de quelques Villages, qui sembloient devoir être compris dans le Territoire de la Neutralité, dont les deux Partis étoient

(1) *Voiez ci-dessus page* 122, & 123.

1675. convenus. Cette conduite donna lieu aux François de faire la même chose de leur côté, & de se saisir des Postes le plus à leur bienséance. La Forteresse de Thuyn, dans le Païs de Liége, fut de ce nombre. Ils se présentérent devant la Place avec quelques Bataillons & deux piéces de Campagne, & s'en rendirent les maîtres après neuf heures de résistance. C'étoit pourtant une Forteresse bâtie sur un Roc, dont il n'étoit pas facile d'aprocher, & qui pouvoit par conséquent tenir plus long-tems, si elle avoit été mieux défenduë : ce qui fit dire aux Ennemis que l'argent de France avoit eu plus de part que ses Armes à cette Conquête. Voions ce qui se passoit en Alsace, & le long de la Moselle & du Rhin d'une tout autre conséquence, mais plus funeste à la France par la mort du Vicomte de Turenne, par la défaite du Maréchal de Créqui, & par la perte de Trêves. Tristes événemens dont la Providence voulut tempérer les heureux succès d'une Monarchie, peut-être trop fiére de ses triomphes.

Les François se saisissent de Thuyn.

L'Armée Impériale, commandée par Montecuculli, jointe à celle des Confederez,

fédérez, avoit fait tous ses efforts pour entrer en Alsace, en Lorraine & en Franche-Comté: mais le Vicomte de Turenne lui avoit toujours rompu toutes ses mesures: & le rusé Général de l'Empereur avoit trouvé dans le Général François une habileté qui avoit mis à bout toute la sienne. Il l'avoit empêché d'assiéger Philisbourg, & pendant trois mois il en avoit tellement fatigué l'Armée par des marches & des contremarches continuelles, qu'il l'avoit réduite à ne pouvoir plus rien entreprendre. Il avoit-fait plus: car à force de la pousser de Camp en Camp, il l'avoit enfermée dans un lieu si étroit, qu'elle n'y pouvoit subsister, contrainte d'y mourir de faim, ou de combattre. C'est où il vouloit la faire venir, aiant si bien choisi son Poste, qu'il croioit la Victoire assurée. C'étoit près de Salsbach, au delà du Rhin (1), & ce fut le 27. de Juillet qu'arriva ce coup fatal, qui fit un jour de deuil d'un jour destiné au triomphe. Le Vicomte de Turenne s'en tenoit si assuré, qu'on ne l'avoit jamais vu plus gai, ne croiant pas que

1675.

Exploits du Vicomte de Turenne.

Il se tient assuré de la défaite des Ennemis.

(1) *Par raport à la France.*

1675. les Ennemis lui pussent échaper. Il ne put même s'empêcher, contre sa coutume d'être toujours fort réservé, de publier l'état favorable où il croioit que tout se trouvoit disposé pour la Victoire. Il fit plus: car il en écrivit au Roi en des termes, dont sa modestie ne lui permettoit pas ordinairement de se servir.

Les Armées étoient rangées en Bataille (1), & de part & d'autre on n'attendoit plus que le son des Trompettes pour en venir aux mains, lorsque ce Grand Capitaine, accompagné de St. Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie, étant allé reconnoître une Hauteur, sur laquelle il vouloit poser une Batterie, reçut un coup de Canon, dont le boulet emporta le bras de St. Hilaire, & après deux ou trois bonds vint froisser l'estomac du Vicomte de Turenne, & le renversa mort sur le champ. Cette grande perte ne put être cachée, & le bruit en étant porté d'un bout du Camp à l'autre, on ne vit que des larmes, & on n'entendit que des gémissemens mêlez avec les cris des Soldats qui pleuroient leur pere, & qui de-

Mort du Vicomte de Turenne.

Le deuil & la consternation de l'Armée.

(1) *Près de Salsbach,*

demandoient l'un à l'autre ce qu'ils alloient devenir. C'est ainsi que les Soldats Romains pleurérent le sage & le vaillant Drusus (1), comme leur pere, dit l'Histoire, plutôt que comme leur Général, donnant au Camp où il mourut, entre l'Elbe & le Rhin, le nom de *Camp détestable*, que mérita celui de Salsbach, où le Vicomte de Turenne reçut le coup fatal qui termina sa glorieuse vie. St. Hilaire voiant son fils répandre des larmes pour sa blessure (2), *Ce n'est pas moi, mon fils*, lui dit-il, *qu'il faut pleurer, c'est ce grand Homme*, en lui montrant le corps du Vicomte, *dont la perte est irréparable.* St. Hilaire guérit, & vécut jusqu'à la mort dans la Religion Protestante, devenu tout d'un coup aussi doux qu'il avoit été violent auparavant. 1675.

Le Comte de Lorges prend le Commandement de l'Armée.

La lenteur de Montecuculli l'empécha de profiter de la consternation de l'Armée Françoise, & la bonne conduite du Comte de Lorges (3), neveu du défunt, & qui par sa mort demeuroit chargé du Commande-

(1) *Pere de Germanicus.*
(2) *Voiez les Mémoires M. D. L. F.*
(3) *D'autres disent que ce fut le Marquis de Vaubrun, plus ancien Lieutenant-Général.*

1675. ment des Troupes, prit soin de leur salut. Il cacha ou suspendit sa douleur, pour les empêcher de s'abandonner à la leur, & les retint cependant trois ou quatre jours dans le Camp pour les rassurer. Quand il crut le Soldat revenu de sa fraieur, il se mit en marche le 1. d'Août pour repasser le Rhin, & reprendre le chemin de l'Alsace, ne se retirant qu'à petit pas & en ordre de Bataille. Ce fut alors qu'il prit envie à Montecuculli de l'attaquer, croiant en avoir bon marché dans sa retraite, & dans l'abattement où il pensoit trouver une Armée sans Chef, comptant pour rien le nouveau Général qui la conduisoit, en comparaison de celui qu'elle avoit perdu. Mais il trouva que le neveu avoit été bien instruit par l'oncle, & qu'il savoit mettre en pratique les Leçons qu'il en avoit reçuës. Le Général Allemand, prenant le tems que l'Armée Françoise faisoit un mouvement pour repasser le Rhin, fit sonner la charge, & engagea la Bataille, qui dura depuis dix heures de matin jusqu'à sept heures du soir. Le succès en fut tel, que Montecuculli trouvant plus de ré-

Le Comte de Montecuculli lui livre Bataille.

résistance qu'il n'avoit cru, jugea plus 1675.
à propos de laisser aller l'Ennemi, que de s'opiniâtrer à lui disputer une retraite qu'il lui seroit impossible d'empêcher, & qu'il ne pouvoit embarásser, sans s'embarasser lui-même: comme il venoit de l'éprouver par un Combat, où il n'étoit pas moins péri d'Allemands que de François. La perte la plus considerable que firent ces derniers fut de la personne du Marquis de Vaubrun, Lieutenant-Général, qui fut tué, après avoir arrêté long-tems les Ennemis à la tête du Pont, sur lequel il falloit passer le Rhin, & donné des marques éclatantes de sa bonne conduite, aussi bien que de sa valeur qui lui couta la vie, mais qui lui acquit une gloire immortelle. Le Comte de Lorges n'en mérita pas moins par sa belle retraite, aussi glorieuse & plus utile qu'une Victoire, puisqu'elle sauva l'Armée, avec laquelle il entra en Alsace, & qu'il remit au Prince de Condé, qui vint de Flandre par les ordres du Roi en prendre le Commandement.

Il ne peut empêcher sa retraite.

Le Marquis de Vaubrun est tué.

Le Prince de Condé revient prendre le Commandement de l'Armée.

Le Comte de Lorges l'aiant mise en lieu de sureté, voulut rendre les

1675. derniers devoirs à son oncle, dont il faisoit transporter le corps, & lui faire un Service, où l'on eut bien de la peine d'empêcher la confusion par l'empressement des Soldats, qui vouloient tous s'y trouver. Tous encore y vinrent avec des crêpes, & on vit ce qu'on n'avoit jamais vu, une Armée toute en deuil: Chacun croiant avoir perdu son pere, & en témoignant sa douleur, moins encore par ses marques extérieures, que par ses sanglots & ses larmes.

Service que fait l'Armée au Vicomte de Turenne.

La Cour ne fut pas moins sensible que l'Armée à une si grande perte. Le Roi en fut si affligé lorsqu'il en reçut la nouvelle, que de plusieurs jours il ne voulut voir personne, & il dit tout haut, *qu'il avoit perdu l'homme le plus sage de son Roiaume, & le plus grand de ses Capitaines.* On peut dire effectivement de lui, ce que l'Historien Romain (1) dit d'un autre Capitaine, que s'il étoit peu éloquent il parloit par ses exploits, & que la grande autorité qu'il s'étoit acquise par ses services lui tenoit lieu d'éloquence. Le Roi voulut en honorer la mémoire par des marques d'une

La douleur du Roi & l'honneur qu'il fait au corps du Vicomte.

(1) *Tacite dans ses Annales.*

d'une eſtime & d'une affection bien ſinguliére, en ordonnant qu'il fût enterré à St. Denis, & que ſon corps fût mis dans le Tombeau des Rois: honneur qui n'avoit été fait qu'au fameux Connétable Du Gueſclin en 1380. Le corps du Vicomte fut tranſporté avec tout l'éclat que peut ſouffrir nne Pompe Funêbre, & on n'eût pas pu faire plus d'honneur à un Prince du Sang. 1675.

Le Service qu'on lui fait à Nôtre-Dame.

Le Service qu'on lui fit quelques jours après à l'Egliſe de Nôtre-Dame fut encore plus magnifique. Toutes les Cours Souveraines, l'Univerſité & le Clergé y aſſiſtérent en exécution d'une Lettre de Cachet qui les en avertit. Il y avoit dans le Chœur un Mauſolée ſuperbe, autour duquel les Hérauts d'Armes étoient rangez. L'Archevêque de Paris commença le Service, & l'Evêque de Laubes prononça l'Oraiſon Funêbre. Les Hérauts d'Armes, accompagnez des Jurez-Crieurs, avoient annoncé cette cérémonie, en exhortant de prier Dieu pour l'ame de *Très-Haut, Très-Généreux, & Très-Puiſſant Prince Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne*, &c. Enfin le Roi n'oublia

1675. blia rien pour rendre à la mémoire de ce grand Homme tous les honneurs qui étoient dus à sa vertu & à ses services, & pour en témoigner à ses Parens sa reconnoissance. Il donna au Comte d'Auvergne son neveu, frere du Duc de Bouillon, la Charge de Colonel-Général de la Cavalerie, & le Gouvernement du Limousin vacant par la mort de son oncle : & il fit bientôt après le Comte de Lorges Maréchal de France, & Capitaine des Gardes du Corps.

Les magnificences du Roi à toute la Parenté du défunt.

Jalousie du Marquis de Louvois.

Il n'y eut que le Marquis de Louvois & l'Archevêque de Rheims (1), qui non seulement ne témoignérent point de regret de la mort de ce grand Homme, mais qui ne purent même en dissimuler leur joie, semblable à celle que fit paroître Pison pour la mort de Germanicus. Tant il y a de jalousie dans la plûpart des Courtisans, qui ne peuvent souffrir un mérite supérieur, & qui haïssent à mort tout ce qui fait ombre à leur faveur.

Le funeste événement de Salsbach fut suivi de près de celui de Trêves, & la mort du Vicomte de Turenne de

(1) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

de la priſon du Maréchal de Créqui. 1675.
Les Troupes des Confédérez qui campoient le long de la Moſelle, s'étant jointes ſous le Commandement du Duc de Lorraine, du Duc de Zell, & de l'Evêque d'Oſnabrug, vinrent le 5. d'Août aſſiéger la Ville de Trêves. Le Maréchal de Créqui accoürut l'11. au ſecours, mais il fut entiérement défait à Conſarbruk par le Vieux Duc de Lorraine, & ſe ſauva lui cinquiéme à Trêves, où il eut le bonheur d'entrer, & l'honneur de défendre la Ville encore près d'un mois. Il l'eût même défenduë plus long-tems, quoique mal fortifiée, ſans la mutinerie de la Garniſon, & la trahiſon d'un Capitaine nommé *Boisjourdan*, qui en fut puni dans la ſuite, & eut la tête coupée à Mets. Le Maréchal de Créqui aiant refuſé de ſigner la Capitulation qui fut arrêtée le 6. de Septembre, il fut fait Priſonnier de Guerre avec les autres Officiers, qui voulurent imiter ſon exemple & ſuivre ſa fortune.

Défaite du Maréchal de Créqui.

Refuſe de ſigner la Capitulation de Trêves, & eſt fait priſonnier.

Que ne pouvoient point eſpérer les Ennemis après deux échecs ſi funeſtes à la France, & que n'avoit pas à craindre la derniére de leurs Armées

Montecuculli ne peut prendre Haguenau ni Saverne.

1675. formidables & victorieuses sur la Moselle & sur le Rhin? Cependant ce torrent de prospérité s'arrêta tout d'un coup, & par une espêce d'enchantement on les vit se dissiper, après quelques tentatives de Montecuculli sur deux Bicoques qu'il ne put prendre, & dont le Prince de Condé vint lui faire lever le Siége. Ces deux Places étoient Haguenau & Saverne, situées dans la Basse-Alsace, dont elles sont comme la Clef pour en sortir ou pour y entrer: c'est pourquoi le Vicomte de Turenne avoit eu soin d'y mettre de bonnes Garnisons pour s'en assurer le passage, & pour le défendre aux Ennemis. Il n'y avoit pourtant guére d'aparence qu'étant aussi peu fortifiées qu'elles l'étoient, elles pussent tenir long-tems contre l'Armée Impériale, commandée par le fameux Montecuculli qui les investit toutes deux le 20. d'Août. Il croioit les emporter d'emblée : mais sur la nouvelle qu'il eut des aproches du Prince de Condé, qui se hâtoit de venir au secours, il décampa le 22. & comme s'il eût été saisi de quelque terreur panique, il abandonna l'Alsace, &

repaſſa le Rhin avec précipitation. 1674.
Le Vieux Duc de Lorraine en conçut tant de chagrin, qu'il en mourut le 20. de Décembre, laiſſant ſon Duché, ou plutôt l'eſpérance d'y rentrer au Prince Charles ſon neveu, qui prit dès lors le titre de Duc, & qui ſe fit connoître par ſes grands exploits contre les Turcs au Service de l'Empereur, dont il épouſa la ſœur, Veuve du Roi de Pologne (1). Les Etats Généraux renouvellérent avec lui l'Alliance qu'ils avoient contractée avec le feu Duc Charles IV. ſon oncle, & s'engagérent de ne point faire de Traité avec la France ſans l'y comprendre, & ſans procurer ſon rétabliſſement dans toutes les Terres & dans tous les Etats que ſon oncle avoit poſſédez. C'eſt pourtant ce qu'ils négligérent ou ce qu'ils ne purent obtenir par le Traité de Nimegue, & ce que l'Empereur, dont il avoit épouſé la ſœur, n'obtint qu'imparfaitement. Ce rétabliſſement ne fut accordé qu'après ſa mort au Duc ſon fils, par le Traité de Ryſwyck de la pure bonne volonté du Roi, & confirmé par le mariage de ce Duc

Il repaſſe le Rhin.

Mort du Vieux Duc de Lorraine.

Le Duc Charles V. ſon neveu lui ſuccéda.

(1) *Koribut Wisnowiski.*

1675. en 1698. avec une des filles du Duc d'Orléans.

La France, peu heureuse sur le Rhin & sur la Moselle, eut encore le chagrin de voir le Roi de Suéde son Allié mal traité par l'Electeur de Brandebourg, qui lui enleva une partie de ses Etats, & ces Expéditions précédérent celles de la France dans les Païs-Bas & en Allemagne.

Le Roi de Suéde battu par l'Electeur de Brandebourg.

Le Roi de Suéde, gagné par les sollicitations du Roi Très-Chrétien, se déclara en sa faveur, & ses Troupes se mettant de bonne heure en Campagne sous le Connétable Wrangel, entrérent dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, qui étoit alors encore à la Haye. Il en partit, après avoir fait déclarer la Guerre à la Suéde par les Etats Généraux, qui en firent publier leur Manifeste le 15. de Juin: & dix jours après l'Espagne fit la même chose. Apuié de ces Déclarations contre son Ennemi, l'Electeur partit de la Haye, & accourut à la tête de ses Troupes pour repousser les Suédois qui commençoient d'envahir son Païs. Il les rencontra à Ferberlin, petite Ville à quatorze milles de Berlin, & quoiqu'a-

Bataille de Ferberlin gagnée par l'Electeur de Brandebourg.

qu'avec des Troupes fatiguées & moins nombreuses, il eut la hardiesse de les attaquer, & le bonheur de les vaincre. Il arriva triomphant à Berlin, où il ne fit que passer pour se faire voir à ses Peuples & pour les rassurer, & poursuivant sa Victoire il entra dans la Poméranie Suédoise, qu'il réduisit sous son obéïssance (1). Le Duc de Brunswick & l'Evêque de Munster ses Alliez se jettérent à même tems sur le Duché de Brême, & le Roi de Dannemark s'empara des Iles d'Usedom & de Vollin qui étoient à sa bienséance. A quoi il faut ajoûter la réduction de Wismar dans le Mecklenbourg, qui se rendit sur la fin de l'année, après une défense de trois mois. Desorte qu'il sembloit que ce fût un de ces Jeux qu'aime la fortune, qui se divertit à défaire ce qu'elle a fait, & qu'aiant fait conquérir tous ces Païs au Grand Gustave avec une rapidité surprenante, elle se plaisoit à en dépouiller un de ses Successeurs avec la même rapidité. Mais nous verrons bientôt le fidele Allié du Suédois, le Roi Très-Chrétien, contraindre tous ses Ennemis à lui

1675.

Il fait la Conquête de la Pomeranie Suédoise.

Autres pertes du Roi de Suéde.

(1) *Il ne se rendit maître de Stetin qu'en 1677.*

1675. lui rendre tout ce qu'ils avoient pris, sans qu'il fût possible aux Alliez de ces Conquérans de leur garentir leurs Conquêtes.

Nous avons laissé le Comte de Schomberg en Catalogne, où il ne put faire cette année de progrès fort considérables faute de Troupes, & par la jalousie du Lieutenant-Général Le Bret, plus apliqué à traverser ses desseins qu'à les seconder. Il ne laissa pourtant pas de se rendre maître de Figuiers, de Bascara, de Montjar, d'Ampulies & de plusieurs petites Places, qui donnoient une grande étenduë de Païs à son Armée pour la faire subsister commodément. Il fit vers la mi-Juillet une entreprise plus importante. Les Espagnols occupoient encore Bellegarde dans le Roussillon, d'où ils n'étoient sortis, comme nous l'avons vu, que pour aller réprimer la Révolte de Messine, & empêcher celle de toute la Sicile, dans l'intention de repasser en Catalogne, & de venir encore une fois dans le Roussillon mettre le Siége devant Colioure. Le Comte de Schomberg les prévint en assiégeant Bellegarde, & achevant par là de les chasser

Exploits du Comte de Schomberg en Catalogne.

Il assiége & prend Bellegarde.

chasser tout à fait de ce Comté, qui 1675.
pendant plusieurs années avoit été un Théatre de Guerre entre la France & l'Espagne. La Place ne tint que cinq jours de Tranchée ouverte, & se rendit le 27. de Juillet.

Voions tout de suite ce qui se passa en Sicile, pour ne point couper la narration des Expéditions que firent de ce côté-là les Armes de France. Le Duc de Vivonne, qui étoit entré si glorieusement dans Messine, & qui en avoit reçu l'hommage au nom du Roi Très-Chrétien le 28. d'Avril, en partit quelque tems après avec l'Armée Navale, & vint d'un bout de l'Ile à l'autre mettre le Siége devant Agousta, située dans cette troisiéme partie de la Sicile qu'on nomme *Val' di Noto*, Vallée ou Province du Sud (1), & s'en rendit maître le 17. d'Août, après douze jours de Siége. Il y fit entrer en Garnison les Régimens de Crussol & de Louvigni, avec cinquante piéces de Canon tirées d'un Vaisseau Espagnol qu'il avoit pris sur sa route. Il ne pouvoit mieux reconnoître l'honneur que

Siége & prise d'Agousta par le Duc de Vivonne.

Il est fait Maréchal de France.

(1) *Les deux autres sont* Val' di Mazara, & Val' di Demona.

1675. que lui avoit fait le Roi, de lui donner le 30. de Juillet le Bâton de Maréchal de France, ni mieux témoigner qu'il n'en étoit pas indigne. Il ne faut donc pas aplaudir à la plaisanterie de ses Ennemis (1), qui attribuoient sa promotion à la faveur de la Marquise de Montespan sa sœur, qui avoit succédé à la Duchesse de la Valliére, à qui elle avoit enlevé le trop tendre cœur du Roi, comme je l'ai raporté (2), & comme je le dirai encore dans la suite.

Voiage de Tromp en Angleterre.

Il ne se passa rien de considérable sur l'Océan de part ni d'autre. L'Amiral Tromp, poussé d'un simple motif de curiosité, étoit passé en Angleterre, où le Roi l'avoit comblé de presens, de caresses & d'honneurs, l'aiant fait Chevalier Baronnet, & lui aiant substitué, en cas de mort sans enfans, ses deux neveux. A son retour l'Amirauté d'Amsterdam arma son Escadre, outre une Flotte de quarante Vaisseaux de Guerre qui fut équipée sous le Commandement de l'Amiral De Ruyter. Tous ces Armemens étoient destinez contre

Les honneurs que lui fait le Roi.

(1) *Ils disoient que les autres Maréchaux avoient été faits de l'Epée, & lui du Fourreau.*

(2) *Voiez Tome III. pag. 378. & 536.*

contre la France : mais l'obligation 1675.
où les Etats se trouvérent peu de tems après de secourir l'Espagne en Sicile, & le Dannemark contre la Suéde, les obligea de partager les Forces de leur Armée Navale, & cette diversion empêcha que la France n'en reçût aucun dommage. Ses Armateurs au contraire se rendirent maîtres le 7. de Juin de deux Vaisseaux Hollandois qu'ils rencontrérent dans la Manche, faisant partie de la Flotte qui étoit sortie des Ports de Portugal, & donnérent la chasse aux autres, qu'ils poursuivirent jusqu'à la hauteur de Flessingue.

Armement du Roi de Dannemark.

Les Etats Généraux envoiérent au Roi de Dannemark une Escadre qui se joignit le 22. de Septembre à sa Flotte, pour croiser sur les Côtes de Poméranie, pendant que l'Electeur de Brandebourg feroit la Guerre par Terre aux Suédois. Elle fut alors déclarée par Mer & par Terre à Coppenhague, & la Flotte Danoise, renforcée de l'Escadre Hollandoise, mit le Roi Christien V. en état de s'avancer vers Hambourg avec une Armée de dix-huit mille hommes. Ce fut alors que fut résolu le Siége de Wismar,

1675. Wismar, qui se défendit trois mois, comme je l'ai dit, mais qui fut enfin obligée de se rendre.

Il prend Wismar.

Courses du Comte d'Estrées dans l'Amérique.

Les Vaisseaux François de leur côté firent des Courses dans l'Amérique, & le 21. de Décembre le Comte d'Estrées reprit l'Ile de la Cayenne, située sur les Côtes de l'Amérique Méridionale qui regardent le Nord, dans un des Gouvernemens de cette partie du Nouveau Monde qu'on nomme *Terre-Ferme.* Il y avoit long-tems que les François s'en étoient emparez, mais ils en avoient été chassez le mois de Mai dernier par les Hollandois, sur qui le Comte d'Estrées la recouvra sur la fin de Décembre, & cette Ile est toujours depuis demeurée à la France.

Il s'empare de la Cayenne.

Troubles de Bretagne & de Guienne apaisez.

Pendant que les Armes de cette Couronne faisoient la Guerre au dehors, elle jouïssoit au dedans de toutes les douceurs de la Paix. Il s'éleva pourtant quelque Sédition en Brétagne & en Guienne, à cause des Impôts que ces Provinces naturellement mutines, ou plus jalouses de leur liberté que les autres, ne pouvoient souffrir. Ces troubles ne furent pas

de

de durée. Ce n'étoit plus le tems de la Minorité, & le Roi qui étoit sur le Trône savoit trop bien se faire obéïr, pour souffrir que ses Sujets osassent s'oposer à ses Edits dans le tems qu'il donnoit la Loi à ses Ennemis. Quelques-uns des plus coupables furent punis, & ceux qui furent épargnez rentrérent dans leur devoir. Ainsi tout fut apaisé. Il en couta néanmoins un peu cher aux Parlemens des deux Provinces: celui de Bretagne fut transféré de Rennes à Vannes: & celui de Bordeaux à Condom, petites Villes, dont le séjour ne leur étoit pas fort agréable. C'étoit pour les punir d'avoir eu trop d'indulgence pour les Séditieux, & pour les tenir par cette sévérité dans une entiére soumission aux volontez du Roi. On se souvenoit du passé, & de la Ligue des Parlemens contre l'Autorité Roiale, d'où s'étoient ensuivies des Guerres Civiles qui avoient tant causé de maux, & le Roi, qui en avoit senti lui-même toute la fureur, étoit trop jaloux de ses Droits & trop sensible au bonheur de ses Peuples, pour ne couper pas pied de bonne heure à tous les Sou-

1675.

Translation des Parlemens de Rennes & de Bordeaux.

lêve-

1675. lêvemens, qui ne pouvoient choquer ſon Gouvernement, ſans ébranler les fondemens de la Félicité-Publique. Les deux Parlemens éprouvérent ſa juſtice pendant pluſieurs années, & ne furent rétablis dans leurs premiers Siéges que l'an 1690.

Deſcription de la Nouvelle France, & de la Ville de Québec.

Sa vigilance s'étendoit par tout, & ſemblable au Soleil, dont il avoit fait ſon Emblême, il portoit ſes raions & ſes influences ſur les parties les plus éloignées de ſa vaſte Monarchie. Il les fit ſentir cette année à la Ville de Québec, Capitale de la nouvelle France dans l'Amérique. Dès le Regne de François Premier, Jean Verrazan Florentin prit poſſeſſion au nom du Roi de ce Païs, qui fut pour cela apellé *Nouvelle France*, ſitué dans l'Amérique Septentrionale le long du grand Fleuve de St. Laurens, qui le traverſe d'Occident en Orient. C'eſt ſur ce Fleuve qu'eſt la Ville de Québec, où fait ſa réſidence le Gouverneur, qui commande dans toute la domination du Roi de France. C'eſt-là auſſi qu'il y a un Conſeil Souverain, auquel reſſortiſſent toutes les autres Juſtices Subalternes des Habitations ou des Colonies:

lonies : Là encore est le Magasin du Roi, & celui de la Compagnie : Là enfin est un Château bâti sur la pointe aux Diamans, aux pieds duquel il y a un petit Havre. Mais il y manquoit un Evêque. Le Roi y en nomma un le 23. d'Avril, dont le Palais, ainsi que l'Eglise Cathédrale, est dans la Haute-Ville, les Magasins, dont je viens de parler, étant dans la Basse. Voilà de quelle maniére le Roi prenoit également soin du Temporel & du Spirituel, & comment il s'apliquoit à la sureté & à l'embellissement de tous les Païs de son obéïssance. 1675.

Le Roi y nomme un Evêque.

S'il savoit punir, comme nous venons de le voir à l'égard des Séditions de la Bretagne & de la Guienne, il savoit encore mieux recompenser : & il ne fut pas plutôt de retour à Paris de sa Campagne de Flandre, qu'il pensa à donner des marques de sa reconnoissance à ceux qui l'avoient bien servi, & qui le servoient encore actuellement dans ses Armées. Le 30. de Juillet il créa huit Maréchaux de France : Luxembourg, Navailles, Schomberg, Vivonne, Duras, la Feuillade, Rochefort & d'Estrades rem-

Création de huit Maréchaux de France.

1675. remplirent cette Promotion : & l'année suivante le Comte de Lorges fut installé dans la même dignité, & le Comte d'Estrées cinq ans après. Un Bienfaiteur si magnifique ne pouvoit trouver que des Serviteurs affectionnez, & ses Armées ne pouvoient manquer de grands Capitaines & d'habiles Généraux. Il ne faut pas s'étonner des progrès d'une Monarchie qui connoissoit si bien le mérite & la vertu, & qui étoit si soigneuse de les mettre en œuvre. Quelles excitations de fidélité & de valeur ne produisoient pas ces marques de distinction en ceux qui en étoient honorez, & quelle émulation ne donnoient-elles pas aux autres pour en obtenir de pareilles? Si les Couronnes de Chêne ou de Laurier, quelque bande de pourpre, quelque Siége d'yvoire, & autres semblables marques d'honneur avoient tant de pouvoir sur les Généraux Romains, dont elles faisoient toute la récompense, que ne devoit point attendre le Roi Très-Chrétien de celles qu'il distribuoit, d'un tout autre prix & d'un tout autre éclat? On veut pourtant (1), que la Feuillade

(1) *Voiez les Mémoires du M. D. L. F.*

lade fut moins redevable du Bâton de Maréchal au mérite d'une naiſſance illuſtre, d'une bravoure tout extraordinaire, & de beaucoup d'eſprit, qu'à ſes flateries pour le Roi, qui allérent juſqu'à l'extravagance. 1675.

L'Ordre du St. Eſprit conféré au Roi de Pologne.

Nous avons vu l'élection de Sobieski à la Roiauté de Pologne, où il parvint le 21. de Mai 1674. & à quoi les ſollicitations du Roi Très-Chrétien eurent beaucoup de part. Il reçut ſur la fin de cette année une nouvelle marque de l'affection de ſa Majeſté, qui lui envoia le Collier de l'Ordre du St. Eſprit, qui doit, comme on ſait, ſon inſtitution à Henri III. & l'éclat où il ſe maintient au ſoin que prennent les Rois de France, qui en ſont les Chefs, de ne le conférer qu'à des Souverains ou à des perſonnes diſtinguées par leur naiſſances & par leur mérite. C'eſt ainſi que l'Ordre de la Toiſon d'Or, que l'Eſpagne a hérité de la Maiſon de Bourgogne, l'une des Branches Roiales de celle de France, & celui de St. George ou de la Jartiére, qu'inſtitua le Roi Edouard III. en Angleterre, ſe ſont conſervez dans leur ſplendeur: & c'eſt au contraire pour

1675. n'avoir pas eu cette réserve, que celui de l'Etoile, qu'établit ou que renouvella le Roi Jean, & celui de St. Michel créé par Louïs XI. tombérent l'un & l'autre dans un si grand mépris, que le premier fut donné aux Chevaliers du Guet, & l'autre aboli, ou confondu dans l'Ordre du St. Esprit. C'est d'où vient cette façon de parler, *Chèvalier des Ordres* (1) *du Roi*, dont on se sert quelquefois: mais le plus souvent on se contente de dire du Chevalier, *Qu'il a le Cordon Bleu*, ou *le Collier de l'Ordre du St. Esprit.*

Plaintes qu'on fait au sujet des maux que la Guerre fait souffrir.

Toutes ces Guerres que je viens de décrire, qui mettoient la plus belle partie de l'Europe à feu & à sang, touchérent enfin le cœur de la plûpart des Puissances intéressées. On étoit obligé de reconnoître que la Paix étoit le plus grand de tous les biens, & qu'elle seule faisoit la félicité des Peuples, & la richesse des Etats, qui gémissoient parmi les Chants de triomphe ordonnez pour le gain des Batailles, & pour la Conquête des Villes & des Provinces. On

(1) *C'est à dire de l'Ordre de St. Michel & de celui du St. Esprit.*

On disoit, „ Que plusieurs Conqué- 1675.
„ rans, qui avoient cru gagner une
„ gloire immortelle par leurs Armes,
„ avoient été traitez de Brigands &
„ de Pyrates dans les Siécles suivans:
„ & c'est ainsi qu'on parloit d'A-
„ lexandre (1), de Pyrrhus, de Cé-
„ sar qui avoient tout sacrifié à leur
„ ambition: Que le Peuple, bien loin
„ d'être soulagé par les Conquêtes de
„ tels Princes, en étoit épuisé par les
„ Impôts redoublez dont on le char-
„ geoit pour fournir à la dépense des
„ Armées: & que la véritable gloire
„ des Souverains consistoit moins à
„ étendre leurs Frontiéres, qu'à pren-
„ dre soin du bonheur & du repos
„ des Etats, sur lesquels la Provi-
„ dence les avoit établis: Que depuis
„ trois ans, que cette funeste Guer-
„ re étoit allumée, on n'avoit point
„ encore travaillé serieusement à l'é-
„ teindre: Qu'on s'étoit assemblé
„ pour un si pieux dessein à Colo-
„ gne, mais inutilement, & que les
„ Négociations avoient été rompuës
„ par un fâcheux incident (2), sur le-
„ quel on se récrioit des deux côtez,

O 2 „ sans

(1) *Voiez Séneque, Lucain, Quinte-Curce.*
(2) *L'enlévement du Prince de Furstemberg.*

1675. „ sans penser au Salut-Public : Que „ chaque Parti ne songeoit qu'à son „ propre intérêt, & à faire des en„ treprises sur son Ennemi : Que cha„ que Parti néanmoins voioit bien „ qu'il avoit plus à craindre qu'à es„ pérer. Cependant, ajoûtoit-on, „ pour des espérances incertaines, „ toute la Chrétienté est pleine de „ maux infinis, qui ne peuvent cesser „ que par la fin de la Guerre. „

On reprend les Conférences pour la Paix.

Ces considérations obligérent ceux qui s'étoient portez pour Médiateurs, à renouveller leurs bons offices pour le grand Ouvrage de la Paix. Depuis que le Roi de Suéde (1) s'étoit déclaré pour la France contre les Alliez, celui d'Angleterre s'étoit chargé seul de la Médiation, & il avoit été agréé de toutes les Parties intéressées. Ce fut à sa priére que le Roi Très-Chrétien, qui avoit rapellé ses Plénipotentiaires de Cologne, en conséquence de l'enlêvement du Prince de Furstemberg, voulut bien reprendre les pensées de la Paix, dont cette violation du Droit des Gens l'avoit éloigné. La difficulté étoit de convenir d'une Ville pour les Conférences, au lieu de Co-

(1) Charles XI.

logne,

logne, dont il ne pouvoit plus souffrir la nomination. Après en avoir proposé plusieurs, on s'arrêta enfin à Nimegue. Il y avoit une autre difficulté plus considérable; c'est que le Roi refusoit d'envoier ses Plénipotentiaires, jusqu'à ce que la Cour de Vienne eût relâché le Prince de Furstemberg. Le Roi d'Angleterre trouva un expédient qui réüssit. Il écrivit à l'Evêque de Strasbourg, frere du Prince prisonnier, & au Prisonnier à même tems, pour les exhorter de sacrifier leur ressentiment au Bien-Public, de porter le Roi Très-Chrétien de se désister de sa résolution à leur égard, & de ne point accrocher le Traité de Paix pour l'amour d'eux. A leur priére & sur leurs instances le Roi se relâcha là-dessus, & envoia ses Ambassadeurs Plénipotentiaires à Nimegue. C'étoient le Duc de Vitri, le Marquis de Croissi, & Jean-Antoine de Mesme, Comte d'Avaux, neveu de celui qui avoit été Plénipotentiaire à Munster. Ces deux derniers partirent de Paris le 28. de Décembre (1), sans attendre le Duc de Vitri,

1675.

On convient de Nimegue.

Les Plénipotentiaires du Roi s'y rendent.

(1) *Voiez les Lettres & les Négociations des trois Ambassadeurs François.*



1675. Vitri qui se trouva indisposé : mais il fut remplacé par le Maréchal d'Estrades.

Le Roi ne pouvoit choisir trois plus habiles Ministres pour travailler à un Ouvrage qui devoit faire, à ce que l'on croioit, le repos de la Chrétienté. J'ai souvent parlé du dernier, & j'en parlerai encore dans la suite : pour le Comte d'Avaux, il passa depuis en Hollande, où nous le verrons exercer ses Fonctions d'Ambassadeur avec la capacité & la dignité naturelle à ceux de sa Maison. A l'égard de Colbert, Marquis de Croissi, frere du Controlleur-Général, il s'étoit déjà signalé par plusieurs Négociations importantes, sur tout en celle d'Angleterre, l'une des plus épineuses & des plus délicates qu'il y eût alors (1) : desorte que s'il devoit quelque chose aux soins de son aîné, il devoit quelque chose de plus à son propre mérite & à ses services, qu'il continua de rendre dans les célebres Ambassades où il fut emploié, & dont nous le verrons toujours s'acquitter avec succès.

Le Roi d'Angleterre avoit déjà fait

(1) *Voiez ci-dessus pag. 68.*

fait partir ses Ambassadeurs, qui faisoient l'office de Médiateurs, dont le Chevalier Temple étoit celui qu'il affectionnoit le plus, le croiant plus rompu dans cette sorte de Négociation que les trois autres qui étoient Barclai, Jenkins & Hyde, fils du feu Chancelier, & beau-frere du Duc d'York. Mais le Chevalier Temple resta à la Haye, jusqu'à ce que l'expédition des Passeports fût finie : ce qui l'arrêta jusqu'au mois de Juillet. Nous verrons dans la suite, lorsque nous reprendrons le récit de la Négociation, qui ne fut entamée que l'année prochaine, quelles furent les causes de ce retardement. Je me contenterai de dire encore ici, que les Etats Généraux nomm érent aussi leurs Ambassadeurs Plénipotentiaires (1), dont le Plein-Pouvoir leur fut expédié le 4. de Janvier 1676. & qui arrivérent le 24. à Nimegue.

1675. Ambassadeurs Anglois.

C'étoit en aparence un grand acheminement à la Paix. Cependant comme on n'étoit point convenu d'une Suspension d'Armes, chaque Parti les reprit: la France dans la résolution de garder la Conquête de la

1676.

(1) *Beverning, Nassau d'Odyk & Haren.*

1676. Franche-Comté, & de ne point rendre la Lorraine au Prince Charles, Héritier du Vieux Duc : & les Alliez dans l'espérance de la réduire par quelque échec à consentir à se relâcher de ces deux prétentions. Voions donc encore le Théatre de la Guerre ouvert pendant les années 1676. 1677. & 1678. & le Temple de Janus ne se fermer qu'au commencement de l'année 1679. Voions la Terre & la Mer couvertes de Troupes & de Flottes, ravagées par le fer & le feu des Chrétiens acharnez les uns contre les autres, soit par des motifs & des prétextes de fureté & de liberté, soit par des mouvemens de gloire & d'ambition, & souillées du sang de plusieurs milliers d'hommes, qui périrent dans les Siéges & les Batailles, dont je vais donner la relation.

Je commencerai cette année par les Expéditions Navales, parce que ce furent les premiéres qui parurent, & que les Combats des François, commandez par Du Quesne & par le Maréchal de Vivonne, contre les Espagnols & les Hollandois sous les ordres de leurs Amiraux, les rendent cor-

conſidérables, & que la mort du fameux De Ruyter leur donne un funeſte relief. 1676.

De Ruyter paſſe en Sicile avec la Flotte Hollandoiſe.

Les Eſpagnols, qui vouloient délivrer Meſſine, & ſauver la Sicile qui couroit le même riſque que cette Capitale de l'Ile (1), avoient ſollicité les Etats Généraux de leur envoier un ſecours commandé par leur Amiral De Ruyter, capable de combattre l'Armée Navale des François, & de les obliger de lever le Blocus de la Place aſſiégée, & d'abandonner Agouſta avec toutes leurs entrepriſes ſur ce Roiaume. Les Etats leur accordérent une Flotte de trente Voiles, avec De Ruyter pour la commander. Il eut de la peine à ſe mettre en Mer avec ſi peu de Vaiſſeaux, & il repreſenta le danger où le Pavillon de la République ſeroit expoſé, par l'Armée Navale des François beaucoup ſupérieure, ſans qu'on pût compter ſur celle d'Eſpagne, preſque toujours mal pourvûë & mal diſciplinée. On n'eut point d'égard à ſes remontrances, & aiant mis à la voile le 16. d'Août 1675. il vint mouiller le 20. de Décembre à la Rade

O 5 de

(1) *Palerme lui diſpute cet honneur.*

1676. de Melazzo, vis à vis de Messine. Quinze jours après il alla chercher les Ennemis pour leur offrir le Combat, croient leur Escadre ou leur Flotte beaucoup plus foible qu'elle n'étoit. Mais il fut bien surpris, lorsque la découvrant près de l'Ile de Stromboli, l'une des Lipares, il la vit beaucoup plus forte qu'il n'avoit cru. Il ne laissa pas de présenter la Prouë de ses Vaisseaux aux François, pour les empêcher d'entrer dans le Port de Messine, & aiant été renforcé de neuf Galéres Espagnoles & d'un grand Vaisseau de Guerre, il engagea la Bataille, qui se donna le 8 de Janvier entre les Iles de Salines & de Stromboli, & qui dura depuis dix heures de matin jusqu'à la nuit.

Combat Naval.

La Flotte Françoise étoit commandée par Du Quesne, Lieutenant-Général, aussi redoutable sur la Méditerranée, que De Ruyter sur l'Océan, & qui étoit secondé du Marquis de Preuilly & de Gabaret, deux des plus braves Capitaines de Marine qu'eût la France. De Quesne aiant gagné le Vent fondit sur les Hollandois avec tant de violence, que De Ruyter manda le lendemain, que

Quelle en fut la fureur.

de

de sa vie il n'avoit vu un Combat si furieux. On se canonna, on vint à l'abordage, on se battit à coups d'épée & corps à corps avec une valeur qui tenoit quelque chose de la fureur. Le Marquis de Preuilly, qui commandoit l'Avant-Garde des François, fit plier celle des Hollandois, commandée par Verschoor, & le Corps de Bataille, où étoit Du Quesne, fit reculer De Ruyter, & maltraita fort le Vaisseau de ce fameux Amiral, auquel il s'étoit attaché. L'Arriére-Garde des Hollandois, commandée par le Vice-Amiral de Haen, en vint aux mains avec celle des François, qui avoit l'intrépide Gabaret à la tête. Toute la Manœuvre Hollandoise n'eût pu empêcher la Victoire des François, si un calme qui survint ne les eût pas arrêtez. On retourna de part & d'autre au Canon, le manque de Vent ne permettant pas d'en venir à l'abordage, & le feu continua jusqu'à minuit. Le nombre des morts fut à peu près égal, & à l'égard des Vaisseaux, les François en perdirent un & deux Brulots qui furent coulez à fond: les Hollandois ramenérent les leurs en si

1676.

La perte des deux côtez.

Combat Naval.

ſ
d
er
8
&
dix
I
mar
Gén
diter
céan,
quis
des pl
Quelle en
qu'eût

Parti des Mécontens du Roiaume. 1676.
Il fit voile ensuite vers Palerme pour joindre les Vaisseaux Espagnols, & prendre tous ensemble la route de Messine.

Siége d'Agousta.

Ils n'osérent en faire le Siége, & se bornérent à celui d'Agousta, où ils avoient des intelligences, aiant passé dans ce dessein le Détroit à la vûë de Messine qui est à l'entrée, pour entrer dans la Mer Jonienne, & côtoiant toute l'Ile aborder à Agousta, située à l'extrémité dans le Val' di Noto, ou Province du Sud, comme je l'ai déjà dit (1). Ils y mirent le Siége vers la mi-Avril, & le Viceroi, qui étoit venu avec un renfort de Troupes, en prit la conduite, pendant que De Ruyter sa chargea de fermer le passage aux François.

Du Quesne vient au secours.

Ce fut dans cette occasion qu'il en vint à un second Combat avec Du Quesne, où plus malheureux encore que dans le premier, il disputa au prix de sa vie la Victoire à son Rival. Du Quesne partit le 19. d'Avril de Messine pour venir au secours d'Agousta, aiant d'Almeras pour Vice-Amiral de sa Flotte, & Gabaret pour

(1) *Voiez ci-dessus pag.* 305.

1676. mauvais état, qu'ils eurent besoin de gagner le Port de Melazzo pour se raccommoder. Ils y furent encore obligez par le renfort qui arriva le lendemain aux François de dix Vaisseaux, que leur amenoit le Lieutenant-Général d'Almeras: & quoique De Ruyter de son côté eût été joint le même jour par l'Escadre Espagnole, que commandoit le Marquis de Montesarchio, il ne crut pas la pouvoir mettre en paralléle avec le secours venu de France.

Délivrance des Ministres Protestans qui étoient sur les Galéres & dans les prisons.

Il ne songeoit même, après le radoub de ses Vaisseaux, qu'à reprendre la route de Hollande, résolu de partir aussitôt que le terme qu'il devoit demeurer dans ces Mers-là seroit expiré. Mais aiant reçu des ordres des Etats Généraux de rester en Sicile, lorsqu'il étoit déjà à la Hauteur de Livourne pour revenir, il obéït, & vint mouiller à Naples, où le Marquis de Los Velez, Viceroi, lui fit toute sorte d'honneurs, & lui accorda la délivrance de vingt-six Ministres Protestans de Hongrie, dont trois étoient aux Galéres, & les autres dans les Cachots de Naples pour cause de Réligion, & pour être du

Parti

Parti des Mécontens du Roiaume. 1676.
Il fit voile ensuite vers Palerme pour joindre les Vaisseaux Espagnols, & prendre tous ensemble la route de Messine.

Ils n'osérent en faire le Siége, & se bornérent à celui d'Agousta, où ils avoient des intelligences, aiant passé dans ce dessein le Détroit à la vûë de Messine qui est à l'entrée, pout entrer dans la Mer Jonienne, & côtoiant toute l'Ile aborder à Agousta, située à l'extrémité dans le Val' di Noto, ou Province du Sud, comme je l'ai déjà dit (1). Ils y mirent le Siége vers la mi-Avril, & le Viceroi, qui étoit venu avec un renfort de Troupes, en prit la conduite, pendant que De Ruyter sa chargea de fermer le passage aux François.

Siége d'Agousta.

Ce fut dans cette occasion qu'il en vint à un second Combat avec Du Quesne, où plus malheureux encore que dans le premier, il disputa au prix de sa vie la Victoire à son Rival. Du Quesne partit le 19. d'Avril de Messine pour venir au secours d'Agousta, aiant d'Almeras pour Vice-Amiral de sa Flotte, & Gabaret

Du Quesne vient au secours.

(1) *Voiez ci-dessus pag. 305.*

1676. pour Contre-Amiral. De Ruyter en étant averti rangea de même celle des Etats & celle des Espagnols en trois Escadres, laissa le Corps de Bataille avec le Pavillon Amiral aux Espagnols sous le Commandement de La Cerda (1), prit l'Avant-Garde pour lui, & donna l'Arriére-Garde au Vice-Amiral de Haen. La Bataille se donna le 21. d'Avril au Nord-Est du Mont Gibel (2), à quelque lieuë de la Ville assiégée: & De Ruyter & d'Almeras, qui conduisoient les deux Avant-Gardes, s'étant rencontrez, donnérent de part & d'autre des marques de cette valeur & de cette capacité sur la Mer, où ils n'avoient que peu ou point d'égaux. Les deux Escadres s'étant accrochées, on se battit de près avec une bravoure extraordinaire: mais un coup fatal triompha de toute celle de De Ruyter. Comme il étoit occupé sur le Tillac à donner ses ordres, avec cette admirable présence d'esprit que le bruit & le carnage ne troubloient jamais, un coup de Canon lui emporta la moitié du pied gauche, & lui brisa la jambe droite. Il tomba sur la

Seconde Bataille entre lui & De Ruyter.

(1) *Francisco Peana*, (2) *Ou Mont Ætna.*

la nuque du cou de la hauteur de plus d'une toise, & se fit une blessure à la tête, qui se trouva encore plus dangereuse que les deux autres. Culembourg, premier Capitaine de son Vaisseau, prit aussitôt le Commandement de l'Escadre, & en remplit si bien les devoirs, que personne ne s'aperçut du défaut du Général, qui, tout blessé à mort qu'il étoit, ne laissa point de continuer à donner les ordres de son lit, sur les raports qu'on venoit lui faire. Ainsi la Bataille se soutint tout le jour avec la même chaleur, sans que les uns & les autres se rallentissent, & sans que la Victoire voulût se déclarer. Il sembloit que la fortune prît plaisir à tenir les choses dans l'équilibre, & si elle avoit mis De Ruyter hors de Combat, elle ne traita pas plus favorablement d'Almeras, qui fut bientôt après emporté d'un coup de Canon. Cet accident mit du desordre dans l'Avant-Garde Françoise, que Du Quesne eut de la peine à rétablir : & ce ne fut même qu'au clair de la Lune qu'il rallia ses Vaisseaux, & qu'il voulut donner la chasse à ceux des Ennemis. Mais ce n'étoit pas

1676.

Blessures mortelles de De Ruyter.

Mort d'Almeras.

1676. pas un tems propre à recommencer le Combat, & chacun s'en trouva dégoûté le lendemain, & ne pensa qu'à se retirer. Il suffisoit aux François d'avoir délivré Agousta, dont les Espagnols levérent le Siége, & les Flottes se retirérent à Syracuse, ou les Hollandois conduisirent leur brave Général, qui y mourut de ses plaies le 29. d'Avril âgé de soixante-neuf ans, dont il en avoit emploié plus de cinquante sur Mer au Service des Etats.

Retraite des deux Flottes.

Mort de De Ruyter.

La Hollande crut qu'elle perdoit en lui, ce que l'année d'auparavant la France avoit perdu par la mort de son incomparable Vicomte de Turenne. Tous deux les premiers Capitaines du Monde, l'un sur Mer, & l'autre sur Terre, & si le Vicomte avoit l'avantage de la naissance, le Général Hollandois n'étoit pas moins admirable de s'être élevé de la plus vile condition aux premiers Emplois de la République. Il y eut encore cette conformité dans leurs Funérailles, toutes proportions gardées néanmoins, que si le Vicomte de Turenne fut enterré dans le Tombeau des Rois, les Etats Généraux en élevé-

Parellêle de cet Amiral avec le Vicomte de Turenne.

rent

rent un superbe dans l'Eglise neuve d'Amsterdam à leur fameux Amiral, qui est representé de sa grandeur naturelle couché & armé, tenant de sa main le Bâton de Général, & reposant sa tête sur une piéce de Canon, digne lit d'un tel Guerrier. La France l'avoit honoré de l'Ordre de Saint Michel, & l'Espagne lui envoia les Patentes de Duc; mais elles n'arrivérent à Syracuse qu'après sa mort. 1676. Mausolée élevé à De Ruyter.

Les Hollandois ni les Espagnols ne firent pas un long séjour à Syracuse, cette Ville si fameuse pour avoir été la Patrie d'Archimêde, qui la défendit trois ans contre toutes les Forces de la République Romaine, qui en avoient fait le Siége. Les Généraux des deux Flottes ne s'y crurent pas en sureté, & aiant fait radouber leurs Vaisseaux, ils en partirent avec le corps de De Ruyter pour aller à Palerme, repassant le Far de Messine, & doublant le Cap de Melazzo sans s'y arrêter. Ils furent poursuivis par le Duc de Vivonne, qui étoit venu sur la Flotte Françoise, dont il donna l'Avant-Garde à Du Quesne avec le Pavillon de Vice-Amiral, l'Arriére-Garde à Gabaret avec le Pavillon de Contre- Le Duc de Vivonne poursuit les Ennemis.

1676. Contre-Amiral, & se mit au Corps de Bataille. Sa Flotte étoit composée de vingt-huit Vaisseaux & de vingt-cinq Galéres supérieure à celle des Espagnols & des Hollandois, qui n'étoit que de vingt-sept Vaisseaux & de dix-neuf Galéres. Elle étoit alors prête d'entrer à Palerme, & s'étant retranchée en Demi-Lune à l'entrée du Port sous le Canon du Fort & des Bastions de la Ville, elle attendit l'Ennemi. Le 3. de Juin le Combat commença. Le Marquis de Preuilly avec neuf Vaisseaux, sept Galéres, & cinq Brulots s'aprocha des Hollandois, dont il essuia le feu sans tirer un seul coup. Quand il fut à portée il lâcha ses bordées, & fit à même tems avancer ses Brulots, que l'Avant-Garde des Ennemis ne put éviter, qu'en coupant ses Cables pour aller échouer sur les Terres les plus proches, laissant néanmoins derriére trois Vaisseaux Espagnols qui furent brulez. En même tems le reste de l'Armée Françoise fondit sur l'Arriére-Garde & le Corps de Bataille, qui les reçurent courageusement: mais l'Amiral Espagnol aiant pris en feu avec quelques Galéres & trois

Défaite des Espagnols & des Hollandois.

Vais-

Vaisseaux Hollandois, le Contre-Amiral de Hollande & ses Capitaines achevérent de couper les Cables & prirent la fuite, indignez d'ailleurs de ce que le Canon de la Ville & du Fort ne leur avoit rendu aucun service. De tout ce qui restoit des deux Flottes, Espagnole & Hollandoise, une partie échoua sous Palerme, & l'autre entra dans le Port, après que le Vice-Amiral d'Espagne, & le Contre-Amiral de Hollande eurent misérablement sauté en l'air. Il ne faut pas oublier une espêce de miracle à l'égard du Vaisseau qui portoit le corps de De Ruyter. Quoique Culembourg qui le montoit se fût exposé dans le plus grand feu tant que dura le Combat, le Vaisseau ne fut pourtant point endommagé; comme si le Canon eût respecté le corps de ce grand Capitaine tout mort qu'il étoit, & que ç'eut été un Talisman qui charmoit les Brulots; & ne leur permettoit pas de violer le tombeau flottant, où il reposoit.

1676.

Circonstance remarquable au sujet du Vaisseau chargé du corps de De Ruyter.

Cette Journée du 3. de Juin fut une des plus malheureuses que les Ennemis aient éprouvée sur Mer, & des plus glorieuses à la France, dont

Perte que firent les Ennemis.

1676. la Marine prenoit tous les jours de nouvelles forces, & à l'exemple de celle des Romains aprenoit par de fréquens Combats, tantôt sur l'Océan, & tantot sur la Méditerranée, à vaincre ceux qui prétendoient à l'Empire de ces deux Mers (1). Ils perdirent dans ce dernier Combat douze de leurs meilleurs Vaisseaux de Guerre, six Galéres, sept cents piéces de Canon, & cinq mille hommes : parmi lesquels se trouvérent Dom Diego d'Ibarra, Amiral-Général de la Flotte d'Espagne, de Haen qui commandoit les Hollandois à la place de De Ruyter, & Middellant Contre-Amiral de Hollande, avec plusieurs autres Officiers. La dissenterie acheva de ruiner la Flotte Hollandoise, qui partit de Palerme fort malcontente des Espagnols, & vint mouiller le 6. d'Août à Naples, dont elle ne put partir que le 4. d'Octobre pour revenir dans ses Ports, où elle n'arriva qu'au commencement de l'année suivante.

Allemonde envoié en la place de De Ruyter.

Les Etats aiant apris la défaite de leur Flotte en Sicile, & la mort de leur brave Amiral De Ruyter, rapella

(1) *Les Espagnols & les Hollandois.*

pella le Vice-Amiral Allemonde de 1676.
Dannemark, où il commandoit, pour l'envoier sur la Méditerranée prendre soin de la Flotte désolée, & en rétablir les débris.

Ils se dédommageoient sur l'Océan & sur la Mer Baltique des pertes qu'ils avoient souffertes sur la Méditerranée, en faisant triompher le Roi de Dannemark leur Allié. Les Suédois, Alliez de la France, n'étoient pas si heureux. Tromp, Lieutenant-Amiral d'Amsterdam, étant parti du Texel pour se joindre à la Flotte des Danois avec les Escadres de la Meuse & d'Amsterdam, & la jonction s'étant faite au mois de Juin; la Flotte se trouva forte de cinquante Voiles, avec laquelle elle alla chercher celle des Suédois. Elle la découvrit l'11. & lui ajant gagné le Vent elle engagea la Bataille. Elle ne dura pas long-tems par le malheur des deux Amiraux Suédois, dont les Vaisseaux sautérent en l'air. Celui que commandoit l'Amiral-Général, monté de cent trente-quatre piéces de Canon & de onze cents hommes, fut consumé le premier dès le commencement du Combat par le feu qui prit

Défaite de la Flotte Suédoise.

1676. prit aux poudres: deforte que ce fut un cas fortuit, où les Ennemis n'eurent point de part, mais dont ils profitérent. Tromp, voiant que cet accident faisoit reculer la Flotte Suédoise, donna le signal pour l'aller attaquer avec l'élite des Vaisseaux de l'Armée confédérée. L'Amiral du Pavillon Jaune voulut venir au secours: mais Tromp s'avançant vers lui le battit pendant deux heures si furieusement, qu'il étoit sur le point de se rendre à son Vainqueur, quand il éprouva un semblable sort que l'Amiral-Général: le feu prit à son Vaisseau, soit par accident, soit par les boulets des Ennemis, & il périt par les flames.

Deux si grandes pertes mirent la consternation & le desordre parmi les Suédois, qui prirent la fuite, & qui furent poursuivis par les Victorieux pendant trois jours. Ils perdirent encore neuf Vaisseaux dans cette déroute, dont quatre furent pris par les Hollandois, le reste brulé, coulé à fond, ou brisé contre les Rochers.

Tromp entre en Scanie.

La mauvaise fortune des Suédois n'en demeura pas là. La Flotte s'aprocha de la Presqu'Ile de Schonen ou

ou de Scanie, & Tromp avec huit 1676.
Frégates & quelques Galiottes se présenta le 6. de Juillet devant Usted, fit mettre pied à terre à trois mille tant Soldats que Matelots, & attaqua la Ville de tous côtez. Elle ne put résister qu'un jour : la Garnison Suédoise s'étant sauvée la nuit, & abandonnant la Place qui fut livrée aux Danois. Le Roi entra alors dans cette Province avec huit mille Chevaux, & neuf mille hommes de pied, se rendit maître d'Elsimbourg le 13. du mois, & bientôt après de Landscroon & de Christianstadt.

La Province est livrée au Roi de Dannemaik.

Ce torrent fut arrêté par la défaite des Danois, dont quatre mille furent taillez en piéces par les Suédois près de Halmstadt, & ensuite par une Bataille plus considérable, qui se donna le 14. de Décembre entre les deux Rois, à la tête de leurs Armées devant Malmoe (1), dont celui de Dannemark avoit fait le Siége, que le Roi de Suéde le contraignit de lever, après avoir battu son Armée. Cependant l'Amiral Tromp renvoia en Hollande le Vice-Amiral Corneille Evertsen avec une partie des Vaisseaux

Le Roi de Suéde bat les Danois.

(1) *Dans la Scanie.*

1676. ſeaux de Guerre, & vint à Coppenhague recevoir les honneurs que méritoient les ſervices qu'il avoit rendus. Le Roi lui en témoigna ſa reconnoiſſance, & le fit Comte, & Chevalier de l'Eléphant.

Tromp reçoit l'Ordre de l'Eléphant.

Le Roi Très-Chrétien met ſur pied quatre Armées.

Il eſt tems de paſſer aux Armemens & aux Expéditions de Terre, qui ſe firent de la part de la France ou contre elle en Flandre & en Allemagne, & de voir la belle Campagne du Roi, qui voulut ſe mettre à la tête de ſes Armées, dont la Victoire continua de ſuivre les Etendarts. Il mit ſur pied dès le mois d'Avril quatre Armées: la premiére, que commandoit le Duc de Luxembourg, paſſa en Allemagne: Le Maréchal Duc de Navailles eut le Commandement de la ſeconde dans le Rouſſillon: le Maréchal de Rochefort fut mis à la tête de la troiſiéme entre Sambre & Meuſe: & le Roi marcha avec la quatriéme en Flandre. Elle étoit compoſée de plus de cinquante mille hommes, & le Roi, qui menoit avec lui *Monſieur* (1), avoit pour Généraux les Maréchaux de Créqui, d'Humiéres, de Lorges, de

(1) *Le Duc d'Orléans, frere du Roi.*

de Schomberg & de la Feuillade. Le 1676.
Prince d'Orange fit avancer à même tems les Troupes des Etats dans le Brabant, sous la conduite du Comte de Waldeck, & pressa le Duc de Villa-Hermosa de joindre promptement les Forces Espagnoles aux siennes. Mais il avoit cette différence dans les deux Armées, que celle des François trouvoit par tout de quoi subsister, de bons Magasins sur sa route, qui supléoient au défaut des Vivres & du Fourage que la Saison ne pouvoit pas encore fournir à la Campagne : au lieu que les Espagnols n'avoient rien de prêt, & que leurs Troupes manquoient de tout : ce qui les rendoit incapables de rien entreprendre & de défendre leurs Places. Ainsi toutes les Victoires & toutes les Conquêtes du Roi, n'étoient pas des coups du hazard ou de sa bonne fortune : la plûpart étoient duës à sa vigilance & au bon ordre qu'il tenoit, pour que rien ne manquât à ses Armées, & que les chevaux & les hommes aiant ce qui leur étoit nécessaire, fussent toujours alertes, & toujours prêts à combattre. C'est à ses soins admirables, aussi bien qu'à

Avantages des Armées du Roi sur celles des Ennemis.

1676. son heureux génie, à sa prévoiance autant qu'à son courage, qu'il faut attribuer le gain de tant de Batailles, & la Conquête de tant de Places.

Expéditions du Maréchal d'Humiéres dans le Païs de Waes.

Le Maréchal d'Humiéres, qu'il avoit détaché pour prendre les devans, s'avança jusqu'au Canal de Bruges, passa sans beaucoup de résistance pour faire irruption dans le Païs de Waes : s'empara du Fort de Donck, & de divers autres Postes, & mit l'alarme à Sas de Gand, à Hulst & à plusieurs autres Places Hollandoises, d'où il revint chargé de butin joindre le Maréchal de Créqui.

Siége & prise de Condé.

Ce dernier se tenoit posté entre Tournai & Valenciennes pour investir Condé par les ordres du Roi, qui se rendit le 21. d'Avril devant la Place pour en faire le Siége. Dès le lendemain la Tranchée fut ouverte, & le 23. toutes les Palissades de la Contrescarpe renversées, deux ou trois Redoutes avec une Demi-Lune emportées. Trois Assauts furent ordonnez pour la nuit du 25. au 26. On fit prisonnier tout ce qui se présenta: on se rendit maître des Bastions séparez du Corps de la Place, & la Ville fut emportée de vive force, la Gar-

Garnison s'étant renduë à discrétion. 1676.
Les Soldats, au nombre de douze cents hommes, furent menez prisonniers à Tournai avec le Gouverneur: & une des meilleures Places du Hainaut ne put tenir que quatre jours de Tranchée ouverte.

Démolition des Citadelles de Liége & de Huy.

Le Roi en partit le 27. du mois, & alla camper à Sebourg, d'où il envoia détruire les Citadelles de Liége & de Huy. Il n'épargna pas les Etats du Duc de Neubourg, & pour le punir d'avoir quitté la Neutralité pour faire des Traitez avec la Hollande, l'Espagne & l'Empire, il fit assiéger sa petite Ville de Sittardt (1), qui fut emportée d'Assaut, pillée, saccagée & démolie: pendant que d'un autre côté le Maréchal d'Estrades, (2) Gouverneur de Mastricht, faisoit ravager tout le Païs de Juliers par les Troupes qu'y mena Calvo. Ce dernier n'en fit pas moins dans le Païs de Clêves, d'où le Comte Maurice de Nassau, & les Princes de Brandebourg sortirent, pour se retirer au Fort de Schenck. Calvo passa le 10. de Mai dans le Païs d'entre la Meuse

Ravage des Etats du Duc de Neubourg, de Juliers, & de Clêves.

(1) *Dans le Païs de Juliers.*
(2) *Il avoit été fait Maréchal le 30. de Juillet 1675.*

1676. Meuse & le Vahal, qu'il mit sous Contribution, & il ne respecta Nimegue & les Environs, qu'à la considération des Médiateurs qui y étoient assemblez pour traiter de la Paix. Il retourna à Mastricht rendre Comte de son Expédition au Maréchal d'Estrades, amenant avec lui grand nombre d'Otages & de Prisonniers, avec de riches dépouilles des divers endroits qu'il avoit ravagez.

Siége & prise de Bouchain.

Huit jours après la prise de Condé, le Roi résolut le Siége de Bouchain, & le 6. de Mai le Duc d'Orléans en fit ouvrir la Tranchée. La Place étoit petite, mais très bien fortifiée, & considérable par sa situation, qui conservoit la communication de Valenciennes avec Cambrai. Aussi y avoit-on mis une bonne Garnison, commandée par un des plus braves hommes qu'eussent alors les Espagnols (1). Mais elle fut si furieusement battuë, qu'après une vigoureuse résistance de six jours, tous les Dehors aiant été emportez, & ne voiant point d'espérance d'être secouruë, elle fut obligée de se rendre. Le 12. de Mai le Gouverneur fit

(1) Il s'appelloit Druhot.

fit battre la Chamade, & obtint que la Garnison seroit conduite à Aire avec Armes & Bagage. Le Prince d'Orange s'étoit avancé dans le dessein de faire lever le Siége, & vouloit donner Bataille : mais le flegme des Espagnols l'arrêta, en lui representant le danger qu'il y avoit d'exposer tous les Païs-Bas à un semblable coup de décision, & qu'en perdant la Bataille, dont les succès étoient fort incertains, tout étoit perdu : au lieu que conservant l'Armée, & laissant prendre Bouchain, on seroit toujours en état de sauver le reste de la Flandre. Il eut de la peine à goûter leurs raisons, & aiant rangé l'Armée en Bataille, il alla de rang en rang pour exhorter les Soldats à bien faire leur devoir. Ils lui répondirent par des acclamations, & en jettant leurs chapeaux en l'air, témoignant ainsi l'envie qu'ils avoient qu'il les menât au Combat. 1676. Le Prince d'Orange met son Armée en Bataille.

Le Roi fit aussi mettre son Armée en Bataille, ne manquant pas moins d'empressement d'en venir aux mains. Les deux Camps n'étoient séparez que par une Plaine, couverts l'un & l'autre par deux Bois, les Hollan- Le Roi y met aussi la sienne.

1676. dois aiant leur à la main droite, & celui des François étant à la main gauche : desorte que l'avantage du Terrain étoit égal des deux côtez. Il sembloit donc que rien n'empêchoit les deux Chefs de satisfaire leur envie, & de donner le signal, que les Soldats de leur côté témoignoient attendre avec impatience. Cependant les deux Armées ne firent que s'observer tout le jour & les suivans. Les Espagnols, comme je l'ai dit, ne voulurent rien risquer, & retinrent l'ardeur du Prince d'Orange, qui ne pouvoit pas combattre sans eux: & les François empêchérent le Roi d'exposer la fortune de la France, en exposant sa personne. Cependant le Siége continuoit toujours avec vigueur, & Bouchain se rendit.

Ce qui empêcha le Combat.

Le Prince d'Orange, craignant alors pour Cambrai, y envoia trois mille hommes: & le Roi, voiant qu'il n'y avoit plus de Bataille à espérer, décampa de là pour entrer dans le Païs d'Alost (1), comme s'il eût eu dessein sur la Ville. Mais le Prince d'Orange en aiant occupé toutes les Avenuës, & se saisissant de tous les passa-

(1) *En Flandre.*

passages & de tous les Ponts qui 1676.
étoient sur la Riviére du Bender, le Roi assit son Camp près de Ninove. Les deux Armées se trouvérent encore alors en présence, ou au moins fort voisines : mais les mêmes raisons d'en venir à une Bataille subsistant toujours, on se contenta de faire quelques Escarmouches de part & d'autre : le Roi & le Prince d'Orange ne laissant pas pendant ce mouvement de faire de petits voiages. Le premier alla visiter Oudenaerde, & l'autre fut à Anvers pour s'aboucher avec le Pensionnaire Fagel, qui y étoit venu de la Haye. Enfin, les deux Armées se retirérent, celle de France du côté de Valenciennes, & celle de Hollande auprès de Bruxelles, jusqu'à ce que le Roi partît pour retourner en France, laissant au Maréchal de Schomberg le Commandement de ses Troupes.

Prise d'Aire.

Le départ du Roi donna la hardiesse au Prince d'Orange d'entreprendre le Siége de Mastricht : & pour faire Diversion le Maréchal d'Humiéres fit celui d'Aire, qu'il prit le 31. de Juillet après une défense de six jours, sans que le Duc

1676. de Villa-Hermosa, & le Comte de Waldeck pussent venir à tems pour la secourir.

e Prince 'Orange iit le Siége de Mastricht.

Il n'en fut pas de même de Mastricht. Le Prince d'Orange y trouva une résistance qu'il n'avoit pas prévûë, ou dont il s'étoit vainement flatté de triompher. Il en méditoit depuis long-tems le Siége: & comme cette Place située sur la Meuse étoit alors, ainsi qu'elle est encore aujourd'hui, une des plus considérables Villes des Païs-Bas, tant par son assiette, que par ses Fortifications, où les François, qui l'avoient prise en 1673. n'avoient rien épargné, le Prince d'Orange prit toutes ses mesures pour n'en pas manquer la Conquête. Il crut l'absence du Gouverneur favorable pour cette entreprise, & se mit en état de s'en prévaloir. C'étoit le Maréchal d'Estrades, qui avoit été envoié Plénipotentiaire à Nimegue. Aussi-tôt qu'il le fut parti de Mastricht, il disposa toutes choses pour s'en aprocher, & vint le 7. de Juillet l'investir avec une Armée de vingt-cinq mille hommes, pendant que le Duc de Villa-Hermosa d'un côté, & le Comte de Waldeck

de

de l'autre, retranchez dans des Postes avantageux, observoient les démarches des François, & se tenoient prêts à les empêcher de secourir la Place. Mais elle étoit défenduë par de bons Bastions, par des Ouvrages où l'Art n'avoit rien oublié, & par une Garnison de plus de six mille hommes, commandée par Calvo, Catalan de Nation, l'un des plus braves hommes de ce tems-là, qui supléoit par sa valeur à l'absence du Maréchal d'Estrades. 1676.

Le Prince fit travailler aux Lignes avec toute la diligence possible: Cependant la Tranchée ne put être ouverte plutôt que le 19. du mois, ni toutes les Batteries mises en état avant le 22. Depuis ce jour-là on ne cessa point pendant huit jours de faire un feu continuel, & la Brêche étant faite au Bastion Dauphin on ordonna l'Assaut pour le 30. Il fut attaqué avec vigueur, mais défendu avec une plus grande vigueur encore, & les Ennemis repoussez. Le Prince ordonna le lendemain une seconde Attaque qui n'eut pas un meilleur succès. On se battit avec fureur des deux côtez: la tuerie fut grande, Bravoure des Assiégeans & des Assiégez.

1676. & on fit une Suspension d'Armes seulement pour dix heures, afin d'enterrer les morts. Cette résistance ne rebuta point le Prince d'Orange, qui commanda une troisiéme Attaque. Elle ne fut pas moins meurtriére que les deux autres. Le Bastion fut enfin emporté le 4. d'Août: mais a peine y étoit-on logé, que les François firent jouer deux Mines, faisant en même tems une furieuse Sortie, & passant au fil de l'épée ceux que les Mines avoient épargnez. Le Comte de Solms accourut pour les soutenir, & venant avec des Troupes fraîches regagna le Bastion & s'y retrancha.

Valeur de Calvo, Gouverneur, & du Prince d'Orange.

Pendant ces grandes Actions, le Prince d'Orange de son côté, & Calvo du sien se trouvoient par tout, animant leurs Gens par leur présence, & par leur courage, presque toujours dans les Batteries, dans les Tranchées, ou à la Brêche, sans que la blessure qu'avoit reçuë le Prince dès le commencement du Siége, d'une bale de Mousquet au dessous du coude, l'empêchât de s'exposer dans la suite tant que dura le Siége. Il commençoit de prendre un bon train. Louvigny, qui commandoit les Trou-

pes Allemandes, ſe rendit maître d'un 1676.
autre Baſtion: le Prince d'Oſnabrug déſit trois cents François dans une Embuſcade, & les Aſſiégez ne faiſoient plus de Sorties dans le Quartier du Prince d'Orange, qui fit attaquer la Contreſcarpe. Cet exploit fut commis au Rhingrave & au Comte de Hornes, qui l'entreprirent la nuit de l'11. d'Août. Un accident ne contribua pas moins que leur valeur à les en rendre maîtres. Le feu ſe mit à la poudre & aux grenades des François: & les Hollandois profitérent du deſordre. Ce ne fut pourtant que d'un côté, contrains de reculer de l'autre, & n'aiant été rétablis que par de nouveaux Régimens qu'envoia le Prince, & alors la Contreſcarpe fut entiérement emportée. Il reſtoit encore l'Ouvrage à Cornes & le Ravelin, qui étoit auprès des Foſſez de la Ville. On y attacha les Travailleurs, & ce fut où le Rhingrave, qui étoit intrépide, & qui vouloit ſe trouver par tout, reçut la nuit du 14. au 15. d'Août une bleſſure, dont il mourut vingt jours après dans un Château voiſin où il fut tranſporté. Tout étant prêt pour

Bleſſure mortelle du Rhingrave.

1676. faire l'Attaque de l'Ouvrage à Cornes, le Prince fit marcher les Troupes, mais elles furent repoussées. Quelques jours après il en fit une seconde le 26. du mois, qui ne fut pas plus heureuse. Le carnage y fut encore plus grand, & comme c'étoit l'élite des Gardes du Prince, les Dragons & la Cavalerie aiant mis pied à terre pour soutenir l'Infanterie qui se trouvoit rebutée, le choc fut rude, & il y eut une si terrible tuerie, que le Chemin-Couvert fut jonché de morts, & le sang teignit l'eau de Fossé: mais les Ennemis furent enfin contrains de se retirer.

Terrible carnage.

C'étoit leur dernier effort. Le Duc de Villa-Hermosa & le Comte de Waldeck s'aprochérent de Mastricht avec leurs Troupes: mais ce fut pour donner avis au Prince d'Orange, que le Maréchal de Schomberg étoit arrivé près de Tongres, dans le dessein de secourir la Place. On savoit d'ailleurs que le Maréchal de Créqui avoit coupé chemin aux Troupes de Zell & de Munster, qui devoient se joindre à l'Armée Hollandoise, & là-dessus aiant tenu Conseil de Guerre, il y fut résolu qu'on léve-

Le Maréchal de Schomberg marche au secours de la Place.

léveroit le Siége. Le Prince d'Orange fit embarquer son Canon, les malades & les blessez, & les fit conduire à Ruremonde, pendant qu'il demeuroit en Bataille dans un lieu qu'il avoit choisi, & que le Maréchal de Schomberg faisoit entrer du secours dans Mastricht. C'est à quoi se bornoient ses ordres, & les aiant exécutez, il laissa prendre la route de Tron (1) au Prince d'Orange, sans se soucier de le poursuivre ni de le combattre: mais il envoia des Troupes le long de la Meuse, qui se saisirent de la plûpart des Batteaux qui alloient à Ruremonde, où ils trouvérent avec les malades & les blessez une grande quantité d'Armes & de Munitions. 1676. On leve le Siége.

Ainsi se passa la Campagne des Païs-Bas, toute glorieuse à la France par la prise de Condé, de Bouchain, d'Aire, & par la levée du Siége de Mastricht.

Elle ne fut pas si heureuse sur le Rhin, où les François perdirent Philisbourg, qui se rendit le 17. de Septembre après un Blocus de six mois, & septante jours de Tranchée ouverte, Les Impériaux prennent Philisbourg.

P 7

(1) *Dans le Brabant.*

1676. verte, que soutint le Gouverneur (1) avec une bravoure extraordinaire, n'aiant capitulé qu'à l'extrémité.

La France se consola de la perte de cette Place, par d'autres succès plus importans qu'elle avoit eus en Flandre : à quoi il faut ajoûter ceux qu'elle eut encore sur la fin de l'année en Sicile, où le Duc de Vivonne se rendit maître de la Scalette (2), & de quelques Châteaux.

La France s'empare de Montbelliard.

Il faut encore mettre au nombre des Païs dont elle s'assura la dépendance, le Comté de Montbelliard, situé au bout de la Franche-Comté, tirant vers la Lorraine & l'Alsace, où elle mit Garnison, peu de tems après la perte de Philisbourg.

1677. Il semble que c'étoit assez de sang répandu, assez de Combats donnez, où chacun avoit de part & d'autre éprouvé que les Armes étoient journaliéres, quoique la France eût presque toujours eu la fortune favorable, pour être las de la Guerre. Nous avons vu sur la fin de l'année 1675. les souhaits qu'on faisoit pour la Paix, & les plaintes des Païs ruinez par les Cam-

(1) *Du Fay.* (2) *Le 20. de Novembre.*

Campemens & les hostilitez du Sol- 1677.
dat : sans que les Députez assemblez à Nimegue hâtassent le Traité qui devoit les faire cesser, & rendre le repos & la félicité à l'Europe. Nous avons vu l'année 1676. n'être pas moins sanglante : & nous verrons celli-ci l'être encore davantage, les Conférences aller toujours lentement, & la fureur des Armes s'enflammer de plus en plus, au lieu de se rallentir & de se calmer, le même Théatre de la Guerre toujours ouvert sur Mer & sur Terre : la France & ses Ennemis plus acharnez que jamais par leur ambition & par leur haine réciproque. Les Déclamations de l'année 1675. se faisoient principalement contre la France, de ce qu'elle faisoit, disoit-on, échouer toutes les propositions de Paix que pouvoient imaginer les Médiateurs.

Invectives contre la France.

Outre les invectives indirectes que j'ai raportées, & qui attaquoient son ambition & son avidité insatiable, comme en parloient ses Ennemis, on lui reprochoit le refus qu'elle faisoit d'admettre aux Conférences le nouveau Duc de Lorraine, à qui premiérement le Roi Très-Chrétien n'avoit

Elle refuse au Duc de Lorraine le Droit d'avoir des Ambassadeurs.

1677. n'avoit donné, qu'à l'extrémité & sur les fortes instances de Sa Majesté Britannique, la qualité de Frere, ne le voulant traiter que de Cousin ; & en second lieu, à qui il disputoit le Droit d'avoir des Ambassadeurs, sur quoi Sa Majesté Très-Chrétienne ne vouloit point se relâcher. Le Président Canon, Ministre & Plénipotentiaire du Duc, s'en plaignit amérement par sa Remontrance du 27. d'Août 1677. adressée aux Médiateurs, comme d'une injustice qui tendoit à dépouiller son Maître de ses Etats, en le privant d'un Droit qui en étoit un Apanage inaliénable : & à même tems comme d'un incident qui empêchoit la Paix, qu'on ne pouvoit faire sans le rétablissement du Duc dans sa Souveraineté, avec tous les Droits qui y sont attachez.

C'étoit donc la Voix générale, que la France amusoit ses Amis & ses Ennemis de ses intentions pour la Paix, pendant qu'elle ne respiroit que la Guerre, & n'épioit que les momens propres à s'emparer tantôt d'un Païs, & tantôt d'un autre : que c'étoit une ambitieuse qui vouloit tout engloutir,

tir, & que rien n'étoit capable de la satisfaire & de l'obliger à mettre les Armes bas. 1677.

Excitations pour continuer la Guerre contre la France.

Aujourd'hui nous allons entendre une autre Voix (1), qui va crier à ſes Ennemis, „ De ne point faire de
„ Paix avec elle, tant qu'ils l'aient
„ réduite à l'accepter ſous les condi-
„ tions dont ils ſeront les maîtres,
„ & de ſoutenir vigoureuſement une
„ Guerre qu'ils lui font ſi juſtement,
„ puiſque c'eſt pour le Salut-Com-
„ mun de toute l'Europe : Qu'il faut
„ prévenir les machinations d'une
„ Monarchie qui prétend que la plus
„ grande partie de l'Allemagne eſt
„ ſon Patrimoine, & l'ancien Héri-
„ tage de ſes Princes, & que Char-
„ lemagne l'a poſſédée comme Roi
„ de France & non pas comme Em-
„ pereur : Que la Paix ne peut être
„ ſure ni de durée avec elle, tant
„ qu'elle ſera dans le degré de puiſ-
„ ſance où elle eſt, parce qu'elle a
„ beſoin de la Guerre pour tenir ſes
„ Princes, ſes Maréchaux, ſes Ducs,
„ ſa Nobleſſe dans la dépendance de
„ la Couronne : & qu'enfin une Paix
„ ne

(1) *Voiez le Juſtin Moderne, imprimé à Ville-Franche en 1677. page 94. & 95. & pluſieurs Libelles de ce tems-là ſur le même ſujet.*

1677. „ ne sera que trahir les Alliez, en „ fournissant aux François le tems „ qu'il leur plaira de prendre pour „ les opprimer. „ On concluoit de là, „ Que la Guerre étoit la seule „ chose nécessaire, puisqu'elle seu- „ le étoit capable de faire la Sureté „ Publique : Qu'une telle Guerre „ étant très juste étoit préférable à „ une Paix qui seroit très injuste (1), „ puisqu'elle seroit très dangereuse „ pour tous les Alliez, & pour tou- „ tes les Nations de l'Europe. „ Aussi verrons-nous l'Empereur & la Cour d'Espagne entrer si avant dans ces Maximes, que ni l'une ni l'autre de ces deux Puissances ne pouvoient se résoudre à consentir à la Paix, même après que la Hollande l'eut faite en son particulier, & que ce ne fut qu'à force & de la plus mauvaise grace du monde qu'elles la signérent. Nous verrons aussi quels furent les motifs, qui portérent le Prince d'Orange à ne point écouter cette année des propositions de Paix.

Qu'on ne charge donc point le Roi Très-Chrétien des désolations d'une

(1) Justissimum Bellum iniquissimæ Paci antefero, *disoit Ciceron.*

d'une Guerre, qu'il ne tenoit qu'à 1677.
ſes Ennemis de terminer avec la Campagne de 1676. On voit dans le Recueil des Lettres & Négociations de ſes trois Ambaſſadeurs aux Conférences de Nimegue, l'empreſſement avec lequel Sa Majeſté ſouhaite la Paix, ſoit ſecrete & particuliére avec les Etats Généraux & le Prince d'Orange, ſoit générale avec l'Eſpagne & tous les Confédérez. Le Marquis de Croiſſi eut là-deſſus un entretien particulier avec le Chevalier Temple, où ces deux fameux Miniſtres des deux Rois de France & d'Angleterre ſe témoignent une eſtime réciproque, & un déſir ſincére pour la Paix (1). Les Conquêtes de 1676. ne changérent rien dans l'eſprit du Roi, & ſa Lettre à ſes Ambaſſadeurs du 28. Janvier 1677. eſt préciſe pour la concluſion du Traité. Ses Armes toujours heureuſes cette année comme les précédentes, ne l'empêchent point de réitérer ſes offres pour la Paix qu'il ſouhaite donner à l'Europe, & il regle les conditions ſous leſquelles il la propoſe aux Confédérez: Conditions dures

(1) *Voiez la Lettre du 17. Juillet 1676.*

1677. res pour eux, il est vrai: mais telle est la Loi du Vainqueur: Et après tout ne fallut-il pas qu'ils s'y soumissent. Entrons maintenant dans le détail d'une Campagne, qui ne sera pas moins meurtriére que les précédentes: moins glorieuse à la France, & moins funeste aux Ennemis liguez contre elle.

Commençons cette année par les Expéditions Navales (1), puisque ce fut par où la Campagne commença, & aussi par où elle finit en Amérique. Nous reviendrons de là en Europe voir la Campagne qui se fit par Terre, où elle s'ouvrit dès le mois de Mars, & qui mena le Roi de Conquête en Conquête & de Victoire en Victoire le long de l'Escaut, de la Lis, de la Meuse & du Rhin pendant toute l'année.

Le Comte d'Estrées mene la Flotte Françoise à l'Ile de Tabago.

Le Comte d'Estrées, qui avoit repris la Cayenne sur les Hollandois le 21. de Décembre 1675. comme je l'ai dit (2), vint le 15. de Février 1677. mouiller à deux lieuës de l'Ile de

(1) *Voiez les Fastes de Louïs le Grand, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Louïs le Grand, de Riencourt, l'Histoire de Hollande par la Neufville, l'Histoire de Guillaume III.*

(2) *Voiez ci-dessus pag. 308.*

de Tabago, l'une des Iles Caribes 1677.
qui apartenoit aux Hollandois, où Binckes, Amiral de Zeelande, avoit son Escadre à la Rade. Les deux Flottes n'en vinrent pourtant pas si-tôt aux mains. La Françoise voulut mettre ses Troupes à terre pour marcher droit au Fort, pendant que pour faire Diversion elle viendroit l'attaquer par Mer, en se faisant jour au travers de la Flotte Hollandoise. Cette derniére de son côté songea moins à disputer la Descente aux François, qu'à la rendre inutile, moins à les combattre en pleine Mer, qu'à leur défendre l'entrée du Port. À couvert sous le Canon de la Place, Binckes attendoit qu'ils le vinssent attaquer, se croiant sûr, s'ils osoient l'entreprendre, de leur défaite, également battus par l'Artillerie de ses Vaisseaux, & par celle du Fort. Il fit donc premiérement mettre le feu aux maisons qui étoient autour de la Place, pour empêcher les François de s'y loger; en second lieu, il fit emplir quantité de tonneaux de terre sur les Murailles, & dresser cinq Batteries tant sur les Cornes du Fort que sur le Bastion, & aiant mis dans la

L'Amiral Binckes s'y fortifie.

Baie

1677. Baie dix grands Vaisseaux de Guerre, trois Frégates & un Brulot, il fit encore dresser des Batteries à fleur d'eau pour la défense du Port. Ces précautions si bien prises il se crut en sureté, & attendit tranquillement ce que les François voudroient faire. Il ne les attendit pas long-tems.

Descente des Troupes Françoises.

Le 3. de Mars le Comte d'Estrées, aïant mis à terre les Troupes de la Descente, arbora sur son Bord le signal du Combat, & vint avec sa Flotte attaquer celle des Hollandois, malgré tous les soins qu'ils avoient pris pour la mettre à couvert, & tous les périls où il falloit s'exposer pour la combattre. Il lui fallut essuier tout à la fois le feu des Vaisseaux Hollandois, du Fort, & des Batteries du Rivage: il courut tous ces dangers, & sans s'étonner de ce fracas épouvantable, & de tout le carnage que faisoit le Canon de l'Ennemi, dont les boulets venoient de tous côtez, il aborde le Contre-Amiral, qui paroissoit le plus redoutable, s'en rend le maître, & passant de ce Vaisseau à un autre, l'attaque avec la même vigueur, & en remporte la même Victoire. Binckes vit avec étonnement des exploits si hardis, & craignit

Combat Naval entre le Comte d'Estrées & Binckes.

craignit l'abordage d'un ſi dangereux 1677.
Ennemi. Ce fut pourtant ſans ſe troubler, & dans le tems qu'il l'évitoit, il fit échouer un Vaiſſeau François qu'il voioit venir à lui à toutes voiles, & fit mettre le feu à un autre.

Pendant que ce furieux Combat ſe donnoit ſur Mer, il s'en donnoit un autre par Terre qui n'étoit pas moins ſanglant, mais qui ne fut pas ſi heureux aux François. Les Troupes qu'on avoit débarquées s'aprochérent du Fort, plantérent leurs Echelles, & montérent hardiment à l'Aſſaut. Mais leur trop grande précipitation gâta tout, & après trois différentes Attaques, ils ſe virent contrains d'abandonner leur entrepriſe, laiſſant un grand nombre de Soldats & d'Officiers tuez ou bleſſez dans cette dangereuſe occaſion.

Ce mauvais ſuccès fut contagieux, Quel en fut le ſuccès.
& la Flotte Françoiſe, qui juſque-là ſembloit avoir été victorieuſe, ſe vit tout à coup en deſordre par le malheur de ſon Amiral. Le Vaiſſeau du Comte d'Eſtrées coula à fond, & lui bleſſé à la tête & à la jambe ſe retira à la faveur de la nuit avec le reſte de ſon Eſcadre, que les Enne-

mis

1677. mis n'entreprirent pas de poursuivre, trop heureux de pouvoir respirer eux-mêmes, & de se reposer après un si long & si rude Combat, où la perte avoit encore été plus grande de leur côté, aiant eu trois de leurs Vaisseaux échouez ou brisez, & dix brulez, & les François n'en aiant perdu que quatre, dont deux furent brulez, & deux pris, outre deux dématez. A l'égard des hommes la perte fut à peu près égale des deux côtez, & si les François perdirent plus d'Officiers, les Hollandois perdirent plus de Soldats & de Matelots. Chacun au reste s'attribua la Victoire, & on en fit des feux de joie à Paris. Cependant le Comte d'Estrées s'étant fait radouber repassa en France avec quatre Vaisseaux de Guerre.

Le Comte d'Estrées mene une seconde fois la Flote Françoise à Tabago.

Ce ne fut que pour y faire une recrue d'hommes & de Vaisseaux, & pour revenir avec ce renfort prendre sa revanche des pertes qu'il avoit faites, & achever de réduire Tabago qu'il n'avoit fait qu'alarmer. Ainsi trois mois & demi après son arrivée à Brest, il en partit avec une nouvelle Escadre de seize Voiles, parmi lesquelles il y avoit huit grands Vaisseaux

ſeaux de Guerre. Ils prirent la route ordinaire du Cap-Verd, & au lieu d'aller droit à Tabago, ils abordérent le 1. de Décembre aux Barbades, où ils trouvérent le ſecours que le Comte d'Eſtrées attendoit de la Martinique. Il ne penſa plus qu'à s'aprocher de Tabago, & le 7. il vint mouiller à la Rade. Dès la nuit ſuivante il fit mettre cinq cents hommes à terre ſous la conduite du Comte de Blenac, Gouverneur des Iles que les François occupent dans l'Amérique, & il les fit ſuivre de mille autres, qui ſe trouvérent le 10. à ſix cents pas du Fort qu'on devoit attaquer. Les Aproches s'en firent l'11. & une Bombe termina cette grande entrepriſe, dont dix mois auparavant tout le feu de tant de Batteries & de tant de Vaiſſeaux, tant de Combats & d'Attaques par Mer & par Terre n'avoient pu venir à bout. Tant il eſt vrai que les plus grands événemens n'ont ſouvent que des cauſes fort médiocres, & ſont preſque toujours les fruits du hazard, ou plutôt les coups d'une Cauſe premiére, qui n'emploie à l'exécution des plus importantes actions que les

1677.

Seconde Deſcente des François.

1677. plus foibles instrumens. Cette Bombe étant tombée dans le Magasin aux Poudres, le fit sauter avec tout ce qui étoit aux environs. Binckes & tous les Officiers furent envelopez dans cette ruine, & les François profitant de ce desordre environnérent le Fort, qui se rendit sans faire de résistance, n'aiant plus ni Provisions de Guerre, ni Commandant capable de le défendre. Tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port furent pris, & toute l'Ile réduite sous la puissance du Roi. Mais le Comte d'Estrées trouva plus à propos de la détruire que de la conserver, & en aiant fait démolir le Fort, & ruiner toutes les Habitations, il remonta sur ses Vaisseaux le 27. de Décembre, & revint en France.

Prise du Fort & de toute l'Ile.

Le Comte d'Estrées la détruit.

Je raporterai tout d'un tems ce qui se passa dans cet endroit du Canada, qui porta premiérement le nom de *Nouvelle Hollande*, & ensuite celui de *Nouvelle York*. C'est là qu'est le Fort d'Orange & la Colonie Hollandoise d'Ouyapogna: & ce fut ce Fort que le Chevalier de Lezi, François, attaqua le 18. de Juillet, & qu'il rasa après l'avoir pris.

Le Fort d'Orange détruit.

Il se faisoit des exploits bien plus con-

considérables par Terre, & les Conquêtes du Roi dans les Païs-Bas étoient d'une bien autre importance. Les Conférences de Nimegue alloient, comme je l'ai dit, fort lentement, & le Roi, qu'on avoit accusé de cette lenteur, pour avoir le plaisir de continuer la Guerre sous le voile d'une Paix aparente, étoit celui qui souhaitoit le plus sincérement la Paix, & qui ne faisoit la Guerre, que pour y faire consentir ses Ennemis. J'ai dit encore, qu'outre les raisons générales des Confédérez pour ne point faire la Paix, le Prince d'Orange avoit de nouveaux motifs pour la reculer, du moins encore pendant toute cette année. Il faut les expliquer. 1677.

Ce Prince (1), soit par ressentiment des injures qu'il croioit avoir reçuës du Roi Très-Chrétien, soit par reconnoissance des bons offices que l'Espagne lui avoit rendus, soit par des motifs d'ambition, ou pour l'amour de sa Patrie, qu'il pensoit ne pouvoir trouver de sureté que dans l'abaissement de la France, étoit tout apli- Motifs qui obligent le Prince d'Orange à continuer la Guerre.

(1) *Voiez la Lettre des Ambassadeurs François au Roi du 17. Juillet 1676.*

1677. apliqué non seulement à réprimer ses Conquêtes, mais encore à les lui arracher. Aussi l'Espagne & l'Empire croiant n'avoir point de Défenseur plus zélé, l'avoient reconnu pour Généralissime toutes les fois que les Armées se trouvoient jointes : lui de son côté leur donnoit en toutes occasions des preuves de son affection pour la Cause-Commune. Une des plus fortes se rencontroit dans la continuation de la Guerre, que ces deux Puissances souhaitoient : l'Empereur enflé du succès du Siége de Philisbourg, qu'il regardoit comme un acheminement à de plus grandes Conquêtes, & l'Espagne piquée des mauvais succès des Campagnes précédentes, & souhaitant de s'en venger dans une qui lui fût plus favorable. Le Prince d'Orange crut avoir trouvé cette conjoncture dans le cours de l'année 1677. par le rétablissement de Dom Jean d'Autriche à la Cour de Madrid, dont il avoit été disgracié à diverses reprises, & où il venoit d'être rapellé. Comme il connoissoit particuliérement ce Prince Autrichien, & qu'il avoit une grande confiance

Le Prince d'Orange Généralissime de toutes les Troupes Confédérées.

en

en son amitié & en sa valeur, il ne 1677.
douta point qu'il n'en reçût tout le secours nécessaire pour mettre les Païs-Bas en état de résister vigoureusement à la France, & pour l'attaquer elle-même de tous côtez avec de plus grandes Forces, & en même tems avec de plus grands avantages qu'on n'avoit fait jusqu'à présent. Il ne plut pas au Ciel de seconder ses espérances, & il en éprouva bientôt la vanité.

Description de Dom Jean d'Autriche, & de ses diverses fortunes.

Dom Jean d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. s'étoit signalé dès l'année 1647. & les suivantes à Naples, en Sicile, & en Catalogne, comme je l'ai dit en son ordre (1), & nous avons vu sa valeur au Combat des Dunes (2). Elle eût causé plus de dommage à la France, si, après la mort du Roi Philippe, elle n'eût pas trouvé des Envieux qui la rendirent suspecte. Il fut tour à tour la victime & le fleau du P. Nitard, Jésuïte & Confesseur de la Reine Régente, dont il étoit encore le Favori. Pendant la Minorité de Charles II. le Jésuïte en fit trop, & son orgueil le

 fit

(1) *Voiez Tom. I. pag. 332. & suiv. 454. & suiv. & Tome II pag. 340 & suiv.*
(2) *Voiez Tome III. pag. 44. & suiv.*

1677. fit chasser de la Cour: mais il y laissa un autre Favori (1) qui ne fut pas moins insolent, & que, de la condition de simple Gentilhomme, la Reine éleva à celle de *Grand d'Espagne*. Il eut aussi le même sort, & Dom Jean introduit dans le Gouvernement, l'en fit exclure, & le contraignit d'aller mourir misérablement aux Philippines. Dom Jean fut alors nommé pour aller commander toutes les Troupes en Italie & en Sicile, avec le Titre de *Vicaire Général d'Espagne*, & avec plein pouvoir sur tous les Gouverneurs & Vicerois. Il y devoit passer en 1674. (2) mais une intrigue de Cour l'en empêcha, & l'appella à Madrid, non pas pour lui faire part du Gouvernement, mais pour s'assurer de sa personne. Il obéït, & le Roi devenu Majeur le déclara innocent, l'invitant de venir à la Cour pour l'assister de ses Conseils. Il fut encore une fois dépossédé par le crédit de la Reine-Mere, qui n'étoit pas fini avec sa Régence, & encore une fois rétabli, & la Reine éloignée. Cela se passa en 1677. & c'est ce qui donna

(1) *Ferdinand Valenzuela.*
(2) *Voiez ci-dessus pag. 280.*

donna de grandes espérances au Prince d'Orange, fondées sur leur amitié & sur leur correspondance. C'étoit dans cette vûë qu'il souhaitoit de faire encore cette Campagne, dont il se promettoit un meilleur succès que des précédentes. Il y fut trompé, & ne tira aucun secours des bonnes intentions du Prince Espagnol, que la foiblesse du Roi ne put garentir des persécutions de la vieille Reine, & que mourut de chagrin l'an 1679 (1). 1677.

Les mesures du Roi Très-Chrétien étoient mieux prises, & ses desseins apuiez sur des fondemens plus solides. Comme il étoit le Centre du Gouvernement, il l'étoit aussi de toutes les résolutions du Cabinet, ainsi que des exécutions qui s'en faisoient sous ses ordres, soit par les Armes, soit par les Négociations : desorte que rien n'en étoit ni éventé, ni accroché, ni retardé. Tout se réünissant en lui, tout se régloit par sa volonté, & son pouvoir illimité ne trouvoit point d'obstacle qui l'arrêtât. Il n'en étoit pas ainsi des Alliez. Séparez par la distance des lieux, pres-

Ce qui fait la force & la superiorité du Roi.

Et la foiblesse des Confederez.

(1) *On dit que ce fut à cause du mariage du Roi d'Espagne avec une fille du Duc d'Orleans.*

1677. me ardeur en Hiver qu'en Eté. La Tranchée fut ouverte la nuit du 9. au 10. de Mars, & le Roi aiant ordonné les Attaques des Dehors pour le 17. l'exécution en fut si prompte, que dès le même jour les François emportérent la Contrescarpe, l'Ouvrage couronné, la Demi-Lune qui étoit au milieu de l'Ouvrage à Cornes, & le Ravelin nommé le *Pâté*, poussérent les Ennemis de Poste en Poste, entrérent dans la Ville, & s'en rendirent les Maîtres avant midi, sans avoir perdu plus de quarante hommes, parmi lesquels il ne se trouva qu'un Officier. Je ne sai si l'Histoire fournit bien des exemples d'une Action si brusque & si heureuse, & de la prise d'une grande & forte Ville qui ne manquoit de rien pour sa défense, en si peu de tems, & avec aussi peu de perte pour les Vainqueurs. Tout en tient du prodige, & tout en fut attribué à l'heureuse témérité des Mousquetaires du Roi: C'est ainsi que s'en explique l'Historien contemporain (1). *Les Mousquetaires*, dit-il, *aiant été commandez pour attaquer la Contrescarpe, trouvérent*

Le Roi en ordonne les Attaques.

Promptitude étonnante des Attaques & de la prise de la Ville.

Bravoure des Mousquetaires.

(1) *L'Historien Anonyme de Guillaume III.*

le Comté de la Mark, où présidoit 1677.
l'Electeur de Brandebourg, lors qu'ils aprirent que les François, après avoir démoli les Fortifications de Limbourg & de Haguenau, assembloient leurs Troupes autour de Valenciennes, de Cambrai & de St. Omer.

Siége de Valenciennes.

La premiére de ces trois Places fut investie par le Duc de Luxembourg le 1. de Mars, & le Roi s'y rendit le 4. pour en faire le Siége en personne. Cette Ville, l'une des plus grandes & des plus belles des Païs-Bas Catholiques, étoit défenduë par une nombreuse Garnison, & par de bonnes Fortifications: & les Espagnols se confiant en ces forces ne se remuoient que lentement pour la secourir, n'aiant encore rien de prêt pour se mettre en marche, lorsqu'ils en aprirent le Siége. Ils espéroient d'ailleurs que les Assiégeans trouveroient dans la rigueur de la Saison de quoi les rebuter, & que le Siége traineroit au moins assez en longueur pour que le secours y pût arriver à tems. Mais ils avoient oublié que le Roi étoit un Héros de toutes Saisons, & que ses Troupes animées par sa présence combattoient avec la mê-

1677. tions dont il crut avoir besoin, résolu de s'y défendre jusqu'à l'extrémité. Sa résolution ne dura pas longtems. Il rendit la Citadelle le 17. du mois, & la Garnison Espagnole, qui étoit encore de deux mille hommes, en sortit le lendemain avec le Gouverneur dangereusement blessé, le Roi y faisant son Entrée le jour suivant.

Le Roi y fait son Entrée.

Siége de St. Omer.

Saint Omer capitula trois jours après: mais sa réduction fut précédée par la Bataille de Cassel, dont la Victoire donna tant de réputation au Duc d'Orléans.

Il avoit fait ouvrir la Tranchée la nuit du 4. au 5. d'Avril, & le Prince d'Orange accourut avec une diligence extraordinaire, dans la résolution de faire lever le Siége. Il arriva le 10. du mois à une demie lieuë de Cassel, tout près de la Ville assiégée. Le Duc d'Orléans aiant laissé ce qu'il falloit de Troupes dans les Lignes en sortit avec le reste, & rangea son Armée en Bataille sur les bords du ruisseau ou de la petite riviére de Pene, qu'il falloit que les Ennemis passassent s'ils vouloient l'attaquer. C'est ce que fit le jour suivant

Bataille de Cassel.

vant le Prince d'Orange, & on en 1677.
vint de part & d'autre aux mains, avec une bravoure qui rendit la mêlée fort sanglante, & qui balança long-tems la Victoire. Enfin la Cavalerie Françoise, aiant rompu les Escadrons Hollandois, eût porté la terreur & la confusion par tout, si le Prince d'Orange ralliant les fuiards ne les eût ramenez à la charge, & repoussé les François. Mais leur Infanterie s'étant avancée, occupa les haies que l'Infanterie Hollandoise avoit abandonnées, & la prit à même tems en flanc & de front: desorte qu'après une longue résistance il fallut plier. Le Prince d'Orange, qui se trouvoit par tout, n'oublioit rien pour arrêter les fuiards: comme de son coté le Duc d'Orléans emploioit toute sa valeur & toute sa bonne conduite pour achever sa Victoire. Elle fut complete. Après l'avoir inutilement disputée long-tems, le premier fut contraint de la céder à l'autre, en lui abandonnant le Champ de Bataille couvert de morts, & en se retirant à Popperingue, d'où il alla passer le Canal de Bruges, & mit son Armée aux environs d'Ekloo,

La Victoire demeure au Duc d'Orléans.

1677. afin qu'elle se rafraîchît. Il se rendit de là à Alost, pour y attendre les Troupes que lui amenoient les Généraux de Munster & de Lunebourg avec les Espagnols. Il en avoit besoin, après la perte qu'il avoit faite de cinq mille morts & de deux mille cinq cents prisonniers à la Bataille de Cassel, où il laissa plus de soixante tant Drapeaux qu'Etendarts, treize piéces de Canon & deux Mortiers. Il en remporta néanmoins presqu'autant de gloire que s'il avoit été Victorieux: & les François, qui savent honorer la vertu jusque dans leurs Ennemis, lui rendirent eux-mêmes ce témoignage, qu'il s'étoit exposé à tous les dangers, & comporté par tout en grand Capitaine & en brave Soldat. Deux coups qu'il reçut dans ses Armes en étoient de bonnes marques; & si elles eussent été d'une trempe moins fine, il lui en eût coûté la vie.

Pertes qu'y fit le Prince d'Orange.

Valeur & danger des deux Généraux.

On ne pouvoit donner tant de louanges au Vaincu, qu'on ne fît l'éloge du Vainqueur. On eût dit que la fortune avoit pris plaisir à en égaler les dangers aussi bien que la valeur; car le Duc d'Orléans courut

risque

risque aussi de la vie, par deux coups de Mousquet qu'il reçut dans sa Cuirasse: & il perdit aussi beaucoup de braves Gens de son côté. La Victoire l'en consola, & le Champ de Bataille lui étant demeuré, il attendit quelques jours le Prince d'Orange, pour voir, si après avoir réparé ses forces & recueilli les secours qui lui venoient, il ne lui prendroit point envie de tenter un second Combat. Mais n'y voiant point d'aparence il retourna presser le Siége de Saint Omer, qui, sur le point d'être emportée d'Assaut, capitula le 20. d'Avril, trois jours après la réduction de la Citadelle de Cambrai, & un mois après la prise de Valenciennes. Ainsi les François ouvrirent la Campagne par la Conquête des trois meilleures Places des Païs-Bas Catholiques, qui de Frontiéres qu'elles étoient auparavant aux Ennemis, devinrent Frontiéres contre eux, pour arrêter leurs irruptions, & pour faciliter celles de la France.

1677.

Capitulation de St. Omer.

Il n'étoit pas possible que de si grands coups ne portassent la frayeur parmi les Confédérez, parmi les Espagnols sur tout, qui voioient toute

1677. te la Flandre prête à subir le sort de trois de ses plus fortes Places: à quoi il n'y avoit de remede qu'en intéressant le Roi & le Parlement d'Angleterre dans la querelle. C'est ce qu'ils ne manquérent pas de faire, en representant que la France s'étant rendu maitresse de la Flandre, l'Angleterre perdroit tout son Commerce, & verroit ses Ports fermez, & l'Empire de la Mer entre les mains d'un dangereux Voisin. Le Parlement en fut ébranlé: mais Charles II. qui savoit les intentions du Roi Très-Chrétien, refusa d'entrer dans le Traité de Ligue offensive & défensive que sollicitoient les Espagnols: & le Roi son Allié, pour ôter tout prétexte aux Déclamations de ses Ennemis, qui crioient que la Flandre étoit perduë si l'Angleterre ne se hâtoit de venir à son secours, renonça de son propre mouvement à une Conquête, qui effectivement lui eût été facile, sépara les Troupes, finit sa Campagne, avant que les Confédérez fussent encore en état de commencer la leur, retourna à Versailles, & donna ordre à ses Ambassadeurs Plénipotentiaires à Nimegue,

gue, de contribuer de tout leur pou- 1675.
voir à la concluſion de la Paix.
Voions en quel état étoient les Conférences, & dans quelle diſpoſition ſe trouvoient les Puiſſances intéreſſées, & les Miniſtres qu'elles avoient à cette fameuſe Aſſemblée, dont il ſembloit que dépendît le ſalut de la meilleure partie de l'Europe, avant que de voir la ſuite de leurs Armes, & la continuation d'une Guerre qui ne finit pas encore ſitôt.

Un des Alliez qui embarraſſoit le plus le Congrès, & qui en accrochoit les Délibérations, étoit le Duc de Lorraine Charles V. qui avoit nouvellement ſuccédé à ſon oncle Charles IV. ce Prince inquiet qui n'avoit jamais pu avoir ni de Paix ferme, ni de Guerre conſtante avec la France, & qui avoit rompu autant de Traitez qu'il en avoit fait. Il étoit mort dans la haine qu'il portoit à cette Couronne ſur la fin de l'année 1675. & avoit laiſſé par ſa mort ſes Etats dévolus à ſon neveu, ou plutôt il l'avoit laiſſé Héritier de ſa haine & dépouillé de ſes Etats. Il eſpéroit d'y être rétabli par la Paix: & les Hollandois, comme je l'ai dit, s'é-

1677. s'étoient engagez à ne la point conclure, qu'il n'y fût compris. Tous les Alliez étoient dans la même résolution: mais le Roi ne voulut point qu'ils lui donnassent la Loi, ni que le Duc de Lorraine fût redevable de son rétablissement à d'autres qu'à lui seul, & sous les conditions qu'il trouveroit à propos de lui imposer, pour fixer son attachement à la Couronne, à qui le Duc son oncle n'avoit jamais pu être fidele. La premiére difficulté qui embarassa l'Assemblée à son occasion fut la qualité de Duc & de Frere que lui refusoit le Roi, lui donnant simplement celle de Prince & de Cousin. Elle fut enfin surmontée, & le Roi voulut bien avoir cette condescendance de lui accorder ces deux titres, que Sa Majesté Britannique lui avoit donnez par sa Lettre de Condoléance sur la mort de son oncle, & de Félicitation sur son avénement au Duché. Il restoit une seconde difficulté: c'étoit celle du Droit que le Duc prétendoit avoir de nommer des Ambassadeurs, & en vertu duquel il avoit ainsi qualifié ses Députez à Nimegue: Droit que le Roi Très-Chrétien lui disputoit, pré-

Le Roi veut que le nouveau Duc de Lorraine lui doive son retablissement.

Les difficultez qui se trouvent à l'admettre aux Conférences.

prétendant que ses Prédécesseurs ne l'avoient point eu, ou qu'au moins il n'en pouvoit justifier la possession. Le Président Canon & le Baron de Serinchamp avoient paru avec cette qualité, & remis leur Plein-Pouvoir entre les mains des Médiateurs: mais les Ambassadeurs Plénipotentiaires de France eurent ordre de s'y oposer, & d'empêcher qu'il ne leur fût donné d'autre qualité que celle de Ministres & de Plénipotentiaires. Je n'entre point dans cette subtilité du Cérémonial, & je me contente de dire que les Ministres Lorrains firent voir, ce semble assez clairement, le Droit & la possession immémoriale où étoit la Maison de Lorraine de nommer & d'envoier des Ambassadeurs (1): mais le Roi avoit ses raisons pour le contester. L'Empereur s'opiniâtroit à ne point admettre aux Conférences le Ministre de l'Evêque de Strasbourg, & le Roi qui le soutenoit ne vouloit rien relâcher en faveur du Duc de Lorraine, qu'on n'eût fait justice à son Allié (2). D'ail-

1677.

Droit qu'a la Maison de Lorraine de nommer des Ambassadeurs, contesté par la France.

(1) *Leur Mémoire a été imprimé, & il est inséré dans le Recueil des Lettres & Négociations touchant les Conférences de Nimegue.*

(2) *Voiez le III. Tome des Lettres & Négociations.*

1677. D'ailleurs le Duc répétoit la Lorraine, comme son Patrimoine & l'Héritage de ses Ancêtres, que soixante-cinq Ducs consécutifs, disoit-il, dont il étoit descendu, avoient possédée. Le Roi, à qui le feu Duc Charles l'avoit cédée (1), s'en réservant seulement l'Usufruit, prétendoit que son Successeur ne pouvoit en espérer la restitution que de sa bonne volonté, pour lui en avoir toute l'obligation (2). Il ne fut pas possible de trouver un expédient qui pût terminer un point si délicat, & la Paix se fit à l'exclusion du Duc de Lorraine, qui refusa d'accepter l'Article négocié pour lui par l'Empereur, & qui mourut douze ans après sans avoir pu rentrer dans le Duché, qui ne fut rendu que par la Paix de Ryswyck à sa Postérité.

[L]e Roi [d]'Angle[t]erre Mé[d]iateur.

Laissant cette question épineuse indécise, on s'apliqua principalement à ce qui concernoit la grande affaire, c'est à dire, la Paix de la France avec l'Espagne, l'Empire, & la Hollande. J'ai dit que sur la fin de 1675. & au commencement de 1676. le

(1) *Voiez Tom. III. pag. 286.*

(2) *Voiez dans le III. Tome des Lettres & Négociations la Lettre du 14. Septembre 1677.*

le Roi d'Angleterre resté seul Médiateur, parce que le Roi de Suéde avoit pris parti, avoit fait partir ses Ambassadeurs pour Nimegue, où la France & la Hollande avoient aussi envoié les leurs (1). Le Roi de Suéde, qui étoit entré dans les intérêts de la France, envoia aussi les siens, non plus comme Médiateur, mais comme Puissance intéressée, qui furent le Comte Oxenstiern & Olivenkrantz, sur la fin de l'année 1676. L'Empereur y envoia de sa part l'Evêque de Gurch (2), le Comte de Kinski & Stratman : ceux d'Espagne furent le Marquis de Los Balbasez (3), le Marquis de la Fuente, Dom Pedro Ronquillo & Christing, Conseiller du Conseil de Flandre. Desorte qu'on avoit choisi en toutes ces Cours les personnes les plus distinguées, soit par leur naissance, soit par leur capacité. Je ne parle point des Ministres des autres Alliez, me bornant à ceux du Roi Médiateur, & des Puissances les plus intéressées. 1677.

Plénipotentiaires envoiez à Nimegue.

Je ne puis pourtant oublier le Nonce du Pape Innocent XI. qui se porta

(1) *Voiez ci-dessus page 317. 318 & 319. où j'ai nommé ceux d'Angleterre, de France & de Hollande.*
(2) *Dans la Carinthie.* (3) *Paul Spinola Doria.*

1677. porta aussi pour Médiateur. Il est vrai que les Protestans ne voulurent point avoir de communication avec lui, se contentant de la Médiation du Roi d'Angleterre. Mais ils ne trouvérent pas mauvais que les Catholiques se servissent entre eux de celle du Pape : & le Nonce Bevilacqua fut reçu le 1. de Juin à Nimegue avec honneur. Ce fut un Spectacle qui y attira les Habitans de la Campagne & les Peuples voisins (1), qui venoient en foule voir dans un Païs Protestant un Nonce du Pape, dont les Hollandois n'avoient pas accoutumé de faire de fort belles peintures. Les Bourguemaîtres de Nimegue, en considération du choix fait de leur Ville pour y traiter le grand Ouvrage de la Paix, le visitérent, & lui offrirent tout ce qui dépendoit d'eux pour le libre Exercice de la Religion Catholique pendant les Conférences : il en usa de sa part avec modération, & se contenta de faire le Service chez lui, comme les Ambassadeurs de France, d'Espagne & de l'Empereur le faisoient faire chez eux.

Le Nonce du Pape assiste aux Conférences pour les Princes Catholiques.

L'honneur que lui font les Bourguemaîtres.

Huit

(1) *Voiez les Lettres & Négociations des Ambassadeurs François, Tome II, page 216.*

Huit jours après son arrivée, les Ambassadeurs de Hollande portérent aux Médiateurs Anglois le Projet d'un Traité de Commerce entre la France & la Hollande: & leur firent connoître qu'ils avoient ordre d'en signer tous les Articles, dès qu'on sauroit que la France voudroit bien aussi les agréer. C'étoit un grand acheminement à la Paix, & aussi les mêmes Ambassadeurs ne dissimulérent point que les Etats Généraux, ne pouvant plus suporter le poids des Subsides, étoient résolus de la faire, ou de concert avec leurs Alliez, ou séparément, s'ils refusoient d'entrer dans le Traité. On dit encore (1), que dès lors les Articles en furent concertez, & conclus au commencement de Juillet: que même depuis ce tems-là Beverning, l'un des Ambassadeurs Hollandois, commença de faire l'Office de Médiateur, déclarant que ses Maîtres n'avoient plus rien à faire avec la France. Le Traité ne parut néanmoins qu'au mois d'Août 1678. & la Guerre continua toujours; il est tems d'en reprendre la suite. 1677.

Aussi-

(1) *La Neufville.*

1677. L'Armée Impériale ruinée par les François.

Aussitôt que le Roi, content de la Conquête de Valenciennes, de Cambrai & de St. Omer, eut fini sa Campagne, ses Ennemis pensérent à faire la leur, & à se venger de leurs pertes. Le nouveau Duc de Lorraine, qui commandoit les Troupes d'Allemagne, à la tête d'une Armée qu'on fait monter jusqu'à septante mille hommes, s'avança jusqu'à Mouson, & fit mine de vouloir entrer en Champagne. Il fut arrêté par le Maréchal de Créqui, qui sans en venir à une Bataille trouva moien de ruiner cette formidable Armée, d'en désoler le Camp à coups de Canon, & de lui enlever divers Quartiers: ce qui l'affoiblit si fort, qu'elle fut incapable de rien entreprendre.

Fameuse Conférence tenuë à Wesel.

Ce n'étoit pas aussi son dessein, mais seulement de tromper les François, & d'attirer toutes leurs Forces de côté-là, pendant que le Prince agiroit d'un autre avec toutes celles de la Hollande, de l'Espagne & de l'Empire. Il s'étoit tenu pour l'exécution de ce dessein une fameuse Conférence à Wesel, où présidoit l'Electeur de Brandebourg, & où s'étoient trouvez le Pensionnaire

Fagel

Fagel & l'Amiral Tromp de la part 1677.
des Hollandois, le Duc de Neubourg, l'Ambaſſadeur de Dannemark, les Envoiez des Electeurs de Cologne, de Trêves, du Palatin, des Princes de Brunſwick & de l'Evêque de Munſter. Le Prince d'Orange y fut déclaré *l'Exécuteur* des réſolutions qu'on y prit, de pouſſer la Guerre avec vigueur contre la France, & de commencer par le Siége de Charleroi. Le Duc de Lorraine n'étoit venu ſur les Frontiéres de Champagne, que pour faciliter par une Diverſion la Conquête de cette importante Place au Prince d'Orange. Il en avoit déjà fait le Siége ſur la fin de l'année 1672. & avoit été contraint de le lever: il ne fut pas plus heureux cette ſeconde fois, & quelque bien priſes que fuſſent ſes meſures, la fortune ou l'habileté de la France triompha de la ſienne, & de celle de tous les Confédérez.

Le Prince d'Orange fait le Siége de Charleroi.

Il vint à la tête des Troupes de Hollande & d'Eſpagne, de Zell, d'Oſnabrug & de Munſter le 6. d'Août inveſtir Charleroi, laiſſant au Duc de Villa-Hermoſa le ſoin d'obſerver les François, & de les

1677. empêcher de secourir la Place. Mais le Maréchal de Créqui le tint lui-même en échec. Cependant le Prince fit travailler aux Lignes, construire des Redoutes, & fortifier si bien son Camp qu'on n'osât l'attaquer. Tous ses soins furent inutiles. Le Duc de Luxembourg accourut avec un puissant Corps d'Armée au secours de la Ville, dans la résolution de faire lever le Siége, ou de périr: néanmoins il ne voulut rien précipiter, & se contenta d'abord de se retrancher avec quarante mille hommes derriére la Riviére de Heuse entre Bruxelles & Charleroi, pour couper les Vivres aux Assiégeans. Le Poste qu'il avoit choisi étoit extrêmement avantageux, couvert d'un Bois, & dont on ne pouvoit aprocher que par des Défilez, où l'on ne pouvoit s'engager sans témérité & sans tout risquer. Le Prince d'Orange étoit trop sage pour l'entreprendre. Cependant il n'avoit pas dans son Camp de Provisions suffisantes, par la faute des Alliez, qui manquoient toujours de ce côté-là, & qui faisoient par leur négligence manquer les desseins du Prince.

Quel-

Quelque chagrin qu'il eût de se retirer, il aima mieux s'y résoudre, que d'exposer son Armée à périr faute de Vivres, ou par le fer & le feu des Ennemis en les attaquant dans un Poste inaccessible. Ainsi les deux Généraux agirent de tête en ne risquant rien: mais le plus grand honneur fut pour le François, qui se posta si bien, que sans qu'on le pût obliger à tirer un coup de Pistolet il contraignit les Ennemis à décamper, & le Prince d'Orange n'eut que celui d'avoir pris le parti de la prudence, en faisant une sage retraite. 1677. Est contraint de le lever.

Il mena de là son Armée sur la Sambre, où elle s'empara une seconde fois de Binch, que les François avoient repris.

De plus grandes affaires l'apelloient au de là de la Mer. Il y avoit déjà quelque tems qu'il pensoit au mariage de l'aînée des filles du Duc d'York, qu'on regardoit comme l'Héritiére Présomptive des trois Roiaumes de la Grande Bretagne, le Roi Charles n'aiant point d'enfans légitimes, ni le Duc d'York son frere d'enfans mâles. Ce mariage n'étoit pas moins souhaité p Le Prince d'Orange pense à épouser la Princesse Marie, fille du Duc d'York.

1677. Parlement d'Angleterre, que par le Prince d'Orange lui-même, & le Roi, qui avoit de l'affection pour ce neveu, n'y avoit pas de répugnance. Pour achever de le gagner, le Prince d'Orange lui envoia Benting, connu depuis sous le nom de *Comte de Portland*, son Favori, & bientôt après on vit arriver Mylord Offeri au Camp devant Charleroi, dont le Prince faisoit alors le Siége, qu'on crut être moins venu pour servir dans l'Armée, que pour aporter au Prince des instructions utiles au succès de son mariage. Quoiqu'il en soit, le Prince aiant laissé l'Armée auprès de Bruxelles sous de bons Lieutenans-Généraux, prit la route de la Haye avec le Comte d'Offeri qu'il ramena avec lui: y arriva le 1. d'Octobre, rendit compte de sa conduite aux Etats, leur communiqua l'invitation que lui faisoit le Roi de la Grande Bretagne de venir à Londres, & leur offrit ses services. Ils le remerciérent, & firent des vœux pour le bonheur de son voiage, & pour le succès de ses desseins. Il partit le 18. avec quatre Pataches (1), &

Il s'embarque pour passer en Angleterre.

(1) *Moiens Vaisseaux, qu'on nomme autrement Ramberges, d'environ deux cents tonneaux.*

& deux Vaisseaux de Guerre que le Roi d'Angleterre lui avoit envoiez, aborda le lendemain à Harwich, & arriva le soir même à Londres, où il soupa avec le Roi. Laissons le accomplir là ses grandes destinées, qui lui firent obtenir la Princesse, dont le mariage le conduisit quelques années ensuite au Trône: & nous bornant à ce qui regarde notre Histoire, achevons de voir ce qui se passa cette Campagne par tout où la France avoit ses Armées. 1677.

Il y arrive & soupe avec le Roi, qui lui accorde la Princesse.

Le Maréchal de Créqui continuoit à désoler l'Armée Impériale commandée par le Duc de Lorraine, qu'il avoit contraint de se retirer au de là de Trêves. Il sut encore l'y affamer, lui coupant les Vivres, enlevant ses Fourageurs & ses Convois, battant ses Partis, le fatiguant par des marches & des contremarches, rompant toutes ses mesures, & l'obligeant enfin à repasser le Rhin, sans avoir pu rien faire pendant toute la Campagne.

L'Armée Impériale repasse le Rhin.

Il ne se contenta pas d'avoir rendu tous les projets du Duc de Lorraine inutiles, il voulut encore à sa barbe faire une entreprise importante, en

Le Maréchal de Créqui fait le Siége de Fribourg.

1677. mettant le Siége devant Fribourg. Cette Place, située dans cette partie de l'Alsace qu'on nomme le *Brisgau*, & dont elle est la Capitale, apartenoit à l'Empereur qui en tiroit un revenu considérable. La Ville étoit grande, bien fortifiée, & avoit une Citadelle forte par sa situation & par les Travaux qu'on y avoit faits. Le Prince de Lorraine d'ailleurs étoit à portée de la secourir. Ces difficultez ne rebutérent point le Maréchal de Créqui, & ne l'empêchérent pas de faire le Siége. Il battit auparavant les Ennemis le 8. d'Octobre, dans un lieu nommé *Kocberg* près de Strasbourg, & animé par cet heureux succès, il se résolut à ne plus différer une entreprise qu'il méditoit il y avoit long-tems. Il la poussa si vivement, que quelque forte, & quelque bien défenduë que fût la Place, il s'en rendit maître le 15. de Novembre, le cinquiéme jour de la Tranchée ouverte. La Ville & la Citadelle aiant été attaquées à même tems, & aiant aussi capitulé l'une & l'autre le même jour.

Réduction de la Ville & de la Citadelle.

Le Maréchal d'Humiéres ne fut pas moins heureux dans le Hainaut,

que

que le Maréchal de Créqui en Alsace, & trois semaines après la reddition de Fribourg, il vint mettre le Siége devant St. Guilain. C'étoit le 10. de Décembre, dans le fort des neiges & des glaces, qui ne purent rallentir son ardeur ni celle des Soldats. La Garnison composée de quinze cents hommes fit son devoir : mais les Attaques furent si chaudes & si fréquentes, que le neuviéme jour elle fut obligée de faire sa composition. Elle fut honorable, étant sortie avec Armes & Bagage pour être conduite à Bruxelles. La prise de ces deux Places, emportées dans une Saison si rigoureuse & d'une maniére si rapide, étonna les Ennemis qui admiroient la fortune de la France, & l'heureuse Etoile de son Monarque, à qui les Elémens, aussi bien que ses Ennemis, faisoient gloire de se soumettre.

1677.

Le Maréchal d'Humiéres assiége & prend St. Guilain.

Il triomphoit par tout : en Catalogne, où le Duc de Navailles battit les Espagnols, & jusqu'en Hongrie, où ses Troupes Auxiliaires défirent les Impériaux. Achevons le récit de cette Campagne par ces deux Victoires.

1677. Le Duc de Navailles défait le Comte de Monterey.

Le Comte de Monterey, Viceroi de Catalogne, se mit en marche sur la fin de Juin avec un Corps de Troupes considérable, dans le dessein de chercher les François & de leur donner Bataille. Ceux-ci, que commandoit le Duc de Navailles, ne fuioient pas, & le premier de Juillet ils parurent devant les Ennemis. On se défia pendant trois jours de part & d'autre, sans qu'on en vint aux mains. Enfin, les Espagnols s'étant avancez pour attaquer les François, qui n'en étoient séparez que par un petit ruisseau, furent arrêtez sur le bord & repoussez. Le Duc de Navailles manquant d'eau & de Fourage fut obligé de décamper le lendemain, continuant sa route vers le Col de Bagnols. Il fut attaqué dans un Défilé, & chargé par deux cents Gentilshommes soutenus par un Régiment de Dragons, & par quelques Bataillons que détacha le Comte de Monterey, qui occupa une Hauteur, d'où il observoit l'Action. L'Infanterie Françoise, sur qui tomba ce Détachement, fit ferme, & le Comte de Monterey voiant cette résistance fit charger l'Aile droite, tâchant à même

même tems de se saisir d'un moulin 1677.
qu'occupoient les François : mais le Duc de Navailles faisant avancer trois piéces de Canon, elles firent un si grand feu qu'elles éloignérent les Ennemis. En même tems le Lieutenant-Général Gassion, & d'autres Commandans de la Cavalerie montérent sur une Eminence avec dix Escadrons, & attaquérent l'épée à la main les Ennemis, les mirent en fuite, & les obligérent de repasser le ruisseau qui étoit entre les deux Armées, après avoir perdu beaucoup des leurs qu'ils laissérent sur le Champ de Bataille. Le Combat fut fort meurtrier & fort opiniâtre, aiant duré six heures entiéres, chaque Parti faisant soutenir ses Gens par des Troupes fraîches, qui rétablissoient ceux que la lassitude & les blessures obligeoient de plier. La perte fut pourtant incomparablement plus grande du côté des Espagnols. Ils y eurent trois mille cinq cents morts, parmi lesquels se trouvérent le Comte de Fuente, Mestre de Camp du Régiment d'Arragon, & le Vicomte de St. George qui commandoit les Allemands : outre six cents prisonniers.

1677. Une si belle Victoire ne couta que deux cents hommes aux Vainqueurs, & une fois autant de blessez. Le Duc de Navailles, maître du Champ de Bataille, y resta quelque tems, sans qu'il prît envie aux Ennemis de revenir à la charge, n'aiant pensé qu'à se retirer, fort abattus d'un si funeste échec.

Les Impériaux battus en Hongrie.

Le Combat qui se donna en Hongrie ne fut pas si considérable, ne s'étant engagé qu'entre deux Détachemens, dont l'un, composé des Troupes Auxiliaires du Roi, fut attaqué par un Corps de quatre mille Chevaux & de mille Fantassins Allemands, qui vouloient l'empêcher de se joindre à l'Armée des Hongrois Mécontens. Boham, Ardénois de Nation, Réformé de Religion, qui avoit servi en France & en Pologne, d'où il étoit passé au Service de Tekeli, commandoit les Troupes Auxiliaires, & s'étoit retranché entre le Château de Nialap & le Tebisek, où il attendit les Ennemis. Ils vinrent l'y charger avec une impétuosité, qui mit d'abord quelque desordre parmi ses Troupes: mais Boham les aiant rassurées, soutint

non

non seulement les Ennemis, il les repoussa même, les contraignit à leur tour de reculer, & les poursuivant avec vigueur, il en remporta une pleine Victoire. Il les mena battant jusqu'à deux lieuës du Camp, & on prétend que sans la nuit & sans les Bois, qui facilitérent leur retraite, tout eût été ou massacré, ou fait prisonnier. Ainsi prospéroient par tout les Armes de Louis XIV. aussi bien pour ses Alliez, que pour ses propres intérêts. 1677.

Une suite si constante de Victoires & de Conquêtes eût dû avancer la Paix de Nimegue, que le Roi Victorieux offroit toujours de conclure avec l'Espagne & avec l'Empire, & qu'il avoit déjà secretement concluë avec la Hollande. Cependant l'opiniâtreté des Ennemis étoit telle, que rien ne les pouvoit fléchir, secondez par le Prince d'Orange, le plus redoutable Rival qu'eût le Roi Très-Chrétien. Il étoit passé le 18. d'Octobre en Angleterre, & il en étoit revenu au commencement de Décembre, amenant avec lui la Princesse Marie son épouse, fille aînée du Duc d'York, dont le mariage s'étoit

Retour du Prince d'Orange d'Angleterre avec la Princesse son épouse.

1677. empêcher de ſecourir la Place. Mais le Maréchal de Créqui le tint lui-même en échec. Cependant le Prince fit travailler aux Lignes, conſtruire des Redoutes, & fortifier ſi bien ſon Camp qu'on n'oſât l'attaquer. Tous ſes ſoins furent inutiles. Le Duc de Luxembourg accourut avec un puiſſant Corps d'Armée au ſecours de la Ville, dans la réſolution de faire lever le Siége, ou de périr : néanmoins il ne voulut rien précipiter, & ſe contenta d'abord de ſe retrancher avec quarante mille hommes derriére la Riviére de Heuſe entre Bruxelles & Charleroi, pour couper les Vivres aux Aſſiégeans. Le Poſte qu'il avoit choiſi étoit extrêmement avantageux, couvert d'un Bois, & dont on ne pouvoit aprocher que par des Défilez, où l'on ne pouvoit s'engager ſans témérité & ſans tout riſquer. Le Prince d'Orange étoit trop ſage pour l'entreprendre. Cependant il n'avoit pas dans ſon Camp de Proviſions ſuffiſantes, par la faute des Alliez, qui manquoient toujours de ce côté-là, & qui faiſoient par leur négligence manquer les deſſeins du Prince.

Quel-

Quelque chagrin qu'il eût de se retirer, il aima mieux s'y résoudre, que d'exposer son Armée à périr faute de Vivres, ou par le fer & le feu des Ennemis en les attaquant dans un Poste inaccessible. Ainsi les deux Généraux agirent de tête en ne risquant rien: mais le plus grand honneur fut pour le François, qui se posta si bien, que sans qu'on le pût obliger à tirer un coup de Pistolet il contraignit les Ennemis à décamper, & le Prince d'Orange n'eut que celui d'avoir pris le parti de la prudence, en faisant une sage retraite.

1677. Est contraint de le lever.

Il mena de là son Armée sur la Sambre, où elle s'empara une seconde fois de Binch, que les François avoient repris.

De plus grandes affaires l'apelloient au de là de la Mer. Il y avoit déjà quelque tems qu'il pensoit au mariage de l'aînée des filles du Duc d'York, qu'on regardoit comme l'Héritiére Présomptive des trois Roiaumes de la Grande Bretagne, le Roi Charles n'aiant point d'enfans légitimes, ni le Duc d'York son frere d'enfans mâles. Ce mariage n'étoit pas moins souhaité par le

Le Prince d'Orange pense à épouser la Princesse Marie, fille du Duc d'York.

1677. vier 1678. pour contraindre la France à faire la Paix aux conditions stipulées par le Projet. La Ville d'Amsterdam n'étoit pas de cet avis, comme le raporte l'Auteur de l'Histoire de Hollande, & ses Bourguemaîtres, jaloux de la puissance du Prince d'Orange, se récrioient contre la Ligue, & voulurent qu'on fît la Paix sur le pied que la France la proposoit. Ses Conquêtes y contribuérent encore plus que la jalousie d'Amsterdam, & y forcérent enfin ses Ennemis. Nous voici donc encore obligez à de nouveaux récits de Siéges & de Combats, dont la Campagne de 1678. ne sera pas moins remplie que la précédente, & où nous verrons Louis X I V. toujours triomphant. Nous le verrons aussi terminer cette longue & sanglante Guerre par une Paix ; qui ne lui mérita pas moins le surnom de *Grand*, qui lui fut donné au commencement de 1680. que tous ses triomphes. Quelque relief effectivement que lui donnent ses Victoires, elles seroient peu glorieuses, si la Paix ne les avoit pas couronnées : c'est elle qui fait la félicité des Peuples, dont un

bon

bon Roi doit faire le centre de sa Roiauté. 1677.

Le Roi partit de Paris au commencement de Février avec toute sa Maison, & prit le chemin de la Lorraine (1). Pour mieux couvrir ses desseins, il mena la Reine & les Dames de la Cour à Mets, pendant que ses Troupes, partagées en divers Corps, tenoient comme bloquez tout à la fois Luxembourg, Charlemont, Namur, Mons & Ipres, cinq Places les mieux fortifiées & les mieux pourvûës des Païs-Bas. Les Frontiéres d'Allemagne en furent alarmées : le Duc de Villa-Hermosa le fut encore davantage, & le Prince d'Orange ne savoit de quel côté il devoit faire avancer ses Forces. Le Roi n'en vouloit à aucune de ces Places, & lors qu'ils étoient tout occupez à leur défense, & à s'oposer à la Conquête qu'ils croioient que le Roi avoit dessein d'en faire, il quitta tout d'un coup la Reine à Mets, traversa soixante lieuës de Païs avec une diligence extrême, & se rendit le 4. de Mars devant la Ville de Gand, accourant des

1678.

Le Roi se met en Campagne.

Sa diligence pour assieger Gand.

(1) *Voiez les Fastes de Louïs le Grand, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Louïs le Grand, de Riencourt, l'Histoire de Guillaume III.*

1678. des bords de la Moselle à ceux de l'Escaut. C'est où les Ennemis ne l'attendoient pas. Cette grande Ville, si fameuse par ses Révoltes sous l'Héritiére de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne (1), & depuis encore sous l'Empereur Charles-Quint son petit-fils, cette Ville si fiére qui vouloit imposer des Loix à sa Souveraine, & lui donner un mari à sa fantaisie, & qui ne pouvoit se résoudre à subir le joug de Charles-Quint, tint à peine trois jours contre Louïs XIV. Elle lui oposa d'abord ses Eaux, faisant rompre toutes ses Digues pour inonder son Camp: mais elles n'en purent couvrir qu'une partie, & ce fut assez du reste pour en faire le Siége, pour ouvrir la Tranchée, & pour la réduire le troisiéme jour à capituler. La Citadelle fit encore moins de résistance, s'étant renduë le deuxiéme jour.

Il s'en rend maître.

Il assiége & prend Ipres avec la même rapidité.

Le Victorieux Monarque ne s'arrêta pas en si beau chemin, & vint avec la même rapidité le 15. de Mars devant Ipres, & en moins de huit jours emporta la Ville & la Citadelle. Des

(1) *Elle épousa Maximilien Empereur, dont elle eut Philippe le Beau, qui fut pere de Charles-Quint.*

Des progrès si prompts & des succès si merveilleux, qui tenoient quelque chose de l'enchantement, étonnérent les Ennemis : mais ils ne furent pas encore capables d'en vaincre la dureté, & de leur faire accepter la Paix que le Roi continuoit à leur offrir. Il voulut bien alors s'arrêter : il quitta même l'Armée, & reprit le chemin de Paris, d'où il envoia le 9. d'Avril un nouveau Projet de Paix, qui ne plut pas davantage aux Confédérez que le premier. Ce refus l'obligea de revenir aux environs de Gand avec son Armée, pour intimider les Ennemis, & pour détacher au moins les Hollandois de la Ligue, s'il ne pouvoit pas y faire renoncer les autres. Il écrivit pour cet effet une Lettre obligeante aux Etats Généraux, par laquelle il leur offroit la Paix, & leur proposoit de lui envoier un Député pour en traiter avec lui. Ils lui envoiérent Beverning, un de leurs Plénipotentiaires à Nimegue, avec ordre d'assurer Sa Majesté de leurs sincéres intentions pour la Paix : mais que souhaitant d'y faire consentir leurs Alliez, ils demandoient une Suspension d'Armes de six semaines. Le Roi

1678.

Il reprend le chemin de Paris, d'où il envoie un nouveau Projet de Paix.

1678. Roi la leur accorda à commencer du premier de Juillet jusqu'au quinziéme d'Août.

Il accorde une Suspension d'Armes de six semaines.

La Négociation de Beverning & la Suspension d'Armes, fut précédée par les intrigues des Ennemis de la France en Angleterre, pour obliger le Roi & le Parlement à se joindre aux Confédérez, & à faire passer vingt-cinq mille hommes en Flandre: mais la mesintelligence qui se mit entre le Roi & le Parlement rendit les intrigues inutiles.

Prise du Fort de Leeuwe,

Cependant le Roi Très-Chrétien, sans s'en étonner & voulant encore porter un nouveau coup à ses Ennemis, qui les forçât d'accepter la Paix, acheva de les consterner par une nouvelle entreprise qu'ils n'avoient pas prévûë. Le 6. de Mai (1) un Détachement de la Garnison de Mastricht, commandé par la Bretesche, se rendit maître de la Ville & du Fort de Leeuwe en Brabant, vers le Païs de Liége (2). Cette hardie Expédition ne couta qu'une heure aux Entrepreneurs, & le Roi se vit encore maître d'une Place forte dans le cœur du

(1) *Le 4. selon les Fastes.*

(2) *A quatre lieuës de Louvain.*

du Païs, & qui lui ouvroit le passage 1678.
à de plus grandes Conquêtes, s'il eût voulu les entreprendre.

Ce n'étoit pas son dessein. Peu de jours après il donna ordre à ses Ambassadeurs à Nimegue d'assurer le Nonce du Pape, Médiateur entre les Puissances Catholiques, que la prise de Leeuwe n'empêcheroit point la Paix, & qu'il s'en tenoit toujours aux Conditions de se Déclaration, ou de son nouveau Projet du 15. d'Avril, ajoûtant qu'il n'entreprendroit rien jusqu'au 20. de Mai, afin que dans cet intervalle ses Ennemis eussent le tems de se résoudre sur ses offres, où sur la continuation de la Guerre.

Ce fut dans ces entrefaites que les Etats Généraux dépêchérent le 25. de Mai Beverning au Roi, qui étoit alors près de Gand, & que dans le cours de cette Députation, le Roi, à qui elle fut agréable, leur accorda la Suspension d'Armes pour six semaines à commencer du 1. de Juillet. Il donna ordre à même tems au Duc de Luxembourg de tenir l'Armée en repos, sans faire aucune Course ni aucune Hostilité pendant la Trêve, jus-

1678. jusqu'au 15. d'Août qu'elle devoit expirer.

L'Espagne & la Hollande veulent la Paix.

On étoit déjà convenu du Projet de Paix avec la France de la part de l'Espagne & de la Hollande. Ces deux derniéres Puissances, se détachant des Alliez, avoient déclaré dès le mois de Juin, que leurs Peuples étant épuisez, il leur étoit impossible de continuer la Guerre. Ainsi les uns & les autres s'étoient résolus d'accepter le Projet de Paix, moiennant la restitution que la France vouloit bien faire à l'Espagne des six Places que j'ai déjà nommées, & qu'elle garderoit Tournai & Valenciennes: moiennant aussi qu'elle rendroit Mastricht aux Etats Généraux, & Orange au Prince de ce nom.

Déjà la France avoit abandonné la Sicile, & le Duc de la Feuillade en avoit ramené les Troupes. Ce ne fut pas sans peine que le Roi s'y vit obligé, ne pouvant qu'à ce prix donner la Paix à son Roiaume & à toute l'Europe. Comme il n'étoit lié après toute avec les Siciliens que par des motifs de politique & de compassion, il crut que ceux du Salut-Public & du bonheur de ses propres Sujets

étoient

étoient sans contredit préférables. Il n'y avoit donc plus de contestation sur cet article. 1678.

Les autres Alliez refusent d'y consentir.

Mais il n'étoit pas aisé de faire accepter la Paix aux autres Confédérez. Le Roi de Dannemark & l'Electeur de Brandebourg ne pouvoient se résoudre à rendre au Roi de Suéde ce qu'ils lui avoient pris, & le Roi Très-Chrétien ne vouloit point de Paix avec eux, qu'ils n'eussent abandonné toutes leurs Conquêtes. L'Empereur n'avoit pas moins de répugnance pour une Paix, qui le mettoit hors d'état d'exécuter ses prétentions sur la France, en lui enlevant ses Alliez, sans le secours desquels il lui étoit impossible de continuer la Guerre. C'étoit pour obliger les premiers à consentir à une Paix générale, que la Suspension d'Armes de six semaines avoit été accordée; mais l'Espagne & la Hollande avoient résolu de signer leur Traité avec la France, si dans le tems préfix les autres Alliez refusoient de signer la Paix générale.

Nouvel incident sur l'évacuation des six Places que devoit rendre le Roi.

Un autre accident faillit tout de nouveau à tout rompre, à recommencer la Guerre avec plus de fureur que jamais, & à engager l'Angleterre contre

1678. contre la France. Un mal-entendu en fut la cause. On étoit convenu de la réstitution des six Places, que le Roi Très-Chrétien devoit rendre à l'Espagne; mais on avoit manqué à l'expliquer du tems que devoit se faire cette restitution. L'Espagne & les Etats Généraux prétendoient, que ce devoit être aussitôt après les Ratifications de leur Paix particuliére avec la France, & le Roi disoit, que ces Places lui tenant lieu de gages de celles que le Dannemark & le Brandebourg retenoient au Roi de Suéde, il n'étoit point obligé de s'en dessaisir, que son Allié ne fut rétabli dans les Etats qu'il n'avoit perdus, que pour s'être engagé dans la Guerre générale que toutes ces Puissances confédérées faisoient à la France. L'Angleterre intervint dans cette contestation, & par les intrigues du Chevalier Temple, tout dévoué au Prince d'Orange, les Députez des Etats signérent le 26. de Juillet à la Haye un Traité avec lui comme Ministre & Plénipotentiaire du Roi, par lequel l'Angleterre & la Hollande déclaroient conjointement la Guerre à la France, si le Roi Très-

Très-Chrétien ne ſe relâchoit avant l'11. d'Août ſur le tems qu'il preſcrivoit pour l'évacuation des Places Eſpagnoles, & s'il n'en faiſoit pas la reſtitution indépendemment de ce que feroient, ou ne feroient pas le Dannemark & le Brandebourg. 1678.

Un expédient leva la difficulté, & mit le Roi Très-Chrétien en état de ſe relâcher de cette Garentie du Roi ſon Allié. Du Cros, Agent du Roi de Suéde à Londres, dit en avoir reçu des ordres pour remettre à l'Ambaſſadeur de France (1) le deſiſtement de ſon Maître, qui ne vouloit point que ſon intérêt particulier accrochât la Paix, & qui conſentoit que ſans délai les ſix Places Eſpagnoles fuſſent évacuées. Le Roi d'Angleterre fit auſſitôt paſſer la Mer à Du Cros pour ſe rendre à la Haye, & pour y notifier au Chevalier Temple les ordres du Roi de Suéde, afin que de ſon côté il ſe rendît à Nimegue pour les déclarer aux Ambaſſadeurs de Suéde. Ces derniers en aiant été informez, déclarérent à ceux du Roi Très-Chrétien, que non ſeulement ils conſentoient qu'il fît évacuer

Expédient qui leve la difficulté.

(1) *Barillon.*

1678. cuer les Villes de Flandre, mais qu'ils le prioient même au nom de leur Maître, que pour le bien général de la Chrétienté, il voulût accorder la Paix qu'on lui demandoit, sans avoir égard à l'intérêt particulier de la Couronne de Suéde. C'est du moins ainsi que le raporte un Historien (1): quoiqu'un autre (2) n'en parle pas si précisément, & dise seulement, que les Ambassadeurs Suédois déclarérent, que bien qu'ils n'eussent pas pu recevoir des ordres de leur Maître sur la conjoncture présente, ils osoient bien assurer, qu'il trouveroit bon que Sa Majesté Très-Chrétienne évacuât immédiatement après la Paix les Places qu'elle devoit rendre, puisque la Paix ne se pouvoit faire autrement.

La Paix est signee entre la France & la Hollande.

Quoiqu'il en soit, la Paix fut signée le 10. d'Août entre onze & douze heures du soir entre la France & la Hollande, dans le moment fatal, après l'expiration duquel la Ligue, concluë entre l'Angleterre & la Hollande pour continuer la Guerre à la France, devoit être exécutée. C'est pourquoi le Chevalier Temple, auteur

(1) *La Neufville.*
(2) *L'Historien Anonyme de Guillaume III.*

teur de cette Ligue, tenoit des Couriers tout prêts, afin de les faire partir à minuit pour mander aux Etats la nouvelle de l'expiration du terme marqué pour rompre les Traitez, & recommencer la Guerre. Aussi ne voulut-il pas qu'on mît son nom ni celui de ses Collêgues dans le Traité, disant, que le Roi leur Maître, ne les avoit pas envoiez dans une Assemblée Générale pour signer une Paix particuliére. 1678. Le mécontentement des Plénipotentiaires Anglois.

Elle fut alors si particuliére en effet que les Hollandois seuls la signérent. Ce ne fut, comme nous le verrons, que le 17. de Septembre, que se portant pour Médiateurs entre les François & les Espagnols, ils obligérent ces derniers à la signer aussi, & ce ne fut qu'ensuite de ce second Traité, que la Paix fut publiée à la Haye.

Un événement bien plus considérable, que toutes les intrigues dont je viens de parler, pour en empêcher la conclusion, faillit à la rompre même après qu'elle fut signée, & à faire continuer la Guerre avec plus de chaleur que jamais contre la France.

1678. Blocus de Mons.

Avant que la Paix fût signée, & que le Roi eût promis d'évacuer les six Places de Flandre plutôt, qu'après qu'on auroit rendu au Roi de Suéde ce qui lui avoit été pris, ne pouvant encore se relâcher là-dessus, le Duc de Luxembourg eut ordre de bloquer Mons, pour obliger par là les Ennemis à n'exiger point cette Evacuation du Roi, qu'aux termes qu'il l'avoit offerte. Cependant l'Angleterre s'étoit déjà liguée avec la Hollande pour l'y contraindre, & dix mille hommes avoient passé la Mer pour renforcer l'Armée des Confédérez, que commandoit le Prince d'Orange. Il crut qu'avec ce secours il pouvoit continuer la Guerre, faire lever le Blocus de Mons, & entreprendre lui-même des Conquêtes sur la France. Ainsi ravi de l'occasion qui s'en présentoit, & se voiant à la tête de plus de trente mille hommes, sans compter les Troupes Auxiliaires d'Osnabrug, de Zell & d'Angleterre, il se hâta de livrer un Combat aux François avant que la Paix lui eût lié les mains.

Bataile de St. Denis.

Dans ce dessein il fit avancer ses Troupes sur la Hauteur de l'Abbaïe de

de St. Denis, & s'étant saisi du Village du Casteau, il surprit le Duc de Luxembourg, qui aiant reçu l'avis de la Paix par un Courier des Ambassadeurs de France, ne pensoit à rien moins qu'à une Bataille. Il étoit à dîner le 14. d'Août chez l'Intendant de l'Armée, lorsqu'on commença à donner l'alarme. On peut juger avec quelle promptitude il se leva de table, & quel fut le desordre qu'on vit dans tout le Camp. A peine y avoit-on pris les Armes, que le Prince d'Orange parut auprès de l'Abbaïe de St. Denis, où le Duc de Luxembourg avoit son Quartier Général. C'étoit un Poste presqu'inaccessible, dont on ne pouvoit aprocher qu'au travers des Bois, & par des Défilez environnez de précipices. Le Prince d'Orange le fit battre à coups de Canon, & y fit filer une partie de ses Troupes. Le Combat y fut opiniâtre & sanglant, & l'Abbaïe ne fut pas moins bien défenduë qu'attaquée. Le Prince d'Orange se trouvoit lui-même à l'Action, & animoit les siens par sa voix & par son exemple, leur inspirant une bravoure qui fit plier les François,

1678.

Le Duc de Luxembourg est surpris.

1678. çois, & qui les contraignit d'abandonner ce Poste. Dans le même tems l'Aile droite de l'Armée ennemie se saisit de Casteau : desorte que les François se virent chassez de deux de leurs Postes les plus avantageux. Ils se maintenoient néanmoins toujours, & le Duc de Luxembourg n'oublioit rien pour les rallier & pour les obliger à faire ferme. On vit les deux Généraux s'engager dans le plus fort de la mêlée, tout couverts de feu, & méprisans les bales, qui passoient de tous côtez auprès d'eux, & dont ni l'un ni l'autre, par une espêce de miracle, ne furent point blessez. Le Prince d'Orange fut en grand danger, par la résolution d'un Officier François qui venoit fondre sur lui à la tête d'un Escradron, & qui étoit prêt à lui porter le coup mortel, lorsque le Général d'Ouwerkerque le prévint, & le renversa lui-même mort aux pieds du Prince. Les François revinrent à diverses fois à la charge, & aiant repris le Casteau ils y mirent le feu. Les Ennemis furent obligez d'en sortir, & pour ne point périr dans les flames, ils se firent jour l'épée à la main au travers

Bravoure des deux Généraux.

des

des François, qui en tuérent un grand nombre. Cependant la nuit s'avançoit, sans qu'on pût bien encore s'apercevoir de quel côté inclinoit la Victoire, & il étoit plus de dix heures de soir quand le Combat finit. Les François se retirérent dans leur Camp de Mons, où ils avoient toutes leurs Provisions, & où ils étoient bien retranchez, & le Prince d'Orange avec les Alliez demeura à St. Denis, chacun s'attribuant l'honneur de la Journée, & la perte n'étant guére moins grande d'un côté que de l'autre. On ne dit point au juste le nombre des morts: mais on croit qu'il y en eut plus de quatre mille du côté des Ennemis, & que deux mille Anglois, qui étoient leurs meilleures Troupes, y furent taillez en piéces.

1678.

Chaque Parti s'attribuë l'honneur de la Journée.

On accusa le Prince d'Orange d'avoir eu la Paix signée dans sa poche, lorsqu'il étoit venu attaquer le Duc de Luxembourg, qui croioit être en sureté par les nouvelles qu'il en avoit reçuës de Nimegue. Quoiqu'il en soit, il envoia le lendemain matin deux Députez (1) au Camp du

Si le Prince d'Orange savoit le Traité de Paix.

(1) *Dyckvelt; & un Gentilhomme de la part du Duc de Villa-Hermosa.*

1678. du Duc, l'avertir que la Paix étoit ſignée entre la France & les Etats Généraux, aſſurant qu'il n'en avoit reçu la nouvelle que la nuit. C'étoit à même tems pour concerter avec lui la maniére dont les deux Armées en devoient uſer : & on convint que tous les Actes d'hoſtilité ceſſeroient, & que toutes les Troupes s'éloigneroient de Mons. Après tout, le Prince d'Orange agiſſoit moins par des ſentimens d'ambition & de haine contre la France, que par des motifs de zêle & d'affection pour ſa Patrie, en s'opoſant à la Conquête des Places qui lui ſervoient de Barriére : mais le Démon de la France prévaloit toujours ſur le ſien.

Les deux Généraux retirent leurs Troupes.

L'Eſpagne, ſollicitée par l'Empereur, différoit de ratifier le Traité que les Etats Généraux avoient auſſi fait pour elle, & dont ils s'étoient rendus Guarents, ſur la parole du Duc de Villa-Hermoſa, qui l'avoit donnée à la priére des Peuples des Païs-Bas. Le Roi Très-Chrétien s'ennuia de ces délais, & fit retourner en Flandre l'Armée que le Duc de Luxembourg en avoit éloignée, en conſéquence de la Trêve dont il étoit convenu

avec

avec Villa-Hermosa, & le Prince d'Orange. Les Contributions que ces Troupes exigérent, le ravage qu'elles firent jusqu'aux Portes de Bruxelles & d'Anvers, les cris des Peuples opprimez réveillérent enfin les Espagnols, & les contraignirent de délivrer leur Ratification (1), que les Ambassadeurs de Hollande échangérent contre celle de la France le 15. de Décembre : ensuite de quoi les six Places Espagnoles furent évacuées. Ainsi fut faite la Paix entre la France d'un côté, & l'Espagne & la Hollande de l'autre, dont je ne raporterai les Articles, qu'après avoir vu ce qui s'étoit passé cette année en Italie, en Catalogne & en Allemagne, dont je n'ai point fait mention.

1678.

L'Espagne ratifie la Paix, & les six Places sont évacuées.

J'ai déjà dit que le Roi avoit retiré ses Troupes de la Sicile, & que ce fut le Duc de la Feuillade qui les ramena le 8. d'Août en France. La mauvaise conduite des Siciliens, toujours prêts à se révolter, & toujours inconstans dans leurs Révoltes, n'y contribua pas moins que le dessein qu'avoit le Roi, de faire connoître par

Le Roi retire ses Troupes de la Sicile.

(1) *Le 17. de Septembre.*

1678. là la sincérité de ses intentions pour la Paix, dont cet abandonnement étoit comme le Préliminaire: plus obligé à lever par là l'obstacle qui s'y oposoit, qu'à soutenir la Révolte d'un Peuple si muable & si dangereux.

Le Duc de Navailles fait le Siége de Puycerda.

La Campagne de Catalogne fut considérable par le Siége de Puycerda qu'entreprit le Duc de Navailles, qui commandoit les Troupes Françoises dans cette Principauté. La Place étoit importante par sa situation sur le haut des Monts Pyrénées, & par son Château bâti sur le Roc. Le Prince de Conti s'en étoit rendu maître en 1654. pour le Roi: mais on l'avoit renduë par le Traité des Pyrénées à l'Espagne, qui avoit ajoûté de nouvelles Fortifications aux anciennes. Comme la Conquête de cette Place rendoit le Roi maître de la Cerdagne, lui assuroit le Roussillon, & couvroit les Frontiéres du Languedoc & du Païs de Foix, le Maréchal Duc de Navailles ne négligea rien pour y réüssir. Le 29. d'Avril il ouvrit la Tranchée, & dès le 3. de Mai il se rendit maître du Chemin-Couvert & de la Contrescarpe, sur laquelle les François firent un

un Logement. Le Comte de Monterey, qui s'étoit mis en Campagne pour secourir la Ville, parut le 13. mais il n'osa attaquer les Lignes, & après avoir tenté le passage par divers endroits, il en trouva toutes les avenuës si bien gardées, qu'en croiant les Attaques trop dangereuses, il se retira, sans en être venu aux mains. Alors le Gouverneur n'espérant plus de secours, & voiant qu'on s'étoit saisi de tous les Dehors & de toutes les Défenses de la Place, ne songea plus qu'à se sauver avec la Garnison, par une Capitulation qui se fit le 28. après trente jours de Siége. Puycerda fut démoli bientôt après, & la Catalogne renduë à l'Espagne. Ce fut des ruïnes de cette Place que fut construite l'année suivante la Forteresse de Mont-Louïs en Cerdagne. 1678.

Le Gouverneur rend la Place.

Les plus grands exploits se faisoient en Allemagne le long du Rhin, & du côté de l'Alsace. C'est où le Maréchal de Crequi commandoit l'Armée Françoise, & c'est où il remporta de glorieux succès sur les Allemands, qu'il défit en plusieurs rencontres, & à qui il enleva plu-

Les Allemands battus près de Gretzingen.

S 5 sieurs

1678. sieurs Forteresses importantes. Il les battit premiérement près de Gretzingen, où le Prince de Bade, Général de l'Empereur, fut blessé, & le Comte de Ligneville, Aide de Camp du Duc de Lorraine, fait prisonnier avec plusieurs Officiers.

Et à la tête du Pont de Rhinfelds.

Il se donna peu de tems après un second Combat plus sanglant le 6. de Juillet, à la tête du Pont de Rhinfelds, où il demeura du côté des Impériaux plus de huit cents hommes sur la Place. On dit que le Pont étoit si chargé de corps morts, qu'étant entassez les uns sur les autres ils servirent comme de Rempart aux François: mais d'autre côté ils les empêchérent d'avancer & de pénétrer dans la Ville. Le Comte de Schomberg, Maréchal de Camp (1), les Marquis de Bouflers, de Choiseul & de Joyeuse donnérent en cette occasion des preuves d'une valeur, qui mérita dans la suite le Bâton de Maréchal de France aux trois derniers (2).

Prise du Fort de Kell.

Le 27. de Juillet le Maréchal de Créqui emporta le Fort de Kell à la tête du Pont de Strasbourg. Cette Action fut précédée par la défaite de six

(1) *Fils du Maréchal de France.* (2) *En 1683.*

ſix mille Impériaux, que comman- 1678.
doit le Duc de Lorraine dans l'Ort-
nau. Le Maréchal de Créqui les at-
taqua, les mit en deſordre, & les
pouſſa jusqu'à un Village proche
d'Offenbourg, où ils ſe retranché-
rent, aiant perdu beaucoup de leurs
Gens, ou morts, ou faits priſon-
niers. Cette défaite fut ſuivie de la
priſe du Château d'Ortambourg &
du Fort de Kell, que le Maréchal
de Créqui fit raſer. Il fit auſſi bru-
ler la meilleure partie du Pont qui
étoit ſur le grand Bras du Rhin, en-
tre le Fort de Kell, & celui que les
Habitans de Strasbourg avoient au
delà. C'étoit pour ôter aux Impé-
riaux la communication de cette Ca-
pitale de l'Alſace (1), qui ne s'étoit
pas encore donnée à la France. Le
Duc de Lorraine, poſté de l'autre
côté du Fort à la tête des Troupes
Impériales, vit bruler le Pont ſans
qu'il pût l'empêcher, ou qu'il oſât
entreprendre d'éteindre le feu qui le
conſuma.

Défaite du Duc de Lorraine.

Ces Expéditions furent ſuivies de
la priſe de pluſieurs autres Forts le
long du Rhin, & d'un nouveau ſuc-
cès

Autre défaite du Duc de Lorraine.

(1) *Briſach & Colmar la lui diſputent.*

1678. cès remporté sur le Duc de Lorraine, qui faisoit travailler à un Pont près de Lauterburg (1). Douze cents de la Cavalerie Allemande avoient déjà passé à la vûë du Duc de Lorraine qui les encourageoit, se préparant à les suivre : mais le Maréchal de Créqui les chargea si à propos & si brusquement, que près de quatre cents furent taillez en piéces, trois cents faits prisonniers, & le reste renversé dans le Rhin.

Prise de Nuys.

Je joindrai à la prise de ces Places celle de Nuys sur le Rhin, dans l'Archevêché de Cologne, dont les François s'emparérent, & qu'ils emportérent l'épée à la main au commencement de l'année 1679.

Traité de Paix avec l'Empereur.

Tant de Combats livrez par la France, suivis de tant de Victoires & de tant de Conquêtes, ne tendoient qu'à obliger ses Ennemis à la Paix. Elle fut, comme je l'ai dit, premiérement concluë cette année avec les Etats Généraux & avec l'Espagne, & le 5. de Février 1679. avec l'Empereur & l'Empire, à la réserve de l'Electeur de Brandebourg. Voions les principaux Articles de ces trois

(1) *Dans la Basse-Alsace.*

trois Traitez: laissant ceux de Dannemark & de Brandebourg avec la France & la Suéde, que nous verrons en leur ordre. 1678.

Par le premier, signé du Maréchal d'Estrades (1), de Colbert de Croissi & de Mesmes d'Avaux, Ambassadeurs Plénipotentiaires du Roi Très-Chrétien; & de Beverning, de Nassau d'Odyk, de Haren & de Bildt, Ambassadeurs Plénipotentiaires des Provinces Unies, on convint des Articles suivans.

Articles du Traité de la France avec la Hollande.

I. „ Qu'il y auroit à l'avenir une „ ferme & inviolable Paix entre Sa „ Majesté Très-Chrétienne d'une „ part, & les Etats Généraux des „ Provinces Unies d'autre part, tant „ par Mer que par Terre dans tous „ les Paix de leur Domination, & entre „ tous les Habitans des dits Païs.„

II. „ Que les prises qui seroient „ faites sur Mer, après les divers „ tems (2) déclarez par le Traité, „ seroient restituées, comme faites „ au préjudice de la Paix.„

III. „ Que les Sujets des deux „ Puissances seroient respectivement

S 7 „ ré-

(1) *Voiez les Lettres & les Négociations des trois Ambassadeurs François.*

(2) *Selon la distance des Lieux.*

1678. „ rétablis, dans les Biens qui leur „ avoient été confisquez pendant la „ Guerre, de quelque qualité & Re„ ligion qu'ils fussent. „

IV. „ Qu'en conséquence de cet „ Article, le Comte d'Auvergne „ rentrera en possession de sa Terre „ de Berg-op-Zoom. „

V. „ Que la France & la Hollan„ de seroient maintenuës dans tous „ les Domaines, Places, Iles, Terres „ & Seigneuries dont elles étoient „ en possession. „

VI. „ Que le Roi Très-Chrétien, „ voulant témoigner aux Etats Gé„ néraux le désir qu'il avoit d'en„ tretenir une sérieuse amitié avec „ eux, vouloit bien leur rendre „ Mastricht avec toutes ses Dépen„ dances. „

Articles particuliers qui concernent le Prince d'Orange.

Je passe plusieurs autres Articles pour venir à celui qui concernoit le Prince d'Orange. Le Roi accordoit, „ Qu'il fût rétabli en sa Principauté „ d'Orange, & dans tous les Biens „ qu'il avoit, soit dans la Franche„ Comté, en Flandre, ou ailleurs „ enclavez dans les Conquêtes qui „ demeuroient à la France. „ Cet Article étoit détaché du Traité, & fai-

faisoit lui-même comme un Traité à part, signé par les Plénipotentiaires du Roi & des Etats Généraux, avec cette clause, „ Qu'il auroit la „ même force que s'il avoit été in-„ séré dans le Traité de Paix. „ C'étoit pour ne point faire du Prince un particulier, & le traiter en Souverain. 1678.

Le Traité de la France avec l'Espagne étoit signé des trois Plénipotentiaires François que j'ai nommez, & de quatre Plénipotentiaires Espagnols & Flamands, dont le Marquis de Los Balbasez (1), & le Marquis de la Fuente étoient les principaux: les deux autres étoient le Comte de Venazuza (2); & Dom Jean Baptiste Christing (3).

Articles du Traité de la France avec l'Espagne.

Il contenoit I. „ La restitution „ des six Places de Flandre, dont „ on étoit convenu, & qui seroient „ évacuées aussitôt après l'échange „ des Ratifications: les autres Places „ demeurant au Roi Très-Chrétien „ suivant le Traité d'Aix-la-Cha-„ pelle.„

II. „ On rendoit à l'Espagne la „ Ville

(1) *Spinola Doria.*
(2) *Gusman, Comte de Venazuza ou Benazuza.*
(3) *On y ajoûte Dom Pedro Ronquillo.*

1678. „ Ville & le Duché de Limbourg, „ la Ville & la Citadelle de Gand, le „ Fort de Rodenhuys, le Comté de „ Waes, la Ville de Leeuwe, avec „ toutes leurs Dépendances, & celle „ de St. Guilain dont les Fortifica- „ tions seroient démolies. On ren- „ doit aussi Puycerda avec toutes les „ autres Places de la Catalogne, „ qu'on remettoit tout entiére à Sa „ Majesté Catholique. „

III. „ Toute la Franche-Comté „ étoit cédée au Roi Très-Chrétien, „ ainsi que les Villes de Valencien- „ nes & de Bouchain, de Condé, „ de Cambrai, d'Aire, de St. Omer, „ d'Ipres, & les Châtellenies de „ Warwich, de Warneton sur la „ Lis, de Popperinghen, de Bail- „ leul, de Cassel, Bavai & Mau- „ beuge avec toutes leurs Dépen- „ dances, toutes leurs Seigneuries, „ & tout leur Territoire. „

Il y avoit encore un Article, par lequel les Espagnols s'étoient obligez de procurer à la France la propriété du Château de Dinant, & de l'obte- nir de l'Archevêque de Cologne, qui étoit aussi Prince & Evêque de Lié- ge, & d'y faire consentir la Diete de l'Em-

l'Empire : ou, s'ils ne le pouvoient obtenir, de lui céder Charlemont(1). 1678.

Je ne raporte point les autres Articles du Traité, dans lequel le Roi Très-Chrétien vouloit ; „ Que le „ Roi de Suéde, le Duc de Holſtein, l'Evêque de Strasbourg & „ le Prince Guillaume de Furſtemberg fuſſent compris : & les deux „ Rois y comprenoient auſſi tous les „ Princes & Etats, qui déclareroient „ dans ſix mois vouloir bien entrer „ dans les engagemens & dans la „ Garentie du Traité. „

Celui de l'Empereur & de l'Empire avec la France traîna encore quelque tems, tant par la répugnance qu'avoit l'Empereur à ſe relâcher de ſes prétentions, que par les inſtances du Roi de Dannemark & de l'Electeur de Brandebourg, qui voulant conſerver leurs Conquêtes ſur la Suéde, le ſollicitoient de continuer la Guerre. Mais les Etats de l'Empire n'étant pas de cet avis, il fut obligé d'accepter la Paix qui fut ſignée le 5. de Février 1679.

Traité de la France avec l'Empereur.

Les principaux Articles, dont je me contenterai de donner l'extrait, con-

(1) *La Ceſſion ſe fit le 27. Février 1680.*

1678. contenoient : I. „ Que la Paix de
„ Munster de l'an 1648. serviroit de
„ base à celle-ci, & que c'étoit sur
„ ce fondement qu'elle étoit con-
„ cluë. „

II. „ Que le Roi Très-Chrétien
„ renonçoit à ses prétentions sur
„ Philisbourg, & l'Empereur à cel-
„ les qu'il avoit sur Fribourg & ses
„ Dépendances : & que la France
„ auroit un passage libre pour aller
„ de Brisach à Fribourg, avec les
„ Provisions qu'elle trouveroit à pro-
„ pos d'y faire conduire. „

Article concernant le Duc de Lorraine.

III. „ Que le Duc de Lorrai-
„ ne, dont l'Empereur prenoit les
„ intérêts, seroit rétabli dans
„ les Domaines que la France avoit
„ laissez à son oncle en 1670 (1).
„ Qu'ainsi Nanci demeureroit à la
„ France avec les quatre chemins
„ pour passer en Alsace & en Bour-
„ gogne : & qu'au lieu de Nanci le
„ Roi Très-Chrétien donneroit
„ Thoul au Duc de Lorraine, pour
„ en jouïr avec les mêmes Droits
„ qu'en jouïssoit Sa Majesté avant
„ cette Cession. „ Le Nouveau
Duc ne voulut point de rétablisse-
ment

(1) *Voiez Tome III. pag. 283. & Tome IV. pag. 61.*

ment à ces conditions, & l'Oncle 1678.
& le Neveu sont mors dépouillez du Duché, où les Enfans de ce dernier ne furent rétablis que par la Paix de Ryswyck, & encore depuis par le mariage du jeune Duc de Lorraine avec la Princesse d'Orléans en 1698.

IV. „ Que le Prince Egon de „ Furstemberg, le Prince Guillau- „ me son frere, & leur neveu, le „ Prince Antoine, seroient rétablis „ dans tous leurs Biens & dans tou- „ tes leurs Dignitez: & que le Prin- „ ce Guillaume seroit mis en liberté „ immédiatement après la Ratifica- „ tion du Traité. „ Desorte que l'Empereur fut obligé de se relâcher sur cet Article, qui avoit causé la rupture des Conférences de Cologne en 1674. & d'accorder au Roi Très-Chrétien la satisfaction qu'il demandoit pour ces Princes, qu'on n'avoit maltraitez qu'en haine de ce qu'on les soupçonnoit de lui être affectionnez.

Article concernant les Princes de Furstemberg.

L'Electeur de Brandebourg étoit 1679.
le seul des Princes de l'Empire qui avoit refusé d'être compris dans le Traité, parce qu'il ne pouvoit se résoudre à rendre au Roi de Suéde ce

Refus que fait l'Electeur de Brandebourg de rendre

1679. ce qu'il lui avoit pris, & qu'il ne pouvoit y être reçu qu'à cette condition. Maître de la Poméranie Suédoise, qu'il avoit conquise l'épée à la main, ensuite de la fameuse Bataille de Ferberlin du mois de Juin 1675. il lui fâchoit bien de la rendre à un Ennemi, qui étoit venu l'attaquer sans qu'il lui en eût donné sujet, & sur qui par conséquent sa Conquête sembloit si légitime. Cette partie d'ailleurs de la Poméranie étoit trop à sa bienséance pour la rendre si facilement, & il sembloit qu'il n'avoit fait que revendiquer son Patrimoine, que le Traité de Munster l'avoit obligé de céder à la Suéde. Il est pourtant vrai qu'il en avoit reçu l'Equivalent: mais il ne laissoit pas de regarder toujours Stetin & Stralsunde avec toute la Haute-Poméranie comme l'Héritage de ses Peres, & son véritable Domaine (1). Stetin, qu'il avoit conquise en 1677. après un long Siége, lui avoit trop couté, & lui étoit d'une trop grande importance pour ne s'efforcer pas de s'y maintenir. Aussi n'y eut-il point de moiens qu'il n'em-

e qu'il voit pris la Suède.

(1) *En vertu de l'accord jadis fait entre un Margrave de Brandebourg & un Duc de Poméranie qui s'instituoient l'un l'autre Héritiers de leurs Etats.*

n'emploiât pour en venir à bout. Il cria contre la Hollande qu'il accuſa d'ingratitude, & lui & le Roi de Dannemark, qui ſe trouvoit dans le même cas, (le Roi Très-Chrétien voulant leur arracher à l'un & à l'autre les Conquêtes qu'ils avoient faites ſur ſon Allié) faiſoient de ſanglans reproches à la Hollande qui les abandonnoit, après qu'ils l'avoient ſauvée. Ils firent imprimer leurs Déclamations qui contenoient les pertes qu'ils avoient faites, & les riſques qu'ils avoient courus dans un Guerre, qu'ils n'avoient entrepriſe uniquement que pour la conſervation des Provinces Unies: & ils firent voir l'ingratitude & l'injuſtice des Etats Généraux qui vouloient conſentir pour eux, ſans avoir leur aprobation, à des conditions auſſi dures & auſſi préjudiciables que celles qu'on leur vouloit impoſer, de renoncer à leurs Conquêtes, Ils ajoûtoient, qu'ils ne refuſoient pas de traiter avec la France: mais qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'on leur impoſât des Loix comme à des Vaincus.

1679.

Ses plaintes & celles du Roi de Dannemark contre la Hollande.

L'Electeur de Brandebourg après avoir inutilement déclamé contre la Hol-

1679. Hollande, qui préféroit son repos & son salut aux intérêts de ses Alliez, se tourna vers le Roi Très-Chrétien, pour le prier par ses Ambassadeurs & par ses Lettres de n'emploier point ses Armes contre un Prince, qui souhaitoit d'entretenir une sincére amitié & une bonne correspondance avec lui, & de lui laisser démêler la fusée avec le Roi de Suéde, qui lui avoit fait une Guerre injuste, dont il avoit été puni avec justice par la perte de cette partie de ses Etats, naturellement réünis à ceux de l'Electeur, dont ils avoient été démembrez par le Traité de Westphalie. Toutes ces remontrances ne firent point d'impression sur l'esprit du Roi, qui se crut obligé de faire rendre à la Suéde ce qu'elle avoit perdu dans une Guerre, qu'elle avoit entreprise pour faire Diversion à ses Ennemis, & pour rapeller l'Electeur des Bords du Rhin à la Mer Baltique. Voiant donc que cet Electeur ne vouloit point lâcher prise, & qu'il falloit emploier la force des Armes, il donna ordre au Comte de Calvo d'entrer avec des Troupes dans les Païs de Clêves, & de s'en saisir; c'étoit pour servir de repre-

Le Roi donne ordre à Calvo d'entrer dans le Païs de Clêves.

saille

ſailles de la Poméranie : & ce Géné- 1679.
ral s'empara de la Ville & de tout le Duché ſur la fin du mois de Mars. Peu de tems après (1) le Marquis de Sourdis ſe rendit maître de Lipſtadt : & le 20. & le 26. de Juin le Maréchal de Créqui chargea deux fois près de Mynden les Troupes de Brandebourg. Alors l'Electeur voiant tomber ſur lui ſeul toutes les Forces d'un Roi Victorieux, à qui la Hollande, l'Eſpagne & l'Empereur n'avoient pu réſiſter, il fut obligé de ſacrifier ſes Conquêtes au ſalut de ſes Etats, & au repos de l'Europe.

L'Electeur ſigne le Traité, & rend les Conquêtes.

Le Traité fut ſigné le 29. de Juin, par lequel l'Electeur „ s'obligeoit de „ rendre à la Suéde Stetin, Stral- „ ſunde, & tout ce qu'il lui avoit „ pris en Poméranie. „ Je ne parle point des autres Articles qui n'en étoient qu'une ſuite, & une confirmation de la Paix de Weſtphalie. Je dirai ſeulement que l'Electeur promit de ne point aſſiſter le Roi de Dannemark, qui étoit encore en Guerre avec le Roi de Suéde, & qui s'opiniâtroit à garder les Places qu'il

(1) *Le 14. Mai.*

1679. qu'il lui avoit prises dans le Mecklenbourg.

Mais le moien de soutenir seul le faix de la Guerre contre la Suéde & la France, qui le menaçoit d'emploier toutes ses Forces par Terre & par Mer, s'il persévéroit dans son refus de restituer Wismar, l'Ile de Rugen, & généralement tout ce qu'il avoit conquis sur la Suéde. L'Ambassadeur Danois, qui étoit à Nimegue, aiant su la Signature du Traité fait avec l'Empereur, vint le lendemain tout furieux chez le Maréchal d'Estrades, l'un des Plénipotentiaires François, lui offrir de la part de son Maître, dont il assuroit qu'il ne seroit pas desavoué, une Ligue Défensive & Offensive contre l'Empereur dans les termes & pour le tems qu'il plairoit au Roi Très-Chrétien. Mais ses offres ne furent pas acceptées, & le Roi de Dannemark ne pouvant plus reculer signa le 2. de Septembre le Traité, par le quel il rendoit tout à la Suéde.

Offres du Danois rejettées.

Le Roi de Dannemark signe le Traité.

Ainsi la Paix devint générale, & la tranquillité fut renduë à l'Europe sur le Plan qu'en avoit tracé le Roi Très-Chrétien avant le Congrès de Nime-

Nimegue, & ſes Ennemis furent obligez d'en ſubir les conditions. 1679.

Je finirai ce quatriéme Tome avec le quatriéme Période (1), où je place les amours ſurprenantes, & le mariage diſproportionné du Comte de Lauzun avec *Mademoiſelle*, la riche Héritiére de Montpenſier. S'il ne ſe fit pas ce fut la faute du Comte de Lauzun, qui donna lieu par ſa vanité, en ſe préparant un Train & des Livrées ſuperbes, à un retardément qui changea la Scêne. Le Duc de Montauſier & d'autres Seigneurs, Parens & amis de Lauzun, avoient ménagé pour lui le conſentement du Roi : le Prince de Condé avec les autres Princes du Sang, & la Reine elle-même, prirent leur tems pour le faire révoquer. Tous les emportemens de Lauzun contre la Marquiſe de Monteſpan, qu'il accuſoit de lui avoir ſuſcité ce terrible revers, ne ſervirent qu'à l'envoier priſonnier à la Citadelle de Pignerol, d'où il ne ſortit qu'après dix ans d'un châtiment qui lui aprit à être plus ſage. *Mademoiſelle* l'honora toujours de ſon affection, & non contenta de lui faire part de ſon

Mariage du Comte de Lauzun avec *Mademoiſelle*.

 cœur,

(1) *Le quatriéme Période depuis 1668. jusqu'à 1672.*

1679. cœur, elle lui fit part aussi de ses grands Biens, & lui donna deux belles Terres d'un revenu considérable. Mais pour se réconcilier avec le Roi, qu'elle avoit irrité par ses emportemens en faveur du Comte de Lauzun, elle fit present au Duc du Maine de sa Principauté de Dombes & de son Comté d'Eu.

ADDITIONS.

Tome I.

A *La page* 459. *après ces mots*, Par le mariage de l'Infante de la premiére, avec l'Héritier Présomptif de l'autre. *ajoûtez*, Nani dit avec le Roi. Mais le Roi de Portugal étoit marié, & mourut en 1656. laissant sa femme Veuve, & deux fils, Dom Alfonse né en 1643 & Dom Pedre né en 1648.

Tome II.

A la page 102. *après ces mots*, Tous les bons & les mauvais succès des desseins & des entreprises. *ajoûtez*, Il faut pourtant avouer qu'il y eut trop de dureté & d'oppression dans

le

le Ministére d'Emeri, & qu'il n'y en a pas eû moins dans la suite ; sous un Regne, dont la Magnificence & l'Ambition n'ont pas été assez modérées ; & où vingt-cinq années de Guerre ont causé un grand dérangement. 1679.

Tome III.

A la page 269. après ces mots, Comme en parle le célebre Historien de Henri le Grand, *ajoûtez*, que j'ai déjà cité.

Tome IV.

A la page 272. après ces mots, dont il mourut le lendemain matin. *ajoûtez*,

S'il en faut croire des Relations qu'on débitoit alors pour très véritables, le dessein des Conjurez n'étoit pas de livrer des Places aux Ennemis. Leur attentat étoit sur la personne du Dauphin, dont le Chevalier de Rohan & ses Complices devoient se saisir à la Chasse, où le jeune Prince alloit mal accompagné, le jetter dans un carosse fermé qui se trouveroit là, & à force de Relais disposez sur la route, le conduire à la Rade de

Pandepie à une lieuë de Honfleur, où la Flotte Hollandoise le viendroit prendre. La Rade de ce nom est effectivement en cet endroit, & les Vaisseaux y peuvent mouiller sûrement. D'ailleurs, la Marquise de Villars, qui avoit sa maison de Campagne sur le passage, devoit recevoir les Ravisseurs, & les faire conduire au Rendez-vous avec leur précieuse Capture. Mais un des Conjurez découvrit la Conspiration, & l'on se saisit des Coupables, qui furent punis de la maniére que je l'ai dit.

Cependant Tromp en ignorant la destinée s'étoit mis en état d'exécuter le grand dessein de la Descente, quelque vûë qu'il pût avoir ou sur les Places, ou sur le Prince qu'on lui devoit livrer. Il avoit paru &c.



TABLE DES MATIERES,

contenuës dans le IV. Tome de

L'HISTOIRE DE FRANCE

sous le Regne de

LOUÏS XIV.

A.

ACadémie *de l'Architecture & de l'Hôtel de Mars, & leur Etablissement.* 84. 85. & 86.

Académie Françoise *logée dans le Louvre.* 146. *Son origine & ses progrès.* 147. & 148. *Son Dictionnaire* ibid. & 149. *Les Membres qui la composent.* 150. & suiv.

Agousta. *Siége & prise de cette Place par le Duc de Vivonne.* 305. *Les Espagnols conjointement avec De Ruyter en font le Siége.* 325. *Du Quesne vient au secours qui les contraint d'abandonner leur entreprise.* ibid. & suiv.

Aire. *Prise de cette Place par les François.* 343.

Alger. *Le Roi envoie ses Vaisseaux contre les Pyrates d'Alger.* 59. & 60.

Aligre (*d'*) *Chancelier.* 152.

Alfonse, (*Dom*) *Roi de Portugal, abdique la Roiauté & la Reine son épouse.* 5. & 6.

Allemands. *Les Batailles qui se donnent entre eux & les François. Voiez* Turenne.

Alméras *tué à la Bataille Navale de Sicile.* 327.

Amérique. *Les Expéditions qui s'y font, & les Batailles qui s'y donnent entre les François & les Hollandois.* 193. & 194. 356. & suiv. juqu'à 362.

Amsterdam. *Sa résistance & sa fermeté dans la Guerre de 1672.* pag. 111. *S'opose fortement à la Ligue entre l'Angleterre & la Hollande, & veut la Paix.* 398.

Angleterre & Anglois. *Leurs Batailles Navales contre les Hollandois.* Voiez Batailles & Hollandois. *Mort de la Reine Douairiere d'Angleterre.* 28. *Roi d'Angleterre.* Voiez Charles II. *Médiateur de la Paix de Nimegue.* 316. & suiv. 380. & suiv. *Ligue entre l'Angleterre & la Hollande.* 397. *Mécontentement des Plénipotentiaires Anglois à Nimegue.* 409.

Arda: (*Roi d'*) *son Ambassade au Roi Très-Chrétien.* 86.

Avaux, (*Comte d'*) *Plénipotentiaire de France à Nimegue.* 317. & 318.

Aumale, (*d'*) *Princesse de Némours, Epouse des Rois Dom Alfonse & Dom Pedre.* 6. *Voiez* Némours.

Autriche (*Dom Jean d'*) *Portrait de ce Prince, avec la description de ses diverses avantures.* 365. & 366.

B.

Barclai *Plénipotentiaire Anglois à Nimegue.* 319.

Batailles *Navales des Anglois & des Hollandois.* 93. & 94. 142. & suiv. 184. & suiv. jusqu'à 192.

Bataille *de Seintzeim.* *Voiez* Seintzeim.

Bataille *de Séneff.* *Voiez* Séneff.

Bataille *de Cassel.* *Voiez* Cassel.

Bataille *de St. Denis.* *Voiez* St. Denis.

Beaufort: (*Duc de*) *passe à la défense de Candie.* 47. *Sa témérité.* 48. *Sa mort diversement raportée.* 50.

Bellefonds, (*Marquis de*) *fait Maréchal de France.* 12. *Ses exploits en Flandre.* 217.

Beverning, *Plénipotentiaire Hollandois à Nimegue.* 319. à la Note (1).

Bodegrave. *Cruautez exercées par les François dans ce lieu.* 127. & 128.

Boham,

Boham, *Général pour les Hongrois confédérez. Quel homme c'étoit.* 394. *Bat les Impériaux.* 395.

Bonne. *Siége de cette Place par le Prince d'Orange.* 174.

Bordeaux. *Troubles de Bordeaux.* 308. *Translation du Parlement.* 309.

Bouchain. *Siége & prise de cette Place.* 340.

Boutang (*Fort de*) *qui arrête les progrès des Munstériens.* 133. & 134.

Brandebourg, (*Electeur de*) *marche au secours des Hollandois.* 120. *Leurs plaintes réciproques.* 155. *Fait son Traité avec la France.* 156. *Reprend le Parti des Impériaux.* 170. *Donne la Bataille de Ferbellin & la gagne.* 302. & 303. *Fait la Conquête de la Poméranie.* ibid. *Refuse d'être compris dans le Traité de Nimegue, & de rendre les Conquêtes qu'il avoit faites sur la Suéde.* 428. *Le Roi de France donne ordre à Calvo d'entrer dans le Païs de Cléves.* 430. *L'Electeur rend la Poméranie.* 431.

Bretagne. *Troubles de Bretagne apaisez.* 308.

C.

CAlvo, *Gouverneur de Mastricht: sa belle défense sauve la Place.* 344. & suiv. jusqu'à 349. *Son irruption dans le Païs de Cléves.* 430.

Cambrai. *Siége & prise de cette Place.* 371.

Candie. *Continuation du Siége de Candie depuis* 1665. *jusqu'à* 1669. *qu'elle fut réduite sous l'obéissance des Turcs.* 29. & suiv. jusqu'à 54. *Ouvrages & Provisions de la Place.* 36. & 37. *Les attaques & les défenses en sont terribles.* 39. & 40. *Le jugement qu'en fait le Marquis St. André Montbrun.* 42. *Les secours qui lui viennent de France à diverses fois ne la peuvent sauver.* 44. & 47. *Elle soutient l'Assaut général.* 53. *Obligée de capituler, & les Articles de la*

Capitulation. 54. *La perte que firent les Vénitiens en perdant Candie.* 55.
Caron : *son naufrage en revenant des Indes Orientales.* 195.
Casimir *abdique la Couronne de Pologne.* 55. *Vient mourir en France Abbé de St. Germain.* 57.
Cassel. *Bataille de ce nom gagnée par le Duc d'Orléans.* 372. & 373.
Cayenne. (*Ile de la*) *Conquête qu'en fait le Comte d'Estrées.* 308.
Chamilli *défend Grave.* 245. *Ce qui l'oblige à rendre la Place.* 247. *Voiez* Grave.
Charles II. *Roi d'Angleterre, se ligue avec le Roi Très-Chrétien contre la Hollande, & quels en furent les motifs.* 65. & 66. *Il déclare la Guerre aux Hollandois.* 94. *Evénemens de cette Guerre. Voiez* Angleterre, Hollande & Batailles. *Il fait la Paix.* 210. *Est Médiateur à la Paix de Nimegue.* 316. & suiv. 380. & suiv.
Charles IV. *Duc de Lorraine : ses nouvelles inconstances punies.* 60. & 61. *Sa mort.* 301.
Charles V. *son neveu, lui succede.* 301. *Les difficultez qu'il trouve pour faire admettre ses Ambassadeurs aux Conférences de Nimegue.* 378. *Il refuse d'être compris dans le Traité, & meurt sans pouvoir être rétabli dans son Duché.* 427. *Se trouve à la Bataille de Séneff.* 235. *Commande l'Armée Impériale.* 384.
Charles II. *Roi d'Espagne. Ses Guerres avec la France. Voiez* Espagne & Louïs XIV.
Charleroi. *Le Prince d'Orange en fait le Siége.* 123. *Est contraint de le lever.* 125. *En fait & en leve une seconde fois le Siége.* 386. & 387.
Châtelet (*Marquis de*) *se mêle mal à propos de donner des avis de Politique, & en est puni.* 25.
Coevorden *prise par les Munstériens.* 132. *Reprise par les Hollandois.* 138.

Colbert,

Colbert, *Marquis de Croissi; ses Négociations à la Cour d'Angleterre.* 68. *Plénipotentiaire aux Conférences de Nimegue, & ses diverses Ambassades.* 317. & 318. *Son entretien avec le Chevalier Temple aux Conférences de Nimegue.* 355. *Il signe le Traité de Paix avec les autres Plénipotentiaires.* 421.

Cologne. (*Electeur de*) *Il entre dans la Ligue contre la Hollande.* 69. *Invasions de l'Archevêque de Cologne,* 130. & suiv. *Contraint de faire son Traité.* 215.

Cologne. (*Ville de*) *Les Conférences qui s'y tiennent.* 157. *Rompuës à cause de l'enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg.* 203. & suiv.

Condé, (*Prince de*) *l'un des Généraux de l'Armée du Roi contre les Hollandois.* 97. *Prend Wesel.* 99. *Passe le Rhin, & le danger qu'il court.* 102. & 103. *Sa blessure l'oblige à quitter l'Armée.* 104. *Il donne de bons conseils au Roi touchant ses Conquêtes.* 176. *Donne la Bataille de Séneff, & quel en fut le succès.* 230. & suiv. jusqu'à 238. *Parallèle de ce Prince & du Prince d'Orange.* 235. *Eloge de ces deux Princes.* 239. *Celui que le Prince de Condé donne au Prince d'Orange.* 240. *Il fait lever le Siége d'Oudenaerde.* 243. *Généralissime de l'Armée en Flandre en 1675. ses exploits.* 286. & 287. *Il passe en Alsace.* ibid.

Condé. *Prise de cette Ville par les François.* 338.

Conférences *pour la Paix de Nimegue. Voiez* Nimegue.

Coprogli (*Achmet*) *vient achever le Siége de Candie.* 34. *Son arrivée & sa fière résolution.* 35. & 36. *Sa valeur & sa fermeté pendant le Siége jusqu'à la réduction de la Place.* ibid. & suiv. jusqu'à 53. *La Capitulation honorable qu'il accordé.* 54.

Créqui, (*Duc de*) *fait Maréchal de France.* 12. *Sa défaite.* 299. *Il dissipe l'Armée du Duc de Lorraine.* 389. *Prend Fribourg.* 390.

D.

DAnnemark. *Armement du Roi de Dannemark & ses Conquêtes sur la Suéde.* 307. & 308. *Refuse d'être compris dans le Traité de Nimegue, & de rendre ce qu'il avoit pris à la Suéde.* 429. *Il y est contraint par la France, & il signe le Traité.* 432.
Dauphin. *Son Baptême, & le titre de* Monseigneur *que le Roi lui donne.* 16. *Est nommé* Louïs. 17. *Le soin qu'on prend de son Education.* 277. & 278.
Déclaration *de 1669. qui révoque celle de 1666. contre les Protestans.* 22.
Deventer. *Prise de cette Place.* 131.
Dinant. *Prise de cette Place par les Hollandois.* 244. *Reprise par les François.* 284.
Duras. *Fait Maréchal de France.* 311.
Dordrecht. *Acte passé à l'Assemblée de cette Ville pour le* Stadhouderat *du Prince d'Orange.* 113. & 114.

E.

ESpagne. *Traité de Paix de l'Espagne avec le Portugal.* 3. & 4. *Ses Guerres avec Louïs XIV. Voiez* Louïs XIV. *Espagnols victorieux dans le Roussillon.* 253. & 254. *Traité de Paix de l'Espagne. Voiez* Louïs XIV.
Etablissemens *de plusieurs Académies. Voiez* Académie.
Etats Généraux. *Voiez* Hollandois.
Estrades. (*Comte d'*) *Le Roi le rapelle de son Ambassade de Hollande.* 9. *Son éloge & ses emplois.* ibid. & 10. *Son estime & son affection pour le Prince d'Orange.* 71. & 72. *Le Roi lui donne le Gouvernement de Mastricht.* 167. *Est fait Maréchal de France.* 311. *Plénipotentiaire à la Paix de Nimegue.* 317. *Fait ravager les Etats du Duc de Neubourg.* 339.

Estrées (*Comte d'*) *Amiral des François à la Bataille de* 1673. pag. 184. & suiv. jusqu'à 192. *Son Combat avec De Ruyter.* 185. *Ses Expéditions & ses Conquêtes dans l'Amérique.* 308. & 356. & suiv. jusqu'à 362.

F.

FArjaux, *Gouverneur de Mastricht: sa bravoure dans la défense qu'il en fait; & sa Capitulation.* 161. & suiv. jusqu'à 165.

Fénelon, (*La Mothe*) *donné pour Conducteur aux Braves de France, qui passent au secours de Candie.* 44.

Ferberlin. *Bataille de Ferberlin gagnée par l'Electeur de Brandebourg.* 302. & 303.

Feuillade: (*Comte de la*) *sa bravoure au secours de Candie.* 44. *Sa témérité & sa retraite.* 45. & 46. *Est fait Maréchal de France.* 311. *Son caractére.* 313. *Ramene les Troupes de Sicile.* 415.

Flottes *combinées de France & d'Angleterre contre les Hollandois.* 141. & suiv. 184. & suiv. *Voiez* Batailles Navales & Hollandois.

Fourilles. (*Chevalier de*) *tué à la Bataille de Seneff.* 233.

France. *Puissante Ligue contre la France.* 280. & 281. *Nouvelle France. Voiez* Québec.

Franche-Comté. *Le Roi en fait la Conquête en* 1674. pag. 216. & 217. *Elle demeure à la France par le Traité de Nimegue.* 424.

Fribourg *pris par le Maréchal de Créqui.* 390.

Furstemberg: (*Guillaume, Prince de*) *son enlévement par les ordres de l'Empereur.* 202. & 203. *Raisons pour & contre, & quelles en furent les suites.* 203. & suiv. jusqu'à 208. *Est mis en liberté par la Paix de Nimegue, & rétabli dans ses Droits.* 427.

G.

GAnd. *Prise de Gand par le Roi.* 400.

Golconde (*Roi de*) *Fait le Siége de St. Thomé.* 211. *En fait la Conquête aidé des Hollandois.* ibid. *Leur remet la Place.* ibid. *Les Bureaux que les Hollandois ont en Golconde.* 212.

Gonsague. *Voiez* Névers.

Grave. *Le Prince d'Orange en fait le Siége.* 245. *Elle lui est renduë, & pourquoi.* 247.

Grotius: *son Ambassade en France pour apaiser le Roi.* 80. & suiv. *Ne peut réüssir, & prend son Audience de Congé.* 95.

Guerres. *Plaintes au sujet des maux que les Guerres font commettre.* 315. & 316.

Guerres *entre les Anglois & les Hollandois.* *Voiez* Anglois & Hollandois.

Guienne. *Troubles de Guienne apaisez.* 308.

Guillaume III. *Prince d'Orange.* *Voiez* Orange.

H.

HAren, *Plénipotentiaire Hollandois à Nimegue.* 319. à la Note (1).

Harlay-Chanvallon *transferé de l'Archevêché de Rouen à celui de Paris.* 83. *Eloge de sa bonne mine & de sa politesse.* 276.

Haye (*de la*) *fait la Conquête de St. Thomé aux Indes Orientales.* 194. & 195.

Henriette *d'Angleterre, Duchesse d'Orléans.* *Voiez* Orléans.

Histoire *de Henri IV.* *Voiez* Péréfixe.

Histoire *de Venise.* *Voiez* Nani.

Hollande, Hollandois, *ou* Etats Généraux des Provinces Unies. *Défiances des Hollandois qui négocient le Traité de la Triple Alliance.* 2. & 3. *Leurs Pasquina-*

quinades leur attirent la Guerre des deux Rois de France & d'Angleterre. 65. *L'Ambassade qu'ils envoient au Roi Très-Chrétien pour l'apaiser.* 79. & suiv. *Leurs soumissions auprès du Roi d'Angleterre.* 81. *Ne produisent aucun effet.* 82. *Etat des Sept Provinces lors de la Guerre de* 1672. pag. 88. *Les Levées que fait la République.* ibid. *Les Partis qui y dominent.* 90. *Celui du Prince d'Orange prévaut.* 91. *Armée Navale de la République.* 93. *Défaite de leur Flotte revenant de Smirne.* ibid. & 94. *Le Roi d'Angleterre déclare la Guerre aux Hollandois.* ibid. *Le Roi Très-Chrétien fait de même.* 95. *La République nomme ses Généraux.* 96. *L'irruption du Roi Très-Chrétien dans leurs Provinces, & les pertes qu'ils font.* 97. & suiv. jusqu'à 128. *Réflexions sur cette Guerre.* 119. *Leurs soumissions & leurs offres rejettées.* 110. & 112. *Les invasions de l'Evêque de Munster & de l'Archevêque de Cologne.* 130. & suiv. *Les Hollandois reprennent Coevorden.* 137. & suiv. *Leurs Batailles Navales contre les Anglois en* 1672. pag. 140. & suiv. jusqu'à 146. *Le Roi Très-Chrétien fait évacuer les Places prises sur les Hollandois.* 177. & 178. *Leurs Batailles Navales en* 1673. pag. 184. & suiv. jusqu'à 192. *Leurs Expéditions dans la Virginie & le Canada.* 193. & 194. *Font leur Paix avec le Roi d'Angleterre.* 209. & 210. *Continuation de la Guerre entre la France en* 1674. pag. 228. & suiv. jusqu'à 247. *Expéditions des Flottes Hollandoises dans les Iles de l'Amérique.* 267. & 268. *Sur les Côtes de Normandie & de Bretagne.* 269. & suiv. jusqu'à 274. *Les mesures que prend le Prince d'Orange pour la Campagne de* 1675. pag. 279. *La marche des Armées & leurs Expéditions en Flandre.* 282. & suiv. jusqu'à 290. *Les Hollandois envoient De Ruyter en* 1676. *avec leur Flotte au secours de l'Espagne en Sicile, & les pertes qu'ils y font.* 321. & suiv. jusqu'à 332.

Voiez De Ruyter. *Envoient le Vice-Amiral Allemonde en la place de De Ruyter.* 333. *Leur Campagne par Terre & celle de leurs Alliez en* 1676. pag. 336. & suiv. jusqu'à 349. *Voiez* Orange. *Les François prennent sur eux Tabage.* 356. & suiv. jusqu'à 362. *Leur Campagne de* 1677. pag. 369. & suiv. jusqu'à 391. *Les Hollandois veulent la Paix.* 404. *Ils la signent avec la France.* 408. *Articles du Traité.* 421. & 422.

Hongrie. *Les Impériaux sont battus en Hongrie par le Général Boham.* 394. & 395.

Hôtel de Mars: *son Etablissement.* 85. *On y réünit plusieurs Bénéfices de l'Ordre de St. Lazare.* 198.

Humiéres, (*Marquis d'*) *fait Maréchal de France.* 12. *Ses exploits en Flandre.* 391.

Huy. *Réduction de cette Place par les Hollandois.* 244. *Est reprise par les François.* 284.

Hyde, *Plénipotentiaire Anglois à Nimegue.* 319.

I.

JEan d'Autriche (*Dom*) *Portrait de ce Prince, avec la description de ses diverses avantures.* 365. & 366.

Jenkins, *Plénipotentiaire Anglois à Nimegue.* 319.

Innocent XI. *parvient au Pontificat en* 1676. pag. 200. à la Note (2). *Médiateur de la Paix de Nimegue pour les Catholiques.* 382. *Son Nonce assiste aux Conférences.* ibid.

Invalides. *Voiez* Hôtel de Mars.

Investitures. *Voiez* Régale.

Iptes. *Siége & prise de cette Place par les François.* 400.

K.

KOnismark. (*Comte de*) *tué au Siége de Bonne.* 175.

L.

LAuzun : (*Comte de*) *son mariage disproportionné avec* Mademoiselle. 433. *Son emportement lorsque le Roi le révoque.* ibid.

Lazare. (*St.*) *Chambre établie pour la réünion des Bénéfices de cet Ordre.* 195. *Origine de l'Ordre, son Etablissement & sa Supression.* 196. & 197. *Fondations établies sur ses ruines au profit de l'Hôtel des Invalides.* 198.

Leeuwe. *Les François s'en rendent les maîtres.* 402.

Limbourg *assiégée par les François.* 284. *Elle se rend.* 286.

Longueville. *Voiez* Orléans & St. Paul. *Extinction de cette Famille.* 103.

Lorges, (*Comte de*) *ramene l'Armée Françoise après la mort du Vicomte de Turenne.* 293. & suiv. *Fait les Funérailles du Vicomte.* 296. *Est fait Maréchal de France.* 312.

Lorraine. (*Charles IV. Duc de*) *Voiez* Charles IV. *Bon mot de ce Duc.* 253. *Se ligue contre la France.* 280. *Défait le Maréchal de Créqui à Consarbruk.* 299. *Mort de ce Duc.* 301.

Lorraine. (*Charles V. Duc de*) *Voiez* Charles V. *Droits de la Maison de Lorraine.* 352. & 379.

Louïs XIV. *Roi de France. Traité de la Triple Alliance contre le Roi.* 2. *Le bel éloge que le Pensionnaire de Witt fait du Roi.* 8. *Il rapelle le Comte d'Estrades.* 9. *Le coup qu'il frape contre le Parlement.* 11. *Promotion qu'il fait de trois Maréchaux de France.* 12. *Prend soin de la Marine.* 15. *Veut qu'on qualifie le Dauphin de* Monseigneur. 16. *Suprime les Chambres de l'Edit.* 19. *Sa Déclaration de l'année* 1669. *qui révoque celle de l'année* 1666. pag. 20. *Envoie le Marquis de Ruvigni en Ambassade en Angleterre.* 22. *Envoie le Marquis du Châtelet à la Bastille.* 25. *Porte des Edits au Parlement.*

ment. 26. *Titres pompeux que lui donne l'Ambassadeur Turc.* 27. *Les secours qu'il envoie aux Vénitiens.* 44. & 47. *Relegue le Duc de Navailles dans le Périgord.* 52. *Raccommode le Duc de Savoie avec les Génois.* 60. *Il visite ses Conquêtes.* 61. *Projet de sa Ligue avec le Roi d'Angleterre, & sa conduite pour en venir à bout.* 62. & suiv. *Les Pasquinades des Hollandois irritent les deux Rois.* 65. *L'Ambassade que les Hollandois leur envoient pour les apaiser.* 79. & 80. *La réponse que leur fait le Roi.* 81. *L'Ambassade que lui fait le Roi d'Arda.* 86. *Le Roi déclare la Guerre aux Hollandois.* 94. & 95. *Il déclare la Reine Régente, & marche dans les Païs-Bas Hollandois à la tête de son Armée.* 97. *Les Conquêtes qu'il y fait.* 98. & suiv. jusqu'à 109. *Les demandes qu'il fait à la Republique rejettées.* 110. & 111. *Il rejette les soumissions & les offres de la République.* 112. *Il loge l'Académie Françoise dans le Louvre.* 146. *Il tient lui-même son Sceau.* 151. *Il fait la Campagne de* 1673. *en Flandre.* 159. & suiv. jusqu'à 167. *Fait le Siége de Mastricht.* 160. *S'en rend maître.* 165. *En donne le Gouvernement au Comte d'Estrades.* 167. *Passe en Lorraine & en Alsace.* ibid. *Son Traité avec ceux de Strasbourg.* 168. & 169. *Le Marquis de Louvois l'empêche de suivre les conseils du Prince de Condé & du Vicomte de Turenne.* 176. & 177. *Le Roi ordonne d'évacuer les Places prises sur les Hollandois* ibid. & suiv. *Son Edit pour la Régale.* 200. *Il prend la défense du Prince de Furstemberg.* 202. & suiv. jusqu'à 208. *Rapelle ses Ambassadeurs de Cologne.* 204. *Fait une seconde fois la Conquête de la Franche-Comté.* 216. & 217. *Son Armée contre celle de l'Empereur & des Conféderez, & ce qui s'exécute de part & d'autre en* 1674. pag. 218. & suiv. jusqu'à 226. & 248. & suiv. *Son Armée contre les Hollandois & leurs Alliez, & leurs*

Com-

Combats. 227. & suiv. jusqu'à 247. *Reçoit l'hommage de Messine qui se soustrait à l'Espagne.* 260. & 265. *Puissante Ligue contre le Roi.* 280. *Les ordres qu'il donne pour la Campagne de* 1675. pag. 281. *Les quatre Chefs des deux Armées.* 282. *Le Roi fait la Campagne en qualité de Volontaire.* 283. *Expéditions de son Armée, & ses Conquêtes.* 284. & suiv. *Son regret de la mort du Vicomte de Turenne, & les magnifiques Funérailles qu'il lui fait faire.* 296. & 297. *Transfére les Parlemens de Rennes & de Bordeaux.* 309. *Nomme un Evêque pour Québec.* 311. *Il crée huit Maréchaux de France.* 311. *Confére l'Ordre du St. Esprit à Sobieski, Roi de Pologne.* 513. *Envoie ses Plénipotentiaires à Nimegue.* 317. *L'Expédition de ses Amiraux en Sicile, & leurs Combats contre De Ruyter & l'Amiral Espagnol.* 321. & suivans jusqu'à 333. *Voiez* De Ruyter *&* Du Quesne. *Le Roi met en* 1676. *quatre Armées sur pied, dont il commande celle qui entre en Flandre.* 336. *Avantage de ses Troupes sur celles de ses Ennemis.* 337. *Les exploits de ces Armées.* 338. & suiv. jusqu'à 350. *Son Armée & celle du Prince d'Orange en présence, & ce qui empêche qu'on n'en vienne aux mains.* 341. & 342. *L'Armée du Roi fait lever le Siége de Mastricht.* 344. & suiv. jusqu'à 349. *Le Roi s'assure de Montbelliard.* 350. *Refuse au Duc de Lorraine le Droit d'avoir des Ambassadeurs.* 351. & 352. *Souhaite sincérement la Paix.* 355. *Expéditions de ses Armées Navales en* 1677. pag. 356. & suiv. jusqu'à 362. *Les grands talens du Roi font la force de son Gouvernement, & le succès de ses Armées.* 367. *Sa Campagne de* 1677. pag. 368. *Siége de Valenciennes.* 369. *Le Roi en ordonne les Attaques.* 370. *Est réduite d'une manière étonnante par la bravoure des Mousquetaires.* ibid. *La Conquêté qu'il fait de Cambrai.* 371. *Autres exploits de cette Cam-*

Campagne. ibid. & suiv. jusqu'à 375. *Prise de St. Omer*. 375. *Le Roi veut que le nouveau Duc de Lorraine lui doive son rétablissement*. 378. *Difficultez qu'il fait pour l'admettre aux Conférences*. ibid. & suiv. *Campagne de* 1678. pag. 399. *Prise de Gand & d'Ipres*. 400. *Le Roi reprend le chemin de Paris, envoie un projet de Paix & accorde une Suspension d'Armes*. 401. & 402. *Envoie ordre à ses Ambassadeurs à Nimegue, d'assurer les Plénipotentiaires & les Médiateurs qu'il accorde la Paix suivant les offres qu'il avoit faites*. 403. *Il retire ses Troupes de la Sicile*. 415. *Articles du Traité de Paix avec la Hollande*. 421. & 422. *Avec l'Espagne*. 423. & 424. *Avec l'Empereur*. 426. *Le Roi fait rendre les Conquêtes sur le Roi de Suéde*. 431. & 432.

Louvois. (*Marquis de*) *Sa mauvaise Politique*. 171. *Mauvais conseil qu'il donne au Roi*. 177. *Grand Vicaire de l'Ordre de Saint Lazare*. 197. *Sa jalousie du Vicomte de Turenne*. 298.

Louvre. *La Face & le Portail du Louvre achevez*. 198.

Luxembourg: (*Duc de*) *ses irruptions & ses hostilitez en Hollande*. 125. *Sa retraite causée par le dégel*. 126. *Ses cruautez*. 127. *Il échape à la poursuite des Ennemis*. 179. *Prend le Commandement de l'Armée de Flandre*. 287. *Fait Maréchal de France*. 311. *Investit Valenciennes dont le Roi fait le Siége, & la prise de la Place*. 369. & suiv. *Investit Cambrai dont le Roi fait la Conqnête*. 371. *Est surpris par le Prince d'Orange qui donne la Bataille de Saint Denis*. 411. & suiv.

M.

MAdemoiselle, *Héritiére de Montpensier. Son mariage disproportionné avec le Comte de Lauzun*. 433. *Le Roi le révoque*. ibid. *Elle honore toujours*

jours le Comte de son affection, & lui fait part de ses grands Biens. 433. & 434.

Marcilli : (*Rou*) *ses intrigues criminelles, & son suplice.* 23. & 24.

Maréchaux de France. *Promotion de trois Maréchaux.* 12. *Autre promotion de huit Maréchaux.* 311. *Voiez* Louïs XIV.

Marie, *fils du Duc d'York, épouse le Prince d'Orange.* 389.

Marine. *Elle se perfectionne en France.* 15.

Martel. (*Marquis de*) *Lieutenant-Général de la Marine. Son Expédition contre les Algériens.* 60.

Martinique. *Attaquée par De Ruyter qui en est repoussé.* 267. & 268.

Mastricht. *Fameux Siége qu'en fait le Roi qui le prend.* 160. & suiv. jusquà 165. *Autre fameux Siége qu'en fait le Prince d'Orange, qui est contraint de le lever.* 344. & suiv. jusqu'à 349. *Est rendu à la Hollande par le Traité de Nimegue.* 422.

Médaille *fameuse de Van Beuningen.* 21. & 65.

Mercœur. (*Duc de*) *se fait d'Eglise après la mort de sa femme, & prend le nom de* Cardinal de Vendôme. 7. *Légat à* Latere *en France.* 6. *Il marie le Régent Dom-Pedre avec la femme de Dom-Alfonse.* ibid. *Est Parrain du Dauphin au nom du Pape.* 16.

Messine. *Révolte de Messine apuiée par la France.* 258. & suiv. jusqu'à 264. *Fait hommage au Roi.* 265. *Le Roi en rapelle ses Troupes.* 415.

Mons. *Bloeus de cette Place par le Duc de Luxembourg.* 410.

Montausier, (*Duc de*) *Gouverneur du Dauphin, & son éloge.* 18.

Montbas, *Général Hollandois. Les fautes qu'il fait* 100. *Le Prince d'Orange lui fait faire son procès.* 105.

Montbelliard. *Le Roi s'en assure.* 350.

Monte-

Montecuculli : *sa lenteur fatale aux Hollandois.* 121. *Poursuivi & enfermé par le Vicomte de Turenne, n'échape que par la mort du Vicomte.* 291. & 292. *Il ne peut empêcher la retraite des François.* 295. *Ne peut prendre Haguenau ni Saverne, & repasse le Rhin.* 300.

Monterey, (*Comte de*) *Général de l'Armée Espagnole, est défait par le Duc de Navailles.* 392. & 393.

Montespan, (*Marquis de*) *Maitresse du Roi.* 306.

Munster. (*Evêque de*) *Entre dans la Ligue contre la Hollande.* 69. *Se déclare contre la République.* 95. *Invasions de l'Evêque de Munster & de l'Archevêque de Cologne.* 129. & 130. *Partagent leurs Conquêtes.* 131. *L'Evêque de Munster prend Coevorden.* ibid. & 133. *Contraint de lever le Siége de Groningue.* 134. & 135. *Rabenhaupt reprend Coevorden sur les Munstériens.* 138. & 139. *Nouvelles hostilitez de l'Evêque.* 153. & 154. *Ses bons & mauvais succès.* 180. *Il est battu plusieurs fois par Rabenhaupt.* 181. & 182. *Nouvelles irruptions de l'Evêque de Munster réprimées par Rabenhaupt.* 213. & 214. *Est contraint de faire son Traité & d'évacuer toutes les Places qu'il avoit prises.* ibid. & 215.

Muyden *sauvé comme par miracle.* 108.

N.

NAni. *Son Histoire de Venise.* 54.

Naerden *prise par les François.* 108. *Reprise par le Prince d'Orange.* 171. & 172.

Nassau. *Voiez* Orange.

Nassau-d'Odyck *Plénipotentiaire Hollandois à Nimegue.* 319. à la Note (1).

Navailles : (*Duc de*) *ses exploits au Siége de Candie, sa témérité & celle du Duc de Beaufort, son retour précipité en France puni par le Roi.* 47. & suiv. jusqu'à

qu'à 52. *Est fait Maréchal de France.* 311. *Ses exploits en Catalogne.* 392. & suiv. *Fait le Siége de Puycerda.* 416. & 417.

Némours (*Elisabet de*) *Epouse des Rois Dom Alfonse & Dom Pedre.* 6. *Voiez* Aumale.

Nevers: (*Princesse de*) *Elle sollicite le Roi Casimir son mari d'abdiquer la Couronne, pour la faire tomber sur la tête du Prince de Condé.* 56.

Nimegue *Siége & prise de cette Place.* 107. *Les Conférences qui s'y tiennent.* 317. *Les Plénipotentiaires qui s'y rendent.* ibid. & suiv. *Le Roi d'Angleterre & le Pape Médiateurs.* 380. & 381. *Les honneurs que les Bourgemaîtres de Nimegue font au Nonce.* 382. *Les difficultez qui empêchent la Paix.* 377. & suiv. 405. & 406. *L'expédition qui les fait lever.* 407. *La Paix signée entre la France & la Hollande.* 408. *Signée par l'Espagne.* 409. *Articles de tous ces Traitez.* 421. & suiv. *Articles du Traité avec l'Empereur.* 426. & 427.

Nonce *du Pape aux Conférences de Nimegue, & l'honneur qu'on lui fait.* 382.

O.

ODescalchi. *Voiez* Innocent XI.

Opéra. *Piéce de Théatre d'Opéra & de Comédie.* 57. & 58.

Orange. *Fort de ce nom dans le Canada pris & détruit par les François.* 362.

Orange: (*Guillaume III. Prince d'*) *son portrait & ses diverses avantures.* 70. & 71. *L'éloge qu'en fait le Comte d'Estrades, & son affection pour son Education.* 72. *La crainte qu'en a le Pensionnaire.* 73. *La Province de Hollande se charge de son Education.* 74. *Il dit qu'il veut s'attacher à la France.* 75. *Son élévation & la chute du Pensionnaire.* 76. *Le voiage qu'il fait en Angleterre pour empêcher la Ligue contre la Hollande.* 77. *Son Parti prévaut sur les autres.*

99

90. & 91. *Il est déclaré Capitaine-Général.* 92. *Est déclaré & installé* Stadhouder. 114. *Sa conduite à l'égard du Pensionnaire.* 115. *Fait le Siége de Charleroi qu'il est contraint de lever.* 124. & 125. *Vient trop tard au secours de Mastricht.* 165. & 166. *Assiége & prend Naerden.* 171. & 172. *Est traité d'Altesse Roiale par les Ministres de l'Empereur & du Roi d'Espagne.* 174. *Fait le Siége de Bonne.* ibid. & 175. *Donne la Bataille de Séneff, sa conduite & sa valeur, son parallèle avec le Prince de Condé, éloge de ces deux Princes, éloge que le Comte de Souches donne au Prince d'Orange, & celui que lui donne le Prince de Condé.* 229. & suiv. jusqu'à 240. *Est contraint de lever le Siége d'Oudenaerde.* 244. *Fait celui de Grave.* 245. *S'en rend maître.* 246. & 247. *Les mesures qu'il prend pour la Campagne de* 1675. pag. 279. *Marche de son Armée & de celle de France, & leurs Expéditions.* 282. & suiv. jusqu'à 290. *Attaqué de la petite vérole dont il guérit.* 283. *Sa Campagne & celle des Alliez en* 1676. pag. 336. & suiv. jusqu'à 350. *Son Armée & celle du Roi en présence, & ce qui empêche la Bataille.* 341. & 342. *Il fait le Siége de Mastricht qu'il est contraint de lever.* 344. & suiv. jusqu'à 349. *En la Campagne de* 1677. *est déclaré Généralissime de toutes les Troupes confédérées.* 364. *Perd la Bataille de Cassel.* 373. *Sa valeur dans cette Action, & le danger qu'il y court.* 374. *Les autres exploits de cette Campagne-là.* 369. & suiv. jusqu'à 375. *Il fait & leve le Siége de Charleroi.* 386. & 387. *Il passe en Angleterre où il épouse la Princesse Marie, fille du Duc d'York.* 387. & 388. *Ce qu'il y avoit négocié.* 396. & suiv. *Il ne peut empêcher en* 1678. *la prise de Gand & d'Ipres.* 400. *Donne la Bataille de St. Denis.* 411. & 412. *Accusé de l'avoir fait contre la connoissance qu'il avoit du Traité de Paix.* 413. & 414. *Ses intérêts sont compris dans le Traité de Nimegue,* 422.

Orange,

Orange. (*Princesse Donairiére d'*) *Aieule de Guillaume III. Sa mort & son éloge.* 288. *Magnificence de ses Funérailles.* 289.

Ordre du Saint Esprit *conféré au Roi de Pologne.* 313. *Comparaison de cet Ordre avec les autres Ordres des autres Princes Chrétiens.* ibid. & 314.

Orléans. *Voiez* Mademoiselle.

Orléans. (*Duc d'*) *épouse en seconde Noces la Princesse Palatine.* 83. & suiv. *Fait le Siége de St. Omer, & gagne la Bataille de Cassel.* 372. & suiv.

Orléans: (*Henriette d'Angleterre, Duchesse d'*) *son voiage en Angleterre.* 67. *Son retour, & sa mort Précipitée.* 68. *Son éloge.* ibid.

Oudenaerde. *Le Prince d'Orange en fait le Siége.* 242. *Le Prince de Condé le fait lever.* 243.

P.

PAlatin: (*Electeur*) *son Cartel au Vicomte de Turenne, & la réponse de ce dernier.* 226. & 227.

Palatinat *ravagé par les Allemands & par les François.* 223. & 224. *Les François l'envahissent.* 225. *Les grands desordres qu'ils y commettent, & les cruautez qu'ils y exercent.* ibid. & 226.

Palatine, (*Princesse*) *épouse le Duc d'Orléans.* 83. & 84.

Pape, (*Innocent XI.*) *Médiateur de la Paix de Nimegue pour les Catholiques.* 382. *Son Nonce assiste aux Conférences.* ibid. *Voiez* Innocent XI.

Paris. *Titre de Duché-Pairie conféré à l'Archevêché de Paris.* 275. & 276.

Parlemens. *Leur autorité abaissée.* 11. *Translation des Parlemens de Rennes & de Bordeaux.* 309.

Pedre, (*Dom*) *Régent du Roiaume de Portugal, & son mariage avec la Reine, séparée d'avec le Roi Alfonse.* 5. & 6.

Pen-

Penſionnaire de Hollande. (*de Witt*) *Le bel éloge qu'il fait du Roi.* 8. *La crainte qu'il a de l'élévation du Prince d'Orange.* 74. *Le Parti du Prince d'Orange prévaut, malgré ſon opoſition.* 91. *Demande ſa démiſſion, qui lui eſt accordé.* 116. *Il eſt aſſaſſiné.* 113. & 117.

Péréfixe, *Archevêque de Paris, & Précepteur du Roi: ſon éloge.* 83. *Son Hiſtoire de Henri IV.* ibid.

Philisbourg. *Priſe de cette Place par les Impériaux.* 249. & 350.

Poméranie. *Conquête qu'en fait l'Electeur de Brandebourg.* 303. *Reſtituée à la Suéde par le Traité de Nimegue.* 431.

Portugal. *Son Traité de Paix avec l'Eſpagne.* 3. & 4.

Proteſtans. *La Déclaration de* 1666. *contre eux eſt révoquée.* 20.

Puycerda. *Le Duc de Navailles en fait le Siége.* 416. *S'en rend maître.* 417.

Q.

QUébec, *Capitale de la Nouvelle France. Deſcription de cette Ville & de tout le Païs.* 311. *Le Roi y envoie un Evêque.* ibid.

Queſne, (*Marquis du*) *Lieutenant-Général de l'Armée de France, & ſon Combat contre De Ruyter.* 322. *Sa ſeconde Bataille contre De Ruyter.* 325. & ſuiv. juſqu'à 332.

R.

RAguſe. *Incendie de cette Ville, & quelle en fut la ſuite.* 38. & 39.

Rabenhaupt *défait les Munſtériens.* 134. *Il reprend Coevorden.* 138. & 139. *Réprime les hoſtilitez de l'Evêque de Munſter.* 214.

Régale. *Edit pour la Régale.* 200. *Quel est ce Droit.* ibid. & suiv.

Rhin. *Passage de ce Fleuve par l'Armée Françoise.* 102.

Rhingrave. *Sa valeur au Siége de Mastricht où il est mortellement blessé.* 347.

Robert *ou* Rupert, (*Prince*) *Amiral de la Flotte Angloise : sa valeur.* 184. & suiv. jusqu'à 192. *Furieux Combat avec Tromp.* 185. *Entre lui & De Ruyter.* 191.

Rochefort. (*Marquis de*) *Prend possession d'Utrecht au nom du Roi.* 106. *Fait Maréchal de France.* 311.

Rohan : (*Marquis de*) *ses intrigues extravagantes découvertes & punies.* 269. & suiv. *Ses Complices & leur mort.* 270. & 271.

Roussillon. *Les avantages qu'y remportent les Espagnols.* 253. *Le Comte de Schomberg en arrête les progrès.* 254. *Délivré par la Révolte de Messine.* 258.

Ruvigni : (*Marquis de*) *son Ambassade en Angleterre.* 22.

Ruyter, (*De*) *Amiral de Hollande. La Bataille de* 1672. *où il combat la Flotte Angloise.* 144. & 145. *Son Combat avec le Comte d'Estrées.* 185. *Contre le Prince Robert.* 191. *Sa descente en la Martinique, où il est battu.* 267. & 268. *Passe en Sicile pour réduire Messine.* 321. *Procure la délivrance des Ministres Protestans qui étoient sur les Galéres de Naples.* 324. *Son Combat contre la Flotte Françoise.* 322. *Second Combat où il est mortellement blessé.* 327. *Sa mort.* 328. *Son parallèle avec le Vicomte de Turenne.* ibid. *Le Mausolée que la République lui érige.* 329. *Circonstance remarquable au sujet du Vaisseau où son corps fut embarqué.* 331.

S.

SAint André Montbrun. (*Marquis de*) *Passe en Candie avec le titre de Général.* 41. *Sa valeur & sa sagesse.* ibid. & 42. *Ses exploits jusqu'à la reddition de Place.* 43. & suiv. jusqu'à 54.

Saint Denis. *Bataille de ce nom.* 411. & suiv.

Saint Esprit. *Ordre du St. Esprit. Voiez* Ordre.

Saint Guilain. *Le Maréchal d'Humiéres en fait la Conquête.* 391.

Saint Hilaire, *Lieutenant-Général de l'Artillerie, a le bras emporté du Boulet de Canon qui tua le Vicomte de Turenne.* 292. *Sa constance & ses belles paroles au sujet de sa blessure & de la mort du Vicomte.* 293.

Saint Omer *assiégé & pris par le Duc d'Orléans.* 372. & 375.

Saint Paul : (*Comte de*) *passe à la défense de Candie avec le Comte de la Feuillade.* 44. *Leur témérité & leur retraite.* 45. & 46. *Est tué au passage du Rhin, & son éloge.* 103. *Avec lui finit la Maison de Longueville.* ibid.

Saint Thomé *pris par de la Haye sur les Hollandois.* 194. *Ils la reprennent.* 211.

Sandwich (*Comte de*) *Terrible Combat de Sandwich & de Braakel.* 143.

Savoie (*Duc de*) *Le Roi fait son accommodement avec les Génois.* 60.

Scanie, *est livrée au Roi de Dannemark.* 335.

Schomberg : (*Comte de*) *ses exploits en Roussillon.* 254. *Sa sage conduite à l'égard du Général Le Bret.* ibid. & 255. & 256. *Ses exploits en Catalogne.* 304. & 305. *Est fait Maréchal de France.* 311. *Marche au secours de Mastricht & en fait lever le Siége.* 348.

Séguier, *Chancelier : sa mort & son caractére.* 151.

Seintzeim. *Bataille de ce nom.* 219. & suiv. jusqu'à 223.

Séneff.

Séneff. *Bataille de Séneff.* 230. & suiv. jusqu'à 238.

Sicile. *Révolte de Messine.* *Voiez* Messine. *De Ruyter passe en Sicile au secours de l'Espagne, & quel fut le succès de son Expédition.* 321. & suiv. *Voiez* De Ruyter. *La France en rapelle ses Troupes.* 415.

Sobieski. *Son élévation à la Couronne de Pologne.* 276. *Son mariage avec Marie de la Grange d'Arquien, Veuve de Lubomirski.* 277. *Le Roi lui envoie l'Ordre du St. Esprit.* 313.

Souches, (*Comte de*) *Général de l'Empereur à la Bataille de Séneff.* *Voiez* Séneff. *L'éloge qu'il fait du Prince d'Orange.* 239.

Spragge. *Furieux Combat de Tromp & de Spragge.* 189. & 190.

Staremberg: (*Comte de*) *son bon mot au sujet de sa prison à la Bataille de Séneff.* 240.

Strasbourg. *Sa Négociation avec le Roi.* 168.

Suéde & Suédois. *Le Roi de Suéde battu par l'Electeur de Brandebourg, qui lui enlève la Poméranie.* 302. & 303. *Perd encore ce qu'il possédoit dans le Mecklenbourg.* ibid. *Défaite de la Flotte Suédoise.* 333. & 334. *Perte de la Scanie.* 335. *Le Roi de Suéde répare ses pertes, & bat les Danois.* ibid.

T.

TAbago (*Ile de*) *prise par les Anglois.* 193. *Prise par les François sur les Hollandois.* 356. & suiv. jusqu'à 362.

Tarente, (*Prince de*) *change de Religion.* 14.

Temple (*Chevalier*) *Plénipotentiaire Anglois aux Conférences de Nimegue.* 319. *Son affection pour le Prince d'Orange.* 396.

Traité de la Triple Alliance. *Voiez* Triple Alliance.

Traité de Nimegue. *Voiez* Nimegue.

Traité de Paix *entre l'Espagne & le Portugal. Voiez* Portugal.

Triple Alliance. *Traité de ce nom contre les François.* 2.

Tromp, *Amiral de Hollande. Furieux Combat de Tromp & du Prince Robert.* 185. *De Tromp & de Spragge.* 189. & 190. *Tromp paroit sur les Côtes de Normandie & de Bretagne.* 273. *Pille l'Ile de Noirmoustier.* 274. *Son voiage en Angleterre, & les honneurs qu'il y reçoit.* 306. *Ses Combats & ses Victoires contre les Suédois.* 333. & 334. *Reçoit l'Ordre de l'Elephant.* 336.

Turcs. *Leur Guerre en Candie. Voiez* Candie.

Turenne. (*Vicomte de*) *Il change de Religion.* 12. & 13. *Refuse le Commandement des Armées Hollandoises.* 74. *L'un des Généraux du Roi contre les Hollandois & ses exploits.* 104. & 119. *Ravage le Païs de la Mark.* 122. & 154. *Il passe le Rhin, & porte la terreur par tout.* 169. *Donne de bons conseils au Roi au sujet de ses Conquêtes.* 176. *Donne la Bataille de Seintzeim.* 219. *Sa valeur & son habileté dans ce Combat.* 221. *Ses ravages dans le Palatinat.* 223. & suiv. *Sa réponse au Cartel de l'Electeur Palatin.* 227. *Il bat les Allemands.* 251. & 252. *Ses exploits en Allemagne contre Montecuculli.* 291. & suiv. *Est tué d'un boulet de Canon.* 292. *Le deuil & la consternation de son Armée.* 293. *Les Funérailles que lui fait le Comte de Lorges.* 296. *Celles que lui fit faire le Roi.* 297.

V.

VAlenciennes. *Siége & prise de cette Place par le Roi.* 269. & 370.

Van Beuningen: *sa fameuse Médaille.* 21. & 65.

Variorum, *ou Commentaires de divers Auteurs*, in Usum Delphini. 278.

Vaubrun, (*Marquis de*) *Lieutenant-Général: ſa valeur & ſa mort.* 295.

Vendôme, *Cardinal. Voiez* Mercœur.

Veniſe. *Guerre de cette République avec les Turcs en Candie.* 29. & ſuiv. juſqu'à 54. *Voiez* Candie *&* Coprogli.

Ville, (*Marquis*) *Général pour les Vénitiens en Candie. Son arrivée & ſes exploits juſqu'à ſon rapel.* 31. & ſuiv. juſqu'à 40.

Vivonne, (*Duc de*) *paſſe à Meſſine.* 264. *Reçoit au nom du Roi l'hommage des Meſſinois.* 265. *Prend Agouſta.* 305. *Eſt fait Maréchal & la plaiſanterie qu'en font ſes ennemis.* ibid. & 306. *Pourſuit les Ennemis.* 329. & 330. *Défait les Flottes d'Eſpagne & de Hollande.* ibid.

Utrecht. *Reddition de cette Place.* 106. *Le Duc de Luxembourg l'abandonne, & ce qu'il en coute à la Ville & à toute la Province.* 178.

W.

WAldeck, (*Prince de*) *paſſe au Service des Hollandois.* 122. & 123.

Weſel *priſe par le Prince de Condé.* 99. *Fameuſe Conférence qui s'y tient.* 384.

Wiſmar. *Les Danois en font la Conquête après un Siége de trois mois.* 303.

Witt, (*de*) *Penſionnaire de Hollande. Voiez* Penſionnaire.

Woerden. *Priſe de cette Place par les François.* 122. *Eſt évacuée, & ce qu'il lui en coute.* 177.

Wurts, *Général Hollandois. La faute qu'il fait en laiſſant paſſer le Rhin aux François.* 101. & 102.

York.

Y.

YOrk. (*Duc d'*) *Commande la Flotte d'Angleterre en* 1672. *& le terrible Combat qui se donne entre lui & les Hollandois.* 142. & suiv. *Son mariage avec la Princesse de Modêne.* 199. *Mariage de la Princesse Marie sa fille, avec Guillaume III. Prince d'Orange.*

FIN.



